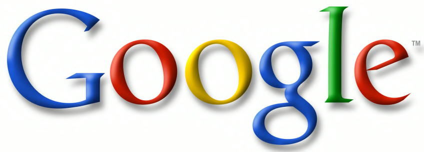






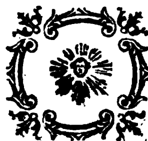
HISTOIRE
DE
L'ART
CHEZ LES ANCIENS.

Par M. J. WINCKELMANN,

Préſident des Antiquités à Rome, Membre de la Société Royale des Antiquités de Londres, de l'Académie de Peinture de St. Luc à Rome, & de l'Académie Etruſque de Cortone, &c.

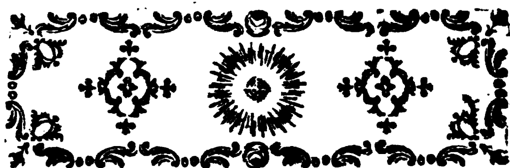
OUVRAGE TRADUIT DE L'ALLEMAND.

TOME SECOND.



YVERDON.

M. DCC. LXXXIV.



HISTOIRE DE L'ART CHEZ LES ANCIENS.

SUITE DU CHAPITRE QUATRIEME DE LA PREMIERE PARTIE.

SECTION TROISIEME.

DES PROGRÈS ET DE LA DÉCADENCE DE L'ART CHEZ LES GRECS.

LA troiſieme ſection de l'hiſtoire de l'Art chez les Grecs, ayant pour objet ſes progrès & ſa décadence, appartient d'auſſi près à la nature de l'Art, que la précédente. On trouvera ici quelques obſer-

vations générales de la ſection que nous venons de finir, déterminées avec plus de préciſion par leur application à des monumens remarquables de l'Art dont il ſera fait mention dans celle-ci.

Quatre époques & quatre ſtyles de l'Art Grec.

Selon Scaliger, l'Art & la Poéſie eurent quatre époques principales parmi les Grecs, & nous pourrions abſolument en aſſigner une cinquieme : car chaque événement ou action a cinq parties, ou cinq degrés, qui ſont le commencement, l'accroiſſement, ſon état de perfection, ou d'accompliſſement, ſa décadence & ſa fin, & ces cinq parties ſont la baſe des cinq actes des pieces théatrales, & le fondement de cinq époques. Mais, comme la fin eſt au-delà des bornes de la choſe, on ne peut guere à la rigueur conſidérer l'Art que ſous quatre degrés.

Le plus ancien ſtyle embraſſe le commencement de l'Art juſqu'à Phidias. Cet artiſte & ſes contemporains donnerent à l'Art la grandeur dont il étoit ſuſceptible, de ſorte qu'on peut appeller ce ſecond ſtyle le grand & le ſublime. Depuis Praxiteles juſqu'au tems de Lyſippe & d'Apelles,

l'Art acquit plus de graces & d'agrémens, & mérite par conſéquent le nom de beau ſtyle. Quelque tems après ces artiſtes & la chûte de leur école, l'Art commença à décliner. Leurs ſucceſſeurs & imitateurs reſterent bien loin en deçą d'eux, & ce ſtyle d'imitation amena aſſez rapidement la corruption & la fin de l'Art.

§. I *De l'ancien ſtyle de l'Art Grec.*

DANS cette conſidération de l'ancien ſtyle de l'Art Grec, nous examinerons d'abord les principaux monumens qui nous en ſont reſtés ; cet examen nous fera connoître les propriétés qui le caractériſent ; & nous le verrons enſuite ſe perfectionner & ſe changer dans le ſtyle grand & ſublime.

1. *Des monumens de l'ancien ſtyle.*

On ne peut alléguer de monumens plus anciens & plus autentiques de cet ancien ſtyle que des médailles dont le coin & l'inſcription atteſtent la haute antiquité. J'y ajouterai une cornaline du cabinet de Stoſch.

Médailles.

L'inſcription des médailles Grecques du plus ancien ſtyle, va de droite à gauche comme celle de la cornaline dont je veux parler: maniere d'écrire qui n'étoit plus en uſage aſſez longtems avant Hérodote. Car, lorſque cet hiſtorien met en oppoſition les mœurs & les uſages des Egyptiens avec ceux des Grecs, il dit expreſſément que les premiers écrivoient en un ſens contraire des autres, ſavoir de droite à gauche (1). Je ne me rappelle pas d'avoir lu cette obſervation nulle part, quelque propre qu'elle ſoit à déterminer la forme de l'écriture des Grecs. Pauſanias (2) remarque comme une choſe ſinguliere que l'inſcription qui ſe liſoit ſur la baſe de la ſtatue d'Agamemnon à Elis, qui étoit une des huit ſtatues qu'Onatas avoit faites d'autant de Heros qui s'étoient offerts à tirer au ſort pour ſavoir qui d'eux combattroit contre Hector, alloit de la droite à la gauche; ce qui paroît avoir été quelque choſe de rare

(1) Herodot. Lib. I. p. 56. I. 13.
(2) Pauſan. Lib. V. p. 444. I. 24.
(3) Herodot. Lib. VI. p. 215. I. 3.
(4) On lit VΛΛ au lieu de ΣΥ, & le Sigma

même ſur les plus anciennes ſtatues ; & Pauſanias en jugeoit ainſi puiſqu'il ne le remarque que de cette inſcription-là ſeule.

Parmi les plus anciennes médailles, on en trouve de quelques villes de la grande Grece, & principalement de Sybaris, de Caulonia & de Poſſidonia ou Pæſtum en Lucanie. Il eſt impoſſible que les premieres aient été frappées après la ſoixante-douzieme Olympiade, dans laquelle Sybaris fut détruite par les Crotoniates (3), & la forme des lettres dans le nom de la ville indique des tems beaucoup antérieurs (4). Le bœuf ſur ces médailles, & le cerf ſur celles de Caulonia ſont aſſez informes. On voit un Jupiter ſur d'antiques médailles de cette même ville, & un Neptume ſur celles de la ville de Poſſidonia, qui ſont tous les deux d'un meilleur coin, mais du ſtyle appellé communément Etruſque. Neptune tient ſon ſceptre comme une lance & dans l'attitude d'un homme qui voudroit frapper de la lance ; il eſt nud, comme Jupiter, à l'exception ſeulement d'un vêtement ra-

---

ſur les médailles de Poſſidonia ſe trouve auſſi formé comme M. Le Rho P a auſſi une petite queue en cette maniere *P*. Caulonia eſt étrit ΛVAK

maſſé & jetté par deſſus les deux bras comme pour lui ſervir de bouclier ; à-peu-près de la même maniere qu'un Jupiter ſur une pierre gravée enveloppe ſon bras gauche de ſon égide (1). Les Anciens combattoient quelquefois de cette façon faute de bouclier, comme Plutarque le dit d'Alcibiade (2), & Tite-Live de Tibere Gracchus (3). Le coin de ces médailles eſt creux d'un côté & élevé de l'autre, non pas comme dans quelques médailles impériales où le coin creux d'un côté eſt une mépriſe ; mais on remarque diſtinctement ſur les premieres deux poinçons différens, ce que je puis prouver par celle qui porte un Neptune. Quand il eſt relevé en boſſe il a une barbe & des cheveux crépus ; quand il eſt jetté en creux, il eſt ſans barbe & a des cheveux plats. Au premier le vêtement pend en avant ſur le bras ; au ſecond il pend en arriere. Là regne à l'entour du bord un ornement qui ſemble formé de deux cordes lâchement entrelacées, ici cet ornement reſſemble à une guirlande d'épis. Des deux côtés le ſceptre eſt élevé.

---

(1) Deſcript. des Pier. gr. du Cab. de Stosch, p. 40.

(2) Alcibiad. p. 388. l. 4.

Du reſte il eſt difficile de prouver, comme quelqu'un l'avance ſans preuves (4), que ce ne fut qu'avant ou bien peu après la cinquantieme Olympiade que le Gamma des Grecs s'écrivit de cette maniere C & non pas Γ, ce qui rendroit la connoiſſance des médailles du plus ancien ſtyle, douteuſe & contradictoire: car il ſe trouve des médailles très-bien frappées où cette lettre paroît ſous ſa plus ancienne forme. Je ne citerai pour exemple qu'une médaille de la ville de Gelas en Sicile, qui porte cette inſcription (EΛΔΣ, avec un char attelé de deux chevaux, & la partie antérieure d'un Minotaure. Je puis encore prouver le contraire de cette aſſertion, par une médaille de la ville de Segeſte auſſi en Sicile où l'on trouve le Gamma rond; & j'eſpere démontrer dans la ſeconde partie de cet ouvrage que cette médaille a été frappée longtems après la cinquantieme Olympiade, même dans la quatre-vingt-quatrieme.

Les artiſtes Grecs ne conçurent pas d'abord les vraies idées du beau, ou du moins ils ne parvinrent pas dès le com-

(3) Liv. Lib. XXV. Cap. 16. Conf. Scalig. Conject. in Varron. p. 10.

(4) Reinol. Hiſt. Litter. Græc. & Lat. p. 57.

mencement à la perfection de l'exécution. On voit que les médailles Siciliennes des tems postérieurs surpassent de beaucoup les plus anciennes en beauté. J'en juge d'après des pieces rares de Leontium, de Messine, de Segeste & de Syracuse, qui se trouvent dans le cabinet de Stosch. J'ai fait dessiner deux médailles de cette derniere ville à la tête de cette section. La tête est une Proserpine. Les têtes de ces médailles sont dessinées comme celle de Pallas sur les médailles d'Athenes de la plus haute antiquité. Aucune partie n'est mieux formée; ainsi l'ensemble ne l'est pas mieux non plus : les yeux y sont plats & tirés en long : l'ouverture de la bouche remonte en haut par ses extrémités : le menton est pointu sans aucune sorte d'arrondissement élégant : en un mot, & c'est tout dire, les têtes de femmes se distinguent à peine de celles d'hommes. Cependant le revers est fort beau tant pour le coin que pour le dessin. Mais il y a tant de distance d'un dessin en miniature à un dessin en grand, que l'on ne peut rien conclure du premier au second. Il étoit

---

(1) Descript. des pierr. grav. du cabinet de Stosch, p. 405.

beaucoup plus facile de bien dessiner une petite figure entiere de la grandeur d'un pouce, que de bien exécuter une tète de la même grandeur. La forme de ces tètes porte donc les caracteres indiqués des styles Egyptien & Etrusque; & c'est une preuve de la ressemblance des commencemens de l'Art chez les Egyptiens, les Etrusques & les Grecs, comme je l'avois annoncé dès l'exorde de cette histoire; & les chapitres précédens en fournissent des preuves.

Pierre gravée.

La cornaline du cabinet de Stosch (1), qui représente Othryade mourant paroît être d'un style aussi ancien que les médailles dont je viens de parler. Suivant l'inscription, l'ouvrage doit être réputé Grec. l'artiste y a représenté le Lacédémonien Othryade mourant, avec un autre guerrier blessé: le premir, ainsi que le dernier, s'arrache de la poitrine la fleche mortelle, & écrit avec son sang sur son bouclier ce mot A LA VICTOIRE (2).

Les Argiviens & les Spartiates se dispu-

(2) Lucien & d'autres (*Lucian. Contemp. Cap.* 24. p. 525. *Rhetor. præcep. Cap.* 18.

tant la possession de la ville de Thyrea ; ils choisirent de part & d'autre trois cens hommes pour combattre ensemble, afin d'éviter un carnage général. Ces six cens hommes resterent tous sur la place à l'exception de deux Argiviens, & du seul Othryade du côté des Spartiates. Celui-ci mortellement blessé, ranima ses forces, dressa une espece de trophée des armes des Argiviens, s'arracha le trait de la poitrine, & sur un de ces boucliers il écrivit de son sang la victoire remportée par les Spartiates. Cette guerre se fit vers le tems de Crésus. Les historiens Hérodote à leur tête (1), différent beaucoup dans la maniere dont ils rapportent cet événement ; mais ce n'est pas ici le lieu de faire l'axamen critique de ces différences. Le travail de cette pierre est très-soigné : les figures ne manquent pas d'expression ; mais le dessin en est dur & plat, l'attitu-

---

p. 20. *Val. Max. Lib. III. Cap.* 2 & 4.) disent que le Héros écrivit ce mot avec son sang. Plutarque (*Parall. p.* 545. *I.* 2.) prétend qu'il écrivit sur son bouclier ces deux mots ΔΙΙ ΤΡΟΠΑΙΟΥΧΩΙ, *à Jupiter Victorieux.* Peut-être que l'artiste a suivi une tradition différente lorsqu'il a mis *à la victoire* ; ou que l'espace étroit qu'il avoit pour exprimer l'idée du Héros la lui

de gènée & ſans graces. Quand on fait reflexion qu'aucun des morts illuſtres de l'antiquité n'a terminé ſa vie de la même maniere & dans les mêmes circonſtances; que la mort généreuſe & triomphante d'Othryade l'a rendu reſpectable aux ennemis même de Sparte, puiſqu'on lui dreſſa une ſtatue à Argos, on conviendra que cette repréſentation ne peut être appliquée à aucun autre Héros. On croira auſſi aiſément qu'il devint l'objet des artiſtes de ce tems qui s'empreſſerent d'illuſtrer ſa mémoire, ce qui eſt très-vraiſemblable par la forme de l'inſcription du bouclier écrite de droite à gauche. Comme du reſte ſa mort ſe rapporte entre la cinquante & la ſoixantieme Olympiade, cet ouvrage nous indiqueroit le ſtyle de l'Art au tems d'Anacréon. Par conſéquent l'Emeraude de Polycrate, Tyran de Samos, taillée par Théodore, pere de Telecles,

---

a fait reſſerrer en un ſeul mot. Du reſte il écrit ſelon le Dialecte Dorien qui étoit propre aux Spartiates, & qui porte au Datif NIKAI au lieu NIKHI. On peut conſulter la diſſertation que j'ai faite ſur cette pierre dans ma deſcription des pierres gravées du cabinet de Stoſch.

(1) Herodot, Lib. I. Cap. 82.

lui auroit ressemblé pour l'ouvrage.

Des ouvrages en marbre.

Quant aux ouvrages de sculpture de cet ancien style, je n'en rapporterai aucun, ne voulant parler que de ce que j'ai vu & examiné par moi même. Cette raison m'empèche de parler d'un ouvrage en relief des plus antiques, qui a passé en Angleterre. Il représente un jeune Lutteur qui se tient de bout devant la statue de Jupiter : je l'indique au commencement de la seconde partie.

Les amateurs de l'antiquité croient découvrir le plus ancien style dans un ouvrage en relief du Capitole, qui représente trois Bacchantes (1) & un Faune avec cette inscription ΚΑΛΛΙΜΑΧΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. Ce Callimaque doit être celui qui se contentoit si difficilement (2) & parce qu'il avoit fait une danse de Spartiates (3), on croit la voir dans cet ouvrage. L'inscription m'en paroît dou-

(1) Fontan. Loco cit. Lucatel. Muf. Capitol. p. 36.

(2) Plin. Lib. XXXIV. Cap. 19.

(3) Felibien, Histoire des Archit. p. 22.

teuſe. On ne peut pas la prendre pour moderne ; mais il ſe pourroit bien qu'elle eût été imitée & ſubſtituée par les anciens. C'eſt ainſi que le nom de Lyſippe a été mis ſur la ſtatue d'un Hercule qu'on voit à Florence, qui eſt antique, mais beaucoup moins que la ſtatue faite par cet artiſte. Un ouvrage grec du même ſtyle que celui du Capitole, devroit, ſelon les idées que nous avons du meilleur tems, remonter beaucoup plus haut dans l'antiquité que ce Callimaque qui ne peut pas avoir exiſté avant Phidias. Ceux qui le placent dans la ſoixantieme Olympiade (4), le font ſans aucune raiſon, & ſe trompent de beaucoup. Quand on lui donneroit cette ancienneté, elle ſeroit démentie par la maniere dont ſon nom eſt écrit. Car il ſeroit impoſſible qu'un X y entrât : cette lettre n'a été inventée que longtems après l'époque dont nous parlons. Callimachos s'écriroit en grec de cet ancien tems ΚΑΛΛΙΜΑΚΗΟΣ, ou ΚΑΛΙΜΑΚΟΣ (5), comme il

---

(4) Nouveau Traité de Dip. T. I. p. 616.

(5) Fontanin. Antiq. Hort. Lib. I. Cap. 6. p. 116. Montfauc. Antiq. expl. Tom. I. Part. II. Pl. CLXXIV.

ſe lit dans une inſcription réellement antique (1). Pauſanias le place après les grands artiſtes ; ainſi il doit avoir vécu dans un tems où il auroit pu devenir leur égal. Il y a eu un ſculpteur du même nom, le premier qui ait travaillé avec le vilebrequin (2) ; mais le maître du Laocoon, qui doit être des meilleurs tems de l'art, s'eſt ſervi de cet inſtrument pour travailler la tête, les cheveux, & la profondeur de la drapperie de cette figure. De plus on dit que le ſtatuaire Callimaque a inventé les chapiteaux Corinthiens (3); & Scopas, ce fameux ſculpteur, mit des colonnes de l'ordre Corinthien à un temple auquel il travailla dans la quatre-vingt-ſeizieme Olympiade (4). A ce compte, ce Callimaque auroit dû être contemporain des plus grands artiſtes, & antérieur au maître qui fit Niobé,

(1) Conf. Reinold. Hiſt. Litt. Græc. & Latin. p. 9.

(2) Pauſan. Lib. I. p. 63. l. 25.

(3) Vitav. Lib. IV. cap. 1.

(4) Pauſan. Lib. VIII. p. 693. l. 19.

(5) Le deſſin ainſi que l'explication de ces vaſes ſe trouvent dans les éclairciſſemens & les explications que M. le chanoine Mazocchi a donnés des Tables Herculanéennes qui ſe con-

& qui eſt probablement Scopas, comme nous le verrons dans la ſeconde partie, & au maître du Laocoon : ce qui ne s'accorde pas bien avec le tems & le rang que Pline aſſigne aux artiſtes dont il parle. Il faut encore ajouter à toutes ces raiſons, que le morceau dont il s'agit a été trouvé à Horta, contrée habitée par les Etruſques : cette ſeule circonſtance nous autoriſe à penſer que c'eſt un ouvrage de l'Art Etruſque ; il en porte auſſi tous les caracteres.

Comme on prend ce morceau pour un ouvrage grec, on prendroit auſſi pour des ouvrages Etruſques trois beaux vaſes peints du cabinet Maſtrilli à Naples, ainſi qu'une belle coupe du cabinet royal de Portici, ſi leur inſcription grecque n'indiquoit le contraire (5).

ſervent dans le cabinet royal de Portici. Mais les eſtampes en donnent une mauvaiſe idée : elles ont été faites ſur de miſérables deſſins que j'ai vus. Il paroît donc que l'auteur a plus conſulté les deſſins que les originaux ; ſans cela il ſe ſeroit aiſément apperçu d'une ſupercherie à l'égard d'un autre vaſe plus petit du même cabinet dont l'inſcription porte Junon, Mars & Dédale. Cette inſcription n'y eſt pas peinte

2. *Caracteres de l'ancien ſtyle grec.*

On pourroit juger avec plus de certitude de l'ancien ſtyle ſi nous en avions un plus grand nombre de monumens, ſur-tout de ces monumens plus caractériſés, comme des ſtatues & des bas-reliefs en marbre, qui nous préſentaſſent l'ancienne forme que les artiſtes de ces tems reculés donnoient à leurs figures, & nous fiſſent connoître le degré d'expreſſion qu'ils y mettoient. Si nous oſions conclure de la force d'expreſſion, que l'on remarque dans les parties de leurs petites figures ſur des médailles à l'énergie qu'elles auroient en grand, & de cette expreſſion à la nature de l'action, nous trouverions que dans ces premiers tems les artiſtes donnoient à leurs figures des attitudes & des actions véhémentes; comme les hommes des âges héroïques, dont ils retraçoient la mémoire, agiſſoient conformément à l'impétuoſité de la nature,

---

comme celles des autres vaſes, mais burinée. Sur un autre vaſe de la même collection le mot ΔΟΡΑΔΩΝΟΣ eſt gravé en gros caractere. L'inſcription ΜΑΞΙΜΟΣ ΕΓΡΑΨΕ ſur un vaſe de la collection qui appartenoit ci-devant au juriſconſulte Joſeph Valetta, peut auſſi être juſte-

ſans gêner leurs paſſions. Cette conjecture ſe confirme par la comparaiſon de ces ouvrages à ceux du premier ſtyle des Etruſques, avec leſquels ils ont beaucoup de reſſemblance.

Nous pouvons réduire les caracteres de l'ancien ſtyle à ceux-ci : le deſſein étoit énergique, mais dur, fort & deſtitué de graces : l'expreſſion trop marquée en altéroit la beauté. Ces caracteres ne ſe trouvent pas également empreints ſur tous les ouvrages de ce ſtyle : car, comme nous y comprenons l'époque la plus étendue de l'Art grec, on ſent bien que les ouvrages poſtérieurs ont dû être très-différens des premiers.

On pourroit croire que l'Art conſerva plus ou moins ce ſtyle juſqu'à ſon meilleur tems chez les Grecs, ſi ce qu'Athenée dit de Steſichorus ne ſouffroit aucune contradiction (1). Il nous apprend que cet artiſte repréſenta Hercule avec la maſſue & l'arc. Pluſieurs pierres gravées

---

ment ſoupçonnée. Je n'ai pu découvrir ce que ce vaſe eſt devenu. Au moins il ne ſe trouve pas dans la bibliotheque du Vatican avec le reſte des vaſes de ce juriſconſulte de Naples.

(1) Deipn. Lib. XII. pag. 512. E. conf. Deſcript. des Pier. gr. du Cab. de Stoſch, p. 275

nous offrent Hercule ainſi armé, & du reſte le deſſin a tous les caracteres indiqués du plus ancien ſtyle. Steſichorus & Simonide étoient contemporains, & vivoient dans la ſoixante douzieme Olympiade (1), c'eſt-à-dire du tems que Xercès faiſoit la guerre aux Grecs; & Phidias qui porta l'Art à ſa perfection fleuriſſoit dans la ſoixante dix-huitieme Olympiade: par conſéquent ces pierres auroient dû être gravées peu avant ou après cette Olympiade-là. Mais Strabon fait remonter beaucoup plus haut l'époque de ces attributs donnés à Hercule (2). Il en attribue l'invention à Piſandre que quelques-uns font contemporain d'Eumolpe, & que d'autres placent dans la trente-troiſieme Olympiade: le même Strabon nous aſſure que les plus anciennes figures d'Hercule n'avoient ni maſſue ni arc.

3. *Préparation au ſtyle ſublime.*

Les caracteres de cet ancien ſtyle étoient pourtant une préparation au ſtyle ſublime de l'Art, par la juſteſſe du deſſin & la

---

(1) Bentley's Diſſ. upon Phalar. p. 36.

force de l'expreſſion. Car ce ſtyle, malgré ſa dureté, étoit très-exact dans le deſſin des contours & des proportions, & on remarque uné connoiſſance ſûre dans la force qui montre toutes les parties à l'œil. La même route auroit encore élevé l'Art à ſa perfection dans nos tems modernes, ſi les artiſtes s'étoient plus ſcrupuleuſement attachés à ſuivre les contours finis, & l'expoſition exacte de toutes les parties, comme Michel-Ange leur en a donné l'exemple. Comme lorſqu'il s'agit d'apprendre la muſique ou une langue, les ſons & les ſyllabes ou mots doivent être exprimés avec beaucoup de juſteſſe & de préciſion pour parvenir à l'harmonie pure & à une prononciation nette & coulante, ainſi le deſſin mene à la vérité & à la beauté de la forme, non par des traits incertains, perdus, ou légérement marqués, mais par des contours mâles, tranchans & même quelquefois un peu durs. A meſure que l'Art marchoit à grands pas vers la perfection, la tragédie s'élevoit par un ſtyle ſemblable, par des expreſſions fortes, par une diction grande & majeſtueuſe; Eſchyle s'en

(2) Strab. Geogr. Lib. XV. p. 688. C.

ſervoit heureuſement pour donner de la dignité à ſes perſonnages, & du poids à ſes vraiſemblances.

Quant à l'exécution particuliere des morceaux de ſculpture de ces tems antiques, dont il ne s'eſt conſervé aucun monument (au moins il n'y en a point à Rome), il eſt très-croyable qu'elle fut ſoignée avec une étude & une application ſingulieres. On l'infere de quelques ouvrages Etruſques & d'une grande quantité de pierres gravées de la plus haute antiquité. On le préſume encore par l'accroiſſement de l'Art dans les tems modernes. Les prédéceſſeurs des plus grands peintres ont fini leurs ouvrages avec une patience incroyable: leur but étoit d'attacher un prix & une réputation durables à leurs tableaux par le fini des moindres objets, ſentant que l'Art n'étoit pas encore aſſez perfectionné pour qu'ils puſſent atteindre le ſublime & le premier beau dans la peinture. Michel-Ange même & Raphaël, les plus grands artiſtes, ont travaillé avec le même ſoin; & comme dit un poëte Anglois, ils ont projetté avec feu, & exécuté avec phlegme (1).

---

(1) Roſcommon's Eſſay on Poetry.

(2) De Piles, Remarques ſur l'Art de

Erreurs de quelques modernes sur l'ancien style grec.

Je terminerai mes obſervations ſur le premier ſtyle grec, par relever le jugement fautif d'un peintre François ſur l'Art (2); il nous aſſure que tous les ouvrages faits depuis Alexandre le Grand juſqu'au tems de Phocas, portent le nom d'antiques : il ſe trompe dans les deux termes de l'époque. On peut juger par ce que nous avons dit & ce que nous dirons dans la ſuite, qu'il ſubſiſte encore à préſent des ouvrages plus anciens qu'Alexandre, & que l'âge de l'Art antique finit avant Conſtantin. C'eſt encore une erreur que de penſer avec le P. Montfaucon (3) qu'il ne s'eſt conſervé aucun monument de ſculpture grecque, que depuis le tems que les Grecs ont été ſous la domination des Romains.

§. II. *Du ſtyle ſublime de l'Art chez les Grecs.*

L'ART ſe perfectionna en Grece lorſque la raiſon & la liberté s'unirent de con-

Peindre ,` de Du Freſnoy, p. 105.

(3) Antiq. expl. T, III. Part. p. 6. §. 5.

cert pour éclairer & polir cette belle contrée de la terre.

1. *Caracteres du ſtyle ſublime.*

L'ancien ſtyle étoit fondé ſur un ſyſtème de régles priſes de la nature, mais qui dans la ſuite s'en étoient éloignées pour devenir idéales; de ſorte qu'on travailloit moins d'après la nature qu'on auroit du imiter, que d'après le ſyſtême idéal qu'on lui avoit ſubſtitué. L'Art s'étoit pour-ainſi-dire formé une nature particuliere. Les réformateurs de l'Art ſentirent la néceſſité de s'élever contre ce ſyſtême, en ſe rapprochant de la nature même. Celle ci leur apprit à changer la dureté & le ſaillant des parties trop fortement coupées, en des contours coulans; à donner plus de modération & de modeſtie aux attitudes & aux actions que l'on avoit forcées juſqu'alors, & à ſe montrer moins ſavant que beau, grand & ſublime. Phidias, Polyclete, Scopas, Alcamenes & Myron s'acquirent une grande réputation par la forme de l'Art. Leur ſtyle mérite le nom de grand, parce qu'ils donnerent tous leurs ſoins pour atteindre au ſublime. Il faut bien diſtinguer dans le deſſin le dur de l'affilé. Les ſourcils ſont

très-affilés dans les figures de la plus grande beauté ; & l'on auroit grand tort de prendre cette exécution pour un reste de la dureté de l'ancien style. Elle est fondée au contraire sur les idées les plus saines de la beauté, comme nous l'avons remarqué ci-dessus.

Il est pourtant vraisemblable, & on le juge ainsi par quelques passages des anciens écrivains, que ce style sublime conserva toujours quelque chose de roide, que les contours y furent formés d'angles saillans, ce qu'indique le mot *quarré* ou *angulaire*, par lequel il est caractérisé (1). Car, comme ces habiles maîtres, tels que Polyclete, fixerent les loix de la proportion pour les différentes parties du corps humain, ils durent déterminer chaque partie dans tous ses points précis, & il n'est pas incroyable qu'on ait sacrifié quelques degrés de beauté dans la forme à l'exactitude sensible de l'expression. Ainsi le sublime étoit empreint sur leurs figures, mais il s'y montroit avec une certaine rudesse, en comparaison des contours moëlleux & coulans qui caractérisent les successeurs de ces grands maîtres. C'est

(1) Plin. Lib. XXXIV. Cap. 19.

ainſi qu'il faut entendre la dureté qu'on reprocha à Callon, à Hegias, à Canachus, à Calamis (1) & même à Myron (2); Canachus fut pourtant poſtérieur à Phidias: car il étoit éleve de Polyclete (3) & fleuriſſoit dans la quatre-vingt quinzieme Olympiade.

Parallele des jugemens des anciens écrivains ſur l'Art avec ceux des modernes.

Il ne ſeroit pas difficile de faire voir que les anciens écrivains ont ſouvent jugé de l'Art comme les modernes. L'aſſurance de Raphaël dans ſes deſſins, la hardieſſe de ſes figures, & le tranchant qu'il donnoit avec tant de nobleſſe à l'indication des parties, ont paru une touche dure & roide à quelques-uns qui les comparoient au moëlleux des contours, & à la douceur des formes rondes du Correge. C'eſt le jugement de Malvaſia, hiſtorien ſans goût qui a écrit les vies des peintres de Bologne. Ainſi des juges peu éclairés traitent de dureté & de négligence la ſublime diction d'Homere & l'antique majeſté de Lucrece & de Catulle, en les com-

(1) Quintil. Inſt. Orat. L. XII. C. 10. p. 1087.
(2) Plin. Lib. XXXIV. Cap. 19.

parant

parant avec le poli de Virgile & la douceur d'Ovide. Si au contraire le jugement de Lucain sur l'Art est de quelque poids, il faudra mettre avec lui la statue de l'Amazone Sosandre, ouvrage de Calamis, au nombre des quatre modeles les plus parfaits de la beauté du sexe. Pour nous donner une idée de cette belle statue, il ne se contente pas de décrire toutes les parties de son habillement (4), il remarque surtout son air modeste, & son sourire aussi fin que chaste. Cependant le style de l'Art, ainsi que celui des écrivains, ne peut pas être absolument le même dans tous les auteurs quoique contemporains. Si de tous les anciens historiens il ne nous étoit resté que le seul Thucydide, la concision obscure de sa diction ne seroit pas une regle sure pour juger de celle de Platon, de Lysias & de Xénophon dont les paroles coulent doucement comme l'onde pure d'un ruisseau qui suit sa pente.

2. *Ouvrage du style sublime de l'Art Grec conservé à Rome.*

Les monumens les plus considérables,

(3) Pausan. Lib. VI. p. 483. l. 24.
(4) Imag. p. 464.



& même les ſeuls qu'il y ait à Rome, de ce ſtyle grand & ſublime, ſont, autant que j'en puis juger, la Pallas haute de neuf palmes, de la ville Albani, que j'ai citée tant de fois, & la Niobé avec ſes filles dans la ville Médicis. La Pallas eſt digne des grands artiſtes de ſon tems; & l'on en peut porter un jugement d'autant plus juſte, que la conſervation parfaite de la tête nous la fait voir dans toute ſa beauté originale : elle n'a abſolument rien ſouffert, elle eſt toute auſſi belle, toute auſſi éclatante que ſi elle ſortoit des mains de l'artiſte qui l'a travaillée. Cette tête, modele de la plus grande beauté a les caracteres que nous avons aſſignés au ſtyle ſublime, & on lui trouve une eſpece de dureté qu'il eſt plus aiſé de ſentir que de décrire. On déſireroit dans ſa phyſionomie une certaine grace qu'elle obtiendroit par plus d'arrondiſſement & de douceur dans les traits : il lui manque cette grace que Praxitele, dans l'âge ſuivant, donna le premier à ſes figures, comme nous le dirons dans ſon lieu. Niobé & ſes filles peuvent être auſſi regardées comme des monumens indubitables du même ſtyle. Leur caractere n'eſt pas préciſément de cet air de dureté qui fait attribuer la ſtatue de Pallas à ce ſtyle; mais plutôt une

idée encore informe de la beauté, & principalement une grande ſimplicité tant dans la forme des têtes & dans le deſſin des figures entieres, que dans la drapperie & ſon exécution. Cette beauté ſemble être née ſans le ſecours de l'Art : c'eſt comme une idée qui ſe formeroit dans une entendement ſublime, s'il lui étoit donné de voir de près la beauté divine. La grande unité des formes & des contours paroît de même avoir été exécutée ſans efforts, comme ſi elle étoit l'ouvrage, non du ciſeau, mais d'une ſimple penſée ou d'un ſouffle léger. Ainſi la main agile du grand Raphaël, prompte à exécuter les conceptions de ſon imagination, ébaucha d'un ſeul trait de plume le plus beau contour d'une tête de Vierge, & le fixa, ſans qu'il fut beſoin de le perfectionner dans l'exécution.

§. III. *Du beau ſtyle de l'Art Grec.*

Il eſt impoſſible de parvenir à une connoiſſance exacte du ſtyle ſublime, & à une détermination préciſe de ſes caracteres, après la perte des ouvrages des artiſtes habiles qui y excellerent après avoir réformé l'Art. Mais on peut parler avec plus d'aſſurance du ſtyle de leurs ſucceſ-

ſeurs que l'on peut appeller le beau ſtyle. Quelques-unes des plus belles figures de l'antiquité ont été exécutées, ſelon toutes les apparences, dans ce bel âge de l'Art; & beaucoup d'autres que l'on ne peut pas rapporter avec certitude à la même époque, en ſont au moins des imitations. Le beau ſtyle de l'Art Grec commença à Praxitele, & acquit ſon plus grand luſtre ſous Lyſippe & Apelles. Nous en donnerons les preuves plus bas. Ainſi ce ſtyle doit être fixé avant & au tems d'Alexandre le Grand & de ſes ſucceſſeurs.

1. *Caractères & qualités de ce ſtyle.*

Le caractere principal qui diſtingue le beau ſtyle du ſtyle ſublime, c'eſt la grace; & ſous ce point de vue, les artiſtes que je viens de citer en dernier lieu ont été par rapport à leurs prédéceſſeurs, comme le Guide comparé à Raphaël. Ce qu'on ſentira plus clairement en obſervant le deſſin de ce ſtyle & la grace qui le diſtingue.

Du deſſin propre à ce ſtyle.

Dans le deſſin de ce ſtyle, on ſupprima abſolument tout l'angulaire qui juſqu'a-

---

(1) Plin. Lib. XXXIV. Cap. 19.

lors avoit exiſté dans les ſtatues des premiers artiſtes, dans celles de Polyclete & des autres. Cette perfection de l'Art dans la Sculpture eſt principalement attribuée à Lyſippe qui imita mieux la nature que ſes prédéceſſeurs (1). Celui-ci commenca donc à donner de la rondeur & du coulant aux contours de ſes figures, & il n'y laiſſa que peu de parties anguleuſes. C'eſt ainſi qu'il faut entendre ce que Pline déſigne par des ſtatues quarrées : car le deſſin de cette forme s'appelle encore à-préſent *quadrature* en terme d'Art (2). Les formes de la beauté ſublime du ſiecle précédent ſervirent encore de regle à celui-ci, parce que la plus belle nature avoit été le premier maître. Ainſi Lucien, dans la deſcription de ſa beauté, en prit l'enſemble & les parties principales des artiſtes du ſtyle ſublime, & il y joignit la douceur & l'élégance de leurs ſucceſſeurs. Selon lui, la forme du viſage devoit reſſembler à celle de la Vénus de Lemnos, ouvrage de Phidias ; les cheveux, les ſourcils & le front à ceux de la Vénus de Praxitele, avec le tendre & le gracieux des regards de la même. Les mains devoient

(2) Lomaz. Idea della Pitt. p. 15.

être celles de la Vénus d'Alcamenes, éleve de Phidias. Il est probable que dans les descriptions de la beauté des mains de Pallas (1), on a toujours entendu parler de la Pallas de Phidias, comme la plus célebre. Cependant des mains de Polyclete signifient les plus belles mains (2).

Il faut se représenter en général les figures du style sublime en comparaison de celles du beau style, comme les hommes des tems héroïques, comme les héros d'Homere, par exemple, vis-à-vis des Athéniens du tems le plus poli & le plus cultivé. Ou pour comparer les Arts aux sciences, je placerois les ouvrages du premier style à côté de ceux de Démostene, & les ouvrages du second style auprès de ceux de Cicéron. Le premier nous entraîne avec véhémence; le second se fait suivre volontairement. L'un ne nous laisse pas le tems de réfléchir sur les beautés de l'exécution; l'autre nous montre ses graces par une douce lumiere qui les éclaire.

2. *De la grace du beau style.*

Je dois m'arrêter particulierement à la

(1) Anth. L. VII. fol. 276. 6. Edit. Ald. 1521.

grace qui eſt le caractere diſtinctif du beau ſtyle. Elle ſe forme dans l'air, réſide dans les geſtes, & ſe manifeſte dans l'action & le mouvement du corps; elle ſe montre même dans la parure, & juſques dans le jet de l'habillement. Les artiſtes poſtérieurs à Phidias, Polyclete, & leurs contemporains, la rechercherent comme eux; mais ils furent plus heureux dans leurs recherches, ils la trouverent. La véritable raiſon vient de l'élévation des idées des premiers, & de l'exactitude ſcrupuleuſe de leurs deſſins: ce point mérite une attention particuliere.

Les grands maîtres du ſtyle ſublime avoient cherché la beauté dans l'accord parfait des parties & dans une expreſſion grande & élevée: c'eſt-à-dire qu'ils avoient plutôt cherché le vrai beau que l'agréable. Comme d'ailleurs il n'y a qu'une ſeule idée de la beauté, laquelle en eſt le modele le plus ſublime & toujours ſemblable à lui-même; elle fut ſans ceſſe préſente à l'eſprit de ces artiſtes, ils s'efforcerent de faire reſſembler leurs figures à cette image: ce qui mit néceſſairement de la reſſemblance entr'elles. Telle eſt auſſi

(2) Ibid. fol. 278. a.

la cause de la ressemblance qui se trouve entre les têtes de Niobé & de ses filles, dont la différence est moins dans le caractere essentiel de la beauté, que dans les nuances causées par l'âge. Si donc, comme il est probable, la regle fondamentale du style sublime, a été de représenter le visage & l'attitude des Dieux & des Héros dans un état de pureté, éloigné de toute agitation intérieure, dans un repos parfait des sens, & dans une parfaite égalité d'ame, il est sensible qu'alors on dut négliger la grace. Au reste l'expression d'une tranquillité d'ame telle que je la décrits, exige un esprit élevé : car „ l'imitation d'une action forcée peut être exécutée de plusieurs manieres différentes, comme l'observe Platon (1); au lieu qu'un caractere doux & sage est difficile à exprimer, & l'expression difficile à comprendre. "

Avec des idées aussi exactes de la beauté, l'Art commença à s'élever, comme des Etats bien réglés s'aggrandissent & se perfectionnent par des loix séveres. Ceux qui suivirent de plus près les législateurs

(1) Plato Polit. p. 127. l. 43. Edit. Baf. 1534.
(2) Conf. Liceti Resp. de Quæsit. per epist. p. 66.

de l'Art, ne firent pas à leur égard ce que Solon fit à l'égard des loix de Dracon. Ils ne s'éloignerent point des traces de leurs modeles. Mais, comme des loix justes deviennent plus utiles, & que le joug en est plus doux, lorsqu'elles sont expliquées & modérées par la sagesse ; ainsi les nouveaux artistes chercherent à rapprocher de la nature les beautés sublimes, mais idéales, qui les frappoient dans les statues de leurs maîtres, & qu'ils regardoient comme des idées abstraites, & des formes systématiques. Ils parvinrent ainsi à les varier & à leur donner de la Grace. Telle est la grace qui brille dans les ouvrages des maîtres de ce beau style.

La Grace, ainsi que les Muses (2), fut révérée sous deux noms (3) chez les anciens Grecs ; & elle paroît avoir été de deux especes différentes, chacune désignée par un nom particulier, comme Vénus dont les Graces sont les compagnes. L'une est, comme la Vénus céleste, d'une naissance noble & sublime, fille de l'Harmonie, constante & immuable comme les loix éternelles de celle ci. La seconde

(3) Pausan. Lib. IX. p. 780. l. 13. Lib. II. p. 257. l. 28. Conf. Euripid. Iphig. Aul. vs. 548.

Grace tient plus à la matiere, comme la Vénus ſortie du ſein de la mer : elle eſt fille du tems, & ſuivante de la premiere, qu'elle remplace auprès de ceux qui ne ſont pas voués à la Grace céleſte. La ſeconde Grace ſe dépouille aiſément de ſa grandeur, & converſe avec bonté, mais ſans abaiſſement, avec ceux qui l'aiment. Si elle ne s'empreſſe pas à leur plaire, au moins elle aime à ne pas reſter inconnúe. L'autre Grace, compagne (1) des Dieux & leur égale, ſemble ſe ſuffire à elle-même, comme eux. Elle ne fait point d'avancés : elle veut être recherchée. Elle eſt trop élevée pour ſe rendre aiſément ſenſible. " Le ſublime, dit Platon (2), „ n'a point d'image." Elle ne s'entretient qu'avec les ſages, & ſe montre toujours altiere & ſévere pour le peuple. Elle va ſe cacher dans les replis ſecrets de l'ame : elle aime la tranquillité béatifique de la nature divine, dont les grands artiſtes, ſuivant les anciens, tâchoient de ſe for-

---

(1) Homer. Hymn. in Vener. vs. 95.
(2) Politic. p. 127. l. 45.
(3) Plat. Politic. p. 466. l. 54.
(4) Hom. Iliad. σ'. vs. 382. & Pauſani loco cit. pag. 781. lib. 4.

mer une image (3). Les Grecs auroient comparé la premiere Grace à l'harmonie Ionique, & l'autre à l'harmonie Dorique.

Il semble que le Poëte Divin connût déja cette Grace dans les ouvrages de l'Art, lorsqu'il la représentoit avec tant de vérité dans la figure de la belle Aglaé ou Thalie (4), mariée à Vulcain, dont elle est pour cela appellée ailleurs la compagne (5): elle travailloit avec lui à la création de la Pandore divine (6). C'étoit cette Grace que Pallas versa sur Ulisse (7), & que Pindare a célébrée (8). C'est à cette Grace que les artistes du style sublime sacrifierent. Elle guidoit le ciseau de Phidias dans la formation du Jupiter Olympien; & elle étoit représentée, à la base, à côté de Jupiter sur le char du soleil (9). Dans l'original de l'artiste elle formoit de concert avec l'amour, l'arc superbe des sourcils du pere des Dieux & répandoit la douceur & la clémence sur son regard majestueux. Assistée par les heures, ses

(5) Plat. Politic. p. 123. l. 9.
(6) Hesiod. gen. Deor. vs. 583.
(7) Hom. Od. 6. vs. 18.
(8) Olympi. I. vs. 9.
(9) Pausan. Lib. V. p. 403. l. 4.

sœurs divines, elle couronnoit de beauté la tête de Junon à Argos (1) : cette tête fut son ouvrage, elle s'y reconnut, elle avoit conduit la main du Polyclete pour la faire si belle. Elle sourioit finement & innocemment dans la Sosandre de Calamis, elle se cachoit avec une décence modeste sur son front & dans ses yeux, & se jouoit naïvement dans le jet & entre les plis naturels de son habillement simple. Elle inspira le maître de Niobé (2) : elle l'éleva dans la région des idées spirituelles, & lui donna le secret d'unir l'excès de la terreur à la plus sublime beauté, de créer des esprits purs, & des formes célestes qui ne parlent point aux sens, mais excitent dans l'ame une contemplation douce de la beauté par essence. Ses figures en effet paroissoient ne point être formées pour les passions, mais les avoir seulement adoptées.

Les artistes du beau style allierent la premiere Grace à la seconde. Comme chez Homere Junon emprunte la ceinture de Vénus pour paroître plus attrayante & plus aimable aux yeux de Jupiter, ainsi ces maîtres de l'Art tâcherent d'unir à la

(1) Pausan. Lib. II. p. 148. l. 15.
(2) Lucian. Imag. p. 463. & seq.

beauté ſublime des graces plus ſenſibles, plus naturelles, & de rendre pour ainſi-dire la grandeur plus ſociable & plus complaiſante. Cette grace plus facile & plus humaine ſe montra d'abord dans la peinture d'où elle paſſa dans la ſculpture. Parrhaſius fut le premier à qui elle ſe fit voir, & il l'imita ſi bien que pour prix de ſon habileté elle l'a rendu immortel; peu après cet excellent artiſte, elle fut également bien rendue en marbre & en bronze. Car, depuis Parrhaſius, contemporain de Phidias, juſqu'à Praxitele dont les ouvrages, comme l'on ſait, ſe ſont diſtingués de ceux de ſes prédéceſſeurs par une grace particuliere, il y a un intervalle d'un demi-ſiecle.

On peut obſerver, comme une circonſtance remarquable, que le pere de cette grace dans l'Art, & Apelles (3) qui en peut être nommé le fils, parce qu'il ſe l'eſt tout-à-fait appropriée & qu'il l'a peinte ſéparément ſans ſes deux compagnes (4), ſont nés tous deux ſous le ciel voluptueux de l'Ionie, dans ce même pays, où quelques ſiecles auparavant le pere des poëtes fut auſſi favoriſé de la Grace la plus ſublime. Epheſe étoit la pa-

(3) Pauſan. p. 781. l. ult.
(4) Plin. lib. XXXV. cap. 6. n. 10.

trie de Parrhasius & d'Apelles. Parrhasius doué d'une sensibilité tendre, fruit heureux de l'influence d'un ciel si pur, & instruit par un pere qui s'étoit acquis de la réputation dans son art, vint à Athenes, & lia une étroite amitié avec le Sage, docteur des Graces, qui les fit connoître à Platon & à Xénophon.

La variété que l'on mit dans l'expression ne fit point de tort à l'harmonie & à la grandeur du beau style; l'ame se montra partout comme dans le cristal d'une eau tranquille, sans prendre jamais aucun trait forcé. Dans la représentation de la plus grande souffrance, la douleur quoique parvenue au dernier degré de force reste concentrée au dedans, comme dans Laocoon; & sur des médailles de l'isle de Naxos, la joie empreinte sur le visage d'une Bacchante y glisse doucement comme un Zéphir qui se joue entre les feuilles des arbres sans presque les toucher. L'Art philosophoit avec les passions, comme Aristote le dit de l'esprit.

(1) Idem ibid. cap. 36. n. 19.

3. *De l'Art de la représentation des enfans.*

Quand le ſtyle ſublime de l'Art ne ſe ſeroit pas abaiſſé jusqu'à la forme imparfaite des enfans, & qu'il ſe feroit toujours occupé à repréſenter des conformations complettes, ſans s'exercer ſur des corps enfantins chargés de chairs ſuperflues, ſur quoi nous n'avons aucune certitude ; il eſt toujours ſûr que le beau ſtyle, en cherchant le tendre & le gracieux, a fait ſouvent de la nature enfantine l'objet de ſes travaux. Ariſtide qui peignit une mere morte avec ſon enfant encore pendant à ſa mammelle (1), aura ſans-doute auſſi repréſenté des enfans un peu plus grands. L'amour, ſe montre ſur les plus anciennès pierres gravées, non comme un enfant, mais ſous les traits d'un Adoleſcent. Tel il eſt ſur une belle pierre qui appartient au commandeur Vettori à Rome(2). A en juger par la forme des lettres du nom de l'artiſte ΦΡΥΓΙΛΛΟΣ, ce doit être une pierre des plus antiques. L'amour eſt couché, le corps un peu relevé comme s'il jouoit : il a deux grandes ailes d'aigle,

(2) Deſc. des pier. gr. du cab. de Stoſch, p. 137.

telles que les portent presque toutes les divinités suivant l'idée de la plus haute antiquité, & une coquille à deux battans ouverte. Les artistes qui suivirent Phrygillus, comme Solon & Tryphon, donnerent à l'amour, une forme plus enfantine, & des ailes plus courtes; & c'est ainsi qu'il est représenté sur la plupart des pierres précieuses. Tels sont aussi les enfans sur les Vases d'Herculanum, & particuliérement ceux qui se trouvent représentés sur un fond noir, & de même grandeur que de belles figures de femmes dansantes.

Parmi les plus beaux amours de marbre qui sont à Rome, il faut en distinguer deux dans la maison Massini, un au Palais Verospi, un Cupidon dormant dans la ville Albani, & l'Enfant du Capitole qui joue avec un cigne (1). Ces morceaux font preuve de l'habileté des artistes anciens dans l'imitation de la nature enfantine. Nous avons de plus beaucoup de belles têtes d'enfans. Mais le plus bel enfant qui nous soit resté de l'antiquité, est un petit Satyre d'environ un an & de grandeur naturelle: il se voit dans la ville Al-

(1) Muf. Capitol. Tom. III. Tav. LXIV.

bani, c'eſt dommage qu'il ſoit mutilé. Cet ouvrage en relief eſt tellement relevé, que la figure eſt preſqu'entiérement à découvert. Cet enfant couronné de lierre boit (probablement d'un outre qui manque) avec tant d'avidité & de volupté que les prunelles ſont tout-à-fait tournées en haut, & l'on n'apperçoit qu'une trace de l'étoile qui eſt profondément travaillée. Ce morceau & un autre ouvrage en Bas-relief qui repréſente un bel Icare auquel Dédale attache les aîles, ont été trouvés au pied du mont Palatin. Tous ces monumens peuvent ſervir à détruire un ancien préjugé qui s'eſt changé, je ne ſais comment, en une eſpece de certitude, ſavoir, que les artiſtes modernes ont ſurpaſſé de beaucoup les anciens dans les figures d'enfans.

Le beau ſtyle de l'Art Grec a encore fleuri dans différens artiſtes dont le nom eſt parvenu juſqu'à nous, & qui ont vécu un tems aſſez conſidérable après Alexandre le Grand : ce qu'il eſt aiſé de prouver par des ouvrages de marbre & par des médailles ; nous en parlerons dans la ſeconde partie.

§. IV. *Du ſtyle d'imitation. Commencement de la décadence & de la chute de l'art.*

Les artiſtes de l'antiquité ayant pouſſé juſqu'au dernier degré l'étude des proportions & des formes de la beauté, & déterminé avec la derniere préciſion les contours des figures & de toutes leurs parties, on ne pouvoit reſter en-deçà ni aller au-delà des bornes qu'ils avoient fixées, ſans pécher contre les regles de l'art. L'idée de la beauté ne pouvoit s'élever plus haut. L'art ne pouvant avancer devoit néceſſairement retrograder par la fatalité qui veut que les choſes qui ne peuvent plus monter, retombent, la ſtabilité n'étant pas un appanage de la nature créée.

I. *Décadence de l'art occaſionnée d'abord par l'eſprit d'imitation.*

Les dieux & les héros avoient été repréſentés ſous toutes les attitudes & les ſites poſſibles. La ſomme des formes étoit pour ainſi dire épuiſée. Il n'étoit guere poſſible d'en imaginer de nouvelles : circonſtance qui ouvrit la carriere de l'imitation. Celle-ci borna & rétrécit l'imagination. Comme il ſembloit impoſſible de

surpasser un Praxiteles ou un Apelles, on s'efforçoit de les égaler, & l'on restoit toujours ainsi sous le joug de l'imitation. L'art eut le même sort que la philosophie. Il y eut alors dans le premier, comme dans la derniere, des éclectiques qui manquant de force & de génie pour inventer, se bornerent à rassembler plusieurs beautés disperseés pour en former un beau unique. Comme les éclectiques ne peuvent être estimés que les copistes des philosophes, n'ayant rien produit d'original, de même ceux qui suivirent la même méthode dans l'étude de l'art, ne furent que des imitateurs serviles qui ne produisirent rien de parfait & d'original. Les extraits que les éclectiques firent des ouvrages des Anciens, furent cause que ceux-ci furent négligés & se perdirent. Il en arriva autant aux ouvrages originaux de l'art qu'on négligea pour les copies que les imitateurs en avoient faites & où ils croyoient bonnement en avoir rassemblé les beautés.

2. *De l'application à l'accessoire, aux dépens de l'essentiel, seconde cause de la décadence de l'art.*

L'esprit d'imitation manqua de con-

noiſſances propres, & ce défaut rendit le deſſin timide. On voulut y ſuppléer par une application minutieuſe à des bagatelles que l'art avoit dédaignées dans les meilleurs tems du ſtyle ſublime, comme déſavantageuſes au vrai beau. Quintilien fait une critique très-fine de ces artiſtes en diſant que pluſieurs d'entr'eux auroient mieux travaillé les ornemens de la ſtatue de Jupiter faite par Phidias, que Phidias lui-même (1). On blâma beaucoup la dureté prétendue des ouvrages du ſtyle ſublime, & l'on ſe flatta de la corriger encore mieux que n'avoient fait les artiſtes du beau ſtyle. A force donc de vouloir donner de la rondeur, de la molleſſe & du coulant aux parties que les maîtres précédens avoient fait puiſſantes & tranchantes, on en énerva la nobleſſe & la dignité. On leur donna peut-être plus d'agrément, mais on leur ôta beaucoup de leur ſignification & de leur vérité. La dépravation du goût prend toujours le même chemin pour altérer le ſtyle de tous les arts. La muſique abandonna de même l'élévation du ſtyle mâle

(1) Quintil. Inſtitut. Orat. lib. II. cap. 3.
(2) Plutarch. de Muſ. p. 2081. l. 22.

(2), pour tomber dans la mignardise du style efféminé. Le beau & le bon se perdent ordinairement dans l'artificiel, parce qu'on veut toujours perfectionner.

Sous le regne des empereurs & un peu avant, les artistes commencerent à s'appliquer à donner beaucoup de liberté aux boucles des cheveux en marbre, les laissant pendre & flotter sans gêne; ils marquerent aussi les poils des sourcils, mais seulement aux portraits, ce qui jusques-là n'avoit été pratiqué que sur le bronze & non sur le marbre. Les sourcils sont doucement ciselés sur l'os de l'œil fortement plissé dans une très-belle tête de jeune homme en bronze, de grandeur naturelle, qui se conserve dans le cabinet royal à Portici. C'est un buste complet qui paroît représenter un héros, travaillé par un artiste Athénien, nommé Apollonius, fils d'Archias (3). Il n'est pas douteux que ce buste, ainsi que celui d'une femme de la même grandeur, n'aient été travaillés dans les mêmes bons tems de l'art. Mais, comme déjà dès les tems les plus reculés, & même avant

---

(3) L'inscription est ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΑΡΧΙΟΥ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΗΣΕ; & non ΑΡΧΗΟΥ;

Phidias, on marquoit le jour ſur les yeux dans les médailles, il eſt ſûr que l'on détailloit plus les traits en bronze que ſur le marbre. On commença plutôt à les détailler aux têtes idéales d'homme qu'à celles de femme. La ſeconde tête de bronze dont je viens de parler, quoiqu'elle paroiſſe faite par le même artiſte que la premiere, a pourtant les ſourcils tirés en arc effilé, à la maniere antique.

---

comme a lu Bayardi, (Catal. de Monum. d'Ercol. p. 170.), ni ΕΓΟΙΗΣΕ, comme dans l'explication de Martorelli, (*de Regia Theca Calamar. lib. II. cap. 5. p.* 426.) Le premier prend ΕΓΟΗΣΕ qui doit être ΕΓΠΟΙΗΣΕ pour une ancienne maniere d'écrire, ce qui eſt vrai en ce ſens qu'on le fait dériver d'un ancien verbe Eolien ποέω (*Conf. Chiſchull ad Inſcript. Sig. p.* 39). Cependant ce verbe ſe trouve chez quelques poëtes, comme Ariſtophanes (*Equit. Act. I. Sc.* 3.) & Théocrite (*Idyl. X. vs.* 38); il ſe trouve avec la même forme dans l'inſcription de la Vénus de Médicis, ainſi que dans une autre inſcription qui ſe lit dans la chapelle de Pontanus à Naples (*Sarno Vit. Pontan. p.* 97.), & qui ſurement eſt d'un tems poſtérieur. On revoit encore ce mot dans l'inſcription ſuivante que j'ai tirée des manuſcrits de Fulvius Ur-

5. *Conjectures sur l'étude & l'empressement de quelques artistes pour faire refleurir le meilleur style de l'art.*

La décadence de l'art dut être très-sensible à ceux qui comparerent le style d'imitation aux deux styles précédens, le beau & le sublime. Il est à croire que quelques artistes touchés de cette décadence firent des efforts pour rendre à l'art la maniere sublime qu'il avoit sous leurs prédécesseurs. Comme toutes les

---

sinus, conservés à la bibliotheque du Vatican.

ΣΟΛΩΝ
ΔΙΔΥΜΟΥ
ΤΥΧΗΤΙ
ЄΠΟΗΣЄ
ΜΝΗΜΗΣ
ΧΑΡΙΝ.

On le trouve encore sur une autre inscription dans la ville Altieri & dans le recueil de M. le comte de Caylus (*tome II. pl.* LXXV. *l.* 8.) Ainsi ce mot n'est pas aussi inusité que le pense Gori (*Mus. Flor. tome III. p.* 36); & encore moins une assez grande faute pour porter M. Mariette à regarder l'inscription de la Vénus de Médicis pour supposée. *Pierr. grav. tome* I. p. 102.

choses de ce monde sont sujettes à un flux & reflux perpétuel, il a pu arriver que ces maîtres bien intentionnés imiterent le plus ancien style qui par ses contours peu échancrés approchoit de près du style égyptien. Cette conjecture est fondée sur un passage obscur de Pétrone (1) qui se rapporte à l'art de son tems, & dont le sens est encore un problême. Cet écrivain parlant des causes de la décadence de l'éloquence, plaint en même tems le sort de l'art gâté par un style égyptien, petit & très-resserré, selon la véritable traduction des mots employés par Pétrone. Je crois trouver-là un des caracteres distinctifs du style égyptien; & si cette explication est adoptée, il suit que les artistes du tems de Pétrone & même avant lui seront tombés dans une maniere seche, maigre, petite, tant pour le dessin que pour l'exécution. On pourroit supposer en conséquence que, comme dans la nature les extrêmes se touchent & se suivent, ce style maigre & semblable à celui des Egyptiens a du être la réformation d'une enflure outrée. On pourroit citer pour exemple l'Her-

(1) Satyr. cap. 2. p. 13. Edit. Burm.

cule

cule Farnese, dans lequel tous les muscles sont plus enflés que ne le prescrit la pureté du dessin.

Si d'autres circonstances le permettoient, on trouveroit aisément l'opposé de ce style dans quelques ouvrages en relief, qui par rapport à la dureté & à la roideur des figures peuvent être pris pour Etrusques ou Grecs antiques. Je citerai pour exemple un de ceux qui sont dans la ville Albani. Cet ouvrage représente quatre déesses drappées qui vont pour ainsi dire en procession. La derniere porte un long sceptre. Celle du milieu, qui est Diane, porte un flambeau à la main, & sur l'épaule l'arc & le carquois; elle touche le manteau de la premiere qui est une Muse, laquelle joue du psaltérion & tient d'une main une tasse dans laquelle une Victoire placée à côté d'un autel verse une libation. Au premier coup-d'œil ce morceau sembleroit être du style étrusque; mais l'architecture du temple s'y oppose. On pourroit donc croire que c'est un ouvrage grec du tems postérieur, dont l'artiste a voulu imiter l'ancien style. On voit encore dans le même endroit quatre ouvrages en relief ressemblans à celui-ci, avec la même représentation. L'étroit & le resserré fut même recher-

ché dans l'habillement de ce tems-là : car les orateurs Romains qui avoient porté auparavant une robe ample à grands & superbes plis, la changerent sous Vespasien en un habit étroit & serré (1). Du tems de Pline on commença à faire des statues d'homme avec une drapperie serrée (*pænula* 2).

On pourroit dire aussi que Pétrone se plaint seulement de la grande quantité des figures de divinités égyptiennes qui donnerent alors à Rome le ton à la superstition, de façon que les peintres, selon le témoignage de Juvenal, vivoient réellement des figures de la déesse. Il ne seroit pas étonnant que l'application des artistes à travailler ces figures dans le goût égyptien, l'eût fait passer sans le vouloir dans leurs autres ouvrages. On voit encore aujourd'hui des statues d'Isis habillées tout-à-fait à la facon des Etrusques, & qui pourtant sont prouvées être du tems des empereurs. J'en puis citer une qui se voit dans le palais Barberini. Cette opinion ne paroîtra pas étrange à ceux qui savent qu'un seul homme, sa-

(1) Dialog. de corrupt. eloq. cap. 39.
(2) Plin. lib. XXXIV. cap. 10.

voir Bernini, a introduit dans l'art des défauts qui y ſubſiſtent encore à préſent. La même choſe a pu arriver bien plus aiſément par le concours de pluſieurs artiſtes, peut-être de la plus grande partie des artiſtes qui travaillerent en figures égyptiennes.

4. *Avec quelle réſerve on doit juger des ouvrages originaux & de leurs imitations dans l'ancien tems.*

On ne ſauroit uſer de trop de réſerve pour juger de l'âge réel des ouvrages de l'antiquité. Une figure qui paroît être étruſque, ou du premier ſtyle des Grecs, ne l'eſt pas toujours. Elle peut être une copie ou imitation des ouvrages plus anciens qui ſervirent toujours de modeles aux artiſtes Grecs des tems poſtérieurs (3); & tel pourroit être l'ouvrage en relief cité plus haut. Lorſqu'on voit des figures divines qui par des raiſons particulieres ne peuvent pas avoir la haute antiquité que ſemble annoncer le ſtyle, il eſt évident que la maniere eſt adoptée

(3) Excerpt. ex Nic. Damaſc. p. 514. vide Τελχῖνες.

& non originale. On adoptoit la dureté de l'ancien ſtyle dans la formation des dieux, pour leur donner plus de dignité & plus de droit à la vénération des peuples. Car, comme la dureté dans le ſon des paroles donne de la grandeur au diſcours, ſelon le témoignage d'un ancien auteur (1), de même la dureté & l'exactitude propres de l'ancien ſtyle firent un effet ſemblable ſur les ouvrages de l'art. Je ne parle pas ſeulement du contour des figures, j'y comprends auſſi la forme de l'habillement, & même la façon de porter la barbe & les cheveux, commune aux figures étruſques & aux grecques les plus anciennes. Jupiter ſous une telle forme, en imprime plus de reſpect, & gagne plus d'antiquité. Telle étoit la ſtatue de Jupiter qui porte cette inſcription IOVI EXSVPERANTISSIMO, qui n'eſt pas des plus antiques, comme chacun

---

(1) Demetr. Phal. de elocut. p. 26. l. 19.

(2) Spon. Miſc. Sect. 3. p. 71. conf. Deſcription des pierres gravées du cab. de Stoſch, p. 46.

(3) Stoſch, pier. gr. pl. XIII.

(4) Muſ. Etr. p. 91.

(5) Pedruſi Ceſ. tom. VI. Tav. VI. Le deſſin en donne une idée incorrecte.

peut aisément le voir (2). Telle est probablement encore la tète d'une Pallas faite par Aspasius (3), dont le style annonce un tems plus ancien que celui qui est indiqué par la forme des lettres du nom de l'artiste. Cette raison fait soupçonner à Gori (4) que le maître Grec qui travailla cette tête avoit une figure étrusque sous les yeux pour modele. On voit souvent l'Espérance représentée dans le plus ancien style, par exemple, sur une médaille du premier des Philippes (5): telle est encore une Espérance de marbre dans la ville Ludovisi (6): trois autres sur trois pierres gravées du cabinet de Stosch, ressemblent aussi aux premieres. On peut alléguer, comme un exemple plus récent de l'adoption du style ancien, les portraits drappés à la maniere de van Dyk: drapperie qui plaît beaucoup aux Anglois, & qui réellement est plus avan-

(6) Sur la base de cette figure on lit l'inscription suivante que j'ai publiée pour la premiere fois dans ma Descript. des pier. gr. du cab. de Stosch, p. 302.

Q. AQVILIVS DIONISIVS. ET.
NONIA. FAVSTINA. SPEM. RE
STITVERVNT.

tageuſe à l'artiſte & à la perſonne peinte, que l'habillement ſerré & gêné d'aujourd'hui.

Telles ſont les têtes communément appellées *têtes de Platon* : ce ne ſont rien autre choſe que des Hermès à qui l'on a donné, au moins pour la plupart, une forme à-peu-près ſemblable à celle des pierres ſur leſquelles ont croit que les premieres têtes furent poſées : des treſſes de cheveux pendent ordinairement des deux côtés comme aux figures Etruſques. La plus belle de ces têtes en marbre paſſa, il y a cinq ans, de Rome en Sicile. Cette tête reſſemble parfaitement à celle d'une ſtatue d'homme drappée de la hauteur de neuf palmes, qui fut trouvée, au printems de l'année 1761, près de Monte Porcio avec quatre Caryatides féminines déjà citées. La robe de cette ſtatue eſt d'une étoffe légere comme l'annonce la quantité de petits plis qui deſcendent

---

(1) Cette médaille ſe trouve dans le cabinet de M. Jean Caſanova, peintre penſionné de S. M. Polonoiſe à Rome. Je ſuis actuellement occupé à faire une explication de ces médailles rares & uniques.

(2) On peut faire quelques remarques ſur la forme des lettres : celles qui ont un angle en

jusqu'aux pieds. Par dessus cette robe il y a un manteau passé sous le bras droit & sur l'épaule gauche, de façon que le bras gauche appuyé sur la hanche reste couvert. Le bord de la partie du manteau jetté sur l'épaule porte le nom CAPΔANAΠAΛΛOC, écrit avec deux Lamda (λ) contre l'usage ordinaire. Cette lettre se trouve pourtant encore ailleurs aussi inutilement doublée, comme sur une médaille rare (1) de bronze de la ville Magnesia qui porte cette inscription : MAΓNHT ΠOΛΛIΣ au lieu de ΠOΛIΣ. Ce nom ne peut désigner que ce roi des Assyriens bien connu, mais par plus d'une raison il est impossible que cette statue le représente. Ce roi, selon Hérodote, ne portoit point de barbe, & la statue en a une très longue. Ensuite elle paroît avoir été faite dans les bons tems de l'Art ; & il n'y a aucune vraisemblance à la rapporter au regne des empereurs (2).

---

haut ont une ligne saillante ; elles sont ainsi tracées dans des inscriptions & sur des lampes de terre (*Passeri Lucern. T. I. tab.* XXIV.) La branche saillante qui s'y trouve a été prise jusques-ici pour un caractere des tems postérieurs, environ le regne des Antonins : ainsi la statue ne peut pas être aussi antique que le

Il eſt probable que les quatre Caryatides, & d'autres qui ſont perdues, portoient le plat-fond d'une chambre, comme l'indique l'ornement arrondi & relevé dont leur tête eſt ſurmontée.

5. *Caractere du ſtyle de la décadence de l'Art : & ſon oppoſition avec le ſtyle ſublime.*

Pauſanias caractériſe fort bien la différence du ſtyle de la décadence de l'Art d'avec le ſtyle ancien, quand il dit (1) qu'une prêtreſſe des Leucippides, c'eſt-à-dire de Phœbé & d'Hilaira, fit ôter la tête à une de ces deux ſtatues, pour lui en ſubſtituer une d'un goût plus nouveau, & travaillée dans le ſtyle moderne, croyant ainſi la rendre plus belle. On pourroit ap-

---

ſtyle l'annonce. Dans les écrits tirés des ruines d'Herculanum & ſur une vieille maſure du même endroit (*Pitt. Ercol. T. II. p.* 221.) les lettres ſont formées de la même maniere, & particuliérement dans la Diſſertation de Philodemus ſur l'éloquence, auteur qui vivoit du tems de Ciceron, & cette écriture paroît l'écriture propre du philoſophe Epicurien par la quantité de variations qu'on y remarque. Les lettres grecques avec des traits ſaillants étoient déjà en uſa-

peller ce ſtyle, *petit* ou *plat* : car tout ce qui dans les anciennes figures étoit rendu avec force & puiſſance & d'une maniere élevée, étoit lâche, petit & meſquin dans celles du nouveau ſtyle.

6. *De la grande quantité de portraits en buſte, en comparaiſon du peu de ſtatues de ce tems.*

Lorſqu'enfin l'Art déclinoit de plus en plus, la grande quantité des anciennes ſtatues empêcha les artiſtes d'en faire de nouvelles. L'on en fit réellement très-peu en comparaiſon des âges précédens; & la principale occupation des artiſtes fut de faire des têtes & des buſtes, c'eſt-à dire des portraits. Le dernier tems de l'Art juſqu'à ſa chûte entiere ſe diſtingua par

ge du tems de la république Romaine. Trois morceaux de ces écrits tirés des ruines d'Herculanum & conſervés à Vienne dans la bibliotheque impériale (*Lambec. Comment. Bib. Vind. T. VIII. p.* 411.) peuvent ſervir à donner une idée de ces lettres. Celles-ci reſſemblent parfaitement aux premieres, avec cette ſeule différence que celles des écrits conſervés à Vienne ſont plus hautes d'environ une ligne.

(1) Pauſan. lib. II. p. 247.

ces ſortes d'ouvrages. Il n'eſt donc pas auſſi étrange que quelques-uns le prétendent, de trouver des têtes paſſables, ou même belles à certains égards, telles que celles de Macrin, de Septime Sévere & de Caracalla : tout leur prix conſiſte dans l'imitation & l'exécution. Peut-être que Lyſippe n'auroit pu mieux faire la tête de Caracalla du palais Farneſe ; mais il eſt ſûr que le maître qui fit cette tête auroit été incapable de faire une figure comme celles de Lyſippe.

7. *Des idées baſſes que l'on ſe fit de la beauté dans ce même tems.*

On croyoit, contre le ſentiment des anciens, que la beauté de l'exécution conſiſtoit à marquer fortement les veines. Sur l'Arc de l'empereur Septime, on a donné ce prétendu agrément aux mains des figures idéales de femmes, telles que les victoires qui portent des trophées ; comme ſi la force, que Cicéron (1) donne pour un caractere général des mains parfaites, devoit ſe montrer auſſi ſur les mains des femmes, & y être exprimée

(1) Acad. Quæſt. lib. I. n. 5.

avec la dureté dont je viens de parler. Les fragmens d'une statue Colossale qui est au Capitole & qui doit avoir été celle d'un Apollon, offre des veines très-finement marquées.

8. *Des Urnes Funéraires qui sont presque toutes des tems postérieurs de l'Art.*

La plupart des Urnes Funéraires, de même que les ouvrages en relief sont de ce dernier tems de l'Art. Ces reliefs ont été sciés des Urnes quarrées oblongues. Quelques ouvrages en relief travaillés séparément se distinguent facilement des autres par une bordure saillante. Les Urnes sépulcrales se faisoient pour la plupart d'avance, pour les exposer en vente. Les représentations qui s'y trouvent le font ainsi juger : car elles n'ont rien de commun ni avec l'inscription ni avec la personne morte. On voit une Urne de cette sorte dans la ville Albani : elle est endommagée, la face de devant est divisée en trois quartiers ou champs. Sur celui de la droite on voit Ulisse attaché au mât de son vaisseau, craignant de céder au chant des Syrenes dont l'une joue de la lyre, l'autre de la flûte, & la troisieme chante tenant un rouleau dans la main. Elles ont com-

me à l'ordinaire des pieds d'oiseau ; mais le plus singulier, c'est que toutes les trois ont chacune un manteau qui leur enveloppe le corps. Dans le champ qui est à gauche, des philosophes assis conversent entr'eux. Dans celui du milieu on lit l'inscription suivante qui n'a aucune connexion avec les deux représentations. Je la mets ici parce qu'elle n'a point encore été publiée.

ΑΘΑΝΑΘωΝ ΜЄΡΟΠωΝ
ΟΥΔЄΙϹ· ЄΦΥ· ΤΟΥΔЄ· ϹЄΒΗΡΑ
ΘΗϹЄΥϹ. ΑΙΑΚΙΔΑΙ
ΜΑΡΤΥΡЄϹ· ЄΙϹΙ· ΛΟΓΟΥ
ΑΥΧΩ· ϹωΦΡΟΝΑ· ΤΥΝΒΟϹ· Є
ΜΑΙϹ· ΛΑΓΟΝЄϹϹΙ· ϹЄΒΗΡΑΝ
ΚΟΥΡΗΝ· ϹΤΡΥΜΟΝΙΟΥ· ΠΑΙ
ΔΟϹ· ΑΜΥΜΟΝ· ЄΧωΝ.
ΟΙΗΝ. ΟΥΚ· ΗΝЄΙΚЄ· ΠΟΑΥϹ
ΒΙΟϹ. ΟΥΔЄ· ΤΙϹ· ΟΥΠω
ЄϹΧЄ· ΤΑΦΟϹ· ΧΡΗϹΥΗΝ
ΑΛΛΟϹ· ΥΦ ΗЄΛΙωΙ

9. *Du bon goût qui s'est conservé même dans le tems de la décadence de l'Art.*

L'antiquité peut se glorifier d'avoir toujours connu sa grandeur même dans le tems de la décadence de l'Art. Le génie

des premiers Grecs n'avoit pas tout-à-fait abandonné leurs descendans. Les ouvrages médiocres de ceux-ci furent encore travaillés d'après les regles fondamentales qui avoient conduit les plus grands maîtres à la perfection de l'Art. Les têtes conserverent l'idée générale de la beauté antique. L'on reconnoît encore la trace pure de la vérité & de l'unité dans l'attitude, l'action & la drapperie des figures de ce tems. L'élégance affectée, la grace contrainte & peu naturelle, la gesticulation outrée & pleine de contorsions qui déparent les meilleurs ouvrages de nos artistes modernes, n'éblouit jamais les sens des anciens dans aucun tems; & même nous trouvons des statues du troisieme siecle, à en juger par les ornemens des cheveux, qui sont très belles, & qu'on peut regarder comme travaillées d'après des ouvrages plus anciens. Telles sont deux statues de Vénus de grandeur naturelle, avec leurs têtes originales, qui ornent un jardin derriere le palais Farnese: l'une a une belle tête de Vénus, l'autre a celle d'une dame distinguée de ce tems là. L'ornement des cheveux est le même aux deux têtes. On voit au Belvedere une Vénus de moindre valeur, dont l'ornement de cheveux, est aussi pareil: il paroît que

cet ornement étoit propre au sexe de ce tems-là. L'Apollon de la ville Negroni, de la grandeur d'un jeune-homme de quinze ans, peut être mis au nombre des belles figures de jeunesse qui soient à Rome. Mais sa tête représente véritablement quelque prince de ce tems-là, & non pas Apollon. Il y avoit donc encore alors des artistes capables de bien imiter les chefs-d'œuvres des anciens.

10. *Conclusion de cette troisieme section par un monument singulier d'un Art inconnu & difforme, exécuté par des artistes Grecs.*

Je terminerai la troisieme section de ce chapitre par un ouvrage tout-à-fait extraordinaire d'une espece de basalte, placé au Capitole. Il représente un singe assis : ses pieds de devant reposent sur les genoux de ceux de derriere, mais la tête manque. Sur la base, au côté droit on lit en caracteres Grecs gravés au ciseau : „ Ceci a „ été fait par Phidias & Ammonius, fils „ de Phidias (1). " Cette inscription à la

(1) Reinef. Inf. Cl. II. n. 62. & ex eo Cuper. Apotheos. Hom. p. 134.

quelle on a fait trop peu d'attention, eſt légérement indiquée dans le catalogue manuſcrit d'où Reineſius l'a tirée, ſans même parler de l'ouvrage ſur la baſe duquel elle ſe lit. On pourroit la regarder comme une ſubſtitution moderne, ſi elle ne portoit pas des caracteres évidens de ſon antiquité. Ce monument mépriſable en apparence, mérite un examen particulier à cauſe de ſon inſcription: je vais communiquer librement ma penſée.

Une colonie grecque s'étoit établie en Afrique. La grande quantité de ſinges qu'il y avoit dans cette contrée, fit donner à ces nouveaux colons le nom Grec de *Pithecuſæ*. Diodore prétend (2) qu'ils révéroient les ſinges comme les Egyptiens adoroient les chiens. Ces ſinges courant librement dans leurs habitations, y prenoient tout ce qu'ils trouvoient à leur gré; tant on avoit de complaiſance pour eux! Ces Grecs donnerent des épithetes & des noms honorables à ces animaux, comme on en donne ailleurs aux dieux; & ils en tranſporterent quelques-uns à leurs propres enfans. Je m'imagine donc que le ſin-

(2) Hiſt. lib. II. p. 793.

ge du Capitole fut une ſtatue de cet animal, objet de la vénération des Grecs Pithécuſes qui voulurent avoir un Dieu de la main de Phidias & d'Ammonius. Autrement je ne vois pas comment les noms de ces célebres artiſtes Grecs peuvent ſe trouver à un pareil monſtre de l'Art. Suivant cette interprétation, Phidias & Ammonius auroient pratiqué l'Art chez ces barbares. Lorſque Agatoclès, roi de Sicile, fit la guerre aux Carthaginois en Afrique, ſon général Eumarus pénétra juſqu'au territoire de ces Grecs, conquit & ruina une de leurs villes. La forme des lettres qui ont des traits ſemblables à ceux des lettres d'Herculanum, ne permet pas de croire que ce ſinge révéré comme une divinité, ait été tranſporté chez les Grecs comme un monument extraordinaire. Il ſeroit plus probable que cet ouvrage eût été fait longtems après, & puis tranſporté du pays de ce peuple à Rome ſous le regne des empereurs. Quelques mots d'une inſcription latine qui ſe liſent ſur le côté gauche de la baſe, confirment cette conjecture. Elle étoit rangée ſur quatre lignes dont on voit pluſieurs traces de lettres effacées : ces mots ſeuls ſubſiſtent SEPT. QVE. COS. En conſéquence on pourroit croire que cette race Grecque ſe

feroit confervée, & auroit retenu fon ancienne fuperftition jufqu'au tems d'Hérodote. Je citerai à cette occafion une ftatue de femme en marbre, placée dans la gallerie de Verfailles, que l'on prend pour une Veftale, & que l'on dit avoir été trouvée à Benzafi, crue l'ancienne Barca, capitale de Numidie (1).

11. *Récapitulation du contenu de cette fection.*

Pour raffembler les différens points que nous avons traités dans cette fection, il faut donner à l'Art Grec, & principalement à la fculpture, quatre degrés ou quatre ftyles, un ftyle roide & dur, un ftyle fublime & angulaire, un ftyle beau & coulant, & enfin un ftyle d'imitation. La durée du premier s'étend jufqu'à Phidias, celle du fecond jufqu'à Praxiteles, Lyfippe & Apelles; le troifieme finit avec la chûte de l'école de ces grands maîtres, & le dernier avec la chûte même de l'Art. Le grand luftre de l'Art n'a pas duré longtems: fon bel âge depuis Périclès jufqu'à la mort d'Alexandre le Grand ne compte

---

(1) Nouv. Merc. de Fr. an. 1729. Janv. p. 64.

que cent-vingt ans ou environ; car alors l'Art commença à décliner. Le ſort de l'Art chez les modernes a eu auſſi quatre âges ou quatre périodes comme chez les anciens, avec cette différence toutefois qu'il n'eſt pas déchu peu-à-peu & par degrés comme chez les Grecs. Dès qu'il eut atteint dans deux hommes ſeulement toute la perfection qu'il pouvoit avoir, eu égard au tems (je ne parle que du deſſin), il tomba tout-à-coup. Juſqu'au tems de Michel-Ange & de Raphaël, le ſtyle fut ſec & roide: ces deux grands maîtres rétablirent l'Art & lui donnerent toute la perfection dont il étoit ſuſceptible dans ſa reſtauration. Après un certain intervalle où régna le mauvais goût, vint le ſtyle des imitateurs qui fut celui des Caraches & de leurs éleves avec les diſciples de ceux-ci; & cet âge va juſqu'à Carle Maratte. Mais l'hiſtoire de la ſculpture eſt bien plus courte. Elle fleurit dans Michel-Ange & Sanſovina, & finit avec eux. Algardi, Fiamingo & Ruſconi ſont d'un ſiecle plus moderne.

SECTION QUATRIEME.

DE LA PARTIE MÉCHANIQUE DE LA SCULPTURE GRECQUE.

Division.

APRÈS avoir indiqué les raifons de la prééminence de l'art des Grecs fur celui des autres nations; remonté jufqu'à fon origine, contemplé fon effence & fes caracteres; examiné fon accroiffement, fa décadence & fa fin; nous allons confidérer fa partie méchanique dans la quatrieme fection de ce chapitre. J'entends par la partie méchanique de l'art, la matiere dont les fculpteurs Grecs fe fervirent pour leurs ouvrages, & la maniere dont ils les travaillerent, c'eft-à-dire l'exécution.

§. I. *Des différentes matieres dont les artiftes Grecs fe fervirent pour leurs ouvrages.*

Nous avons donné, dans le premier chapitre, une notice hiftorique générale

des différentes matieres employées par les artiſtes tant des Grecs que des autres nations, pour leurs ſtatues. Je me bornerai ici à parler plus particuliérement du marbre.

1. *Du marbre & de ſes différentes ſortes.*

Garofalo a fait un traité des différentes ſortes de marbre dont les anciens hiſtoriens font mention: il l'a accompagné de citations détaillées & de la traduction de tous les paſſages qu'il a trouvé avoir rapport à cette matiere. Ce traité eſt fort eſtimé de ceux qui font beaucoup de cas d'une lecture. Avec toute la peine qu'il s'eſt donnée pour compiler tant d'auteurs, il ne nous apprend point en quoi conſiſte le plus beau marbre, & pluſieurs paſſages remarquables des anciens, propres à en apprécier les différentes qualités, ſemblent lui avoir été inconnus.

On ſait que les antiquaires, pour relever le prix d'une ſtatue, ou plutôt de ſa matiere, diſent qu'elle eſt de marbre de

---

(1) De Oper. Antiq. præſt. l. I. c. 7. p. 255.1.
(2) Palmer. Exerc. in Auct. Grœc. ad Dio.

Paros. Ficoroni indique fort peu de ſtatues & de colonnes, ſans les faire de ce marbre. Mais c'eſt un terme de métier adopté & comme juré. Il ne ſignifie rien ſous la plume de la plupart de ceux qui l'emploient, & s'il arrive que le monument dont ils parlent ſoit véritablement de marbre de Paros, on peut dire hardiment que le hazard les ſert mieux que leur ſcience. Je ne puis deviner auſſi ſur quoi fondé Belon prétend que la pyramide ou le monument de Ceſtius ſoit de marbre de Thaſe ou Thaſus (1).

2. *Des marbres les plus eſtimés. Marbre de Paros. Marbre Penthélien.*

Les marbres blancs grecs les plus eſtimés, ſont le marbre Parien, nommé auſſi par les Grecs λυγδινος, de la montagne Lygdos dans l'iſle de Paros (2); & le marbre Penthélien dont Pline ne fait aucune mention (3). Les carrieres de cette derniere eſpece étoient aux environs d'Athenes; on peut prouver par le témoignage de Pauſanias qu'il y avoit dix ſtatues de

---

dor. pag. 98.

(3) Conf. Caryoph. de Marm. p. 32.

cette ſorte de marbre contre une de l'autre orte. Mais nous ne ſavons pas poſitivement en quoi conſiſtoit la différence de ces deux marbres.

Il y a du marbre blanc à grands & à petits grains, c'eſt-à-dire compoſé de parties plus fines ou plus groſſieres. Sa perfection conſiſte donc dans la fineſſe des grains & de leur tiſſu. On trouve des ſtatues dont le marbre paroît comme fondu ou paîtri d'une maſſe laiteuſe ſans aucune apparence de grain. C'eſt-là ſans doute le plus beau : & tel étoit apparemment le marbre de Paros le plus rare & le plus eſtimé de tous. Cette ſorte de marbre a de plus deux autres qualités qui manquent au plus beau marbre Carrarien. La premiere eſt ſa moleſſe, ou pour mieux dire ſa douceur: il ſe laiſſe travailler comme de la cire, & on en peut faire des ouvrages de la plus grande fineſſe, comme des cheveux, des plumes, &c. Celui de Carrare au contraire eſt dur, & s'écaille lorſqu'on le tourmente trop. Sa ſeconde qualité eſt ſa couleur qui approche de la couleur de chair, au lieu que le Carrarien a une blancheur éblouiſſante. On voit dans la ville Albani

(1) Orig. lib. XVI. cap. 5. p. 1214.

un buste en relief d'Antinoüs, un peu au dessus de la grandeur naturelle, qui est de la plus belle espece de marbre.

C'est donc sans fondement que Possidonius (4) avance que le marbre de Paros ne se tire que par morceaux, & seulement de la grandeur propre à en faire des vases. Perrault ne se trompe pas moins lorsqu'il prend le marbre à gros grains pour celui de Paros (5). Mais comment auroit-il pu s'en mieux instruire sans sortir de France? Les gros grains dans le marbre luisent comme du sel fossile. Il y a un certain marbre nommé *Salinum* qui paroît être ce marbre à gros grains, & avoir reçu du sel sa dénomination.

§. II. *De l'exécution.*

QUANT à l'exécution, nous en parlerons d'abord en général; puis nous traiterons de l'exécution particuliere eu égard aux différentes matieres, soit ivoire, pierre, & bronze, autant que l'on peut donner aux Grecs quelques ouvrages de cette derniere matiere.

---

(2) Parall. des Anc. & des Mod. Dial. II.

I. *De l'exécution en général.*

D'abord, pour ce qui regarde l'exécution en général, tout ce que nous en savons se réduit à dire que les sculpteurs Grecs suivoient une méthode de travail différente de celle des artistes modernes. Ce qu'il y a de sûr d'ailleurs, c'est qu'ils faisoient des modeles. Un auteur célebre (1) croit que Diodore a voulu insinuer le contraire lorsqu'il dit que les artistes Egyptiens avoient travaillé d'après une mesure exacte, mais que les Grecs jugeoient au coup d'œil. Une pierre gravée du cabinet de Stosch nous sert à apprécier cette opinion, & nous fait comprendre qu'elle n'est pas fondée (2): on y voit Prométhée se servant du plomb pour mesurer l'homme qu'il fait. On sait combien on estimoit les modeles du célebre Arcésilas qui fleurissoit peu d'années avant Diodore; & combien de modeles de terre cuite se sont conservés: on en trouve encore tous les jours. Le sculpteur doit nécessairement se servir du compas & de l'échelle pour ses ouvrages; mais le peintre

(1) Caylus sur quelques passages de Pline sur les Arts, p. 285.

doit

doit avoir le coup d'œil fixe & sûr pour mesurer.

La plupart des statues de marbre sont travaillées d'un seul bloc. Platon en fait même une loi dans sa république (3). Cependant, outre la statue de l'Antinoüs Egyptien dont nous avons parlé dans le chapitre second, nous en avons d'autres de deux morceaux : telles sont les deux que l'on voit dans le palais Ruspoli, qui représentent les empereurs Adrien & Antonin-Pie. On y apperçoit sensiblement la trace de la jointure à la partie supérieure qui s'est conservée. C'est une chose remarquable que dès le commencement les têtes de quelques-unes des meilleures statues furent travaillées séparément, & puis ajoutées aux corps. Telles sont les têtes de Niobé & de ses filles qui sont emboîtées entre les épaules, sans que du reste on puisse en aucune façon soupçonner que ces pieces aient été brisées puis recollées. La tête de la Pallas de la ville Albani est aussi jointe, de même que celles des quatre Caryatides trouvées en 1761. Quelquefois aussi on travailloit les bras à

(2) Desc. des pier.gr.du cab. de St. p.315. n.61

(3) Leg. lib. XII. p. 956. A.

part, puis on les attachoit aux corps. Tels sont ceux de la même Pallas & de deux de ces Caryatides.

2. De l'exécution particuliere des ouvrages selon leur matiere.

Des ouvrages en Ivoire.

Quant au travail de la matiere, nous parlerons d'abord de l'ivoire. Il paroît que les statues d'ivoire ont été travaillées au tour. Phidias s'est particuliérement distingué dans cette sorte d'ouvrage : c'est lui qui inventa cet art nommé par les anciens *Toreutice*, c'est-à-dire, l'Art de tourner. Il est impossible que ce fut un autre Art qui tournât le visage, les mains & les pieds. La ciselure des vases a aussi été faite sur le banc des tourneurs, comme la belle coupe de l'Alcimédon dont parle Virgile, qui fut proposée pour prix à deux bergers.

Des ouvrages en pierre.

A l'égard des pierres employées par l'Art, on distingue pour l'exécution le marbre, le basaltes, & le porphyre.

En marbre.

Parmi les figures de marbre, les unes étoient achevées au ciseau sans poliment, les autres étoient polies comme à présent. On ne peut guere décider laquelle de ces deux manieres est la plus ancienne, parce que les figures Egyptiennes de la plus haute antiquité, & de la pierre la plus dure, se polissoient après le travail du ciseau ; & qu'il se trouve aussi quelques statues de marbre, des plus belles, achevées au ciseau seul sans aucun poliment, comme sont le Laocoon, le gladiateur d'Agasias dans la vigne Borghese, le Centaure du même endroit, le Marsias de la ville Médicis, & quelques autres figures. Un œil connoisseur & attentif admire avec quelle dextérité & quelle confiance de maître le ciseau a été conduit sur la statue de Laocoon pour ne rien perdre des traits les plus savans par un traîné toujours difficile à éviter dans des ouvrages d'une étude si réfléchie. La surpeau de ces statues paroît un peu rude en comparaison des statues polies & lissées, mais c'est comme un velours doux comparé à un satin luisant, ou comme la peau des anciens Grecs qui n'étoit pas ramollie & satinée par l'usage continuel des bains

chauds, ni polie par le grattoir, comme le fut dans la ſuite celle de leurs deſcendans lorſque la molleſſe ſe gliſſa parmi eux. Sur une peau plus naturelle flottoit une tranſpiration ſaine, un duvet tendre, tel que celui qui garnit le menton d'un adoleſcent (1). Les deux grands lions placés à l'entrée de l'arſenal de Veniſe, qu'on y a tranſportés d'Athenes, ſont auſſi exécutés avec le ciſeau ſeul : néanmoins cette façon de travailler eſt plus affectée aux grands ouvrages de marbre. Cependant les reſtes d'une ſtatue coloſſale que l'on voit au Capitole, &

---

(1) Ces comparaiſons pourroient peut-être mieux éclaircir une expreſſion de Denys d'Halicarnaſſe juſques-ici fort obſcur, que les diſputes ſavantes & véhémentes de Saumaiſe (*Not. in Tertul. de Pal. p.* 234. *& ſuiv. Confut. Animad. Andr. Cercotii p.* 172. 189.) & du P. Petau (*Andr. Kerckoetii* (*Petavii*) *Maſtigoph. part. III. p.* 106. *& ſeq.*) Voici cette expreſſion, il s'agit de la maniere d'écrire de Platon : χνοῦς ἀρχαιοπινής, & χνοῦς ἀρχαιότητος, (*Epiſt. ad Cn. Pompej. de Plat. p.* 204. *l.* 7). Il y a encore d'autres paſſages chez les auteurs qui ſignifient la même choſe, comme le *Litteræ* πεπινωμέναι de Cicéron (*ad Attic. lib. XIV. Ep.* 17). On pourroit traduire en général l'expreſſion grecque de Denys d'Halicarnaſ-

que l'on croit être des débris du colosse d'Apollon que Lucullus fit transporter d'Apollonie à Rome, sont polis & lissés. Les pieds sont de la longueur de neuf palmes, & l'ongle du gros orteil n'a pas moins de sept pouces & demie: l'orteil lui-même a plus de quatre pouces de circonférence. Le fini du travail au seul ciseau ne peut s'acquérir que par un exercice long & assidu, auquel les artistes modernes n'ont guere le tems de se livrer.

Mais la plus grande partie des statues furent polies, & l'on procéda alors au poliment à-peu-près à la maniere d'au-

---

se, par le *duvet* ou le *coton de l'antiquité*, en prenant le mot χνοῦς non dans une signification éloignée & impropre, mais dans sa premiere & naturelle signification; & dans ce sens il désigne le poli follet qui commence à ombrager le menton dans la jeunesse. Que l'on compare cette expression à l'application que j'en fais ici à la surpeau du Laocoon, on sentira que l'historien a voulu dire la même chose. Hardion (sur une lettre de Denys d'Halic. à Pompée, p. 128.) en voulant expliquer ce passage d'après les deux autres savans que je viens de citer, le rend encore plus obscur. Ce mot χνοῦς employé par d'autres auteurs, comme Aristophanes (*Nub. vs.* 974.) a encore le même sens, exprimant la peau cotoneuse des pommes.

jourd'hui. On tire de l'isle de Naxos (1) une des pierres dont on se servoit pour cet effet, & Pindare nous apprend que c'étoit la meilleure (2). Les anciens polissoient aussi leurs statues avec de la cire (4), comme on le fait encore aujourd'hui; mais toute la cire en étoit enlevée en les frottant, & il ne faut pas croire qu'il y en restât une couche légere en forme de vernis ou de surpeau. Les passages cités plus bas touchant la maniere de nettoyer les statues ont été généralement mal-entendus.

On se servit plus tard du marbre noir que du blanc. L'espece la plus dure & la plus fine est communément appellée parangon ou pierre de touche. Nous avons des figures grecques entieres de cette pierre. Tels sont entr'autres, l'Apollon de la galerie Farnese, le soi-disant Dieu Aventinus du Capitole, tous deux plus grands que le naturel, deux Centaures appartenans à M. le cardinal Furietti, travaillés par Aristeas & Papias d'Aphrodisium, & une jeune femme de grandeur naturelle dans la ville Albani, trouvée à Nettuno.

(1) Plin. lib. XXXVI. cap. 10.
(2) Nemes. Od. VI. v. 103.

En Basaltes.

Les sculpteurs Grecs ont toujours cherché à se distinguer dans le travail des ouvrages en basaltes, soit en basaltes verdâtre, soit en basaltes noir ou couleur de fer. Nous n'avons aucune statue entiere de cette espece de pierre. Il nous reste le tronçon d'une figure d'homme de grandeur naturelle dans la ville Médicis, & ce morceau annonce une des plus belles figures de l'antiquité. Il est impossible de la regarder sans admiration, tant pour la science que pour l'adresse de l'Art qui y brillent. Les têtes de basaltes qui sont échappées au ravage des tems, étant du plus beau style, & achevées avec la plus grande habileté, nous font croire que les maîtres les plus célebres travaillerent souvent cette sorte de pierre. Outre la tête de Scipion dont je parlerai dans la seconde partie, nous connoissons au palais Verospi celle d'un jeune héros, & dans la ville Albani, une tête idéale de femme posée sur une poitrine de porphyre drappée & antique. Mais la plus belle de tou-

(3) Vitr. lib. VII. cap. 9. Plin. lib. XXXIII. cap. 40.

tes les têtes de basaltes seroit sans contredit celle que je possede, si elle n'étoit pas endommagée. C'est la tête d'un jeune homme de grendeur naturelle. Elle est gâtée à l'exception du front, du contours des yeux, d'un œil & des cheveux. L'ouvrage des cheveux de cette tête, ainsi que de celle qui est au palais Verospi, n'est point dans le goût des têtes d'hommes en marbre. C'est-à-dire que les cheveux n'y sont point jettés librement par boucles, ni travaillés au tour : ils sont plutôt comme des cheveux coupés courts & finement peignés, tels qu'on en voit à quelques têtes idéales d'hommes en bronze, ou chaque cheveu est pour ainsi dire indiqué séparément. Les cheveux des têtes de bronze faites d'après le naturel sont d'un travail différent. Marc-Aurele à cheval, & Septime Sévere (ce dernier est dans le palais Barberini) ont les cheveux bouclés comme les portent leurs figures en marbre. L'Hercule du Capitole a les cheveux épais & crépus, comme les ont toutes ses statues. Il regne dans la chevelure de la tête mutilée un art extraordinaire & je pourrois presque dire inimitable. Cependant il y a dans la vigne Borioni le tronçon d'un lion du basalte le plus dur, dont les crins sont travaillés

presqu'avec la même finesse. Le poli extraordinaire qu'on étoit obligé de donner à cette pierre, & l'extrême finesse des parties dont elle est composée, ont empêché qu'il ne s'y formât une croute comme il est arrivé au marbre le plus fin, de sorte que les têtes de basaltes ont été trouvées dans la terre avec leur premiere lissure.

En porphyre.

Venons aux ouvrages de porphyre. Les anciens ont de beaucoup surpassé nos artistes dans le travail de cette pierre. Je ne veux pas dire que ceux-ci n'aient aucune connoissance de cette espece de travail, comme le disent indiscrettement des auteurs inconsidérés, pour ne pas dire ignorans (1); mais il faut avouer que les anciens s'y sont pris avec beaucoup plus de légéreté & avec des avantages qui nous sont inconnus. Leurs vases de porphyre, tournés réellement sur le banc, nous font une preuve convainquante de leur supériorité à cet égard. M. le cardinal Albani possede les plus beaux qu'il y ait au mon-

(1) Carlencas, Essai sur l'hist. des belles-lettr. tome IV.

de. Il y en a deux surtout qui ont plus de deux palmes de hauteur : l'un des deux a été acheté par le pape Clément XI. qui l'a payé trois mille écus Romains. Quelques progrès que les artistes modernes aient faits dans le travail du porphyre, ils manquent d'une grande ressource pour la perfection de ces especes d'ouvrages, je veux dire cette eau précieuse qu'on dit avoir été inventée par Cosme de Médicis grand duc de Florence (1), pour adoucir le fer. Ils savent pourtant rendre cette pierre maniable.

Dans les tems postérieurs de l'Art, on n'a pas seulement exécuté de grands ouvrages en porphyre, comme le beau couvercle de la grande & magnifique Urne qui est dans la chapelle Corsini à St. Jean de Latran, mais aussi des bustes d'empereurs parmi lesquels il faut distinguer les têtes des douze premiers empereurs Romains qui sont dans la gallerie du palais Borghese. Mais ce ne sont pas ces ouvrages qui font donner la palme aux anciens dans le travail du porphyre, c'est la tournure légere des vases, comme je l'ai dit. On a commencé de nos jours à tourner

(1) Vasar. Vite de Pitt. Proem. p. 12.

quelques petits ouvrages de porphyre : mais pour les plus grands vases, on ne les a pas faits creux ; ceux du porphyre verdâtre du palais Verospi ne le sont pas ; & quand on les a creusés, comme ceux du palais Barberini & de la vigne Borghese, on les a creusés cylindriquement sans ventre & sans cannulure. Le secret de tourner des vases de porphyre d'une forme elliptique à la maniere des anciens, n'est pourtant pas perdu, comme on peut s'en assurer par un essai fait par les ordres de M. le cardinal Albani, & qui a si bien réussi qu'il ne le cede en rien aux vases antiques : car le porphyre est creusé jusqu'à l'épaisseur d'une plume ; mais le travail coûte trois fois autant que la matiere : ce vase est resté treize mois sur le banc du tourneur.

On observera que les statues antiques de porphyre n'ont ni la tête, ni les mains, ni les pieds de la même pierre, mais seulement de marbre. Il y avoit autrefois dans la gallerie du palais de Chigi une tête de Caligula en porphyre ; mais elle étoit moderne & imitée d'après la tête antique de basaltes qui se voit au Capitole. Elle est à présent à Dresde. Il y a dans la vigne Borghese une tête de porphyre de l'empereur Vespasien qui est de la même

date. Il eſt vrai que l'on connoît quatre figures entieres de porphyre travaillées deux à deux du même bloc : elles ſont à l'entrée du palais du Doge à Veniſe ; mais c'eſt un ouvrage grec des tems poſtérieurs ou du moyen âge. Il faut que Jérôme Magius ait eu bien peu de connoiſſance de l'Art, pour croire que ce ſoient des figures d'Harmodion & d'Ariſtogiton, libérateurs d'Athenes (1).

Des ouvrages en bronze.

Des ſtatues conſidérées en elles-mêmes.

On avoit déjà travaillé pluſieurs ſtatues en bronze avant Phidias. Phradmon, qui le précéda (2), avoit fait douze vaches en bronze (3) dont les Theſſaliens s'emparerent comme d'un riche butin & qu'ils mirent à l'entrée d'un temple. Pauſanias nous dit que dès les tems les plus reculés, & avant que l'Art fleurit, on faiſoit des figures de bronze de pluſieurs morceaux en les attachant enſemble avec des cloux. Tel étoit un Jupiter à Sparte

(1) Miſcel. lib. II. cap. 6. p. 83.
(2) Vid. Franc. Iun. Ind. Artif.
(3) Holſten Not. in Steph. v. Ιτων. p. 151.

(4) fait par Léarque de l'Ecole de Dipœnus & de Scyllis. On a trouvé à Herculanum ſix figures de femme, de bronze, de grandeur naturelle & au deſſous, travaillées dans ce même goût, c'eſt-à-dire par morceaux. Les têtes, les bras, & les pieds ſont fondus ſéparément : les corps même ne ſont pas d'une ſeule piece. Ces morceaux n'ont pas été ſoudés en les aſſemblant : car en les nettoyant on n'en a trouvé aucune trace ; mais ils ont été joints par des attaches qui s'emboîtoient l'une dans l'autre & qu'on nomme en Italie *queues d'irondelle* à cauſe de leur figure . Le manteau court de ces figures eſt auſſi de deux morceaux, ſavoir une piece de devant & une piece de derriere, jointes ſur les épaules où le manteau eſt repréſenté boutonné. Une ſtatue d'un adoleſcent, dont la tête a paſſé du cabinet des Chartreux à Rome (5) dans la ville Albani où elle eſt à préſent, a les parties ſexuelles emboîtées ſéparément, de ſorte qu'il eſt à croire qu'elles ont été refondues, peut-être pour réparer cette ſtatue, ou à cauſe de la mauvaiſe réuſſite

(4) Pauſan. lib. III. p. 257.

(5) Monum. a Borino Collect. p. 14. Ceux qui ſe piquent de connoître les têtes antiques

de la premiere fonte. Quoi qu'il en soit, il est à remarquer qu'en dedans de ces mêmes parties vers l'endroit où croit naturellement le poil qui annonce la puberté, on lit ces trois lettres grecques de la longueur d'un pouce Γ· Π· Χ·, lesquelles on n'auroit pas vues si la statue avoit été trouvée entiere. Je possede ce morceau. Montfaucon a été mal instruit (1), lorsqu'il s'est laissé dire que la statue équestre de Marc-Aurele n'étoit pas fondue, mais exécutée au marteau.

De la soudure des cheveux.

On soudoit les cheveux & sur-tout les boucles libres & pendantes, comme on les voit à une tête de la plus haute antiquité qui est dans le cabinet Herculanéen à Portici. C'est un buste de femme qui a par-devant sur le front jusqu'aux oreilles, cinquante boucles de cheveux travaillées comme un fil fort, presque de l'épaisseur d'une plume à écrire. Il y en a une longue & une autre plus courte qui se joignent & se croisent, & chacune a

---

& de les nommer, donnent celle-ci à Ptolemée, fils de Juda, dernier roi de Mauritanie. Conf.

cinq ou six tours. Les cheveux de derriere treffés entourent la tête & forment une espece de diadême. On voit dans le même cabinet une tête d'homme avec une grande barbe, tournée un peu de côté & regardant en bas, qui a aussi des boucles crêpues soudées aux tempes. Cette tête idéale à laquelle on donne le nom de Platon est une merveille de l'Art, & il est impossible d'en donner une idée à qui ne l'a pas vue & examinée lui-même attentivement. Mais la tête la plus rare dans ce genre est celle d'un jeune homme, faite d'après le naturel, garnie de soixante-huit boucles soudées, & sur la nuque au-dessous de ces soixante-huit, quelques autres encore, non-pendantes, & fondues avec la tête. Les premieres ressemblent assez à une bande étroite de papier tortillée & ensuite élargie par les deux bouts: celles qui tombent sur le front ont cinq tours & davantage: celles de la nuque en ont jusqu'à douze, & toutes sont marquées de deux traits en creux. On pourroit croire que c'est la tête d'un Ptolemée Apion qui est représenté sur les

---

Ficorini Rom. Mod. p. 55.
(2) Diar. Ital. p. 149.

médailles avec des boucles pendantes sur le front.

Des meilleures ſtatues de bronze.

Quant aux meilleures ſtatues de bronze, on en compte trois de grandeur naturelle dans le même cabinet à Portici : un jeune ſatyre aſſis & dormant, qui a le bras droit paſſé par-deſſus ſa tête, & le gauche pendant : un vieux ſatyre ivre couché ſur une outre, avec une peau de lion jettée ſur lui. Il ſe ſoutient du bras gauche, & de la main élevée il fait une chiquenaude en ſigne de joie, comme la ſtatue de Sardanapale à Anchialus (1), ainſi que cela eſt encore en uſage parmi le peuple en danſant. Mais la plus parfaite eſt celle d'un Mercure aſſis qui a le corps courbé en avant, ſe ſoutient du bras droit, & a la jambe gauche en arriere : deſſous les ſemelles, les courroies qui attachent les ailes ſont nouées en forme de roſe pour déſigner que ce Dieu va voler & non marcher. Il ne s'eſt conſervé de ſon Caducée que le bout qui eſt dans la main gauche : le reſte manque. Cette cir-

(1) Strabo lib. XIV. p. 672. l. 2.

conſtance fait croire que cette piece eſt venue là d'un autre endroit, & que le morceau qui manque a été perdu dans le tranſport : car la ſtatue ayant été trouvée ſans aucune mutilation, excepté la tête qui eſt endommagée, il étoit naturel que l'on trouvât auſſi le Caducée entier ou en morceaux.

De la dorure des ſtatues de bronze.

De leur dorure en général.

L'on dora pluſieurs ſtatues de bronze faites pour être poſées dans les places publiques. On le démontre par l'or qui s'eſt conſervé juſqu'à ce jour ſur la ſtatue équeſtre de Marc-Aurele, ſur les morceaux des quatre chevaux & du char qui furent placés ſur le théâtre à Herculanum, & en particulier ſur l'Hercule du Capitole (2). La conſervation de la dorure ſur les ſtatues enſevelies pendant pluſieurs ſiecles ſous terre doit être attribuée à l'épaiſſeur des feuilles d'or. Il s'en faut beaucoup que les anciens battiſſent l'or auſſi mince que nous. Buonarotti en a fait

---

(2) Maffei Stat. n. 20.

voir la grande différence (1). C'eſt pour cette raiſon que les beaux ornemens d'or des deux chambres du palais des empereurs, comblées ſur le mont Palatin dans la ville Farneſe, ſont encore auſſi beaux que s'ils euſſent été faits depuis peu, quoique ces appartemens ſoient fort humides à cauſe de la terre qui les couvre. On ne peut voir ſans admiration la netteté des bandelettes de couleur bleu-celeſte faites en arc & chargées de petites figures en or. La dorure s'eſt conſervée auſſi dans les ruines de Perſépolis (2).

Deux ſortes de dorure.

Il y a deux manieres de dorer au feu qui ſont aſſez connues. L'une ſe nomme analogue, l'autre s'appelle à Rome *allo Spadaro*, c'eſt-à-dire *à la maniere des fourbiſſeurs.* Celle-ci ſe fait en appliquant des feuilles d'or ſur les matieres que l'on veut dorer; mais la premiere ſe ſert d'un or diſſous à l'eau forte. On met du vif-argent dans cette eau imbibée d'or; à un feu modéré l'eau s'évapore de ce mêlange; & alors l'or & le vif-ar-

(1) Oſſerv. ſopr. alc. Medagl. p. 370.

gent mêlés ensemble forment un onguent. Quand le métal que l'on veut dorer a été bien nettoyé, on le frotte tout brûlant avec cet onguent dont il prend une couche légere qui paroît d'abord toute noire; on la remet de nouveau au feu, & l'or paroît avec sa splendeur naturelle. Cette maniere inconnue aux anciens incorpore pour ainsi dire l'or au métal. Ils ne doroient qu'avec des feuilles qu'ils appliquoient sur le métal lorsqu'ils l'avoient bien frotté ou couvert de vif-argent. La longue durée de cette dorure doit être attribuée à l'épaisseur des feuilles, dont les couches sont encore visibles aujourd'hui sur le cheval de Marc-Aurele.

De la dorure sur le marbre.

Les anciens se servoient du blanc d'œuf pour appliquer l'or sur le marbre. Les modernes frottent le marbre d'ail au lieu de blanc d'œuf: ils le couvrent ensuite d'une couche légere de stuc sur laquelle ils appliquent la dorure. Quelques-uns se servent aussi du lait que donnent les figues lorsqu'elles commencent à mûrir

(2) Greave Descr. des antiq. de Persep. p. 23.

& à ſe détacher de l'arbre. On voit encore des reſtes de dorure aux cheveux de quelques ſtatues de marbre, comme nous l'avons remarqué plus haut. Il y a quarante ans que l'on trouva la partie inférieure d'une tête où il y avoit de la dorure aſſez ſemblable à celle du Laocoon ; mais cette derniere eſt immédiatement couchée ſur le marbre & non ſur le ſtuc.

Du travail des médailles.

La plus grande partie des ouvrages grecs de bronze ſont des médailles dont le coin differe parmi les Grecs, ſelon les différens âges de l'Art. Le coin eſt plat & uni dans les médailles du plus ancien ſtyle ; il eſt plus élevé dans celles qui ont été frappées dans les ſiecles ſuivans lorſque l'Art fleuriſſoit. J'ai parlé au commencement de la troiſieme Section de ce chapitre, des médailles les plus antiques à deux coins.

Inſcription qui fait mention de la dorure des médailles.

Je finirai cet article par une inſcription qui n'a point encore été publiée & qui fait mention de la dorure des médail-

les: elle se trouve dans la ville Albani. La voici.

D. M.
FECIT. MINDIA. HELPIS. IVLIO. THALLO
MARITO. SVO. BENE. MERENTI. QVI. FECIT.
Sic
OFFICINAS. PLVMBARIAS. TRASTIBERINA.
ET. TRICARI. SVPERPOSITO. AVRI. MONETAE.
NVMYLARIORVM. QVI. VIXIT. ANN. XXXII. M VI.
ET. C. IVLIO. THALLO. FILIO. DVLCISSIMO. QVI.
VIXIT.
Sic
MESES. III. DIES. XI. ET. SIBI. POSTERISQVE.
SVIS.

SECTION CINQUIEME.

DE LA PEINTURE DES ANCIENS GRECS.

APRÈS avoir considéré dans la Section précédente la partie méchanique de l'Art tel qu'il fut pratiqué chez les Grecs, nous examinerons dans celle-ci la peinture des anciens, dont nous pouvons parler & juger aujourd'hui avec plus de connoissance, depuis que les ruines d'Herculanum nous ont rendu plusieurs centaines de peintures antiques. Malgré ce riche trésor, nous sommes encore réduits à juger d'une partie par l'autre, au risque de nous tromper dans cette appré-

ciation, ſur-tout lorſque les hiſtoriens ne nous fourniſſent pas de lumieres. Encore nous ſommes heureux de pouvoir raſſembler quelques débris épars, comme après un naufrage.

Diviſion de cette Section.

Je commencerai par donner des éclairciſſemens ſur les différentes eſpeces de peintures découvertes à Rome & à Herculanum; je rechercherai enſuite le tems où il eſt le plus probable qu'elles ont été faites, & j'y joindrai une indication des peintures grecques & romaines dont on peut déterminer l'époque avec plus de vraiſemblance; j'examinerai en troiſieme lieu la nature même de l'Art de la peinture.

§. *De la peinture à freſque ou ſur le mur.*

TOUTES les peintures trouvées à Herculanum, à l'exception de quatre pieces deſſinées ſur le marbre, ſont peintes ſur le mur. Pline (1) prétend qu'aucun pein-

(1) Plin. lib. XXXIV. cap. 37.
(2) Iſai. cap. XXIII. vs. 14.

tre célebre de l'antiquité n'a peint sur le mur. Cette erreur sert à nous donner une grande idée de la perfection des anciens dans la peinture. Car ce qui nous reste de leurs ouvrages en ce genre seroit bien peu de chose en comparaison des chefs-d'œuvres derniérement découverts, qui réunissent la beauté du dessin à l'adresse du pinceau.

Les premieres peintures furent faites sur le mur. Le prophete Isaie nous apprend que les Chaldéens faisoient peindre leurs appartemens (2): car il ne faut pas s'imaginer avec quelques commentateurs (3), que ce passage désigne des peintures suspendues dans les appartemens. Polygnotus, Onatas, Pausias & d'autres peintres célebres se distinguerent dans la décoration de quelques temples & édifices publics. Apelles même doit avoir peint un temple à Pergame (4). Les anciens ne tapissoient point leurs appartemens: usage qui servit beaucoup à l'avancement de l'Art. Car ils n'aimoient point aussi à contempler des murailles nues. Ceux qui n'avoient pas le moyen

(3) Cuper. lettr. p. 363.
(4) Solin. Polyhist. cap. 27.

de faire revêtir les murs de leurs appartemens de figures & de peintures aussi belles que cheres, les faisoient ouvrager en compartimens peints qui coûtoient peu.

§. II. *Des peintures à fresque qui nous sont restées.*

1. *De celles qui ont été trouvées à Rome.*

LES anciennes peintures à fresque qui se trouvent actuellement à Rome sont au palais Barberini, une prétendue Vénus & une Roma, les noces Aldovrandines & le prétendu Marcus Coriolan ; sept pieces dans la gallerie du college de St. Ignace ; & une autre peinture dont M. le cardinal Alexandre Albani est possesseur.

De la prétendue Vénus & de la Roma.

Les deux premieres de ces peintures sont de grandeur naturelle. Roma est assise, & Vénus couchée. Car Maratte en a reparé la tête, un petit amour & quel-

(1) Lambec. Comm. bibl. Vindob. l. III. p. 376.
(2) Mus. Rom. p. 119.

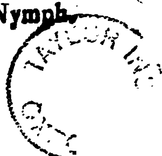
ques

ques autres accessoires. Cette figure, dite une Vénus, fut trouvée lorsque l'on creusoit les fondemens du palais Barberini. On croit que Roma a été trouvée au même endroit. On a trouvé avec la copie de cette peinture, faite par ordre de l'empereur Ferdinand III. une relation manuscrite disant qu'elle avoit été trouvée l'an 1656 près du *Battisterio* de Constantin (1); & pour cette raison on la prend pour un ouvrage de ce tems. Mais j'apprends par une lettre non-imprimée du commandeur del Pozzo à Nic. Heinsius, que cette peinture a été découverte une année plutôt. Mais il ne marque pas l'endroit. La Chausse en a donné la description (2). Un autre tableau nommé *la Rome triomphante*, composé de plusieurs figures, qui étoit autrefois au même endroit (3), ne s'y trouve plus. Un autre appellé *le Nymphæum* (4) aussi dans le même palais, a été détruit par la pourriture: je m'imagine que la Rome triomphante aura eu le même sort.

---

(3) Spon. Rech. d'antiq. p. 195. Montfauç. Antiq. expl. tom. I. part. I. pl. CXCIII.

(4) Holsten. Comment. in Vat. Pict. Nymph.



Des noces Aldovrandines & du prétendu Coriolan.

Les deux autres peintures du palais Barberini ont des figures d'environ deux palmes de hauteur. Le tableau nommé les noces Aldovrandines a été trouvé assez près de l'églife de Ste. Marie majeure dans l'emplacement où furent jadis les jardins de Mécenes (1). Le tableau de Coriolan n'eft pas perdu, comme l'avance Du Bos (2); on le voit encore à préfent dans la voûte des bains de Titus, au même endroit où le Laocoon étoit ci-devant dans une grande niche qui eft comblée aujourd'hui jufqu'au ceintre.

Des fept tableaux qui font dans la gallerie du college de St. Ignace.

Ces fept peintures ont été détachées d'une voûte trouvée au pied du mont Palatin. Les meilleurs de ces tableaux font un fatyre, haut de deux palmes, qui boit dans une corne; & un payfage avec figures, de la hauteur d'une palme, qui furpaffe en beauté tous les payfages qui font à Portici.

---

(1) Succar. Idea de' Pittori, lib. II. p. 37.

Autre peinture qui se voit chez le cardinal Alexandre Albani.

Cette peinture tomba d'abord entre les mains de l'abbé Franchini, alors ministre du grand duc de Florence à Rome : elle passa ensuite dans celles du cardinal Passionei ; & après la mort de celui-ci, M. le cardinal Alexandre Albani en est devenu possesseur. Elle représente un sacrifice de trois figures. Le dessin s'en trouve dans l'appendix des vieilles peintures donné par Bartoli von Morghen. Au milieu on voit sur une base une petite figure d'homme non-drappée tenant un bouclier sur le bras gauche élevé, & dans la main droite une petite massue d'armes garnie de plusieurs pointes, à-peu-près semblables à celles dont on se servoit en Allemagne dans l'ancien tems. D'un côté de la base est à terre un petit autel, & de l'autre un vase, tous les deux fumans. Il y a de chaque côté une figure de femme drappée portant un diadême : celle qui est à gauche porte un plat plein de fruits.

---

(2) Réflexions sur la poësie, &c. t. I. p. 352.

Autres petites peintures détruites.

Les petits morceaux de la peinture trouvés dans la ville Farnese parmi les ruines du palais des empereurs, & transportés à Parme, ont aussi été détruits par la pourriture. Lorsqu'ils furent envoyés à Naples avec les autres trésors de la gallerie de Parme, ils resterent vingt ans enfermés dans leurs caisses sous des voûtes humides. Lorsqu'on voulut les en tirer, on ne trouva que les murs sur lesquels la peinture avoit été appliquée. Ces murs se voient encore au château royal de Capo del monte à Naples, qui est resté imparfait. Du reste ces peintures étoient fort médiocres, & la perte n'est pas considérable. Une Caryatide peinte, avec la poutre qu'elle porte, trouvée dans les mêmes ruines, a échappé à la pourriture, & on l'a placée parmi les peintures d'Herculanum à Portici. Une partie des petites peintures pourries avoit été découverte en 1722 dans la ville Farnese, & l'autre partie en 1724. Ces dernieres étoient sur les pans d'une grande salle longue de qua-

---

(1) Treat. of. ant. paint.
(2) Bellori Sepolcr. fig. LXVI.

rante palmes; & ces pans étoient travaillés en compartimens avec un ouvrage d'architecture peint. Dans le champ de l'un de ces compartimens on voyoit une femme qui descendoit d'un bateau & que conduisoit un jeune homme qui n'avoit pour toute drapperie, qu'un manteau court qui descendoit par derriere des épaules jusques vers la moitié du corps ou un peu plus. Turnbull a fait graver ce morceau (1).

Les peintures du mausolée de Cestius (2) ont disparu: l'humidité les a consumées. Quant à celles qui ornoient le tombeau d'Ovide sur la voie Flaminienne à une lieue & demie de Rome, il ne s'en est conservé que l'Oedipe & le Sphynx (3), morceau qui est placé aujourd'hui dans le mur d'une salle de la ville Altieri. Bellori parle encore de deux autres peintures de la même ville: mais il faut qu'elles se soient égarées ou perdues. Vulcain & Vénus sur les revers de l'Oedipe & du Sphynx cités, sont un ouvrage moderne.

Au seizieme siecle on voyoit encore

(3) Ejusd. Pitt. del Sepolcr. de' Nasoni, tavol. XIX.

des peintures parmi les décombres des bains de Dioclétien (1). Le morceau de peinture antique que Du Bos indique (2) & qui ſelon lui devroit ſe trouver dans le palais Farneſe, eſt tout-à-fait inconnu à Rome.

2. *Des peintures d'Herculanum.*

Les plus grandes peintures de celles qui ont été trouvées dans les ruines d'Herculanum, étoient placées ſur les murailles d'un temple rond & médiocrement grand. Ce ſont Théſée vainqueur du Minautore, la naiſſance de Télephe, Chiron & Achille, Pan & Olympe. La figure de Théſée ne remplit point du tout l'idée de la beauté de ce jeune héros, que ceux qui ne le connoiſſoient pas prirent pour une fille à ſon arrivée à Athenes (3). On deſireroit de lui voir cette fleur de jeuneſſe, & ſurtout ces cheveux longs & flottans, comme il les avoit réellement, & comme les avoit Jaſon lorſqu'il vint pour la premiere fois dans la même ville. Théſée devroit reſſembler

(1) Fabric. Rom. p. 212.
(2) Reflex. ſur la poéſie, &c. tom. I. p. 351.
(3) Pauſan. lib. I. p. 40. l. 11.

à Jaſon tel que Pindare nous le peint (4), lorſqu'il nous dit que ſa beauté frappa tellement tout le peuple, qu'il crut voir Apollon, Bacchus ou Mars. Dans la naiſſance de Télephe, Hercule ne reſſemble à aucun Alcide Grec, & le reſte des têtes eſt fort commun. Achille a un air tranquille & poſé, mais ſon viſage donne beaucoup à penſer. Ses traits annoncent un héros, & ſes regards avides fixés ſur Chiron peignent l'envie d'apprendre : on y lit l'impatience qu'il a de courir rapidement la carriere de l'inſtruction, pour entrer dans celle des grandes actions, & la remplir avec gloire. On voit ſur ſon front le ſentiment de cette honte noble & ſublime qu'il éprouva lorſque ſon maître lui ôta de la main le *pleƈtrum* pour lui montrer en jouant lui-même où il avoit manqué. Achille étoit beau, ſelon Ariſtote (5) : la douceur & les charmes de la jeuneſſe étoient alliées dans lui à la fierté & à la ſenſibilité. Dans l'eſtampe de cette peinture, Achille a une figure qui ne dit rien; & au lieu d'avoir les yeux avidement fixés ſur Chiron, comme dans l'origi-

(4) Pind. Pyth. IV.
(5) Rhet. lib. I. p. 21. l. 10. Edit. Opp. Sylburg, tom. I.

nal, on diroit qu'il les promene de côté & d'autre avec une diſtraction impardonnable.

Quatre deſſins ſur marbre trouvés au même endroit.

Il ſeroit à ſouhaiter que quatre deſſins ſur marbre trouvés auſſi à Herculanum, ſur l'un deſquels on lit le nom du peintre avec ceux des figures qui y ſont repréſentées, fuſſent d'une meilleure main. Cet artiſte ſe nommoit Alexandrie, & il étoit d'Athenes. Les trois autres deſſins paroiſſent être des ouvrages du même maître. Mais ces morceaux ne donnent pas une grande idée de ſon habileté. Les têtes ſont communes, & les mains mal deſſinées; & l'on ſait que le travail des extrémités fait connoître l'artiſte. Ces peintures monochromatiques, c'eſt-à-dire d'une ſeule couleur, ſont peintes au cinabre, lequel s'eſt changé en noir par le feu, comme il arrive ordinairement. Les anciens employoient beaucoup cette couleur dans leurs tableaux.

Belle peinture repréſentant des danſeuſes, des Bacchantes & des Centaures.

La plus belle des premieres peintures

découvertes à Herculanum est sans contredit celle qui qui représente sur un fond noir des danseuses, des Bacchantes & surtout des Centaures, presque de la hauteur d'un empan. Elle décele la main d'un artiste habile & plein de confiance. Malgré cela on desiroit de découvrir un plus grand nombre de belles peintures. La beauté de celles qu'on avoit & qui sembloient peintes avec une grande adresse & une hardiesse égale, comme d'un seul trait de pinceau sûr & vigoureux, donnoit des espérances qui ont été remplies vers la fin de l'année 1762.

3. *Description des peintures trouvées dernièrement à Herculanum.*

Les pionniers travaillant dans les ruines de l'ancienne ville nommée Stabia, éloignée de Portici d'environ huit lieues d'Italie, trouverent un appartement dont ils ôterent la terre qui étoit fortement attachée contre la muraille : le tems l'y avoit comme cimentée. Dès qu'ils l'eurent ôtée, ils découvrirent quatre morceaux de murailles, dont deux avoient été endommagés par la pioche. C'étoient quatre morceaux de peinture qui avoient été coupés ailleurs & puis transportés dans

cet appartement. Je vais en donner une description exacte. Ils étoient appuyés contre le mur, & adossés deux à deux l'un contre l'autre, de façon que le côté peint étoit en dehors. Selon toute apparence, ils avoient été apportés de Grece, ou de la grande Grece, & l'on devoit les enclaver dans les murs de cet appartement. Ces quatre tableaux ont une bordure peinte & des listeaux de couleur différente dont le dernier, c'est-à-dire le plus extérieur est blanc, celui qui suit est de couleur violette, le troisieme est verd avec un tour de lignes brunes : ces trois listeaux pris ensemble sont de la largeur du bout du petit doigt. Ils sont encore entourés d'un quatrieme listeau blanc & large d'un doigt. La hauteur des figures est de deux palmes & deux pouces mesure romaine.

Premier tableau.

Le premier tableau contient quatre figures de femme. La principale figure est assise sur une chaise, & regarde le spectateur en face : de la main droite elle éoigne son manteau ou *peplum* qui est jetté sur le derriere de la tête. La couleur de ce manteau de drap est violette avec un

bord couleur de verd de mer : l'habit eſt couleur de chair. Cette femme appuie la main gauche ſur l'épaule d'une jeune & belle fille, vêtue de blanc, qui ſe ſoutient le menton de la main droite : elle a le viſage de profil. La premiere a les pieds ſur un eſcabeau pour marque de dignité. A côté d'elle, debout, & le viſage tourné en devant, eſt une belle figure de femme qui ſe fait arranger les cheveux : elle a la main gauche dans ſon ſein, & la droite pendante : les doigts de celle-ci font un mouvement comme ſi elle vouloit toucher un accord de clavecin. Sa robe blanche a des manches qui deſcendent juſqu'au poignet. Son manteau violet a une bordure brodée de la largeur d'un pouce. La figure qui lui arrange les cheveux eſt placée plus haut, & tournée de profil, de maniere pourtant que l'on apperçoit les pointes des cils de l'œil caché. Sur l'autre œil les ſourcils ſont plus marqués qu'aux autres figures. Son attention ſe lit dans ſes yeux & ſur ſes levres qu'elle ſerre. On voit à côté d'elle une petite table baſſe à trois pieds, qui n'a que cinq pouces de haut, de ſorte qu'elle n'atteint qu'au milieu des cuiſſes de la figure voiſine. Sur la table qui eſt artiſtement travaillée, il y a une petite caſſette, avec

des lauriers jettés par deſſus, & à côté de la caſſette un bandeau violet deſtiné ſans doute pour la parure de la figure que l'on coëffe. Sous la table il y a un vaſe qui en touche preſque le deſſus : il a deux anſes & eſt de verre, ce que ſa tranſparence indique.

Second tableau.

Il paroît que le ſecond tableau repréſente un poëte tragique, aſſis, ſe préſentant de face, habillé d'une robe blanche & longue qui lui deſcend juſques ſur les pieds, comme la portoient les acteurs tragiques (1): les manches en ſont étroi-

---

(1) Lucian. Jupit. Tragæd. p. 151. l. 28. ed. Græv.

(2) Il eſt impoſſible de décider lequel des célebres tragiques Grecs eſt ici repréſenté. Car Sophocle & Euripide portent une barbe, & Æſchyle en a auſſi une ſur une pierre gravée du cabinet de Stoſch, où il eſt repréſenté dans le moment qu'un aigle lui laiſſa tomber une écaille de tortue ſur la tête, dont il mourut. Deſcript. des pier. gr. du cab. de Stoſch, pag. 417. n. 51.

(3) On voit encore les reſtes d'une pareille canne longue à la ſtatue aſſiſe & endommagée d'Euripide, qui porte ſon nom, & qui eſt dans

tes & tombent jusques sur les mains. Ce poëte paroît âgé de cinquante ans : il n'a point de barbe (2). Il est ceint au-dessous de la poitrine d'une ceinture jaune, de la largeur du petit doigt, qui pourroit bien encore être ici un attribut de la Muse tragique, car on sait qu'ordinairement la ceinture de cette Muse est plus large que celle des autres, comme nous l'avons remarqué dans la seconde section de ce chapitre. Il tient de la main droite une canne perpendiculaire, de la longueur d'une pique (*hasta pura*), au bout de laquelle il y a un fer de la largeur d'un doigt, peinte en jaune, telle qu'Homere en a une dans son apothéose (3). La main

---

la ville Albani : l'attitude élevée du bras mutilé le confirme. Les poëtes comiques ont une canne courte & recourbée, nommée λαγώβολος, c'est-à-dire, *dont on se sert pour jetter après les lièvres :* Thalie, Muse comique, porte ordinairement une pareille canne. On pourroit aussi mettre dans la main d'Euripide & des autres auteurs tragiques, un Thyrse, suivant l'inscription ou l'épigramme qui se trouve dans l'Anthologie (*lib. V. p.* 225. b.) sur ce poëte.

—— —— —— ἦ γὰρ ἰδέσθαι,
Οἶα τέ τον θυμέλῃσιν ἐν Ατθίσι θύρσα τινάσσων.

gauche prend une épée posée en travers sur les genoux de la figure qui sont couverts d'un drap rouge, mais de couleur changeante, lequel couvre aussi tout le bas de la chaise. Le ceinturon de l'épée est verd. Cette épée peut avoir la même signification que celle qui est dans la main de la figure qui représente l'Iliade dans l'apothéose d'Homere. Et en effet l'Iliade contient un très-grand nombre d'événemens tragiques. Une figure de femme habillée de jaune (1) & ayant l'épaule droite découverte, tourne le dos au poëte. Elle semble plier le genou droit devant un masque tragique; elle est parée d'un ornement de cheveux que l'on nommoit ὄγκος, & posée sur un piédestal qui lui sert de base. Le masque est dans une caisse peu profonde, couverte d'un drap bleu bordé de bandes blanches à l'extrêmité desquelles pendent deux petits cordons ou nœuds. Au haut de la base où la figure agenouillée jette son ombre, elle écrit avec un pinceau, probablement le nom d'une tragédie; mais au lieu de lettres on ne voit que des traits foiblement ébau-

(1) Dans les Phéniciennes d'Euripide, vs. 1498, Barnes a traduit στολίδα κροκόεσσαν par

chés. Je crois que c'eſt Melpomene, la Muſe tragique, & cela eſt d'autant plus vraiſemblable qu'elle eſt repréſentée comme une fille, car elle a ſes cheveux liés ſur le ſommet de la tète : mode qui, comme nous l'avons dit plus haut, n'étoit que pour les filles. Derriere la baſe & le maſque, on voit une figure d'homme qui ſe ſoutient des deux mains ſur une pique. Le poëte a le viſage tourné vers la Muſe qui écrit.

Troiſieme tableau.

Quant à la troiſieme peinture, elle conſiſte en deux hommes nuds & un cheval. L'un, jeune & plein de feu & de vivacité dans ſon air, ſe montre très-attentif au diſcours de l'autre ; il eſt aſſis & tourné en face & paroît repréſenter le jeune Achille. Le ſiege de ſa chaiſe eſt couvert d'un drap couleur de pourpre qui paſſe en même tems ſur la cuiſſe droite ſur laquelle repoſe la main du mème côté. Son manteau, qui pend par derriere, eſt auſſi rouge. Cette couleur eſt celle des Héros, & celle dont les Spartiates avoient cou-

---

Stolam fimbriatam, comme s'il eût douté que les anciens portaſſent des habillemens jaunes.

tume de se servir pour leurs habillemens de guerre. Les lits de repos des anciens étoient aussi couverts de pourpre (1). Les bras de la chaise s'élevent sur des Sphynx couchés sur le fond, comme on le voit à une chaise de Jupiter, dans un ouvrage en relief (2) qui est au Palais Albani. On voit encore sur un Camée les bras d'une chaise appuyés sur des figures agenouillées (3), ce qui les éleve suffisamment. Le bras gauche d'Achille est posé sur le bras de sa chaise. Une épée dans son fourreau, longue de six pouces, est placée contre un des pieds de la chaise. Cette épée a, comme celle du Poëte tragique, un ceinturon verd auquel elle est suspendue par deux anneaux mouvans attachés à la garniture supérieure du fourreau. La seconde figure est debout & pourroit bien être Patrocle. Elle s'appuie sur sa canne qu'elle tient de la main gauche & sous l'aisselle droite. Le bras droit est élevé en signe de déclamation. Les deux jambes sont croisées. La tête de cette figure manque, ainsi que celle du cheval.

---

(1) Cornel. Nep. Frag. p. 159. in us. Delph.

(2) Bartoli admir. Rom. n. 48. Montfaucon Antiq. expliq. tom. I. pl. XV. Bartoli a pris

Quatrième tableau.

Le quatrieme tableau eſt composé de quatre figures. La premiere eſt une femme aſſiſe, avec une épaule découverte, couronnée de lierre & de fleurs, & tenant un rouleau écrit dans la main droite. Elle eſt habillée de violet, & ſes ſouliers ſont jaunes, comme ceux de la figure qui ſe fait coeffer dans le premier tableau. Vis-à-vis d'elle eſt aſſiſe une jeune joueuſe de harpe qui touche de la main gauche cet inſtrument haut de quatre pouces & demi. Elle tient de la main droite une clé, comme celle d'un luth ou d'un clavecin, laquelle a aſſez la forme d'un Υ Grec, avec cette ſeule différence que les deux branches ſont recourbées, comme on le voit plus diſtinctement à une clé ſemblable qu'on voit dans le même cabinet. Les extrêmités des branches ſont terminées par des têtes de cheveux : la clé a cinq pouces de longueur. Peut-être que l'inſtrument que l'Erato de ces peintures Herculanéennes tient à la main (4) n'eſt pas un *Plectrum*, mait un inſtrument pour accorder,

---

ce Sphynx pour un Grifon.

(3) Pitt. Antic. di Bartoli, tav. XV.

(4) Pitt. d'Ercol. t. II. tav. VI.

car il a deux crochets recourbés en dedans: en effet le plectrum lui est inutile, puisqu'elle joue du Psalterion de la main gauche. Ici la harpe a sept chevilles sur son cylindre appellé ἄντυξ χορδᾶν (1), & par conséquent autant de cordes. Un joueur de flûte est assis au milieu d'elles, & joue en même tems sur deux flûtes droites, qui ont chacune une demi-palme de longueur (2): elles s'embouchent au moyen d'une bande qu'on nommoit στομιον & qu'on attachoit derriere les oreilles. Il y a beaucoup d'incisions sur les flûtes & elles marquent autant de pieces. On voit dans le même cabinet des pieces de flûtes qui n'ont point d'emboitement pour se joindre ensemble, de sorte qu'elles ont du être montées sur un autre tuyau. Cette monture étoit ordinairement de métal ou de bois creux. On a ici deux pareils morceaux de bois pétrifiés dans deux flûtes. On voit dans le cabinet de Cortone une flûte antique d'ivoire dont les pieces sont mon-

(1) Euripid. Hippolyt. vs. 1135.

(2) Il y a beaucoup d'apparence que ces deux flûtes longues & droites étoient celles que l'on nommoit Doriques, & que par contre les flûtes phrygiennes étoient celles dont l'une étoit courbée: car sur tous les ouvrages en

tées sur un tuyau d'argent. Deux hommes enveloppés dans leurs manteaux se tiennent debout derriere la premiere figure. Le manteau de celui des deux qui est le plus avancé est verd-de-mer. Les cheveux de toutes les figures tant de l'un que de l'autre sexe, sont bruns. Cette couleur n'étoit pourtant pas généralement adoptée par les peintres : car dans les peintures décrites par Philostrates, Hiacinthe & Pantia avoient des cheveux noirs, comme Anacréon vouloit que sa maîtresse les eût ; mais Narcisse & Antilochus ont une chevelure blonde. Homere & Pindare donnent aussi des cheveux blonds à Achille. Ils donnent tous deux le nom de blondin à Ménélas : nom que Pindare donne encore aux Graces. Les femmes qui sont dans le tableau de Coriolan ont aussi des cheveux blonds. Athénée a donc eu tort de dire que c'étoit une faute de donner à Apollon une chevelure blonde au lieu de cheveux noirs (3). On

---

relief rélatifs à Cybele, on voit deux flûtes de cette derniere forme ; ce que Mursius & Bartholin qui ont écrit sur ces instrumens auroient dû observer.

(3) Deipnos. lib. XIII. p. 604. B.

ſait même que les femmes grecques qui n'avoient par les cheveux blonds ſe les peignoient de cette couleur, tant ils étoient eſtimés & regardés comme une beauté (1).

J'ai obſervé dans la deſcription de ces peintures la regle fondamentale qui preſcrit de décrire ou d'omettre ce que nous voudrions que les anciens euſſent eux-mêmes décrit ou omis. Nous aurions beaucoup d'obligations à Pauſanias, s'il nous avoit donné des deſcriptions auſſi détaillées de pluſieurs ouvrages de peintres célebres, tels que les tableaux de Polygnotus à Delphes.

4. *Peintures découvertes à Rome en* 1760.

Après les découvertes faites dans la ville Farneſe, dont j'ai parlé ci-deſſus, il ne parut point d'autres peintures antiques à Rome, juſqu'au printemps de 1760, que l'on creuſa dans la ville Albani un canal voûté pour l'écoulement des eaux. On trouva dans la terre quelques morceaux de revêtemens de mur, qui étoient probablement des débris d'un ancien

(1) Euripid. Dan. vs. 92.

maufolée : ils étoient chargés d'ornemens peints fur la chaux feche, avec des figures. Les deux meilleurs morceaux font un petit amour avec une drapperie légere bleuâtre & flottante, monté fur un monftre marin de couleur verte; & un autre petit morceau dont il s'eft confervé un beau corps de femme affife, avec la main droite dont le doigt annulaire eft orné d'une bague, la drapperie rougeâtre eft jettée par deffus ce bras & fur le basventre. L'auteur poffede ces deux morceaux.

5. *Peintures des monumens de Cornetto.*

Quant aux peintures qui étoient aux monumens près de Cornetto non-loin de Civita-Vecchia, en a des deffins & des eftampes de quelques-unes (2); mais il ne refte à-préfent des originaux que la trace d'une figure de femme de grandeur naturelle, couronnée d'une guirlande. Quelques-unes ont été détruites par l'air après l'ouverture des tombeaux; d'autres ont été brifées par les coups de pioche que leur a donnés la foif de l'or qui s'imagi-

(2) Dempfter. Etrur. tab. LXXXVIII.

noit trouver des tréſors derriere ces peintures. Dans cette contrée habitée par les anciens Etruſques, nommés Tarquiniens, il y a pluſieurs mille Collines qui forment autant de tombeaux de pierre de tuf. L'entrée qui y mene eſt comblée; ſi quelqu'un aimoit aſſez les Arts pour avancer les fraix qu'exigeroit l'ouverture de quelques tombeaux, il eſt indubitable qu'il en ſeroit amplement dédommagé non par les inſcriptions Etruſques, mais par les peintures que l'on trouveroit ſur les murs qui y ont été tranſportés.

§. III. *Du tems où la plupart des peintures indiquées ci-deſſus ont été faites.*

Il s'agit à-préſent de rechercher le tems où les peintures différentes tant celles qui ont été trouvées à Rome ou aux environs, que celles qu'on a tirées des ruines d'Herculanum, ont été faites. On peut prouver que preſque toutes celles de la premiere eſpece ſont des tems des empereurs: & il y apparence que celles d'Herculanum ſont auſſi de la même époque. Quant aux premieres, elles ont été tirées des appartemens comblés du palais des empereurs ou des bains de Titus. La Roma du palais Barberini eſt viſiblement du tems poſté-

rieur de l'Art, & les peintures du monument d'Ovide ſont, ainſi que la premiere, de l'âge des Antonins, comme l'indiquent les inſcriptions qu'on y a trouvées. Les peintures d'Herculanum, à l'exception des quatre derniérement découvertes dont j'ai donné la deſcription, ne ſont probablement pas d'un tems plus ancien, premierement parce que ce ne ſont, pour la plupart, que des payſages, ports, maiſons de compagnes, chaſſes, pêches, vues, & que le premier qui travailla dans ce genre fut un certain Ludio qui vivoit du tems d'Auguſte. Les anciens Grecs ne s'amuſoient pas à peindre des objets inanimés, uniquement propres à réjouir agréablement la vue ſans occuper l'eſprit. En ſecond lieu les bâtimens particuliers qui ornent ces vues montrent aſſez par leurs ornemens ſinguliers & biſarres, que ce ſont des ouvrages d'un ſiecle où le bon goût ne régnoit plus. Les diverſes inſcriptions qu'on y a trouvées forment une troiſieme preuve : il n'y en a pas une qui ſoit antérieure au tems des Empereurs. J'en vais citer deux des plus anciennes :

DIVAE· AVGVSTAE·
L· MAMMIVS· MAXIMVS· P· S·



ANTONIAE·AVGVSTAE·MATRI. CLAVDI.
CAESARIS·AVGVSTI·
GERMANICI·PONTIF·MAX.
L·MAMMIVS·MAXIMVS·P·S·

Quelques-unes ſont du tems de Veſpaſien, comme celle-ci :

IMP· CAESAR. VESPASIANVS· AVG· PONT. MAX.
TRIB·POT· VIII· IMP·XVII·COS· VIII· DESIGN· VIII
TEMPLVM·MATRIS·DEVM. TERRAE·
MOTV·CONLAPSVM·RESTITVIT· (1)

Pline nous apprend à juger des tableaux de ce tems en nous diſant que la peinture étoit alors près de ſa chûte.

§. IV. *Si ces peintures ont été faites par des artiſtes Grecs ou Romains.*

DANS le doute ſi les peintures antiques qui nous ſont reſtées, ont été faites par des artiſtes Grecs ou Romains, je pencherois beaucoup à les attribuer aux premiers, parce que l'on ſait dans quelle eſtime ils étoient à Rome ſous les empereurs,

(1) La ſeconde & la troiſieme ligne de la ſeconde inſcription, ainſi que les deux dernieres lignes de la troiſieme inſcription, ne forment

reurs. L'inſcription grecque ſur le tableau des Muſes, parmi les peintures d'Herculanum, en eſt une aſſez bonne preuve. Il y en a pourtant auſſi qui ſemblent avoir été faites par un pinceau romain, ce que prouve l'écriture latine des rouleaux qui y ſont peints; à mon premier voyage à Herculanum en 1759, on y déterra la moitié d'une belle figure de femme en miniature, à côté de laquelle je lus ces lettres DIDV. qui ſubſiſtent encore. Cette figure eſt dans ſon eſpece un auſſi beau morceau qu'aucun autre de ceux qu'on y a trouvés. Nous verrons auſſi dans la ſeconde partie que Néron fit orner ſon palais d'or par un peintre romain.

§. V. *De la nature de la peinture à fresque en particulier & de la maniere de l'exécuter.*

Il y a trois choſes à obſerver par rapport à la nature de l'ancienne peinture, d'abord la couche des peintures, puis le revêtement ou enduit du mur ſur lequel on peint, & en troiſieme lieu la maniere même de peindre.

---

forment qu'une ligne dans l'original, ce qu'il n'a pas été poſſible d'obſerver ici, vu le format de ce livre.

I. *Du revêtement ou enduit du mur peint.*

Le revêtement des murs destinés à être peints différoit selon les lieux. Le revêtement fait de Pouzzolane ou de terre de Pouzzole, que l'on a trouvé sur les murs des vieux bâtimens de Rome & de Naples, se distingue de celui des anciens édifices des autres villes éloignées de ces deux-ci. Dans ces deux endroits seuls où cette terre se trouve, on faisoit le premier enduit des murs de chaux travaillée avec de la Pouzzolane, ce qui lui donnoit une couleur grisâtre. Mais ailleurs cet enduit se faisoit de travertin ou de marbre pilé, & quelquefois on le mêloit d'albâtre pilé, en place d'autres pierres, ce qui se connoit par la transparence des petits morceaux. Les peintures grecques ne sont point sur une couche de Pouzzolane, parce que cette sorte de terre manquoit en Grece.

Ce premier enduit est ordinairement de l'épaisseur d'un doigt. La seconde couche est de chaux mêlée de sable très-fin, ou de marbre pilé & tamisé; l'épaisseur de cette seconde couche est presque du tiers de la premiere. On se servoit beaucoup de cet enduit pour les monumens peints. Les peintures d'Herculanum sont

ſur des murs revêtus d'une pareille couche. Quelquefois la couche ſupérieure eſt ſi fine & ſi blanche qu'elle paroît être de la chaux pure ou du ſtuc : dans toutes ſortes de peintures, ſoit que le fond ſoit ſec ou mouillé, la couche ſupérieure eſt toujours la plus polie & la plus liſſe ; & il étoit très - difficile de lui donner ce poli dans la ſeconde eſpece de fond ſurtout lorſqu'il étoit très - fin. Cette opération exigeoit beaucoup d'adreſſe & une exécution prompte.

La maniere dont les artiſtes modernes préparent la couche pour peindre à freſque, c'eſt - à - dire ſur les fonds humides ou mouillés, differe un peu de la maniere des anciens. On la fait de chaux & de pouzzolane, parce que le mêlange de chaux battue avec du marbre finement pilé ſe ſeche trop vîte, & boiroit les couleurs à l'inſtant qu'on les mettroit. De plus la ſurface ne ſe liſſe pas comme chez les anciens, au contraire on la laiſſe un peu rabotteuſe : on la graine même pour ainſi dire avec une broſſe pour y mieux appliquer les couleurs. On craindroit, ſi le fond reſtoit liſſe & poli, que les couleurs ne s'écoulaſſent.

2. *De l'application même des couleurs sur des fonds humides ou secs.*

Nous allons parler en second lieu de la nature de la peinture même, c'est-à-dire de l'application des couleurs sur les fonds mouillés, ce qu'on appelle *udo tectorio pingere*, & sur les fonds secs. Car quant à l'ancienne méthode de peindre sur le bois, tout ce que nous en savons, c'est que les anciens peignoient sur des fonds blancs (1); peut-être par la même raison qu'on recherchoit, suivant Platon, la laine la plus blanche pour la teindre en pourpre (2).

Sur des fonds blancs.

Les anciens suivoient à-peu-près le même procédé que les modernes, pour coucher les couleurs sur les fonds blancs. Aujourd'hui, lorsqu'on a préparé autant de fond mouillé qu'on en peut préparer en un jour, & qu'on a fait son dessin en gros sur un carton, alors on perce sur le carton avec une aiguille le contour des figures & de leurs parties principales: on

(1) Galen. de usu part. lib. X. cap. 3.

applique ensuite le dessin contre le fond préparé, puis on le poudre de charbon finement pilé, & ce qu'il en passe au travers des trous va s'appliquer sur la couche mouillée. Cette maniere de travailler se nomme en allemand *Durchbaussen*. Raphaël s'en est servi, comme je m'en suis apperçu en considérant la tête d'un enfant qu'il avoit dessiné à la craie noire, & qui se trouve à présent dans la collection de dessins de M. le cardinal Alexandre Albani. Ces contours ainsi tracés de poussiere noire sont suivis par l'artiste avec le poinçon qui les imprime sur le fond mouillé. Ces contours ainsi imprimés se voient très-distinctement dans les ouvrages de Michel-Ange & de Raphaël. L'adresse des anciens surpassoit celle des modernes en ce point. Sur les anciennes peintures à fresque; on n'apperçoit point de contours ainsi tracés; mais les figures y sont peintes avec autant de confiance & de dextérité, qu'elles pourroient l'être sur le bois ou sur la toile.

Fonds colorés.

Il faut que les anciens aient beaucoup

(2) Plat. Polit. l. IV. p. 407. l. 6. Edit. Basil.

moins peint ſur des fonds mouillés que ſur le ſec, puiſque la plus grande partie des peintures trouvées à Herculanum ſont de cette ſeconde eſpece. On les reconnoît à des couches de couleurs différentes. Quelques unes ont un premier fond noir; ſur celui-ci une couche de cinabre étendue comme une bande longue, ou renfermée dans un champ particulier; & les figures ſont peintes ſur ce ſecond fond. Lors même que la figure eſt effacée, on voit encore le fond rouge auſſi propre que ſi l'on n'y eût jamais rien peint. Quelques autres ſemblent des peintures à freſque, mais retouchées avec des couleurs ſeches.

Quelques critiques croient appercévoir des indices de peinture ſeche dans des coups de pinceau relevés; mais ils ſe trompent, car on obſerve la même choſe ſur les peintures de Raphaël qui ſont ſûrement à freſque. Ces traits de pinceau relevés, indiquent ſeulement, que l'artiſte après avoir fini ſes tableaux, y a encore donné quelques touches à ſec, par-ci, par-là, méthode que les modernes ont ſuivie. Il faut néceſſairement que les couleurs des anciennes peintures ſur des fonds ſecs aient été détrempées d'une eſpece particuliere d'eau de terre graſſe,

puisqu'après tant de siecles, il s'en trouve encore de si fraîches, & qu'on peut les mouiller avec un linge ou une éponge imbibée d'eau sans les endommager. Dans des villes comblées par les éruptions du Vésuve, on a découvert des tableaux qui étoient revêtus d'une croute dure & tenace, formée par l'humidité & les cendres. On l'en a détachée ensuite avec beaucoup de peine, en y employant le feu, & malgré cela les peintures n'en ont point été endommagées. Celles qui sont à fresque peuvent résister à l'eau forte dont on se sert pour les nettoyer & en détacher les salletés & les incrustations pierreuses qui les couvrent.

3. *Exécution.*

Quant à l'exécution de la plupart des anciennes figures, elles sont ébauchées avec beaucoup de rapidité, comme une esquisse hardie. Les connoisseurs admirent en particulier la légéreté des danseuses & de quelques autres figures peintes sur des fonds noirs & trouvées à Herculanum. L'adresse secondant la connoissance de l'Art, cette égalité du pinceau devenoit aussi sûre que le destin. La maniere de peindre pratiquée par les anciens étoit

plus propre à parvenir au plus grand degré de vie, & de la véritable carnation. Car, outre que toutes les couleurs à l'huile perdent à la longue, c'eſt-à-dire qu'elles s'obſcurciſſent avec le tems, cette eſpece de peinture eſt toujours au-deſſous de la vie. Le jour & les ombres de la plus grande partie des anciennes peintures, ſont formés par des traits paralleles, d'égale hauteur, & quelquefois croiſés; cette maniere de faire ſe nomme en italien *tratteggiare*. Raphaël a ſouvent employé cette méthode. Il y en a auſſi d'autres, & ſurtout les grandes peintures, qui ſont ombrées & éclairées, comme ſi elles étoient à l'huile, c'eſt-à-dire, par des maſſes entieres de teintes dégradées ou forcées. La prétendue Vénus au palais Barberini, & la multitude de petits tableaux découverts derniérement à Herculanum, ſont peints ſuivant cette grande maniere : il y a néanmoins quelques têtes qui ſont ombrées avec des traits tirés ſur les maſſes.

C'eſt dommage que les peintures d'Herculanum ſoient couvertes d'un vernis qui peu-à-peu fait feuilleter & ſauter les

---

(1) Lib. VII. cap. 9.

couleurs. Dans l'eſpace de deux ans j'ai vu de grands morceaux de l'Achille tomber par écailles.

4. *Pratique des anciens pour préſerver leurs tableaux des injures de l'air & de l'humidité.*

Nous parlerons en peu de mots des précautions que prenoient les anciens pour préſerver leurs tableaux de l'humidité & des injures de l'air. Selon Vitruve (1) & Pline (2) ils ſe ſervirent pour cet effet de la cire, laquelle rehauſſoit en même tems le luſtre des couleurs. C'eſt ce qu'on voit dans quelques chambres des maiſons comblées d'une ancienne ville nommée Reſina près de l'ancienne Herculanum. Les pans de ces chambres avoient des compartimens de cinabre d'une telle beauté qu'ils reſſembloient à une teinture de pourpre; mais lorſqu'on les approcha du feu pour en détacher le tartre qui s'y étoit formé, la cire dont les peintures étoient couvertes ſe fondit. On a trouvé auſſi dans une chambre de l'ancienne Herculanum avec différentes cou-

(2) Lib. XXXIII. cap. 40.

leurs, une table de cire blanche; il se peut qu'on fût sur le point de la peindre lorsque l'éruption funeste du Vésuve survint & combla la ville.

Conclusion de ce chapitre.

J'ai tâché de parler à l'amateur & à l'artiste dans les cinq Sections de ce chapitre; c'est pourquoi j'ai joint des instructions aux observations. On y trouvera des remarques propres à rectifier ce qu'il y a de défectueux dans les ouvrages des savans qui ont écrit sur l'Art, avant d'en avoir des connoissances suffisantes. Il sera utile à l'un & à l'autre d'examiner à l'aide de ce traité les ouvrages de l'Art grec. Qu'ils se souviennent toujours qu'il n'y a rien de petit dans l'Art. Du reste, il est impossible que toutes les remarques que j'ai faites puissent se lire & s'appliquer, eût-on même le livre à la main, dans l'espace d'un mois, terme ordinaire du séjour que les voyageurs Allemands font à Rome. Mais comme la différence d'un artiste à l'autre consiste ordinairement dans le plus ou le moins, de même ce qu'on nomme les petites choses font connoître un observateur attentif, & le petit mene au grand. De plus les obser-

vations sur l'Art sont bien différentes des observations qui ne concernent précisément que la science des antiques. Il y a peu de choses nouvelles à découvrir par rapport à cette derniere; & c'est pourquoi nous avons examiné les monumens qui sont placés à la vue du public; mais il s'en faut bien que l'Art ait été approfondi avec le même succès. Les ouvrages les plus connus ont encore des beautés cachées qui ne se découvrent qu'aux yeux les plus intelligens. On ne saisit point tout le beau à la premiere vue. Que penser donc de ce peintre Allemand qui croyoit avoir vu & reconnu en quinze jours tout ce qu'il y avoit de beau à Rome? L'homme de sens approfondit, & ne se contente pas de glisser légérement sur la surface des choses. Le premier regard d'un homme sensible jetté sur une belle statue est comme celui que l'on jette sur l'Océan. La vue s'y perd d'abord; mais après une contemplation réitérée, l'esprit & l'œil se recueillent en revenant de leur premier étourdissement, & descendent au détail des parties. Il faut procéder de la même maniere avec soi-même pour s'expliquer les monumens de l'Art, que l'on emploie pour expliquer un auteur à un autre. A la premiere lecture

d'un livre on croit l'entendre; & s'il s'agit de l'expliquer à quelqu'un, on se trouve souvent fort embarrassé, ce qui marque qu'on ne l'entend pas aussi clairement qu'on se l'imagine: il faut donc l'étudier. Lire Homere & l'expliquer sont deux choses bien différentes.





CHAPITRE CINQUIEME.

Histoire de l'art chez les Romains.



PREMIERE SECTION.

EXAMEN DU STYLE ROMAIN DANS L'ART.

APRÈS l'histoire de l'Art grec nous devons faire suivre celle de l'Art Romain, au moins pour nous conformer à la routine. Nous devons donc examiner le style des artistes Romains & surtout de leurs statuaires : car nos antiquaires & nos sculpteurs parlent en particulier de certains ouvrages du style Romain qu'ils désignent par un caractere singulier.

§. I. *Des ouvrages faits par des artistes Romains.*

ON voyoit autrefois & l'on voit encore des ouvrages de l'Art Romain, soit statues, soit bas-reliefs, avec des inscrip-

tions romaines, & quelques ſtatues auſſi qui ne portent que les noms des artiſtes.

I. *Ouvrages avec des inſcriptions.*

Statues.

Parmi les ouvrages chargés d'inſcriptions, on diſtingue la figure (1) que l'on découvrit il y a plus de deux cens ans, près de St. Veit dans l'archevêché de Saltzbourg, & que le célebre archevêque & cardinal Mathieu Lange fit placer dans la ville Archiépiſcopale. Cette ſtatue de grandeur naturelle eſt de bronze : elle reſſemble aſſez pour l'attitude au prétendu Antinoüs du Belvedere. Une autre ſtatue de bronze tout-à-fait ſemblable à celle-là, portant la même inſcription au même endroit, c'eſt-à-dire ſur la cuiſſe, ſe voit dans les jardins d'Aranjuez, château de plaiſance du roi d'Eſpagne, où M. Antoine Raphaël Mengs, mon ami l'a vue ; & il la regarde comme un monument antique. Malgré toutes les peines que je me ſuis données pour avoir quelques

(1) Gruter. Inſcript. p. 989. n. 5.
(2) Conf. Winckelmann, Deſcription des

connoiſſances touchant la ſtatue de Saltzbourg, je n'en ai pu avoir aucuns détails aſſez exacts & aſſez bien caractériſés pour juger, ſans la voir moi-même, ſi l'une eſt une imitation de l'autre. Toutefois je puis bien m'appercevoir dans le deſſin que j'en ai, que la hache d'armes dans celle de Saltzbourg eſt une addition moderne faite par l'ignorance.

Il y a dans la ville Ludoviſi une autre petite figure un peu plus haute que trois palmes, qui repréſente l'Eſpérance, & qui eſt travaillée dans le ſtyle Etruſque (2) : elle a ſur la baſe une inſcription romaine que j'ai rapportée dans le chapitre précédent.

Bas-reliefs.

Quant aux ouvrages en relief chargés d'inſcriptions Romaines, j'en ai cité un au commencement du chapitre III. que l'on voit dans la ville Albani, & qui repréſente un office. On en voit encore un autre dans le même endroit. J'en ai fait mettre le deſſin au commencement de la ſeconde partie. C'eſt un pere de famille

---

pierres gravées du cabinet de Stoſch, p. 201. & ſuiv.

habillé en fénateur affis fur une chaife, ayant les pieds fur un Efcabeau, & tenant de la main droite le bufte de fon fils: vis-à-vis de lui une figure de femme paroît répandre de l'encens fur un chandelier. L'infcription eft

C. LOLLIVS. ALCAMENES.
DEC. ET. DVVMVIR.

2. *Ouvrages avec le nom de l'artifte.*

Boiffard nous donne la defcription d'une ftatue (1), avec cette infcription TITIVS. FECIT.

Sur une ftatue d'Efculape qui eft au palais Verofpi, on lit le nom de l'artifte (2) ainfi marqué ASSALECTVS.

Je ne citerai point les pierres gravées qui portent des noms d'artiftes Romains comme Aepolianus, Cajus, Cnejus, &c.

§. II. *De l'imitation des artiftes Grecs & Romains.*

LES monumens cités ci-deffus peuvent fuffire dans un fyftême de l'Art pour

(1) Antiquit. §. III. tom. III. fig. 132.

caractériser un ſtyle différent de celui des Etruſques & des Grecs. Il n'eſt pas probable que les artiſtes Grecs ſe ſoient formé un ſtyle particulier ; mais il y a toute apparence que dans les tems anciens ils imiterent celui des Etruſques dont ils adopterent beaucoup d'autres choſes, & en particulier leurs rites ſacrés ; mais par retour, dans les tems poſtérieurs, lorſque l'Art fleuriſſoit en Grec, il eſt à croire que les artiſtes Etruſques peu nombreux furent diſciples des Grecs.

Preuve que les premiers Grecs imiterent le ſtyle Etruſque.

Un vaſe de bronze de forme cylindrique, placé dans la gallerie du college de St. Ignace à Rome, nous fournit une preuve claire & infaillible que les artiſtes Grecs imiterent le ſtyle Etruſque. D'abord le nom de l'artiſte ſe trouve ſur le couvercle, & il y eſt dit qu'il fit ce vaſe à Rome. En ſecond lieu le ſtyle Etruſque ſe montre non-ſeulement dans le deſſin des figures, mais auſſi dans l'idée du tout-enſemble. Ce vaſe dont on donne

(2) Préf. aux pier. gr. du cab. de Stoſch. p. XI.

la forme à la fin de ce chapitre, eſt à-peu-près haut de trois palmes; & ſon diametre peut avoir une palme & demie. Il y a des ornemens au-deſſus & au-deſſous du bord ſupérieur. L'artiſte a gravé au burin autour du vaſe, l'hiſtoire des Argonautes, leur débarquement, le combat & la victoire de Pollux remportée ſur Amycus. Je n'ai choiſi de ce morceau que les trois figures de Pollux, d'Amycus & de Minerve, pour donner une idée du travail & du deſſin de ce vaſe. On en voit l'eſtampe au commencement de ce chapitre. On voit une chaſſe ſur le tour du couvercle; & au milieu s'élevent trois petites figures de bronze fondu, d'une demi-palme de haut: ce ſont premiérement la perſonne morte à l'honneur & à la mémoire de laquelle ce vaſe fut probablement mis dans ſa tombe; & à côté d'elle deux Faunes avec des pieds humains & des queues de cheval, ſelon l'idée des Etruſques qui donnoient à ces

(1) DINDIA· MACOLNIA· FILIA· DEDIT· NOVIOS· PLAVTOS· ME· ROMAI. FECIT· MED· au lieu de ME· & ROMAI· au lieu de ROMAE. Cette inſcription indique la plus ancienne forme des lettres romaines, & elles paroiſſent plus anciennes, ou au moins plus étruſ-

demi-dieux ou des pieds humains ou des pieds de cheval, mais toujours une queue de cheval. L'inſcription eſt placée ſous ces figures. D'un côté eſt le nom de la perſonne qui a élevé cette Urne à la mémoire de ſa mere défunte (1).

DINDIA·MACOLNIA·FILEA·DEDIT

& de l'autre côté le nom de l'artiſte :

NOVIOS·PLAVTIOS·MED·
ROMAI·FECID·

Les trois pieds de l'Urne portent chacun une figure particuliere de bronze fondu ; ſur l'un eſt Hercule avec la Vertu & la Volupté, repréſentées toutes les deux par deux figures d'homme & non par des figures de femme comme chez les Grecs.

---

ques, que celles de l'inſcription de L. Corn. Scipio Barbatus dans la bibliotheque Barberini, laquelle eſt pourtant la plus ancienne inſcription romaine qui ſoit ſur pierre. J'en ai parlé dans mes Remarques ſur l'architecture des anciens, p. 5.

§. III. *D'où vient l'erreur de ceux qui admettent un ſtyle romain particulier.*

1. *Premiere cauſe : la fauſſe explication des repréſentations.*

Le préjugé d'un ſtyle particulier attribué aux artiſtes romains & différent du ſtyle grec, vient de deux cauſes. La premiere eſt l'explication fauſſe des figures repréſentées. Il eſt arrivé que l'on a voulu trouver un trait de l'hiſtoire dans des ſujets pris de la fable grecque ; & par une ſuite néceſſaire de cette mépriſe l'ouvrage a été attribué à un artiſte romain. Nous avons un exemple d'une erreur pareille dans l'explication qu'un auteur ſuperficiel nous a donnée d'une belle pierre grecque du cabinet de Stoſch (1). Cette pierre repréſente Polyxene, fille de Priam (2), ſacrifiée par Pyrrhus ſur le tombeau de ſon pere Achilles. L'auteur dont je veux parler y a trouvé le viol de Lucrece. Il tire la preuve de ſon explication du ſtyle romain de l'ouvrage de cette pierre, qui, ſelon lui, s'y découvre aiſément & évidemment.

---

(1) Scarſo, Lettera &c. p. 51.
(2) Winckelmann, Deſcription des pier-

Toute l'évidence que j'y vois, c'est qu'une fausse conclusion peut engendrer une these également fausse, lorsqu'on n'a pas de bons principes. Ce critique auroit jugé aussi gauchement du beau grouppe connu sous le nom du jeune Papyrius, si le nom de l'artiste grec n'y étoit pas marqué.

2. *Seconde cause : une vénération mal-entendue pour les monumens grecs.*

Une autre chose qui a contribué à accréditer l'idée d'un style romain, c'est le respect mal-entendu que l'on a pour les ouvrages des artistes Grecs. Car enfin il s'en est trouvé parmi eux beaucoup de médiocres, & on ne manque pas d'attribuer leurs ouvrages aux Romains par vénération pour les Grecs. On croit plus raisonnable de mettre sur le compte des premiers tout ce que l'on trouve de foible, que d'en faire les Grecs responsables. Ainsi, sans donner d'autre preuve d'un sentiment si particulier, on est convenu de nommer ouvrages romains ou du style romain, tout ce qui a moins de grace,

---

-res gravées du cabinet de Stosch, page 395.

tout ce qui n'eſt pas au-deſſus du médiocre.

3. *Réfutation du préjugé qui admet un ſtyle romain particulier.*

Ces conſidérations me portent à regarder le prétendu ſtyle romain comme une chimere, puiſqu'il n'eſt appuyé que de ſuppoſitions & d'idées ſans fondement, adoptées ſans examen, & ſuivies par un effet de la routine ; & que d'ailleurs nous n'avons aucune connoiſſance priſe de la nature de l'Art ou de ſes circonſtances, qui nous conduiſent à l'admettre. Cependant pour ne pas nous décider au haſard ſur un point de cette importance, j'indiquerai ſuccinctement l'état de l'Art au tems de la république romaine. Je ſuis forcé de quitter ici l'ordre que j'ai ſuivi dans les chapitres précédens, où j'ai toujours fait précéder l'examen du deſſin des nudités, à celui de la drapperie. Au moins je traiterai de l'habillement des hommes plutôt ſuivant ce que l'on en voit, que ſelon ce qui en eſt écrit.

(1) Numa, p. 118. l. 26.

§. IV. *Histoire de l'Art à Rome.*

1. *Sous les rois.*

Il eſt vraiſemblable que ſous les rois de Rome, il y eut peu ou point de Romains qui s'appliquaſſent au deſſin, encore moins à la ſculpture, puiſque ſelon les loix de Numa il étoit défendu de repréſenter la divinité ſous une forme humaine, comme Plutarque nous l'apprend dans la vie de ce roi légiſlateur & Pontife (1); de ſorte que cent-ſoixante ans après Numa, ou ſelon Varron (2), pendant les cent-ſoixante-dix premieres années on ne vit ni ſtatues ni images dans les temples de Rome. Je dis dans les temples, ce qui ſignifie qu'il n'y eut aucune repréſentation des dieux à qui l'on rendit un culte religieux : car il y eut ſurement pendant ce tems à Rome, des ſtatues divines dont nous parlerons dans l'inſtant, mais il paroît qu'elles n'étoient point placées dans les temples comme un ſujet de culte.

On ſe ſervoit pour les ouvrages publics d'artiſtes étruſques qui dans ces premiers tems étoient à Rome ce qu'y furent dans la ſuite ſes artiſtes Grecs. Sans-doute que

(2) Apud. S. Aug. De. Civ. Dei, l. IV. c. 36.

ce furent des artiſtes Etruſques qui exécuterent la ſtatue de Romulus dont j'ai parlé dans le premier chapitre de cette hiſtoire. Nous ignorons ſi la Louve de bronze du Capitole, qui allaite Romulus & Remus, eſt celle dont Denys d'Halycarnaſſe parle comme d'un monument antique (1), ou une autre qui, ſuivant Cicéron, fut endommagée par le feu du ciel (2). Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'on voit une fente conſidérable ſur la cuiſſe de cet animal, c'eſt peut-être là le mal que le tonnere lui a fait.

Tarquin l'ancien (3), ou ſelon quelques autres, Tarquin le Superbe (4) fit venir un artiſte de Fregella, ville du pays des Volſque (Plutarque dit que c'étoient des artiſtes Etruſques de Vejes) pour faire la ſtatue de Jupiter Olympien de terre cuite, & les Quadriges de même matiere qui furent placés ſur le toit du temple. D'autres prétendent que cet ouvrage fut exécuté à Vejes.

Caja Cecilia, femme de Tarquin l'an-

(1) Antiq. Rom. lib. I. p. 64. l. 19.
(2) De Divinat. lib. II. n. 20.
(3) Plin. lib. XXXV. cap. 45.
(4) Plutarch. Poblic. p. 188. l. 20.
(5) Scal. Conjet. in Varron. p. 171.

cien,

cien, fit mettre sa propre statue de bronze dans le temple du Dieu Sanga (5).

Du tems de la république, pendant les troubles des Gracques, les statues des rois se voyoient encore à l'entrée du Capitole (6).

2. *Dans les meilleurs tems de la république.*

La simplicité des mœurs des premiers tems de la république ne fournissoit pas à l'Art beaucoup d'occasions de s'exercer dans un état fondé par les armes. Le plus grand honneur que l'on rendit alors à un citoyen, fut de lui élever une colonne (7); & lorsqu'on commença à y substituer une statue pour honorer un mérite transcendant, la hauteur en fut fixée à trois pieds (8), mesure bien bornée pour l'Art. C'est donc la grandeur qu'il faut supposer à la statue de bronze d'Horace Coclès (9); à la statue équestre de Clélie, aussi de bronze (10), qui existoit encore

(6) Appian. de Bel. civ. lib. I. p. 168. l. 17.
(7) Plin. lib. XXIV. cap. 11.
(8) Plin. Loco citato.
(9) Plutarch. Poblic. p. 192 l. 20.
(10) Plin. lib. XXXIV. cap. 13.

du tems de Séneque (1); & à plusieurs autres qui furent faites à Rome dans les premiers tems. On y fit aussi d'autres monumens publics de bronze : sur-tout des colonnes sur lesquelles on grava les nouvelles ordonnances, telle que celle qui permettoit au peuple de bâtir sur le mont Aventin (2), au commencement du quatrieme siecle de la fondation de Rome; & peu après, les colonnes sur lesquelles on lisoit les nouvelles loix des Decemvirs (3).

On peut supposer encore que la plupart des statues des dieux, dans les premiers tems de la république, furent conformes à la grandeur & à la construction des temples qui n'étoient pas fort magnifiques alors à en juger par celui de la Fortune qui fut achevé dans un an (4) : ce que les ruines & les descriptions des autres temples nous confirment (5).

Du reste toutes les statues dont on vient de parler furent exécutées par des artistes Etrusques. Au moins Pline l'assure du

---

(1) Consol. ad Marciam.

(2) Dionys. Halycarnass. Ant. Rom. lib. X. p. 628. l. 40.

(3) Ibidem, p. 649. l. 35.

(4) Idem. lib. VIII. p. 305. l. 12.

grand Apollon de bronze qui fut placé dans la ſuite dans le temple d'Auguſte (6). Spurius Carvilius, après avoir vaincu les Samnites, fit fondre cette ſtatue par un artiſte Etruſque, des cuiraſſes, des caſques & autres armures des vaincus. L'époque eſt l'an 461 de la fondation de Rome, c'eſt-à-dire dans la CXXI. Olympiade. Cette ſtatue étoit ſi grande, dit-on, qu'elle pouvoit être vue de la montagne d'Albe; nommée aujourd'hui *Monte Cavo.* Spurius Caſſius qui fut conſul l'an deux-cens-cinquante-deux, fit faire la premiere ſtatue de Cerès en bronze (7). L'an quatre cens dix-ſept, lorſque les conſuls L. Furius Camillus, & C. Mœnius eurent défait les Latins, on leur érigea des ſtatues équeſtres (8), choſe extraordinaire & nouvelle alors; mais l'hiſtoire ne dit point quelle en fut la matiere.

Les Romains ſe ſervirent auſſi de peintres Etruſques: ce furent eux qui peignirent un temple de Cerès (9); & lorſque ce temple commençoit à menacer ruine,

---

(5) Nonn. ap. Scal. Conject. in Varr. p. 17.
(6) Plin. lib. XXXIV. cap. 18.
(7) Id. ibid. cap. 9.
(8) Tit. lib. VIII. cap. 14.
(9) Plin. lib. XXXV. cap. 45.

on en coupa les murs peints & on les transſporta ailleurs pour conſerver les peintures.

On commença fort tard à Rome à travailler en marbre; ce qui eſt bien prouvé par l'inſcription connue (1) de la ſtatue de L. Scipio Barbatus (2), le plus grand homme de ſon ſiecle. Elle eſt gravée ſur l'eſpece de pierre la plus commune, nommée *Peperino*. Il eſt vraiſemblable que l'inſcription de la colonne Roſtrale de C. Duillius, du même tems, ne fut pas non plus gravée ſur le marbre, mais ſur cette même pierre commune; quoique l'on ait voulu prouver par un paſſage de Silius (3), qu'elle étoit ſur marbre. Du reſte il eſt évident que ce qui s'eſt conſervé de l'inſcription qu'on lit aujourd'hui, eſt des tems poſtérieurs.

Juſqu'à l'an 454 de la fondation de Rome, c'eſt-à-dire juſqu'à la CXX. Olympiade, toutes les ſtatues, ainſi que tous les citoyens, portoient les cheveux longs & la barbe longue (4): car ce ne fut que cette année que les barbiers de Sicile vin-

(1) Sirmond, explicat. hujus inſcript. conf. Fabret. inſcr. p. 461.

(2) Conf. Tit. lib. XXXV. cap. 10.

(3) Rycq. de Capitol. cap. 33. p. 124.

(4) Varro de re Ruſt. lib. II. cap. 11. p. 54.

rent à Rome (5). Tite-Live (6) rapporte que le consul M. Livius s'étant exilé de la ville pour quelque sujet de mécontentement, laissa croître sa barbe, mais qu'il se la fit raser lorsqu'il revint à Rome à la sollicitation du Sénat. Scipion l'Africain portoit une longue chevelure (7) lorsqu'il s'aboucha pour la premiere fois avec Massinissa. Mais les têtes soit en marbre ou en basaltes, qui le représentent dans l'âge viril, ou dans la vieillesse, sont toutes rasées, sans aucune apparence de barbe.

Jusqu'à la CXX. Olympiade.

Pendant la seconde guerre Punique, les plus nobles d'entre les Romains cultivoient la peinture. C'est de l'Art que Q. Fabius, le même qui après la malheureuse bataille de Cannes fut envoyé consulter l'oracle de Delphes, reçut le nom de Pictor (8). Quelques années après cette bataille, Tiberius Gracchus fit peindre au temple de la Liberté à Rome, les réjouis-

---

Cic. Orat. pro M. Cælio, n. 14.

(5) Plutarch. Camil. p. 254. l. 24.

(6) Tit. Liv. lib. XXVII. cap. 34.

(7) Idem lib. XXVIII. cap. 35.

(8) Idem lib. XXII. cap. 7.

fances de fon armée dans Bénevent, après la victoire remportée fur Hannon près de Luceria (1). Les habitans de Bénevent régalerent les foldats en pleine rue; & ces foldats étoient pour la plupart des efclaves armés auxquels Gracchus, avec l'agrément du Sénat, avoit promis la liberté avant le combat pour les encourager. Ceux-ci portoient dans cette fête des chapeaux & des bandelettes de laine blanche en figne de la liberté qu'ils avoient méritée par leur victoire. Il y en avoit pourtant quelques-uns qui n'avoient pas bien fait leur devoir; pour punition ils furent condamnés à prendre leurs repas debout tant que la guerre dureroit. Ainfi on en voyoit quelques-uns qui étoient couchés à table dans cette peinture, d'autres qui étoient debout, & d'autres encore qui les fervoient.

4. *Après la feconde guerre punique.*

Dans cette feconde guerre punique les Romains ramafferent toutes leurs forces

---

(1) Tit. Liv. lib. XXIV. cap. 16.
(2) Idem lib. XXVII. cap. 36.
(3) Idem lib. XXVI. cap. 1.

pour résister à la fortune qui leur étoit contraire. Plusieurs de leurs armées avoient été entiérement défaites; il ne restoit plus à Rome que 137000 citoyens(2): cependant ils tinrent la campagne pendant les dernieres années de cette guerre avec vingt-trois Légions (3): ce qui paroît tenir du merveilleux. Dans cette guerre les affaires changerent totalement de face à Rome, comme à Athenes dans la guerre contre les Perses. Les Romains firent connoissance & alliance avec les Grecs, & sentirent naître en eux de l'amour pour leur Art. Après la prise de Syracuse, Claudius Marcellus en fit transporter à Rome plusieurs ouvrages qui furent les premiers que l'on y apporta du pays des Grecs. Il en fit orner le Capitole & le temple qu'il consacra lui-même près de la porte Capena (4). La ville de Capoue fut ainsi dépouillée lorsque Q. Fulvius Flaccus la prit (5): il en fit transporter toutes les statues à Rome.

Malgré la grande quantité de statues ainsi prises sur les ennemis vaincus, on

(4) Idem lib. XXV. cap. 40.
(5) Idem lib. XXVI. cap. 34.

en travailla encore de nouvelles à Rome. En effet ce fut à-peu-près dans le même tems que les Tribuns du peuple imposerent quelques amendes pécuniaires dont le produit devoit être employé à faire travailler des statues de bronze pour le temple de Cerès (1). Dans la dix-septieme & derniere année de cette guerre, les Ediles firent poser au Capitole trois autres statues faites des amendes pécuniaires (2); peu après & du même argent on fit encore trois autres statues de bronze représentant l'une Cerès, l'autre Liber Pater, & la troisieme Libera (3). Alors L. Sternitius employa le butin fait en Espagne à ériger au marché aux bœufs deux arcs de triomphes qui furent ornés de statues dorées (4). Tite-Live observe que les édifices publics, nommés Basiliques, n'étoient pas encore bâtis à Rome dans ces tems-là (5).

Quelques années après la prise de la ville de Syracuse (6), & dans la douzieme année de la même guerre, on portoit encore dans les processions publiques des

(1) Tit. Liv. lib. XXVII. cap. 6.
(2) Idem lib. XXX. cap. 39.
(3) Idem lib. XXXIII. cap. 25.
(4) Idem ibidem. cap. 27.

ſtatues de bois. Lorſque la foudre tomba ſur le temple de Junon Regina, ſur le mont Aventin, on ordonna une proceſſion pour détourner tout mauvais préſage, dans laquelle on porta deux ſtatues de cette Déeſſe faites de bois de ciprès, & placées dans le même temple; elles étoient accompagnées de vingt-ſept filles en robe longue qui chantoient un hymne en l'honneur de la Déeſſe.

Après que Scipion l'Afriquain eut entiérement chaſſé les Carthaginois de l'Eſpagne, lorſqu'il étoit ſur le point de les aller attaquer même en Afrique, les Romains envoyerent à l'oracle de Delphes des ſtatues de leurs dieux de mille livres d'argent conquis, & en même tems une couronne de deux cens livres d'or (7).

Lorſque la guerre fut terminée entre les Romains, & Philippe roi de Macedoine, L. Quinctius apporta de nouveau de la Grece à Rome une grande quantité de ſtatues de bronze & de marbre, avec pluſieurs Vaſes artiſtement travaillés; & pendant ſon triomphe qui dura trois jours,

(5) Idem. lib. XXXVI. cap. 27.
(6) Idem lib. XXVII. cap. 37.
(7) Idem lib. XXVIII. cap. 45.

on les mena en ſpectacle par la ville : ceci arriva dans la CXLV. Olympiade (1). Parmi ce riche butin, il y avoit onze boucliers, dont dix d'argent & l'onzieme d'or, avec cent quatorze couronnes de ce dernier métal qui furent des préſens des villes Grecques. Bientôt après, c'eſt-à-dire un an avant la guerre des Romains contre Antiochus le Grand, on éleva au-deſſus du temple de Jupiter Capitolin, un quadrige doré ſurmonté de douze boucliers dorés (2). Scipion l'Afriquain, avant que de faire la guerre à ce même roi, contre qui ſon frere l'envoyoit, bâtit un arc de triomphe à la montée du Capitole, & l'orna de ſept ſtatues dorées & de deux chevaux ; & devant l'arc même il plaça deux grands baſſins de marbre (3).

5. *Après la guerre contre le roi Antiochus.*

Juſqu'à la CXLVII. Olympiade, & juſqu'à l'époque de la victoire remportée par Lucius Scipion, frere de Scipion l'A-

(1) Tit. Liv. lib. XXXIV. cap. 52.
(2) Idem lib. XXXV. cap. 41.
(3) Idem lib. XXXVII. cap. 3.
(4) Plin. lib. XXXIV. cap. 11.
(5) Tit. Liv. lib. XL. cap. 5.

friquain, ſur Antiochus le Grand, les ſtatues des dieux placées dans leurs temples à Rome, étoient pour la plupart de bois ou d'argile (4); & il y avoit alors très-peu d'édifices publics de quelque apparence dans cette ville (5). Mais cette victoire, en rendant les Romains maîtres de l'Aſie juſqu'au mont Taurus, & en rempliſſant leur capitale d'un butin immenſe, y introduiſit le luxe & la volupté aſiatiques qui y furent reçus avec empreſſement (6). Les Romains adopterent auſſi à-peu-près dans le même tems les Bacchanales des Grecs (7). Parmi les riches tréſors qui ornerent la pompe du triomphe de L. Scipion, il y eut mille quatre cens vingt-quatre livres d'argent en Vaſes tournés & ciſelés (8), & des Vaſes d'or d'un travail ſemblable, de mille vingt-quatre livres peſant.

Lorſque les Romains eurent adopté & inſtallé parmi eux les Dieux de la Grece ſous des noms Grecs (9), après leur avoir donné des prêtres de cette même na-

---

(6) Idem lib. XXXIX. cap. 6.
(7) Idem ibidem. cap. 9.
(8) Idem lib. XXXVII. cap 59.
(9) Cic. Orat. pro Corn. Balbo, n. 24.

tion il ne reſtoit plus qu'à les faire fabriquer eux-mêmes en Grece, afin que tout fût à la grecque : au moins ce furent des artiſtes Grecs qui en firent les ſtatues à Rome ; & le reſpect que l'on eut pour ces nouvelles ſtatues fut tel que l'on tourna en ridicule les anciens ouvrages de terre qui avoient orné les temples dans les premiers tems : ils devinrent un objet de riſée, ſelon Caton l'ancien (1). L. Quinctius qui avoit eu les honneurs du triomphe dans l'Olympiade précédente après la guerre de Macédoine, reçut alors les honneurs de la ſtatue ; on y mit une inſcription grecque (2), & il eſt probable auſſi qu'elle fut faite par un artiſte Grec. L'inſcription grecque miſe ſur la baſe d'une ſtatue qu'Auguſte fit élever à Céſar, fait ſoupçonner qu'elle fut de-même travaillée par un ciſeau grec.

6. *Après la conquête de la Macédoine.*

A peine la paix eut-elle été conclue avec Antiochus, que les Etoliens qui avoient été les alliés de ce roi, firent la guerre

(1) Tit. Liv. lib. XXXIV. cap. 4.

(2) Rycq. de Capitol. cap. 26. p. 105.

(3) Tit. Liv. lib. XXXVIII. cap. 9. & 43.

aux Macédoniens. Les Romains leurs amis furent obligés de les soutenir. Ils firent le siege d'Ambracia : le siege fut long & meurtrier. Enfin la ville se rendit. Pyrrhus y avoit fait autrefois sa résidence, de sorte qu'elle se trouvoit remplie de statues de bronze & de marbre, & de belles peintures. Les assiégeans, maîtres de la place, forcerent les habitans à leur céder le tout, & fut transporté à Rome (3). L'avidité des vainqueurs les porta à un tel excès que les Ambraciens se plaignirent qu'il ne leur restoit pas une seule Divinité qu'ils pussent adorer. Le triomphe de M. Fulvius vainqueur des Etoliens fut orné de deux cens quatre-vingt statues de bronze, & de deux cens trente statues de marbre (4). Il fit venir des artistes Grecs à Rome pour y préparer les ornemens des jeux que ce consul vouloit donner (5) & on vit alors pour la premiere fois des lutteurs dans l'arêne, selon l'usage des Grecs.

Dans l'année 573 de la fondation de Rome, ce même M. Fulvius qui étoit pour lors censeur avec M. Emilius, com-

---

(4) Idem. lib. XXXIX. cap. 5.

(5) Idem ibid. cap. 22.

mença à orner la ville d'édifices publics dans lesquels on n'épargna rien pour la magnificence (1). Il faut que le marbre n'ait pas été commun à Rome, avant qu'elle possédât la Ligurie où étoit Luna, à présent Carrare qui fournissoit alors, comme aujourd'hui, un beau marbre blanc. Ce qui appuie cette conjecture, c'est que ce même censeur, M. Fulvius fit transporter à Rome les tuiles de marbre (2) dont le temple célebre de Junon Lacinia près de Crotone dans la grande Grece, étoit couvert, pour en faire le toit d'un temple qu'il avoit fait vœu de bâtir. Son collegue, le censeur M. Emilius, fit paver une place publique, & ce qui paroît bisarre, il l'entoura de palissades de marbre (3).

Quelque tems après, dans la 564[e]. année de la fondation de Rome, Scipion l'Afriquain, l'aîné, fit ériger une colonne dans le temple d'Hercule (4); & deux chars dorés attelés de deux chevaux aussi dorés sur le Capitole. L'Edile Q. Fulvius Flaccus fit mettre au même endroit

(1) Tit. Liv. lib. XL. cap. 51. 52.
(2) Idem lib. XLII. cap. 3.
(3) Idem lib. XLI. cap. 32.
(4) Idem lib. XXXVIII. cap. 35.

deux ſtatues dorées. Le fils de Glabrion qui avoit battu le roi Antiochus près des Thermopyles, fit élever à ſon pere une ſtatue dorée. Pline (5) dit que ce fut la premiere de cette ſorte que l'on vit en Italie ; mais vraiſemblablement il n'entend parler que des ſtatues des grands hommes. Dans la guerre de Macédoine contre le dernier roi Perſée, les députés de la ville de Chalcis ſe plaignirent que le prêteur C. Lucretius avoit fait piller tous leurs temples, quoiqu'ils ſe fuſſent rendus par compoſition, & qu'il avoit fait tranſporter toutes les ſtatues & autres ornemens précieux à Antium (6). Après la défaite du roi Perſée par Paul-Emile, celui-ci alla à Delphes où l'on travailloit aux baſes ſur leſquelles le roi vouloit faire poſer ſes ſtatues : le vainqueur les réſerva pour la ſienne (7).

Tel fut l'état de l'Art chez les Romains dans le tems de la république. Mais ſon hiſtoire depuis cette époque juſqu'à la décadence de la liberté Romaine, étant plus mêlée avec l'hiſtoire grecque, je dois la

(5) Idem lib. XL. cap. 34.

(6) Idem lib. XLIII. cap. 9.

(7) Idem lib. XLV. cap. 27.

renvoyer à la feconde partie de cet ouvrage. L'abrégé que je viens de donner a au moins cet avantage que, fi quelqu'un avoit envie de l'étendre & de traiter cette matiere en grand, il pourroit lui fervir de fil, & lui épargner beaucoup de lecture, & fur-tout la confrontation pénible des hiftoriens anciens & des diverfes chronologies qu'ils ont fuivies.

SECONDE SECTION.

DE L'HABILLEMENT DES ROMAINS

Divifion.

JE vais remplir ma promeffe, en raffemblant dans cette Section des remarques abrégées fur la forme de l'habillement romain à l'ufage des hommes feulement. L'Art confidere furtout la forme, & je tâcherai d'en parler d'une maniere fi claire que le lecteur puiffe m'entendre fans figures. Comme en traitant de l'habille-

(1) Herodot. lib. I p. 40. l. 33.

ment des femmes Grecques j'y ai joint des observations applicables à celui des femmes Romaines, ce que je dirai ici de l'habillement romain à l'usage des hommes, regardera aussi en quelque sorte l'habillement que les hommes portoient en Grece. Dans l'habillement je comprends aussi l'armure qui est l'habillement de guerre, sans entrer pourtant dans l'examen des armes mêmes. Je parlerai d'abord de l'habillement du corps en particulier ; & ensuite des habillemens propres des différentes parties du corps, de la tète, des pieds, &c.

§. I. *De l'habillement du corps.*

1. *Vêtement de dessous.*

DANS les tems les plus reculés quelques nations regarderent le vêtement de dessous comme affecté particuliérement & uniquement aux femmes (1). Les premiers Romains furent de ce nombre, & chez eux les hommes ne portoient que la toge (2); les statues de Romulus & de Camille au Capitole ne sont pas autre-

---

(2) Aul. Gel. Noct. Att. lib. V. cap. 12.

ment drappées (1). Encore dans les tems postérieurs, ceux qui se présentoient devant le peuple au champ de Mars pour briguer un poste honorable, s'y montroient sans vêtement de dessous afin de laisser voir les cicatrices des plaies qu'ils avoient reçues sur la poitrine, & de s'en glorifier comme des marques de bravoure (2). Mais dans la suite cette partie de l'habillement fut généralement en usage chez les Geecs & les Romains, à l'exception pourtant des philosophes Cyniques. Nous savons même qu'un hyver Auguste en porta jusqu'à quatre à la fois. Ce vêtement ne se voit qu'au cou & sur la poitrine dans les statues, bustes, ou bas-reliefs, parce que toutes les figures portent la toge ou un manteau. On ne voit aucune figure d'homme avec le seul vêtement de dessous, si ce n'est dans les anciennes peintures de Térence & du Virgile du Vatican. Cet habillement étoit une robe à manches qui se passoit par dessus la tête & qui descendoit jusqu'au gras de la jambe lorsqu'elle n'étoit pas retroussée. Souvent les manches étoient fort courtes &

(3) Cic. Orat. pro M. Scauro.
(4) Plutarch. Ῥωμαικὰ, p. 491. l. 31.
(5) Salmas. ad Tertul. de Pall. p. 44.

ne defcendoient pas plus bas que le coude: on en voit de cette forte à la belle ftatue de fénateur qui eft dans la ville Negroni; elles s'appelloient *κολόβια* ou *manches coupées* (3). Jufte-Lipfe nous apprend que les *Cinædi* & les *Pueri meritorii* portoient des manches étroites qui comme celles des robes des femmes, defcendoient jufques fur les doigts de la main (4). Les efclaves qui ne portoient point de manteaux, avoient leur habillement tellement lié qu'il étoit retrouffé jufqu'aux genoux. Il y a dans le palais Farnefe un vafe de marbre dont le travail magnifique repréfente une danfe de Bacchantes & Sylene, avec un Bacchus Indien & barbu dont le vêtement de deffous eft vifible; & ce qu'il y a de plus remarquable, c'eft qu'il eft lacé fur la poitrine: ce qui ne fe voit nulle part ailleurs.

2. *La Toge.*

La Toge Romaine étoit coupée en rond, comme le manteau des Grecs (5) & les nôtres. Le lecteur fe rappellera ici

---

(6) Lipf. Antiq. Lect. lib. IV. cap. 8.

(1) Quint. lib. VI. cap. 3. p. 844. l. 1. Ifidor. Orig. lib. XIX. cap. 24.

ce que j'ai dit au chapitre précédent du manteau des femmes grecques. Mais lorſque Denis d'Halicarnaſſe dit que la Toge avoit la forme d'un demi-cercle (1), je penſe qu'il n'entend pas parler de ſa forme dans la coupe, mais de celle qu'elle avoit lorſqu'on la mettoit. Car, comme le manteau grec ſe mettoit ſouvent en double, il ſe peut que l'on mit la Toge de la même façon: explication qui leveroit toutes les difficultés dans leſquelles ſe perdent les commentateurs qui ont écrit ſur les habillemens des anciens. Les ſavans ne trouvent d'autre différence entre la Toge & le manteau, ſur-tout le manteau des philoſophes, qu'en ce que le manteau ſe mettoit ſur le corps nud, au lieu que la Toge ſe portoit par-deſſus la chemiſe, ou le vêtement de deſſous (2). D'autres ſe ſont imaginé que les manteaux Grecs étoient d'une forme quarrée: ils ont cru y voir quatre coins ſur un deſſin de la ſtatue d'Euripide (3); un autre

(1) Dionyſ. Halic. Ant. Rom. lib. III. p. 187. li. 29.

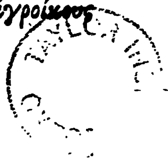
(2) Caſaub. Not. in Capitolin. p. 58. A Salmaſ. in Tertul. de Pal. p. 13.

(3) Ruben. de re veſtiaria, lib. II. cap. 6. p. 161.

encore prétend en avoir reconnu autant au manteau d'une figure dans l'apothéose d'Homere, au palais Colonna (4), savoir à celui de la figure qui est à côté de la caverne. Ces auteurs se sont également trompés : ces quatre coins ne se trouvent ni à l'une ni à l'autre de ces figures. Celle en particulier qui porte sur la base le nom d'Euripide (5) a été longtems égarée & crue perdue; elle s'est enfin retrouvée depuis peu dans la garde-robe du palais Farnese : elle a été assez de tems entre mes mains pour que j'en puisse parler avec connoissance & certitude.

La Toge, ainsi que le manteau, se jettoit par dessus l'épaule gauche, & la quantité de plis qui se formoient par cette façon de la mettre se nommerent *Sinus* (6). On a observé que pour l'ordinaire elle n'étoit point ceinte; cependant il est à croire qu'elle l'a été dans certaines occasions, comme il paroît par quelques passages d'Appien (7). A la campagne les

(4) Cuper. Apotheos. Hom. p. 34.
(5) Fulv. Urs. Imag.
(6) Turneb. Advers. lib. III. cap. 26.
(7) Bel. Civ. lib. I. p. 173. l. 6. *οἱ πολιτικοὶ τάτε ἱμάτια διαζωσάμενοι καὶ τὰ προστύχοντα ξύλα ἁρπάσαντες τοὺς ἀγροίκους*



Grecs ne portoient jamais de manteau (1), ni les Romains de Toge; ils y substituoient une espece de surtout léger & rond qui n'en differoit peut-être que par la grandeur (2). Les Romains l'appelloient *Tibenum* ou *Paludamentum*, & les Grecs *Chlamys*. Il suffit de voir cet habillement, pour sentir combien il y a de faux dans les différentes formes que d'autres auteurs lui ont données. Toutes les statues cuirassées portent ce manteau, il y en a encore quelques autres qui l'ont aussi, comme celle d'Auguste nud dans la ville Albani, Marc-Aurele à cheval, & deux rois captifs de marbre au Capitole. On le voit même aux bustes des empereurs. On peut donc aisément se convaincre par ses propres yeux qu'il étoit rond & non-quarré. S'il avoit eu cette derniere forme, les plis n'en auroient pas pu être jettés comme ils le sont. Cet habit de campagne s'attachoit ordinairement sur l'épaule droite par un grand bouton, & descendoit par dessus l'épaule gauche en la couvrant, de façon que le bras droit restoit libre. Quelquefois aussi le bouton se mettoit sur l'épaule gau-

---

δείςησαν. Conf. lib. II. p. 260. l. 7.

(1) Casaub. in Theophr. p. 38.

che, comme il eſt aux buſtes de Druſus, de Claudius, de Galba, de Trajan, d'un Adrien, & d'un Marc-Aurele au Capitole.

3. *Ornemens des habits d'homme.*

Je ne parlerai point des ornemens & des bordures des habits d'hommes, dont on ne peut juſtifier la réalité par aucun monument exiſtant, afin de n'en pas parler au haſard. Mais, comme on voit un prétendu *Clavus* dans une ancienne peinture d'Herculanum qui repréſente Thalie ou la Muſe Comique (3), nous obſerverons que ſur la partie du manteau de cette figure qui couvre la cuiſſe, il y a une bande quarrée oblongue de couleur bigarrée. Les auteurs qui ont donné la deſcription de ces peintures s'efforcent de prouver que c'eſt-là le véritable *Clavus* des Romains qui étoit une bande de pourpre couſue ou brodée ſur l'habillement, & qui par ſa différente largeur annonçoit l'état & la dignité de la perſonne. Voilà ce que j'avois à dire ſur l'habillement du corps en particulier.

---

(2) Etymolog. magn. v. χλαῖνα.

(3) Pitt. Ercol. t. II. Tav. III. p. 18. n. 2.

§. II. *Habillemens des différentes parties du corps.*

Ce que j'ai à dire de l'habillement des différentes parties du corps, regarde la tête, les jambes & les mains.

1. *De la tête. Diadême.*

A l'égard de la tête, il paroît que le diadême n'étoit pas en usage chez les Romains comme chez les Grecs. Quoi qu'il en soit, ce diadême a dû être quelquefois de bronze, comme semble le prouver le bandeau qui est à la tête du prétendu Ptolemée de bronze dans la ville Albani, sur lequel on voit tout autour des incisions oblongues qui servoient probablement à l'attacher (1).

Barbe.

On attachoit quelquefois la barbe sous le menton (2) comme on le voit à une tête du Capitole, & à une autre trouvée

(1) Le mot χαλκεόμιτωρ employé par Euripide en parlant d'Hector (*Troad. vs.* 271) pourroit donc plutôt avoir rapport au diadême qu'à la cuirasse, comme Barnes le veut.

à

à Herculanum, & placée dans le palais royal à Portici.

Moustache.

Il étoit défendu aux Spartiates de porter des moustaches (3).

Chapeaux de différente forme.

Les voyageurs & ceux qui vivant à la campagne avoient besoin de se garantir du soleil & de la pluie, se couvroient la tête d'un chapeau fait comme les nôtres, mais détroussé de tous les côtés, & dont la forme étoit assez peu profonde, ainsi que je l'ai indiqué dans le chapitre précédent en parlant des chapeaux des femmes. Il s'attachoit avec des rubans noués sous le cou, & si l'on vouloit avoir la tête découverte, le chapeau se jettoit en arriere sur les épaules où il restoit suspendu aux rubans qui pourtant ne sont jamais visibles. On voit sur diverses pierres gravées la figure de Méléagre avec un cha-

(2) Casaub. Animad. in Athen. Deipn. lib. III. cap. 19. p. 119. l. 24.
(3) Ibid. lib. IV. cap. 9. p. 170. l. 3.

peau ainſi jetté ſur les épaules. Sur deux bas-reliefs ſemblables dans les villes Borgheſe & Albani, on voit Amphion & Zéthus avec leur mere Antiope: le premier a ſon chapeau ſur l'épaule en ſigne de la vie paſtorale qu'il avoit choiſie. Je crois avoir publié le premier cet ouvrage (1). Dans les tems les plus reculés, les Athéniens portoient auſſi un pareil chapeau (2); mais cet uſage ſe perdit dans la ſuite (3).

On trouve une autre ſorte de chapeau à bords retrouſſés, formant par devant une corne longue, avec des inciſions aux deux côtés, pour les retrouſſer de la même façon par devant, comme on les porte à la chaſſe dans quelques contrées d'Allemagne. Le Bacchus Indien ſur le vaſe de marbre du palais Farneſe que je viens de citer, eſt coëffé d'un tel chapeau; & ſur le vaſe de bronze de forme cylindrique dont j'ai donné plus haut la deſcription, on voit une figure avec un chapeau à bords peu élevés & lâchemens ſerrés à-peu-près comme les chapeaux des prêtres.

(1) Deſcript. des pierr. grav. du cabinet de Stoſch, p. 97.

Ceux qui faisoient des courses en char dans les jeux publics à Rome & que l'on nommoit pour cela *Aurigatores*, portoient une espece particuliere de chapeau tout-à-fait pointu en haut, & ressemblant parfaitement aux chapeaux des Chinois. On voit des figures coëffées de cette maniere sur deux morceaux en mosaïque qui sont au palais Massini, ainsi que dans un ouvrage dont Mautfaucon donne le dessin, mais qui s'est perdu.

Bonnet Phrygien.

Nous dirons ici un mot des bonnets qui furent communs aux deux sexes en Phrygie, pour avoir occasion d'expliquer un passage de Virgile qui a été mal compris jusqu'à ce jour. On voit dans la maison de la ville Negroni la tête d'un jeune homme coëffée d'un bonnet Phrygien, duquel descend par derriere une espece de voile qui vient envelopper le cou en devant & couvrir le menton jusqu'à la levre inférieure, de la même façon que le voile est arrangé sur une figure de bron-

---

(2) Lucian. Gymnas. p. 895.
(3) Philostr. Vit. Sophist. p. 572.

ze connue (1), avec cette ſeule différence que la bouche de cette derniere eſt auſſi couverte. La premiere de ces deux têtes peut très-bien expliquer ce que Virgile dit de Paris ;

Mæonia mentum mitra crinemque madentem
Subnixus.

Æn. IV. vs. 216.

Cependant on en a donné des explications, des corrections & des commentaires bien différens, que l'on peut voir chez les auteurs cités au bas de la p. (2).

2. Des Culottes.

Il eſt bien ſûr, quoi qu'en diſent quelques ſavans, que les Grecs & les Romains porterent des culottes, comme on le voit dans les peintures d'Herculanum & dans d'autres (3). Les culottes du prétendu Coriolan dans le tableau qui eſt aux bains de Titus, lui deſcendent juſqu'aux chevilles des pieds : elles ſont de couleur

---

(1) Ficorini Rom. p. 20.

(2) Turneb. Adverſ. lib. XXIX. cap. 25. Gevartii Elect. lib. I. cap. 7. p. 17.

(3) Pitt. Ercol. tom. I. p. 7. 267.

bleue & collées comme des bas fur les jambes. En Grece les danfeufes portoient des caleçons, comme chez nous (4). Cependant l'ufage des culottes n'étoit pas abfolument général parmi les hommes : il y en avoit qui au lieu de culottes fe fervoient de larges bandes dont ils s'enveloppoient les cuiffes. Mais cette coutume étoit réputée une marque de molleffe, c'eft pourquoi Ciceron en fait un reproche à Pompée (5). Du tems de Trajan, le peuple portoit de pareilles bandes autour des hanches (6). Les figures de cet empereur placées fur l'Arc de Conftantin ont les cuiffes couvertes & habillées jufqu'au deffous du genou. Les nations barbares avoient des culottes & des bas d'une même piece, qu'ils attachoient fous la cheville du pied avec la courroie de la femelle. Dans la fuite on fépara, on coupa les bas des culottes. C'eft à cela que fait allufion le mot Allemand *Strumpf* qui fignifie quelque chofe d'écourté, comme Eckhart le démontre. Michel-Ange a donc péché contre le coftume lorfqu'il a

(4) Athen. Deipnof. lib. XIII p. 607.
(5) Cic. ad Att. lib. II. Ep. III.
(6) Dio Chryfoft. Orat. ad Tyrann.

donné à Moyse des bas remontés sous les culottes & celles-ci attachées au-dessous des genoux.

3. *Des Souliers.*

Plusieurs auteurs ont traité amplement des souliers des anciens. Ceux des Romains différoient de ceux des Grecs, selon Appien (1). Nous sommes hors d'état de constater cette différence. Les gens de distinction à Rome portoient des souliers de cuir rouge travaillé chez les Parthes (2) : ce pourroit bien être le maroquin moderne, ou quelque chose d'approchant. Quelques nobles Athéniens portoient sur leurs souliers une demi-lune d'argent, ou d'ivoire, & elle se mettoit selon toutes les apparences sur le côté au-dessous de la cheville du pied (3).

Je ne trouve plus rien à observer qu'un Adrien de la ville Albani ; il est représenté cuirassé & pieds nuds. J'en ai parlé ailleurs (4) ; & j'ai démontré que cet em-

(1) Mithridat. p. 114. l. 17.

(2) Valesf. Not. ad Ammian. lib. XXII. cap. 4. p. 300.

(3) Philostrat. Vit. Sophist. lib. II. in Herod. Att. p. 555. l. 24.

pereur a fait quelquefois vingt lieues à pied dans cette armure & pieds nuds. Mais cette ſtatue n'eſt plus reconnoiſſable. Lorſqu'on a eu beſoin d'une tète pour quelque autre ſtatue, on a pris celle-ci & on y a ſubſtitué une tète de Septime Sévere, de ſorte que les pieds nuds ne ſignifient plus rien.

4. *Des Gands.*

Caſaubon prétend que les gands ne furent en uſage ni chez les Grecs ni chez les Romains (5). Il ſe trompe. On voit des figures gantées ſur des Urnes Sépulcrales antiques. Caſaubon a même d'autant plus tort d'avoir adopté une telle opinion, que les gands étoient connus dès le tems d'Homere, puiſqu'il en donne à Laërte, pere d'Uliſſe (6).

§. III. *De l'armure.*

L'ARMURE fait partie de l'habillement

(4) Préface à la Deſcript. des pier. grav. du cab. de Stoſch, p. 24.

(5) Animad. in Athen. lib. XII. cap. 2, p. 523. l. 29.

(6) Odyſſ. ώ vs. 229.

du corps : elle consiste dans la cuirasse, le Casque & l'armure des jambes.

1. *De la Cuirasse.*

Les anciens portoient une double cuirasse, c'est-à-dire une cuirasse qui couvroit la poitrine & le dos. Elle étoit ou de toile, ou de bronze. Les cuirasses de toile étoient en usage parmi les Phéniciens (1) & les Assyriens (2) qui servoient dans l'armée de Xercès, ainsi que parmi les Carthaginois (3) auxquels on enleva les trois cuirasses que Gelon envoya à Elis, & enfin parmi les Espagnols. Il est très-croyable que la plupart des empereurs Romains & des généraux d'armée porterent des cuirasses de toile, comme on le rapporte en particulier de Galba (4). Celles que l'on voit à leurs statues semblent représenter des cuirasses de toile: car tous les muscles y sont marqués, ce qu'il étoit plus facile de pratiquer avec de la toile pressée sur une forme, qu'avec du bronze. Cette toile en huit à dix doubles, étoit préparée avec du vin fort, ou du vi-

---

(1) Herodot. lib. VI. p. 261. l. 5.
(2) Ibid. p. 257. l. 40.
(3) Pausan. lib. VI. p. 499. l. 12.
(4) Strab. lib. III. p. 154. C.

naigre & du ſel (5). Il y avoit auſſi des cuiraſſes de bronze : on en voit de cette ſorte repréſentées ſur des ſtatues ; quelques unes reſſemblent parfaitement à celles de nos cuiraſſiers. On en voit une pareille à un beau Buſte de Titus, ainſi qu'à deux priſonniers dans la ville Albani: ces cuiraſſes ont de chaque côté des charnieres.

2. *Du Caſque.*

Après tout ce que les auteurs ont écrit ſur les caſques des anciens j'obſerverai ſeulement qu'ils n'étoient pas tous de métal ; mais qu'il y en avoit de cuir ou de quelqu'autre matiere maniable : car on voit un caſque plié & comme applatti ſous le pied d'une ſtatue héroïque dans le palais Farneſe, ce qui ne ſeroit pas naturel, ſi le caſque étoit de métal.

3. *De l'armure des jambes.*

On découvre fréquemment des jambes armées ou comme cuiraſſées ſur des ouvrages en relief & ſur des pierres gravées (6). Quant aux ſtatues, il n'y en a

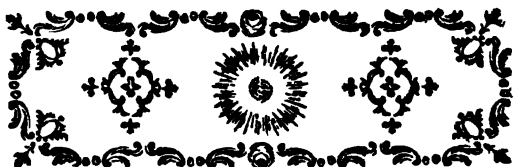
(5) Caſaub. ad Sueton, p. 202. A.

(6) Winckelmann, Deſcript. des pier. grav. du cab. de Stoſch, p. 201.

qu'une ſeule qui porte une telle armure : elle eſt dans la vigne Borgheſe. En Etrurie & en Sardaigne on mettoit cette armure ſur le gras de la jambe, de ſorte que le devant reſtoit découvert. On trouve une armure de cette eſpece ſur une figure très-antique repréſentant un ſoldat Sarde; j'en parlerai dans le traité annoncé dans la préface.

VOILA ce que j'avois à obſerver ſur l'habillement des hommes : je me ſuis borné à ce qu'en indiquent les monumens qui ſont à Rome, & il me ſemble que ces connoiſſances ſuffiſent à un artiſte.

Fin de la premiere partie.



HISTOIRE DE L'ART CHEZ LES ANCIENS.

SECONDE PARTIE.

DU SORT DE L'ART CHEZ LES GRECS.

AVANT-PROPOS.

LA ſeconde partie de cet ouvrage eſt à proprement parler l'hiſtoire de l'Art, puiſque juſques-ci nous avons conſidéré l'Art dans ſa nature, au-lieu que nous en allons examiner à préſent le ſort chez les Grecs, en ſuivant les révolutions qu'il a ſubies par un effet néceſſaire des circonſtances extérieures qui ont du influer ſur lui comme ſur-toutes les autres choſes. Les ſciences & même la Philoſophie dépendent des tems. A plus forte raiſon

l'Art doit-il en dépendre, lui qui ne se nourrit que du superflu, & souvent de la vanité. Il est donc à propos d'indiquer l'état de la Grece en divers tems, afin de voir combien l'Art se ressentit de ces changemens de circonstances. C'est ce que je vais faire aussi briévement que je pourrai, & en me bornant à ce qui a un rapport plus direct au plan de cet ouvrage qui est seulement l'histoire de l'Art. Tout nous prouve que la liberté seule éleva l'Art à sa perfection. L'histoire ou les vies des artistes n'entrent point dans mon plan. On les trouve ailleurs. Mais j'indique leurs principaux ouvrages, & j'en examine même quelques-uns d'après les principes de l'Art. Par la même raison, je ne me suis pas imposé le devoir de nommer tous les artistes dont Pline & les autres historiens font mention; & je ne fais point de difficulté de les passer sous silence, lorsque je n'en pourrois qu'indiquer le nom, sans en tirer aucune matiere d'instruction, & aucune lumiere sur l'histoire de l'Art. J'ai pourtant donné un catalogue exact des artistes Grecs les plus anciens, parce que les historiens modernes, purement biographes, les ont oubliés pour la plupart, & que cependant l'indication de leurs ouvrages sert à fixer les formes & les progrès

de l'Art le plus antique. C'eſt même par cette partie que je vais commencer.

PREMIERE SECTION.

DE L'ART DEPUIS LES TEMS LES PLUS RECULÉS JUSQU'À PHIDIAS.

§. I. *Catalogue des artiſtes les plus célebres de ces anciens tems.*

1. *Dédale.*

EN fixant l'origine de l'Art à Dédale, on voit qu'elle remonte juſqu'aux tems les plus anciens de l'hiſtoire Grecque. On voyoit encore du tems de Pauſanias des figures en bois ſculptées par cet artiſte célebre; & cet auteur aſſure que malgré leur difformité elles avoient quelque choſe de divin (1).

2. *Smilis.*

Smilis, fils d'Euclès, de l'Iſle d'Egine,

---

(1) Pauſan. lib. II, p. 121. l. 6.

étoit contemporain de Dédale (1). Il fit deux ſtatues de Junon, l'une à Argos, & l'autre à Samos. Ce Smilis eſt probablement le Skelmis de Callimaque (2). Il eſt ſur que ç'a été un des plus anciens artiſtes, & comme le Poëte parle d'une ſtatue de Junon faite par ce ſculpteur, il y a apparence qu'il faut lire *Smilis* (3) au lieu de Skelmis.

2. *Eudocus.*

Eudocus fut un des éleves de Dédale & le premier qui le ſuivit en Crete (4).

4. *Bularque.*

Après ce tems fabuleux il ſe trouve une grande lacune dans l'hiſtoire des artiſtes, & nous n'en trouvons aucun juſqu'à la XVIII. Olympiade. Alors le peintre Bularque (5) ſe diſtingua par ſon talent. Il fit, entr'autres peintures, une bataille qui lui fut payée au poids de l'or.

---

(1) Pauſan. lib. VII. p 531. l. 3.

(2) Fragm. 105. p. 358.

(3) On trouvera dans les remarques de Bentley ſur ce paſſage, d'autres conjectures ſur ce Smilis & autres de ce nom.

5. *Aristoclès.*

Il faut bien qu'Aristoclès de Cydonia en Crete ait vécu dans ce même tems, puisqu'on le place avant la révolution qui fit perdre à la ville de Messine en Sicile son ancien nom de Zanclé (6), qu'elle changea en celui de Messine avant la XXIX. Olympiade (7). L'Hercule que l'on voyoit à Elis combattant contre l'Amazone Antiope pour sa ceinture, étoit un ouvrage de cet artiste.

6. *Malas.* 7. *Micciadès.* 8. *Anthermus.*

Les artistes qui se distinguerent ensuite sont Malas de l'Isle de Chio (8), son fils Micciadès, & son neveu Anthermus.

9. *Bupalus.* 10. *Anthermus fils du précédent.*

Anthermus eut deux fils qui fleurirent dans la LX. Olympiade. L'un se nom-

(4) Pausan. lib. I. p. 62. l. 27.
(5) Plin. lib. XXXV. cap. 34.
(6) Pausan. lib. V. p. 445.
(7) Ibid. lib. IV. p. 337. l. 18.
(8) Plin. lib. XXXVI. cap. 5.

moit Bupalus : l'autre portoit le nom de ſon pere. Ils comptoient des artiſtes parmi leurs ancêtres juſqu'à la premiere Olympiade.

11. *Dipœnus*. 12. *Scyllis*.

Dipœnus & Scyllis fleurirent auſſi dans le même tems. Pauſanias ſe trompe aſſurément (1), lorſqu'il les fait éleves de Dédale ; ou bien il veut parler d'un ſecond Dédale poſtérieur au premier, comme nous ſavons qu'après le premier Phidias, il y eut un ſtatuaire du même nom, natif de Sicyone.

13. *Léarque*. 14. *Doryclidas*. 15. *Dontas*. 16. *Tectée*. 17. *Angelio*.

Ils eurent pour éleves (2) Léarque de Rhegium dans la grande Grece ; Dorycli-das & Dontas tous deux Lacédémoniens ; Tectée (3) & Angelio qui firent à Delos une ſtatue d'Apollon, la même peut-être

(1) Pauſan. lib. II. p. 143. ad fin. p. 161. ad fin.
(2) Idem ibid, p. 251. ad fin.
(3) Idem ibid. p. 287. l. 24.
(4) Idem lib. X. p. 801. l. 11.

dont on voyoit encore au ſiecle dernier dans l'iſle de Delos, pluſieurs fragmens, avec la baſe & ſon inſcription célebre.

18. *Ariſtodemon.* 19. *Pythodore.* 20. *Damophon.*

On pourra placer dans le même tems Ariſtodemon d'Argos (4), Pythodore de Thebes (5), & Damophon de Meſſene (6). Ce dernier fit à Egium en Achaie (7) une Junon Lucine de bois avec les membres de marbre. Il fit auſſi un Mercure (8) & une Vénus de bois à Megalopolis en Arcadie.

21. *Laphès.*

Laphaès vécut auſſi à-peu-près dans le même tems (9). Egine en Achaie poſſédoit un Apollon dans le ſtyle antique, de la main de ce maître.

(5) Idem lib. IX. p. 778. l. 22.
(6) Idem lib. VII. p. 582. lin. ult.
(7) Idem ibid.
(8) Idem lib. VIII. p. 665. l. 15.
(9) Idem lib. VII. p. 592. l. 25.

22. *Déméas.*

Déméas ſuivit de près (1). On connoît de lui la ſtatue de Milon le Crotoniate, qu'il fit à Elis. Il doit même l'avoir faite après la LX. Olympiade, à en juger par le tems auquel vivoit Pythagore (2), ſur-tout puiſqu'avant la LX. Olympiade on n'érigea point à Elis de ſtatues aux Lutteurs tel que fut Milon (3).

23. *Stomius.* 24. *Somis.* 25. *Callon.*

Ce Déméas fut ſuivi de Stomius & de Somis qui fleuriſſoient avant la bataille de Marathon (4); &de Callon (5) éleve de Teċtée. Ce dernier s'illuſtra par trente-cinq ſtatues qu'il fit à Elis : c'étoient les figures de trente-cinq jeunes Meſſeniens de Sicile. Pauſanias raconte ce qui y donna lieu.

26. *Menachmus* 27. *Soidas.*

Manachmus & Soidas de Naupaclus

---

(1) Pauſan. lib. VI. p. 486. l. 1.
(2) Bentley's Diſſ. upon. Ep. of Phalar. p. 72. & ſeq.
(3) Pauſan. lib. VI. p. 497. l. 8.
(4) Idem ibid. p. 488. l. 20.

(6) furent contemporains de Callon. Soidas fit une Diane d'ivoire & d'or pour le temple de cette Déesse à Patra.

28. *Hegias.* 29. *Ageladas.*

Hegias & Ageledas (7) fleurissoient dans le même tems. Ce dernier, qui fut le maître de Polycletes, fit la statue de Cléosthenes à Elis. Ce Cléosthenes avoit été vainqueur aux jeux publics dans la LXVI. Olympiade. L'artiste le représenta sur un char.

30. *Ascarus.*

Ascarus, éleve du même Ageladas (8) fit à Elis un Jupiter orné d'une guirlande de fleurs : nous en avons parlé.

31. *Iphion.*

Iphion d'Egine peut encore être placé dans ce même tems (9). On connoît de

---

(5) Idem lib. V. p. 443. l. 15.
(6) Idem lib. VII. p. 570. l. 1.
(7) Idem lib. VII. p. 476.
(8) Idem lib. V. p. 439. l. 14.
(9) Schol. Pind. Olymp. VIII. vs. 106.

lui une ſtatue d'Angelio, fille de Mercure.

32. *Simon.* 33. *Anaxagoras.*

Les Statuaires les plus renommés avant la guerre de Xercès contre les Grecs, furent les ſuivans : d'abord Simon & Anaxagoras (1), tous deux d'Egine : ce dernier fut chargé de faire la ſtatue de Jupiter que les Grecs éleverent à Elis après la bataille de Platée.

34. *Onatas.*

Onatas, auſſi d'Egine (2), fit à Elis, outre pluſieurs autres ouvrages, les ſtatues des huit Héros qui s'offrirent au ſort pour combattre Hector.

35. *Denys de Rhegium.* 36. *Glaucus de Meſſene.*

Denys de Rhegium (3) & Glaucus de Meſſene en Sicile vivoient du tems d'A-

(1) Pauſan. lib. V p. 437. l. 31.
(2) Idem ibid. p. 445. l. 5.
(3) Idem ibid. p. 446, 447.
(4) Bentley loco cit. p. 156.

naxilas Tyran de Rhegium, c'eſt-à-dire dans la LXXI. & LXXVI. Olympiades (4). Le cheval fait par le premier de ces deux artiſtes eſt connu par l'inſcription qu'il avoit ſur le flanc (5).

37. *Ariſtomedes.* 38. *Socrates*

Ariſtomedes & Socrates firent, par ordre de Pindare, une Cybele qui fut placée dans le temple de cette Déeſſe à Thebes (6).

39. *Mandas.*

Mandas de Paön fit une ſtatue de la victoire à Elis (7).

40. *Glaucias.*

Glaucias d'Egine (8) fit la ſtatue du roi Hiéron à Elis. Il le repréſenta debout ſur ſon char.

---

(5) Pauſan. lib. V. p. 448. l. 9.
(6) Idem lib. IX. p. 758. l. 18.
(7) Idem lib. V. p. 446. l. 4.
(8) Idem lib. VI. p. 474. l. 2.

41. *Eladas.*

Enfin Eladas d'Argos (1) fut maître de Phidias.

§. II. *Des écoles de l'Art.*

CES artiſtes fonderent différentes écoles : les plus célebres de la Grece furent à Egine, à Corynthe & à Sicyone la patrie des ouvrages de l'Art (2). Elles jouiſſent toutes d'une haute antiquité.

1. *Ecole de Sicyone.*

L'école de Sicyone fut peut-être fondée par Dipœnus & Scyllis, deux célebres ſculpteurs qui s'établirent dans cette ville. Je viens de parler de quelques-uns de leurs éleves. Ariſtoclès, (3) frere de Canachus, célebre Statuaire de la ville, étoit encore regardé, après ſept générations, comme le chef d'une école qui fleurit très-longtems. J'ai auſſi nommé les cinq artiſtes prédéceſſeurs de Démocrite,

(1) Schol. Ariſtoph. Ran. vs. 504.

(2) Plin. lib. XXXV. cap. 40. Conf. lib. XXXVI. cap. 4.

(3) Pauſan. lib. VI. p. 459. l. 9.

autre ſculpteur de Sicyone (4). Polémon a fait un traité des peintures de Sicyone (5), où il parle du célebre Portique de cette ville où l'on avoit raſſemblé un grand nombre de beaux ouvrages de l'Art. Eupompus, maître de Pamphile qui eut Apelles pour éleve, eut aſſez de pouvoir pour ſéparer de nouveau (6) les écoles de la Grece réunies depuis quelque tems ſous le nom d'*Ecoles unies Helladiennes*, de ſorte que depuis cette ſéparation, il ſe forma dans la Grece Aſiatique trois écoles différentes, ſavoir l'école Ionique, celle d'Athenes & celle de Sicyone. Pamphile & Polycletes, Lyſippe & Appelles qui alla chez Pamphile à Sicyone pour ſe perfectionner dans l'Art, illuſtrerent le plus cette école; & il ſemble qu'elle étoit encore la meilleure & la plus célebre du tems de Ptolemée Philadelphe, roi d'Egypte, puiſque dans la deſcription de la ſuperbe cavalcade faite par ce prince, on ne parle preſque que des peintures faites par des artiſtes de Sicyone (7).

---

(4) Idem ibid. p. 457.
(5) Athen. Deipn. lib. XIII.
(6) Plin. lib. XXXV. cap. 36.
(7) Athen. Déipn. lib. V. p. 196. F.

2. *Ecole de Corinthe.*

Dès les tems les plus reculés, Corynthe (1) devint par ſa ſituation charmante une des plus puiſſantes villes de la Grece, ce qui lui fit donner le nom d'opulente. On dit que Cléanthe fut le premier qui ajouta au ſimple contours des figures, l'ébaucha de quelques parties (2). Mais Strabon (3) parle de tableaux à pluſieurs figures faits par Cléanthe, & qui exiſtoient encore du tems de cet hiſtorien. Avant la XL. Olympiade Tarquin l'Ancien amena avec lui en Italie Cléophanta de Corynthe, qui enſeigna le premier aux Romains les élémens de la peinture dans laquelle les Grecs excelloient. On voyoit encore à Lanuvium du tems de Pline (4) deux figures très-bien deſſinées de la main de ce maître, ſavoir Atalante & Hélene.

3. *Ecole d'Egine.*

A juger de l'antiquité de l'Ecole d'E-

---

(1) Thucyd. lib. I. p. 6. l. 1 & ſeq.
(2) Plin. lib. XXXIV. cap. 5.
(3) Lib. VIII. p. 529. l. 17. ad Almel.
(4) Plin. lib. XXXV. cap. 6.
(5) *Ægin. fictoris.* Plin. l. XXXVI. c. 4. n. 10.

gine

gine par le célebre Smilis, on pourroit la faire remonter jusqu'au tems de Dédale. On fait mention de tant d'anciennes statues exécutées dans le style Eginien, qu'on ne sauroit douter de l'existence d'une école dans cette isle dès les tems les plus reculés. Il y a eu un des premiers sculpteurs de cette isle qui n'est point connu par son nom, mais seulement sous celui de *Statuaire d'Egine* (5). Les habitans de cette isle étant Doriens, cultivoient le commerce & la navigation : circonstance qui fut très-favorable à l'Art (6). Pausanias parle de leur navigation dans les tems les plus anciens (7) : ils étoient même supérieurs sur mer aux Athéniens (8) qui, ainsi que les Eginetes, n'eurent que des vaisseaux à cinquante rames & sans tillac (9), avant l'époque de la guerre contre les Perses. Cette concurrence fit naître entr'eux une jalousie qui éclata enfin par une guerre ouverte (10), laquelle ne finit que quand Xerxès vint en Grece. Egine ayant beaucoup contribué à la

(6) Pausan. lib. X. p. 798. l. 7.
(7) Idem lib. VIII. p. 608. l. 31.
(8) Idem lib. II. p. 178. l. 24.
(9) Thucyd. lib. I. p. 6. l. 18.
(10) Pausan. lib. I. p. 72. li. 24.

victoire remportée par Themiſtocles ſur les Perſes, en retira auſſi beaucoup de profit. On y tranſporta le riche butin fait ſur les vaincus : il y fut vendu, ce qui, ſelon Hérodote, ajouta beaucoup à la grande richeſſe de cette iſle (1). Elle ſe ſoutint dans cet état de ſplendeur juſqu'à la LXXXVIII. Olympiade, tems auquel les Eginetes ayant pris le parti de Lacédémone contre les Athéniens, ceux-ci les chaſſerent de leur iſle qu'ils peuplerent de leurs propres colonies. Les fugitifs vinrent s'établir à Thyrea dans l'Argolide (2). Ils rentrerent dans leur patrie, mais ils ne purent recouvrer leur puiſſance & leur grandeur paſſée.

§. III. *De l'état de la Grece peu avant Phidias.*

1. *D'abord par rapport à la conſtitution du Gouvernement.*

APRÈS la L. Olympiade il s'éleva un grand orage ſur la Grece. Pluſieurs ty-

(1) Pauſan. lib. IX. p. 79.
(2) Idem lib. II. p. 178.
(3) Ariſt. Pol. l. V. cap. 10. p. 152. Ed. Wech.
(4) Dionyſ. Halic. Ant. Rom. p. 372. l. 36.

rans s'en rendirent successivement maîtres, pendant près de soixante-dix ans. Polycrate se rendit maître de Samos & Pisistrate d'Athenes. Cypselus donna le gouvernement de Corynthe à Périandre son fils, & fortifia sa puissance par des alliances & des mariages avec d'autres ennemis de la liberté publique, à Ambracia, à Epidaure, & à Lesbos. Melanchrus & Pittacus étoient tyrans de cette derniere. Toute l'Eubée étoit soumise à Timondas, & Lygdamis aidé de Pisistrate, subjugua Naxos. Ces tyrans ne l'étoient pas tous devenus par la force des armes. Plusieurs étoient parvenus à leurs fins par la force de leur éloquence (3) & en captivant la faveur du peuple (4). Quelques-uns même, comme Pisistrate (5), avoient reconnu la supériorité des loix, & avoient promis de les maintenir. Le nom de tyran étoit un titre honorable (6). Aristodême, tyran de Megalopolis dans l'Arcadie, obtint le surnom de Χρηστὸς (7) ou d'homme integre. Les statues des vainqueurs dans les grands jeux,

---

(5) Aristot. loco cit. cap. 12. p. 164.

(6) Conf. Barnes. not. ad Hom. Hymp. in Mart. vs. 5.

(7) Pausan. lib. VIII. p. 656. l. 29.

dont Elis étoit déja remplie avant même que les Arts fleuriſſent (1), repréſentoient autant de défenſeurs de la liberté. Les tyrans n'oſerent pas empêcher les juſtes récompenſes du mérite; & en tout tems un artiſte jouiſſoit de la liberté d'expoſer ſon ouvrage aux yeux de tout le peuple.

2. *Des plus anciens monumens de l'Art de ces tems.*

Bas-relief.

Il y a en Angleterre un bas-relief de deux figures (2) repréſentant un jeune vainqueur aux jeux publics, nommé Mantho, ſelon l'inſcription gravée ſur cet ouvrage, & un Jupiter aſſis. Ce bas-relief pourroit bien être de ce tems, mais il n'eſt ſûrement pas antérieur à la cinquantieme Olympiade, puiſque ce ne fut qu'alors que l'on commença à travailler en marbre, comme je l'ai indiqué dans la premiere partie. Il eſt même probable qu'il n'y eût encore dans ce tems-là que très-peu de colonnes de marbre en Grece. Du tems de Themiſtocles, les colon-

(1) Conf. Herodot. liv. VI. p. 279. l. 15.
(2) Bimard. Not. ad Marm. βουστροφηδ.
(3) Plutarch. in Themiſt. p. 210.

nes qui entouroient le temple de Diane ſitué ſur le promontoire Sunium, étoient d'une pierre blanche (3). Du reſte je ne puis porter aucun jugement ſur ce bas-relief n'en ayant vu que le deſſin; & un deſſin ne ſuffit pas pour juger de ces ſortes d'ouvrages.

Pierre Tombale.

La prétendue pierre tombale d'Alcman, poëte Spartiate (4), qui fleuriſſoit dans la XXX. Olympiade ne ſauroit être, à beaucoup près, auſſi antique. On en juge par l'inſcription qui juſqu'ici a été mal entendue & très-arbitrairement expliquée. Cette pierre ſe trouve dans la maiſon Giuſtiniani à Veniſe.

Médailles d'or.

La médaille d'or la plus ancienne qui nous ſoit parvenue, & que l'on croit frappée à Cyre en Afrique, ſeroit auſſi de ce tems, ſelon l'explication des antiquaires (5). On dit que Démonax de Manti-

(4) Aſtor. Comment. in Alcm. Monum.

(5) Hardouin dans les Mém. de Trévoux, l'an 1727, p. 1444.

née, régent de Cyrene (1) pendant la minorité de Battus, quatrieme de ce nom, & contemporain de Pisistrate, l'a fait frapper en mémoire de sa régence. Démonax y est représenté debout, avec un bandeau ou diadême autour de la tête, duquel sortent des rayons de tous côtés, & une corne de belier sur l'oreille. Il tient une victoire de la main droite, & un sceptre de la gauche. Il est plus croyable cependant que cette médaille a été frappée plus tard pour immortaliser la mémoire de Démonax.

§. IV. *Athenes prépare le beau siecle des Arts & des Sciences.*

1. *Athenes délivrée des tyrans qui l'opprimoient.*

CEPENDANT les tyrans de la Grece furent tous exterminés, à l'exception de ceux qui gouvernoient Sicyone avec douceur & selon les loix (2). Les fils de Pisistrate furent chassés & tués ; & Athenes recouvra sa liberté dans la LXVII. Olym-

(1) Herodot. lib. IV. cap. 161. Except. Diod. Sicul. p. 233. l. 13.

piade, c'est-à-dire à-peu-près dans le tems que Brutus délivra sa patrie. Les Grecs alors oserent lever la tête trop long-tems sous le joug; & un nouvel esprit vivifia la nation.

2. *Victoire des Athéniens sur les Perses.*

Les républiques de la Grece qui dans les tems postérieurs devinrent si fameuses & si puissantes, n'étoient encore que de petits Etats peu considérables & peu considérés jusqu'au tems que les Perses inquiéterent les Grecs de l'Ionie, détruisirent Milet, & en emmenerent les habitans pour en faire leurs esclaves. Les Grecs en général, mais sur-tout les Athéniens furent sensiblement touchés du malheur de leurs freres; & leur douleur fut si profonde que même quelques années après, Phrynichus ayant fait une tragédie sur le siege & la prise de Milet, tout le peuple fondit en larmes à la représentation. Les Athéniens rassemblerent toutes leurs forces, & soutenus par les Etrusques, ils allerent au secours des Io-

(2) Aristot. Politic. lib. V. cap. 12. p. 164. Strabo, lib. VIII. p. 587. l. 15. edit. rec.

niens. Ils formerent la résolution extraordinaire d'attaquer le roi de Perse dans ses Etats. Ils pénétrerent jusqu'à Sardes dans la LXIX. Olympiade ; ils prirent & brûlerent cette ville dont une partie des maisons étoit construite de joncs, & l'autre partie en étoit seulement couverte (1). Dans la LXXII. Olympiade, c'est-à-dire vingt ans plus tard, après le meurtre d'Hipparchus, tyran d'Athenes & le bannissement d'Hippias son frere, ils gagnerent la grande victoire près de Marathon, si célebre dans toutes les annales.

3. *Accroissement du courage & de la puissance des Athéniens & des autres Grecs.*

Cette victoire éleva les Athéniens au-dessus des autres Grecs. Comme ils avoient été les premiers civilisés & policés (2), ils furent aussi les premiers à quitter les armes, sans lesquelles les anciens Grecs ne parurent jamais en public en tems de paix comme pendant la guerre. Athenes s'acquit la considération la plus grande, & monta rapidement au faîte de la puis-

(1) Herodot. lib. V. p. 306 l. 16.
(2) Thucyd. lib. I. p. 12. l. 38.
(3) Athen. Deipn. lib. VI. p. 250 F.

sance. Cette ville devint aussi le principal théatre des sciences. On disoit alors que presque tout étoit commun entre les Grecs, mais que le chemin de l'immortalité n'étoit que des Athéniens (3). La médecine fleurissoit à Crotone & à Cyrene (4) ; la musique étoit cultivée à Argos. Tous les Arts & toutes les Sciences se trouvoient rassemblés à Athenes. Dix ans après, Themistocles & Pausanias humilierent tellement les Perses à Platée, que la terreur & le désespoir de ses ennemis vaincus, laisserent leurs temples ruinés par les Perses dans l'état où ils les avoient mis sans les rebâtir, afin qu'ils fussent des monumens du danger que leur liberté avoit couru (5). Nous entrons dans le demi-siecle le plus mémorable de la Grece (6).

4. *Accroissement des sciences & des Arts dans la Grece.*

Depuis ce tems les forces de toute la Grece furent en mouvement dans le moral comme dans le physique ; & les grands

(4) Herodot. lib. III. p. 153. l. 11.
(5) Pauf. l. I. p. 5. l. 8. l. X. p. 887. ad fin. p.
(6) Diodor. Sic. circa init. lib. XII.

talens de cette nation commencerent à éclater plus que jamais. Les hommes extraordinaires, ces ames ſublimes formées depuis le commencement de la grande révolution, ſe montrerent tous à la fois. Dans la LXXVII. Olympiade Hérodote vint de la Carie à Elis. Il lut publiquement ſon hiſtoire aux Grecs aſſemblés. Peu auparavant Phérécydes avoit commencé d'écrire en proſe (1). Les pieces de théatre n'avoient été depuis la LX. Olympiade, époque de l'invention de la Scene, que des danſes accompagnées de chant. Eſchyle fut le premier qui donna des tragédies régulieres, d'un ſtyle noble & élevé. Il remporta pour la premiere fois le prix dans la LXXIII. Olympiade. On commença auſſi à chanter les poëmes immortels d'Homere. Cynathus les recueillit le premier à Syracuſe dans la LXIX. Olympiade (2). Epicharmus donna les premieres comédies, & Simonides, premier poëte Elégiaque, doit être compté parmi les Génies créateurs de ce bel âge. Alors l'éloquence devint une ſcience: ce fut Gorgias de Leontium en Sicile

(1) Dodwel. App. ad Thucyd. pag. 4. Ed. Duckeri.

(2) Schol. Pind. Nemeſ. II. v. 1.

qui lui donna cette forme. Ce ne fut même que du tems de Socrate qu'Antiphon qui vivoit à Athenes, mit par écrit des harangues & des plaidoyers (3). La philosophie fut enseignée publiquement à Athenes par Athenagore qui ouvrit son école dans la LXXV. Olympiade (4). Peu d'années auparavant l'alphabet avoit été completté par Simonides & Epimarchus, & on introduisit pour la premiere fois dans les affaires curiales les lettres nouvelles qu'ils avoient inventées. Cette époque est après le gouvernement des trente Tyrans, dans la XCIV. Olympiade (5). Tels furent, pour ainsi dire, les grands préparatifs qui amenoient la perfection vers laquelle l'Art avançoit à grands pas.

5. *Progrès de l'architecture & de la sculpture occasionné par le rétablissement des édifices ruinés d'Athenes.*

Le malheur de la Grece devoit servir à sa grandeur. Les ravages causés par les Perses, & la démolition de la ville d'A-

(3) Plutarch. Vit. Antiph. p. 1530. l. 14.
(4) Meurs. Lect. Att. lib. III. cap. 27.
(5) Corsini Fast. Att. Ol. XCIV. p. 276 & seq.

thenes obligerent les Grecs de la relever après la victoire de Thémistocles. On songea donc à rebâtir les temples & autres édifices publics. Les Grecs transportés d'un amour ardent pour leur patrie dont le salut avoit coûté la vie à tant de héros, mais qui désormais paroissoit à l'abri des entreprises de ses ennemis, commencerent à orner leurs villes, & à élever des temples & des édifices d'une magnificence fort supérieure à ceux qui avoient été détruits. Les artistes se formerent, ou plutôt ils parurent tous formés lorsqu'ils eurent l'occasion de se signaler, & de se montrer égaux aux grands hommes dans les autres genres. Parmi les statues que l'on fit pour les Dieux, on n'oublia point les braves citoyens qui avoient bien mérité de la patrie en répandant leur sang pour elle. Les femmes même qui étoient sorties d'Athenes avec leurs enfans pour se retirer à Trezene, furent immortalisées par des statues qu'on leur éleva & qui furent placées sous un portique de cette ville (1).

---

(1) Pausan. lib. II. p. 185. l. 13.
(2) Lydiat. ad Marm. Arund. p. 275. Prid.

6. Artistes de ce tems : Ageladas, Onatas, Agenor & Glaucias.

Les plus célebres sculpteurs de ce tems furent Ageladas d'Argos, le maître de Polyclete : Onatas de Regina qui fit & mit la statue du roi Gelon de Syracuse, sur le char magnifique que Calamis avoit exécuté ainsi que les chevaux : Agenor qui s'est rendu immortel par les statues d'Harmodius & d'Aristogiton, les amis & les libérateurs de leur patrie. Elles furent mises dans la premiere année de la LXXVIII. Olympiade, à la place des statues de bronze des mêmes héros que les Perses avoient emportées quatre ans auparavant (2). Glaucias d'Egine fit la statue du fameux Théagene de Thase, qui avoit obtenu mille & trois cens couronnes pour prix d'autant de victoires qu'il avoit remportées dans les jeux de la Grece (3).

Les médailles du roi Gelon de Syracuse font foi de la perfection de l'Art dans ce tems. Il s'en est conservé une d'or qui est connue pour une des plus antiques que

---

ad id. Marm. p. 437. Ed. Mait.

(3) Pausan. lib. VI. p. 478. l. 19.

l'on ait de ce métal précieux (1). Il n'eſt pas poſſible de déterminer l'âge des plus anciennes médailles d'Athenes, mais le ſtyle du travail ſuffit pour réfuter le P. Hardouin qui dit qu'aucune de ces médailles n'a été frappée avant le regne du roi Philippe de Macédoine, puiſqu'on en trouve d'un coin fort difforme. La plus belle médaille d'Athenes que j'aie encore vue, eſt un Quinarius d'or, ainſi nommé, qui ſe conſerve dans le cabinet Farneſe du roi des deux Siciles. Boze prétend qu'on ne trouve point de médaille d'or frappée à Athenes (2) : il eſt aſſez réfuté par celle que je viens de citer. J'obſerverai ici en paſſant que le nom ΙΕΡΩΝ qu'on lit ſur la poitrine d'un buſte du Capitole, & qui par cette raiſon eſt réputé le portrait de Hiéron roi de Syracuſe, eſt indubitablement une addition moderne faite à cette tête.

---

(1) Hardouin dans les Mém. de Trévoux, l'an 1727, p. 1449.

SECONDE SECTION.

DE L'ART DEPUIS LE TEMS DE PHIDIAS JUSQU'À ALEXANDRE LE GRAND.

LES Grecs avoient posé le fondement de leur grandeur. Il ne s'agissoit plus que d'en élever l'édifice durable & superbe. Les sages & les poëtes le commencerent. Les artistes l'acheverent. L'histoire nous y introduit par un portail magnifique. Les Grecs de ces tems durent être étonnés de voir Sophocle succéder à Eschyle, comme le feroient aujourd'hui ceux qui n'ont pas de connoissance des poëtes Grecs. Le passage rapide d'une tragédie probablement imparfaite du premier, au chef-d'œuvre du second avoit quelque chose de surprenant. La tragédie ne se perfectionna point par degrés : elle s'éleva d'un vol imperceptible, & tout d'un coup au plus haut degré de la perfection.

(a) Mémoir. de l'Academ. royale des Inscr. tom. I. p. 233.

tre les autres, s'assembloient pour la fête commune à Elis ou à Corinthe. La vue de l'état florissant de la nation leur faisoit perdre pour quelques jours la pensée de ce qui s'étoit passé, & qui devoit se renouveller encore. Nous lisons aussi que les Lacédémoniens firent une suspension d'armes de quarante jours pour célébrer une fête instituée en l'honneur d'Hyacinthe (1). Pendant la guerre entre les Etoliens & les Achéens, dans laquelle les Romains se mêlerent, la célébration des jeux Néméfiens fut suspendue pendant quelque tems (2). La liberté des mœurs dans ces jeux, favorable à l'instruction générale des artistes, ne cacha aucune partie du corps. Il y avoit déja longtems que l'on ne se servoit plus du tablier qui couvroit la partie inférieure du corps. Acanthus fut le premier qui courut à Elis sans ce tablier (3), ce qui arriva dans la XV Olympiade. C'est donc sans fondement que quelqu'un a prétendu fixer l'époque de cette nudité entiere dans les jeux entre la LXXIII.

---

(1) Pausan. lib. IV. p. 326. l. 9.

(2) Tit. lib. lib. XXXIV. cap. 41.

(3) Dionys. Halicarnass. Ant. Rom. lib. V. pag. 458. l. 11. Conf. Meurs. Miscel. Lacon.

& la LXXVI. Olympiade (4).

Il y a ſur tout huit années de cette guerre qui ſont très-remarquables : elles forment une période que l'on peut dire ſacrée pour l'Art. Il eſt probable que les temples, les édifices & autres ouvrages dont Périclès orna ſa patrie, furent exécutés dans cet intervalle. Ce tems concourt avec la LXXXIII. Olympiade dans laquelle Phidias fleuriſſoit.

Après la ceſſation de toute hoſtilité pendant trois ans réglée par Cimon, & tacitement obſervée par les deux partis oppoſés, on conclut enfin une ſuſpenſion d'armes en forme qui commença la ſeconde année de la LXXXII. Olympiade. Dans ce même tems les Romains envoyerent des ambaſſadeurs à Athenes & aux autres villes de la Grece pour leur demander leurs loix (5). Cimon mourut un an après, & ſa mort laiſſa à Périclès plus de liberté pour l'exécution de ſes grandes vues. Il cherchoit à faire régner la ſplendeur & l'abondance dans Athenes. Il occupoit tous les bras & tous les

---

lib. IV. cap. 18. pag. 328 & ſeq.

(4) Baudelot. Epoq. de la nudité des Athlet. p. 191.

(5) Dionyſ. Hal. loco cit. l. X. p. 645. l. 21.

eſprits à cette grande entrepriſe. Il bâtiſſoit des temples, des arenes, des aqueducs, des ports, &c. Il porta par-tout la magnificence juſqu'à la profuſion. Le Parthænion, l'Odeum, & ſur-tout la double muraille par laquelle il joignit le Pyrée à la ville, ſont des merveilles connues de tout le monde. Ce tems fut pour ainſi dire celui de la vie de l'Art, & Pline l'appelle (1) l'époque de l'exiſtence de la ſculpture & de la peinture.

I. *Obſervation générale ſur l'Art de ce tems.*

L'accroiſſement de l'Art ſous Périclès s'opéra à-peu-près de la même maniere que ſa reſtauration ſous Jules II. & Léon X. La Grece étoit alors ce que l'Italie fut dans la ſuite ; ſemblable à une terre fertile qui n'a été ni épuiſée, ni négligée, & qui par les ſoins de la culture produit au dehors les tréſors de ſa fertilité. Il eſt vrai qu'on ne peut pas faire un parallele exact de l'état de l'Art avant Phidias avec ſon état avant Michel-Ange & Raphaël. On peut dire au moins qu'à ces deux époques

(1) Plin. lib. XXXVI. cap. 5.

il avoit tant en Grece qu'en Italie une pureté & une ſimplicité qui le rendoient d'autant plus propre à être perfectionné, qu'il s'étoit conſervé dans ſon état naturel.

2. *Artiſtes de ce tems.*

Phidias & Parrhaſius.

Les deux plus grands artiſtes d'Athenes furent Phidias & Parrhaſius. Le premier excella dans ſon art, & dirigea encore avec Mneſiclès les grands ouvrages d'architecture de Periclès. Le ſecond ſecondoit Phidias dans l'exécution de ſes propres ouvrages. Il deſſina ſur le bouclier de Pallas le combat de Laphiter contre les Centaures, qui fut gravé en ivoire par Mys. Ce tems eſt l'âge d'or de l'Art : l'union des artiſtes aidoit & perfectionnoit leurs travaux : le mérite de chaque artiſte, publiquement reconnu & apprécié, rendoit la jalouſie impuiſſante. Il y avoit déja quelque tems que l'Art jouiſſoit de ce bonheur, & il en jouit encore aſſez longtems après. Comme on peut juger par les exemples ſuivans.

Artiſtes qui ont travaillé enſemble les mê-mes ouvrages.

Thylacus, Onathus & leurs fils. Onatas & Calliteles.

Parmi les artiſtes les plus anciens, Thylacus, ſon frere Onathus & leurs fils travaillerent un Jupiter à Elis (1). Onatas & Calliteles avoient fait dans le même endroit un Mercure portant un Bélier (2).

Xenocrite & Eubius. Timoclès & Timarchides: Menachmus & Soidas. Denys. & Polyclès.

Parmi les ſucceſſeurs Xenocrite & Eubius firent enſemble un Hercule (3); Timoclès & Timarchides, un Eſculape (4); Menæchmus & Soidas une Diane (5); Denys & Polyclès, une Junon. Ce dernier eſt ſur-tout célebre par ſa Muſe en bronze (6).

(1) Pauſan. lib. V. p. 438. l. 8.
(2) Idem ibid. p. 449. l. 27.
(3) Idem lib. IX. p. 732. l. 11.
(4) Idem lib. X. p. 886. l. 30.
(5) Idem lib. VII. p. 570. l. 1.

Dionysodore, Moschion & Ladamas.

On pourroit encore rapporter beaucoup d'autres exemples d'ouvrages faits par plusieurs artistes (7). Il y avoit dans l'isle de Delos une Isis à laquelle trois célebres artistes d'Athenes, savoir Dionysodore, Moschion & Ladamas, avoient travaillé, comme l'indique l'inscription de cette statue qui est à Venise (8).

Au seizieme siecle il y eut à Rome un Hercule qui fut travaillé par deux maîtres, comme le portoit l'inscription de cette statue. Je l'ai trouvée dans un exemplaire de Pline (Edition de Basle de 1725) avec des observations manuscrites de Fulvius Ursinus & de Barth. Ægius, qui se conserve dans la bibliotheque de Stosch à Florence. Voici cette inscription.

ΜΗΝΟΔΟΤΟΣ ΚΑΙ
ΔΙΟΔΟΤΟΣ ΟΙ ΒΟΗΘΟΥ
ΝΙΚΟΜΗΔΕΙΣ
ΕΠΟΙΟΥΝ

---

(6) Conf. Lipf. Var. Lect. lib. II. cap. 24.

(7) Conf. Chishul. Inscript. Sig. p. 47.

(8) Opusc. Scientif. tom. XV. p. p. 205. Corsini Not. Græc. Diss. VI. p. 120.

Il paroît que Phidias finit la ſtatue de Jupiter Olympien dans la LXXXIII. Olympiade ; & c'eſt probablement à cauſe de la perfection de ce grand ouvrage achevé dans ce tems, que Pline fixe alors l'époque de la perfection de l'Art. Cet artiſte voua particuliérement ſon talent aux Dieux & aux Héros (1). Parmi les ſtatues des vainqueurs à Elis, il en fit une ſeule : elle repréſentoit le beau Pantarces, (que l'artiſte aimoit) dans l'inſtant qu'il veut s'attacher le bandeau dont on ceignoit le front des vainqueurs dans ces Jeux (2).

Quoique la treve de cinq ans expirât dans cette même Olympiade, & que la guerre recommençât de nouveau, on continua ſans interruption à rebâtir la ville d'Athenes. Car dans la LXXX., ou ſelon Dodwell, dans la LXXXV. Olympiade, Phidias finit ſa fameuſe Pallas que Periclés, conſacra & inſtalla dans ſon temple (3). Polémon, ſurnommé Periégetes a écrit quatre livres ſur les ſtatues & les autres ouvrages qui ornoient ce

(1) Pauſan. lib. X. p. 821. l. 17. & ſeq. & lin. 26.

(2) Idem lib. VI. p. 261. l. 19.

temple

temple (4). Un an avant la conſécration du temple de Pallas, Sophocles repréſenta ſon Oedipe, le chef-d'œuvre Tragique, de ſorte que cette Olympiade eſt auſſi mémorable par les ſciences que par les Arts.

§. II. *Pendant la guerre du Peloponneſe.*

CINQUANTE ans après la guerre de Xerxès contre les Grecs, la haine que ceux-ci ſe portoient mutuellement, enfanta la guerre du Péloponneſe occaſionnée par la Sicile, & à laquelle tous les Grecs prirent part. Une ſeule bataille navale perdue par les Athéniens leur porta un coup terrible dont ils ſe reſſentirent long-tems (5). On conclut dans la LXXXIX. Olympiade une treve de cinquante ans qui fut rompue l'année ſuivante, & l'animoſité des Grecs perſévéra juſqu'à l'épuiſement total de la nation. On peut juger de la richeſſe d'Athenes, par la contribution qu'on leva dans le territoire ſeul de cette ville pour la guerre contre les Lacédémoniens, lors de l'alli-

(3) Schol. ad Pac. Ariſtoph.
(4) Strab. lib. IX. 396. B.
(5) Tit. Liv. XXVIII. cap. 41.

ance des Athéniens avec les Thébains: cette impoſition monta à ſix mille deux cens cinquante talens (1).

1. *Comparaiſon contre le ſort de l'Art & celui de la poéſie Théâtrale dans le tems de cette guerre.*

Il paroît que l'Art & la poéſie eurent un ſort différent pendant cette guerre. En effet, les Athéniens étant obligés de fournir aux fraix immenſes de cette guerre, il leur fut impoſſible d'employer de grands fonds pour encourager les Arts ou payer les ouvrages des artiſtes. Quant aux ſpectacles, le peuple ne pouvoit s'en paſſer. On les comptoit parmi les néceſſités de la vie, au point qu'après le ſiege d'Athenes par Démétrius Poliorcetes ſous le gouvernement de Lachares Macédonien, les ſpectacles ſervirent à appaiſer les cris de l'eſtomac dans la diſette de vivres où l'on étoit (2). Nous liſons encore qu'après la guerre du Péloponneſe, dans la plus grande pauvreté à laquelle Athenes ait jamais été réduite, on diſtribua quel-

(1) Polyb. lib. II. p. 148. B.

(2) Dionyſ. Halic. de Thucyd. c. 18. p. 235.

que argent aux citoyens, une drachme par tête, pour qu'ils puſſent aſſiſter aux pieces de Théâtre. Ce ſpectacle, ainſi que les autres jeux publics, étoit réputé comme quelque choſe de ſaint & de ſacré, & on ne donnoit guere de repréſentations théâtrales qu'aux grandes fêtes. Dans la premiere année de cette guerre, le théâtre d'Athenes fut auſſi célébre par le combat entre Euripide, Sophocles & Euphorion, dans lequel la tragédie de Médée, piece du premier, fut eſtimée la meilleure & digne du prix (3), que le furent les jeux Olympiques qui ſuivirent par la victoire de Doriæus, de Rhodes, fils du célébre Diagoras. Trois ans après la repréſentation de Médée, Eupolis donne ſes comédies; & dans la même Olympiade, Ariſtophanes fit jouer ſa piece intitulée *les Guêpes*. Les *Nuées* furent repréſentées l'année ſuivante, c'eſt-à-dire dans la LXXXVII. Olympiade. Les raiſons ci-deſſus alléguées font juger que pendant les vingt huit ans que dura cette guerre, les artiſtes ne brillerent pas beaucoup. Pour ſurcroît de malheur,

(3) Epigr. Gr. ap. Orvil. Anim. in Charit. p. 387.

Périclès, leur protecteur déclaré, mourut dans la seconde ou troisieme année de cette guerre. Nous ignorons si Phidias lui survécut.

2. Artistes de ces tems, & quelques-uns de leurs ouvrages.

Cependant l'Olympiade dans laquelle la guerre du Péloponnese commença est donnée pour l'âge des plus grands artistes après Phidias, savoir Polyclete, Myron, Scopas, Pythagore & Alcamenes.

Polyclete.

Le plus grand & le plus célebre des ouvrages de Polyclete, est la statue colossale de Junon qu'il fit à Argos : elle étoit

(1) Cicero de Cl. Orat. n. 86.

(2) Il est probable que cette statue a été souvent copiée ; peut-être qu'une statue de la Vigne Farnese est faite au moins d'après une copie de ce Diadumenus. C'est une figure nue au-dessus de la grandeur naturelle, qui s'attache un bandeau sur le front, & dont la main qui touche ce bandeau s'est conservée, circonstance assez rare pour être remarquée. Une petite figure semblable en relief se trouvoit, il y a quelques années dans la ville Siniani, sur une petite Urne sé-

d'or & d'ivoire. Mais ses plus beaux ouvrages du côté de l'art sont les statues de deux Adolescens : l'une fut appellée *Doryphore*, sans doute à cause de la lance dont elle étoit armée ; elle servit de regle à tous les artistes suivans pour les proportions du corps. Lysippe la prit aussi pour modele (1). La seconde est connue sous le nom de Diadumenus : c'est un vainqueur qui s'attache le bandeau, comme le Pantarces de Phidias à Elis (2). On dit qu'au commencement du seizieme siecle on voyoit à Florence une statue avec le nom de cet artiste (3). Les fils de Polyclete n'égalerent point leur pere dans l'art (4).

Myron.

Myron d'Athenes, ou d'Eleuthere au

---

pulchrale, avec l'inscription DIADVMENI. On voit de petits Amours qui se lient un bandeau sur le front, sur des bases de marbre de lustres antiques dans l'église de Sainte Agnès hors de Rome, ainsi que sur deux lustres ou chandeliers dans la Vigne Borghese. Un amateur à Rome possede le morceau d'une ancienne frise où l'on voit un enfant dans la même attitude.

(3) Gori Præf. ad t. III. Inscr. p. XXVII.

(4) Plato Protag. p. 290 l. 12. Edit. Basl.

territoire d'Athenes, étoit de la même école que Polyclete. Il fit la plupart de ses ouvrages en bronze. Un des plus fameux est son *Dioscobulus*, autrement sa statue d'homme qui jette le disque; mais sa Vache est encore plus célebre. Il est impossible que le Myron qui exécuta la statue de Lades, coureur d'Alexandre le Grand, soit l'artiste du même nom qui fut éleve d'Agéladas.

Scopas.

Scopas étoit natif de l'isle de Paros. Il fit une Vénus drappée qui se trouvoit à Rome & qui fut préférée à celle de Praxiteles.

De Niobé; si c'est un ouvrage de Scopas ou de Praxiteles.

Quelques-uns ont attribué à Scopas la Niobé qui se voit à Rome; quelques autres l'ont donnée à Praxiteles, comme Pline & une inscription sur cette statue l'indiquent (1). Si l'on admet que le

---

(1) Plin. lib. XXXVI. cap. IV. n. 8. Anthol. lib. 4. cap. 4.

grouppe bien connu qui eſt dans la ville Médicis, ſoit la même Niobé dont parle Pline, ce que ſemble annoncer l'idée de la beauté ſublime qui brille dans les têtes, & que j'ai tâché de décrire dans la premiere partie, & la ſimplicité pure de la drapperie, ſurtout de celle des deux plus jeunes filles, la vraiſemblance ſera plus favorable à Scopas qu'à Praxiteles, le premier étant de près de cent ans plus ancien que le dernier. Si quelqu'un, faute d'une connoiſſance ſuffiſante, doutoit que Niobé fût un ouvrage original, ou une copie, ſur ce qu'il y a deux figures de ce grouppe, fort inférieures aux autres, & qui par conſéquent ne paroiſſent pas de la même main, ce doute ne préjudicieroit point aux connoiſſances que l'on peut tirer de cet ouvrage par rapport à l'Art, ni à la vraiſemblance du ſentiment qui le donne à Scopas. Car comme un ouvrage ſi conſidérable, conſiſtant en un ſi grand nombre de figures, de la main d'un maître auſſi célebre, aura été imité avec la plus grande exactitude, quoique toujours fort ſupérieur à toutes les imitations qu'on en aura faites; celui de la ville de Médicis, ne fut-il qu'une copie, nous ſerviroit toujours à apprécier le ſtyle de l'original & du premier artiſte. Il eſt vrai

qu'il y a des répétitions de quelques-unes des figures de ce grouppe, dans le même endroit & encore au Capitole. On voit au Capitole une des filles de Niobé; dans la ville de Médicis, une fille & un fils. On voit à Drefde un fils, celui qui eft étendu par terre, bleffé au-deffous de la poitrine. Parmi les ruines des anciens jardins de Sallufte à Rome, on a trouvé des figures en relief & de grandeur naturelle, qui repréfentoient la même fable. Pirro Ligorio qui rapporte cette anecdote dans fes manufcrits qui fe confervent dans la bibliotheque du Vatican, affure qu'elles étoient d'une très-belle exécution. Peut-être que cet ouvrage en relief, repréfentant la fable de Niobé eft-celui qui fe voit dans la gallerie du comte de Pembrocke à Wilton en Angleterre. Il paroît par le catalogue des Antiques de cette gallerie, qu'on a voulu apprécier la valeur de ce morceau par fon poids: car on remarque qu'il pefe près de trois mille livres, poids d'Angleterre (1). Ce relief eft compofé de vingt figures, parmi lefquelles il y a fept filles & fept fils de

(1) Defcr. delle Pitt. Statue &c. a Wilton, p. 81.

Niobé. Les filles ſont en partie debout, & en partie aſſiſes. Quelques-uns des fils ſont à cheval & travaillés ſi haut que leurs têtes & leurs cous s'éloignent tout-à-fait du fond. Mais Apollon & Diane ne ſe trouvent point parmi ces figures. Dans le cabinet de deſſins de Son Eminence Mgr le cardinal Alexandre Albani, ainſi que dans la collection du célebre commandeur del Pozzo, on voit le deſſin d'un ouvrage en relief repréſentant la même fable. Il y a auſſi vingt figures ſans compter les chevaux. Je croirois volontiers que ce deſſin a été tiré ſur l'ouvrage qui eſt à préſent en Angleterre, avant qu'il ſortit de Rome. Car le deſſin repréſente auſſi ſept fils & autant de filles, ce qui eſt conforme à ce que dit Apollodore: Niobé eſt devant ſes filles voulant cacher dans ſon giron les deux plus jeunes qui ſont ſans doute Amycle & Méliboea que quelques uns croient avoir échappé à la mort. Cinq fils ſont à cheval: il y a encore trois autres figures d'hommes à cheval, qui ſont apparemment leurs gouverneurs. Un autre deſſin de la même collection repréſente une partie d'un ouvrage en relief où la même fable étoit auſſi traitée: ce ſont trois figures, un fils de Niobé bleſſé au côté, & deux filles dont

l'une est placée de telle façon que son bras relevé couvre son visage & cache ainsi sa douleur. Cette fable étoit encore exécutée en relief sur la porte d'ivoire du temple d'Apollon qu'Auguste fit bâtir sur le mont Palatin (1).

Pythagore.

Pythagore, le quatrieme des artistes que j'ai nommés ci-dessus, fut compté parmi les premiers de son tems. Le prix qu'il remporta à Delphes sur Myron, par sa statue d'un Pancratiaste ou lutteur, en fait foi.

Alcamenes.

Alcamenes fut estimé le premier après le plus grand artiste de son tems (2). Un de ses plus célebres ouvrages fut la Vénus surnommée *la Vénus du Jardin d'Athenes.* Les cinq artistes dont je viens de faire mention furent les plus grands maîtres du style sublime de l'Art.

---

(1) Propert. lib. II. Eleg. XXIII. vs. 14.
(2) Pausan. lib. V. p. 399. l. ult.

L'Apothéose d'Homere n'est point un ouvrage de ce tems-là. Réfutation du sentiment contraire.

Un savant Anglois prétend que l'Apothéose d'Homere, monument de l'Art, qui se voit dans le palais Colonne à Rome, a été fait entre la LXXII. & la XCIV. Olympiade (3). Sa principale raison est tirée de la maniere dont le mot grec qui signifie le tems est écrit dans l'inscription de ce marbre. Si ce sentiment étoit adopté, cet ouvrage seroit un des plus anciens monumens du style sublime de l'Art. On ne devoit pas s'attendre que ce savant tirât les preuves de son sentiment de l'Art même, puisqu'il est probable qu'il ne l'a jamais vu, & par la même raison il s'en est fié à la maniere dont il a lu que ce mot étoit écrit sur le marbre en question, ainsi qu'à ce que les commentateurs & les grammairiens ont tant de fois dit & répété sur la maniere de l'écrire (4). Mais il ignoroit que Fabretti avoit déja montré avant moi les méprises

(3) Reinold. Hist. Litt. Gr. & Lat. p. 91.

(4) Qu'on lise ce que Spanheim (de Præst.

des auteurs fur ce point (5). Le mot dont il s'agit eft écrit fur le marbre, comme il doit l'être naturellement, c'eft-à-dire ΧΡΟΝΟΣ, (6). Ainfi le feul fait détruit toutes les hypothefes appuyées fur une leçon fautive de ce mot, pour déterminer l'âge de cet ouvrage. Les figures ne font pas feulement de la hauteur du poing; & dès-lors elles font trop petites pour l'exécution d'un beau deffin. Nous avons des ouvrages anciens en relief dont les

---

num. t. I. p. 69.) Cuper, Schott & d'autres, (Chishull. Infcr. Sig. p. 23.) ont écrit fur le mot ΚΗΡΟΝΟΣ.

(1) Explic. Tab. Iliad. p. 347.

(2) On voit une autre Apothéofe d'Homere repréfentée fur un vafe d'argent qui a la forme d'un mortier & a été trouvé à Herculanum. Le poëte affis fur un Aigle eft élevé dans l'air. Deux figures de femme ayant une épée courte fur la cuiffe, font affifes des deux côtés fur des ornemens de feuillages. La figure de la droite a un cafque. Elle empoigne fon épée d'une main, & a la tête panchée & l'air penfif. La feconde figure porte auffi la main fur fon épée & tient de l'autre une rame. Elle eft coëffée d'un bonnet pointu tel qu'on le donne ordinairement à Uliffe. Il eft vraifemblable que la premiere repréfente l'Iliade, qui eft réellement

grandes figures ſont plus finies & travaillées avec plus de ſoin. Le nom de l'artiſte Apollonius de Priene, placé ſur l'ouvrage, n'eſt point un titre de ſupériorité dans l'Art, vu que nous avons de très-mauvais ouvrages des tems poſtérieurs de l'Art, auxquels les maîtres qui les ont faits ont mis leur nom, comme j'en indiquerai plus bas. Ce bas-relief a été trouvé ſur la voie Appienne près d'Albano dans un endroit nommé autrement *ad*

---

un poëme tragique, & l'autre l'Odyſſée. La rame & le chapeau pointu & ſans bords à la façon des marins du Levant déſignent les longs voyages qu'Ulyſſe fit ſur mer. Les cignes parmi les ornemens qui ſont au-deſſus d'Homere, ont auſſi leur ſignification par rapport à ce poëte. Bajardi a appellé, contre toute vraiſemblance, cette repréſentation une Apothéoſe de Jules Céſar. (Catal. de Monum. d'Ercol. Vaſi, n°. DLX. p. 246.) La barbe ſeule de la figure portée par l'Aigle auroit dû prévenir une pareille mépriſe, indépendamment des autres parties du deſſin qui répugnent à cette idée. Sans la barbe, M. le comte de Caylus auroit appliqué cette repréſentation à l'Apothéoſe de quelque empereur. Mais il n'en a jugé que d'après un deſſin qui repréſentoit ſeulement la figure aſſiſe ſur l'Aigle. Voyez le Recueil d'Antiquit. tom. II. pl. XLI. p. 121.

Bovillas, & à présent *Fratochie*, appartenant à la maison Colonne. C'étoit jadis une maison de campagne de l'empereur Claude, & on peut présupposer que cet ouvrage a été fait du tems de cet empereur. La table Isiaque a été trouvée au même endroit. Cette table a passé dans le cabinet du Capitole après la mort du dernier de la maison de Spagna ; comme la prétendue Réconciliation d'Hercule (1) qui étoit dans la garde-robe Farnese, a passé par un accident singulier entre les mains de S. E. Mgr. le cardinal Alexandre Albani, qui l'a fait mettre dans sa maison de plaisance.

§. III. *Sort de l'Art pendant le malheur d'Athenes dans cette guerre, & lors du rétablissement de la liberté de cette ville.*

Je reviens à l'histoire, & à la malheureuse guerre du Péloponnese qui finit dans la premiere année de la XCIV. Olympiade par la perte totale de la liberté d'Athenes, & en même tems au grand préjudice de l'Art, comme il est aisé d'en ju-

(1) Donii Inscr. tom. I. tab. VI. & Corsin. explic. huj. marm.

ger par les suites. La ville ayant été assiégée par Lysandre, elle se rendit & fut obligée de s'humilier sous le bras appesanti des Spartiates & de leur général. Le vainqueur fit combler leur port, démolir les murailles de la ville au son des instrumens, & changea toute la forme du gouvernement. Le conseil des trente qu'il établit, chercha tous les moyens possibles de détruire jusqu'aux restes de la liberté en faisant mourir les citoyens les plus distingués. Thrasibule s'éleva contre cette oppression & fut le sauveur de sa patrie. Après huit mois, une partie des tyrans expira sous le fer vengeur, & l'autre fut chassée. Un an après, la tranquillité publique fut rétablie par une ordonnance qui prescrivoit d'oublier tout le passé. La ville commençoit même à s'élever sur ses débris, lorsque Conon arma les Perses contre Sparte, battit à la tête d'une flotte Persanne, celle des Spartiates, alla à Athenes où il commença à en faire rebâtir les murs.

Artistes de ce tems.

L'Art parut renaître, ou au moins se réveiller d'un long assoupissement. Canachus, Nancydès, Diomedes, & Pa-

trochus, tous éleves des grands maîtres de l'âge précédent, se distinguerent dans la XCV. Olympiade. Nous voyons par les révolutions de l'Art & de la capitale de la Grece, qu'il subit toujours le même sort qu'elle : il fleurissoit dans la prospérité de la ville; & il tomboit avec elle.

Canachus.

Canachus est célebre par une statue d'Apollon Philesien ; c'est-à-dire qui embrasse ou qui est embrassé.

Naucydès.

Naucydès travailloit alors à Corynthe une Hebé d'or & d'ivoire.

---

(1) La base sur laquelle le Ganymede de Léochare fut autrefois placé à Rome, se trouve encore dans la ville Médicis avec cette Inscription. (*Spon. Miscel. p.* 127).

ΓΑΝΥΜΗΔΗΣ
ΛΕΟΧΑΡΟΥΣ
ΑΘΗΝΑΙΟΥ

La forme de cette Inscription qui dit « *Ganymede de Léochare d'Athenes* », au lieu de

Diomedes & Patrochus.

Ces deux-ci ſe diſtinguerent auſſi dans le même tems, mais il n'atteignirent point la perfection ni la gloire de leurs maîtres.

Bryaxis, Léochare & Timothée.

Après Canachus & les autres, Bryaxis, Léochare & Timothée cultiverent l'Art avec ſuccès dans la CII. Olympiade. Le premier exécuta à Daphné près d'Antioche un Apollon qui devint fort célebre, & cinq ſtatues divines Coloſſales à Rhodes; le ſecond travailla ce beau Ganymede que l'Aigle enleve avec tant de douceur & d'adreſſe, qu'il ſemble avoir peur de lui faire mal même au travers de ſes habits (1): le dernier fit une Diane

---

dire ſelon la maniere uſitée des Grecs "*Léochare l'a fait*", & la forme des lettres indiquent aſſez qu'elle n'eſt pas du tems de l'artiſte, mais que probablement la baſe a été faite a Rome. Au reſte, les artiſtes Grecs ne mettoient pas toujours leur nom ſur la ſtatue, mais quelquefois auſſi ſur le piédeſtal. Pauſanias nous indique pluſieurs ſtatues avec le nom de l'artiſte ou de la perſonne repréſentée, leſquelles furent tranſportées à Rome, quoique l'un & l'autre reſtaſſent en Grece (*Pauſan. lib. VIII.*

qui fut placée dans le palais des empereurs à Rome.

§. IV. *Après la guerre du Péloponnese.*

DANS la centieme Olympiade les affaires de la Grece prirent une autre face. Epaminondas, le plus grand des Grecs, changea tout le systeme des Etats de la Grece. Il éleva Thebes sa patrie au dessus d'Athenes & de Sparte : Thebes qui n'étoit autrefois qu'une ville de peu d'importance. La peur réconcilia Athenes & Sparte si longtems rivales & ennemies. Elles firent la paix dans la CII. Olympiade. La double victoire d'Epaminondas sur les Lacédémoniens à Leuctre & à Mantinée, rendit à Athenes une tranquillité dont elle avoit eu le tems de perdre le souvenir.

---

p. 678. *l.* 41. & *p.* 698. *l.* 28.) Mais il se peut fort bien que l'inscription fût mise sur la base en mémoire des statues enlevées. On a trouvé de nos tems près de Sparte un pareil piédestal sur lequel avoit été la statue d'un vainqueur, nommé Menippus, (Recueil d'Antiquit. par M. le comte de Caylus, tom. II. pag. 105.)

(1) De Thou (*de Vita sua lib. I. p.* 14. *tom.* 7. *Edit. Opp. Londin.*) parle d'un Cupidon

Artistes de ce tems.

Alors commença la derniere époque des grands hommes de la Grece, l'âge de leurs derniers Héros, Philosophes, orateurs, & autres auteurs les plus renommés. Xenophon & Platon étoient à la fleur de leur âge, & après eux parut Démosthene que l'amour de la patrie anima d'une éloquence irrésistible.

I. *Praxiteles & ses ouvrages.*

Praxiteles fleurit dans ce tems, c'est-à-dire cent ans après Phidias. Tout le monde parle de son fameux Satyre (*περιβόητος*), de son Cupidon à Tespis (1), & de sa Vénus à Gnide. Plusieurs de ses statues étoient connues des Anciens par

---

endormi possédé par les ducs d'Est à Modene, & que l'on prend pour un ouvrage de Praxiteles. D'autres racontent l'histoire assez connue d'un Cupidon de Michel-Ange qui doit être au même endroit; on dit que cet artiste avoit enterré ce Cupidon, & l'avoit vendu ensuite pour une statue antique (*Condivi Vita di Michel-Angelo*, f. 10): on ajoute qu'il avoit exigé de ne jamais faire voir son Cupidon sans l'autre, afin qu'on en pût faire la différence.

leur ſurnom. Lorſqu'on nommoit le *Sauroctonon*, c'eſt-à-dire *le tueur de lézard*, tout le monde ſavoit que l'on vouloit parler d'un Apollon de Praxiteles. Cette figure a été ſouvent copiée. Elle eſt deux fois dans la ville Borgheſe, ſous la forme & de la grandeur d'un jeune garçon, appuyé contre un arbre, le long duquel grimpe un lézard; la figure ſemble le guetter pour le tuer. Une petite figure de bronze haute de cinq palmes, dans la ville Albani, a la même attitude. La copie de cette ſtatue ne s'eſt donc pas ſeulement conſervée ſur une pierre gravée comme l'a penſé Mr. Stoſch (1); & la ſtatue elle même n'étoit pas de bronze, comme il l'a dit, mais de marbre. Une des deux figures de la ville Borgheſe ſeroit digne d'être l'original. Quelques au-

---

Mais il me ſemble que l'on n'a pas plus de raiſon de donner le premier Cupidon à Praxiteles, que celui qui eſt à Veniſe & que l'on veut auſſi faire paſſer pour un ouvrage de cet artiſte. Il exiſte une petite Vénus avec Cupidon qu'on veut auſſi lui donner, & qui eſt encore moins digne de ſes talens ſupérieurs dans l'Art. (*Bernini Vita del Cav. Bernini p.* 17.)

(1) Pier. gr. Préf. p. XIX.

(2) Riccoboni Not. ad Fragm. Varron. in

teurs ont avancé que Praxiteles étoit originaire de la grande Grece, & avoit obtenu le droit de citoyen Romain (2). Mais faute de distinguer les tems on a confondu Pasiteles avec Praxiteles. Riccoboni, est je crois, le premier qui a fait cette méprise, & d'autres l'ont adoptée. Pasiteles vivoit du tems de Cicéron : il représenta en argent le célebre Roscius, trouvé dans son berceau, par sa nourrice, entortillé d'un serpent (3). Il faut donc corriger l'endroit cité, & au lieu de *Praxiteles* comme portent les livres imprimés, lire *Pasiteles* (4). Théocrite parle d'un autre sculpteur, nommé aussi Praxiteles, mais différent de celui dont nous parlons (5).

Comment. de Histor. p. 153. Car. Steph. Hofmanni & Danetti Dict. antiq. Lettre sur une prét. médaille d'Alexandre, p. 3.

(3) Cic. de Divin. lib. I. cap. 36.

(4) Les deux plus anciens manuscrits qui se trouvent, l'un dans la bibliotheque de St. Marc à Venise, & l'autre dans celle de St. Laurent à Florence, portent *Praxiteles* comme les livres imprimés.

(5) Idyl. V. vs. 105.

2. *Des fils de Praxiteles.*

Les fils du nôtre imiterent leur pere, & marcherent avec gloire dans la carriere de l'Art. Pausanias (1) fait mention d'une statue de la Déesse Enyo & d'un Cadmus que les fils de ce célebre artiste exécuterent ensemble. L'un deux porta le nom de Cephissodore : il fit le *Symplegma* à Ephese, c'est-à-dire le Grouppe de deux Lutteurs (2). Les deux Atletes qui sont dans la tribune de la Gallerie du grand duc à Florence méritent d'être pris pour un ouvrage de Cephissodore, ou d'Héliodore qui avoit exécuté aussi un pareil grouppe (3). Phamphile fut aussi un fils de Praxiteles (4).

3. *Lysippe & ses prétendus ouvrages.*

Peu de tems après Praxiteles, Lysippe

---

(1) Pausan. lib. I. p. 20. l. 1.
(2) Plin. lib. XXXIV. cap. 5.
(3) Idem lib. XXXVI. cap. 4. n. 10.
(4) On a perdu depuis deux ans, dans la ville Negroni, une tête avec le nom d'Eubulus qui étoit aussi un fils de Praxiteles. La forme des lettres de l'original differe un peu de la maniere dont elles sont rapportées dans les livres (Stosch, Pierres gravées, Préface, pag.

ſuivant la trace des grands maîtres qui l'avoient précédé, parvint à la perfection de ſon Art. Il remonta à la ſource du vrai & du beau, il y puiſa la vérité pure & ſans alliage. La nature eſt le modele de l'Art. Les préceptes & les regles peuvent la défigurer & la rendre méconnoiſſable dans les Arts comme dans les Sciences. Cicéron dit que l'Art eſt un guide plus ſûr que la nature (5). Cette propoſition peut être vraie à quelques égards & fauſſe à pluſieurs autres. Il n'y a rien qui éloigne plus de la nature qu'un ſyſtême. Un eſprit préoccupé obſerve mal; & c'eſt en partie une des cauſes d'un reſte de rudeſſe qui ſe conſerva dans les ouvrages de l'Art avant Lyſippe. Mais celui-ci tâcha d'imiter la nature; il n'imita ſes prédéceſſeurs qu'en ce qu'ils avoient tiré d'elle, ou perfectionné d'après elle (6). Il vi-

---

XI.) Je la donne d'après un deſſin exact.

ΠΡΆξΙΤΕΛΟΤΣ

ΕΤΒΟΤΛΕΤΣ

Cette maniere d'écrire n'indique pas le tems du célebre Praxiteles.

(5) Cic. de Finib. lib IV. cap. 4.

(6) Plin. lib. XXXIV. cap. 19.

voit dans un tems où les Grecs, quoique dans quelque abaissement, goûtoient en paix, sans discorde & sans amertume, les douceurs de la liberté. Leur jalousie mutuelle étoit presque éteinte. Sa fureur avoit cessé; & les charmes de l'amitié lui succédoient. Ils conservoient le souvenir altier de leur grandeur passée; & jouissoient du sentiment de leur tranquillité actuelle. Nous parlerons dans le paragraphe suivant d'un Hercule qu'on attribue faussement à Lysippe.

§. V. *Sous Alexandre le Grand.*

Si quelque chose étoit capable de troubler leur repos, c'étoit de voir les Macédoniens, les ennemis déclarés de leur liberté, devenus plus grands qu'eux, tandis que quelques années auparavant on pouvoit à peine tirer un esclave adroit de leur pays (1). Cependant ils se contenterent d'avoir désarmé la liberté des Grecs, & ils cherchoient loin de leur pays des avantures à courir, & des empires à conquérir. Alexandre en Perse &

---

(1) Demosthen. Phil. III. p. 48. l. 23.

(2) Aristot. Politic. lib. VIII. cap. 14.

Antipater

Antipater en Macédoine laisserent les Grecs tranquilles, & après la ruine de Thebes, on ne leur donna aucun sujet de mécontentement.

Au sein de cette tranquillité les Grecs s'abandonnerent à leur penchant naturel pour l'oisiveté, les fêtes & les jeux (2). Sparte même se relâcha de sa premiere austérité (3). Les écoles des philosophes se remplirent & se multiplierent en acquérant de l'autorité & de la vogue. Les fêtes & les jeux donnerent de l'occupation aux poëtes & aux artistes qui pour s'accommoder au goût de la nation & du tems tâcherent de flatter la mollesse des sens par des formes douces & mignardes. Cependant les poëtes & les artistes qui s'acquirent alors de la réputation, étoient encore issus de la tige généreuse qui s'étoit élevée à l'ombre de la liberté sous le ciel des beaux arts. Les mœurs nationales favorables au Génie, le porterent à s'élancer jusqu'aux limites de la plus grande finesse possible dans les ouvrages d'esprit & dans les productions de l'Art. Ménandre, le premier à qui la Grace co-

---

pag. 209. Edit. Wechel.

(3) Idem ibid. p. 208.

mique s'eſt montrée dans toute ſa beauté, parut alors ſur la Scene, menant à ſa ſuite les charmes d'un langage poli, une meſure cadencée, une douce harmonie, des mœurs épurées, l'agréable mêlé à l'utile, & la fine critique aſſaiſonnée de ſel attique. Les reſtes ineſtimables que nous avons de plus de cent comédies qui ont été la proie du tems, nous prouvent quelle union il y avoit alors entre la poéſie & l'Art, combien leur influence réciproque étoit grande; & ſe joignent heureuſement au témoignage des hiſtoriens pour nous donner une idée des beautés des ouvrages de l'Art qu'Apelles & Lyſippe ornerent de toutes les graces. Leurs chefs-d'œuvres ſont trop connus pour qu'il ſoit néceſſaire d'en parler ici. L'Hercule de marbre qui eſt à Florence, & qui porte le nom de Lyſippe (1), ne mériteroit pas d'être cité, ſi on n'avoit pas aſſuré que c'étoit un ouvrage de cet Artiſte (2). D'autres

---

(1) L'auteur qui nous a donné une explication des anciennes ſtatues n'a pas obſervé ce nom. Sans cela il n'auroit pas donné cet ouvrage à Polyclete. Du reſte cet Hercule ne feroit honneur ni à l'un ni à l'autre. Voy. Racc. di Stat. colle Spieg. di Maffei. n. 44. conf. Cambiagi Giard. di Boboli, p. 9.

avoient obſervé avant moi que ce nom étoit ſubſtitué (3). Du reſte il eſt abſolument incertain que Lyſippe ait travaillé en marbre. Voyez ce que j'ai remarqué à ce ſujet dans la premiere partie à l'occaſion de cette inſcription & d'autres ſemblables.

1. *De la ſtatue de Laocoon.*

Le deſtin favorable veillant encore ſur les Arts lors de leur deſtruction, a conſervé par le plus grand bonheur du monde, un chef-d'œuvre de ce tems, pour ſervir de preuve éternelle de la magnificence & de la beauté de tant d'autres productions qui ont péri, & atteſter la vérité des éloges que l'hiſtoire en fait. Je veux parler du Laocoon avec ſes deux fils, travaillé par Ageſandre, Apollodore, & Athanodore de Rhodes (4). Ce morceau eſt, ſelon toutes les apparences, un

(2) Maffei Raccolt. di Stat.

(3) Maffei Obſerv. Lett. t. I. p. 398.

(4) M. le cardinal Alex. Albani découvrit en 1717 à Nettuno, jadis Antium, dans une grande voute enfoncée dans la mer, la baſe d'une ſtatue, de marbre noir griſâtre, que l'on nomme aujourd'hui Bigio, à laquelle la figure

ouvrage de ce tems, quand même on ne pourroit pas fixer l'Olympiade où ces ſtatuaires ont fleuri, ce qu'un moderne a pourtant voulu déterminer (1). Nous ſavons que dans l'antiquité même on éleva le Laocoon au-deſſus de toutes les autres peintures & ſculptures ; & le ſuffrage des anciens doit entraîner celui des modernes, beaucoup moins connoiſſeurs,

---

avoit été jointe en pied. On y lit l'inſcription ſuivante :

ΑΘΑΝΟΔΩΡΟΣ ΑΓΗΣΑΝΔΡΟΥ
ΡΟΔΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ.

« Athanodore fils d'Ageſandre de Rhodes » l'a fait. " Cette inſcription nous apprend que le pere & le fils ont travaillé un Laocoon ; & probablement auſſi Apollodore étoit fils d'Ageſandre : car il faut bien que cet Athanodore ſoit le même dont parle Pline. Cette inſcription prouve encore que Pline ſe trompe lorſqu'il nous aſſure qu'il n'y a eu que trois ouvrages de l'art auxquels les artiſtes aïent mis le mot fait au paſſé fini, ἐποίησε, *fecit* ; & que tous les autres maîtres l'ont mis par modeſtie au paſſé indéfini, ἐποίει, *faciebat*. Sous la même voute, encore plus bas dans la mer, on a trouvé un morceau d'un grand ouvrage en relief, ſur lequel on ne voit qu'une partie d'un bouclier, une épée ſuſpendue au-deſſus & des morceaux

& qui d'ailleurs n'ont rien produit qui mérite de lui être comparé. Le ſage y trouve matiere à penſer & l'artiſte un grand fond d'inſtructions. L'un & l'autre doivent être perſuadés qu'il y a plus de choſes que l'œil n'en peut découvrir, & que le génie de l'artiſte étoit de beaucoup plus ſublime que ſon ouvrage.

Laocoon nous offre le ſpectacle de la

---

de groſſes pierres entaſſées confuſément, au pied deſquelles eſt appuyée une table renverſée. Aucun des ouvrages conſervés n'eſt comparable à celui-ci pour l'élégance de l'exécution. Ce fragment appartient au ſculpteur Cavacepi.

(1) Pline ne dit pas un mot du tems auquel vécurent Ageſandre & ſes aſſociés dans le travail de cet ouvrage. Mais Maffei dans ſon explication des ſtatues antiques, a avancé que ces artiſtes fleuriſſoient dans la LXXXVIII. Olympiade, & d'autres, comme Richardſon, l'ont répété d'après lui. Je crois que le premier a pris un Athenodore, éleve de Polyclete (*Plin. lib. XXXIV. cap.* 19.) pour un de ces derniers artiſtes ; & comme Polyclete vivoit dans la LXXXVII. Olympiade, il aura placé ſon prétendu eleve dans l'Olympiade ſuivante. Maffei ne peut pas avoir eu d'autres raiſons. Rollin parle de Laocoon, comme ſi ce chef-d'œuvre n'exiſtoit plus. (*Hiſt. anc. i. XI. p.* 87.)

nature humaine dans la plus grande douleur dont elle soit susceptible, sous l'image d'un homme qui tâche de rassembler contre elle toute la force de l'esprit. Tandis que l'excès de la souffrance enfle les muscles, & tire violemment les nerfs, le courage se montre sur le front gonflé : la poitrine s'éleve avec peine par la nécessité de la respiration qui est également contrainte par le silence que la force de l'ame impose à la douleur qu'elle voudroit étouffer ou au-moins concentrer au-dedans sans la laisser éclatter au dehors. Les soupirs qu'il n'ose exhaler, & l'haleine qu'il retient, épuisent le bas-ventre & creusent les côtés, ce qui nous fait pour-ainsi-dire juger du mouvement des intestins. Sa propre souffrance le tourmente moins que celle de ses enfans qui ont les yeux fixés sur leur pere & le prient de les secourir. On voit la tendresse paternelle peinte dans ses regards, & la compassion y semble comme une vapeur sombre. Son air est plaintif, & non criard : sa vue élevée vers le ciel en implore l'assistance moins pour lui que pour ses enfans. Sa bouche est pleine d'anxiété, pour ainsi parler, la levre inférieure est fatiguée de la contrainte qu'il se fait. La supérieure tirée en-haut semble obéir au sentiment de

la douleur, & l'ensemble de l'ouverture de la bouche forme un mouvement mêlé d'indignation excité par la pensée d'une souffrance qu'il n'a point méritée. La levre supérieure remonte jusqu'au nez, l'enfle, & fait voir les narrines étendues & élevées, ou plutôt tirées en-haut. Ce combat violent entre la nature qui souffre, & l'esprit qui se roidit contre la douleur, se montre peint sur le front avec la plus grande sagesse. Tandis que la violence des tourmens rehausse les sourcils, la résistance rabaisse la chair qui est au dessus de l'œil contre la paupiere supérieure, de façon à la dépasser & la cacher presqu'entiérement. L'artiste ne pouvant embellir la nature, il s'est attaché à la déployer, à la montrer dans les plus grands efforts de sa puissance. Là où est le siege de la plus grande douleur, se trouve aussi la plus sublime beauté. Le côté gauche où le serpent, par sa morsure cruelle, a répandu son venin mortel, est la plupart qui doit le plus souffrir par sa proximité du cœur, & l'action du poison. L'artiste y a mis aussi le plus grand trait de sensibilité: & cette partie peut être appellée un prodige de l'Art. Ses jambes semblent faire un mouvement pour le soustraire à son malheur. En un mot aucune partie du corps

n'eſt en repos ; & les coups même du ciſeau augmentent l'expreſſion de la peau ridée par le tiraillement univerſel de tous les muſcles & de tous les nerfs (1).

Quelques-uns ont eu des doutes ſur cet ouvrage. Pline aſſure que le Laocoon placé aux bains de Titus étoit d'un ſeul bloc, & comme celui que nous avons eſt de deux morceaux, on a ſoutenu que celui-ci n'étoit pas le Laocoon ſi renommé dans l'antiquité. Pirro Ligorio eſt un de ceux qui a voulu prouver par des morceaux de pieds & de ſerpens trouvés de ſon tems, que l'ancien Laocoon étoit plus grand que celui qui nous reſte ; & d'après cette prévention, il trouve ces morceaux beaucoup plus beaux que la ſtatue du Belvedere. C'eſt ce qu'on lit dans ſes manuſcrits conſervés à la bibliotheque du Vatican. Le doute tiré du nombre des pieces a été auſſi adopté par d'autres, parce qu'ils n'ont pas fait attention qu'il ſe peut très-bien que la jointure ne fût pas viſible du

(1) J'ai trouvé dans une relation manuſcrite digne de foi, que le pape Jules II. voulant récompenſer Felix de Fredis qui avoit découvert le Laocoon aux bains de Titus, lui avoit donné pour lui & pour ſes deſcendans une portion dans les droits d'entrée qui ſe perçoivent à

tems de Pline comme elle l'eſt aujourd'hui. L'opinion de Ligario ne mérite quelque attention qu'à cauſe d'une tête mutilée, plus que de grandeur naturelle, trouvée parmi des décombres derriere le palais Farneſe, à laquelle on a obſervé de la reſſemblance avec celle de Laocoon, & qui peut-être appartient au même grouppe que les pieds & les ſerpens trouvés du tems de cet auteur. Cette tète a été tranſporté à Naples avec d'autres ruines. Je ne dois pas oublier de dire qu'il y a à St. Ildephonſe, château de plaiſance du roi d'Eſpagne, un ouvrage en relief repréſentant Laocoon avec ſes deux fils, & audsſſus d'eux un Cupidon qui plane dans les airs, & ſemble voler à leur ſecours.

2. *Médailles de Philippe & d'Alexandre le Grand.*

Outre cet ouvrage, le plus beau & le plus grand monument de l'époque la plus

---

la porte de St. Jean de Latran ; mais que Léon X rendit ces revenus à l'égliſe de St. Jean de Latran, & y ſubſtitua un Office à la Secrétairerie Apoſtolique pour lequel on expédia à Felix de Fredis un bref en date du 9 Novembre 1517.

brillante de l'Art, nous avons encore des médailles de Philippe, roi de Macédoine, d'Alexandre le Grand, & du premier de ses successeurs, qui nous donnent la plus haute idée de ce beau siecle. Le Jupiter assis sur les médailles d'argent d'Alexandre le Grand, peut nous fournir une image du Jupiter Olympien de Phidias: tant il y a de Divinité exprimée dans les plus petits traits de son visage dont le travail est poussé jusqu'à la derniere finesse. La belle tête de ce roi, en marbre & au-dessus de la grandeur naturelle, qui est dans la gallerie de Florence, pourroit être regardée comme un ouvrage de ces tems mémorables. Il y a au Capitole une autre tête du même roi, de grandeur naturelle, qui paroît être une copie de l'autre faite par un bon artiste. La prétendue tête d'Alexandre en bronze, qui s'est trouvée parmi les découvertes d'Herculanum, n'est que médiocre aux yeux de ceux qui connoissent les premieres & les ont examinées avec soin.

---

(1) Stosch, Pier. gr. n. 55. 56.
(2) Imag. Illustr. Viror. fol. 85. n. 10.
(3) On fait courir le bruit que M. le Cardinal a acheté cette pierre pour 1200 écus romains,

3. *Des prétendues pierres gravées de Pyrgoteles, artiste du même tems.*

On attend ici un jugement sur deux pierres gravées avec les têtes d'Alexandre & de Phocion, sur lesquelles on lit le nom de Pyrgoteles (1), artiste qui avoit le privilege exclusif de graver la tête de ce roi. Tous les auteurs qui ont parlé de ces pierres, les reconnoissent unanimement pour un ouvrage de cet artiste : il y a même de la témérité à révoquer en doute l'antiquité de la premiere. Ni Bellori (2), ni M. Stosch n'ont vu cette pierre : c'est un Camée avec la tête prétendue de Phocion, qui se trouvoit alors fort loin de Rome chez le comte Castiglione ; & on ne put obtenir de la faire venir à Rome pour en avoir une empreinte exacte en soufre. Ils n'en ont jugé que d'après un moule qui avoit été fait sur une mauvaise empreinte en cire d'Espagne. Son possesseur actuel est M. le cardinal Alexandre Albani, & j'en puis juger avec d'autant plus de connoissance qu'elle est à ce moment entre mes mains (3). D'a-

d'autres disent pour 1200 sequins. Tout cela est faux. M. le chanoine Castiglione, encore vivant, lui en a fait présent.

bord la forme des lettres du nom de Phocion & de celui de Pyrgoteles n'a point l'antiquité de ces tems; en second lieu, cet ouvrage est fort au-dessous de l'idée que l'on a d'un artiste aussi célebre. La tête est antique, & Phocion aussi; mais les noms de Phocion & du Lapidaire ne le sont pas. Il faut donc que le nom de Pyrgoteles y ait été ajouté dans des tems postérieurs. M. Zanetti à Venise possede une pierre semblable à celle-ci, (1), & qui vraisemblablement est la même sur laquelle Vasari a donné des éclaircissemens (2), & qui fut taillée par Alexandre Cesari surnommé le Grec (4). M. Zanetti l'a eue en présent du prince Wenceslas de Lichtenstein. La prétendue tête d'Alexandre a été gravée par ordre de M. Stosch d'après une empreinte tirée en cire par Picart sur cette tête qui n'a que la moitié de la grandeur du dessin. On conçoit qu'il n'est guere possible de porter un jugement sûr d'après cette empreinte. Cette médaille n'est pas dans le cabinet du roi

(1) Gori Dactyl. Zanet. tav. 5.

(2) Vite de' Pitt. part. III. p. 291. ed. Firm. 1568. conf. Venati Præf. ad Num. Pontif. Rom. p. XXII.

(3) Il y avoit dans le cabinet de Crozat un

de Pruſſe, comme le prétend Natter (4), mais entre les mains du comte de Schonborn qui a fait parvenir à M. le cardinal Alexandre Albani à Rome, l'empreinte de l'inſcription, & principalement du nom de l'artiſte, & on l'a reconnue pour antique. Voilà tout ce que j'en puis dire.

4. *Des Buſtes de Démoſthene.*

Je remarquerai à cette occaſion que la tête trouvée il y a quelque tems à Tarragone en Eſpagne, portant le nom de Démoſthene, & priſe par Fulvius Urſinus, Bellori & d'autres, pour le portrait du fameux orateur, doit repréſenter un autre perſonnage. Car deux autres beaux buſtes en bronze au-deſſous de la grandeur naturelle, dont le plus petit porte le nom de Démoſthene, trouvés avec d'autres figures d'hommes illuſtres à Herculanum, ont une barbe, au lieu que la tête d'Eſpagne qui ne reſſemble en rien à celles-ci, a le menton uni. Il eſt beaucoup plus vrai-

---

portrait de Henri II, roi de France, gravé ſur une pierre par ce même artiſte. Voyez Mariette, Deſcript. des pierres grav. de ce cab. p. 69.

(4) Traité de gravure en pier. Préf. p. 9.

ſemblable que les têtes trouvées à Herculanum ſont de véritables portraits de l'orateur Grec.

5. *De la ſtatue d'un Jupiter Urius.*

La ſtatue de Jupiter Urius, c'eſt-à-dire *Jupiter qui donne le bon vent*, pourroit être un ouvrage de Philon dont on eſtime infiniment la ſtatue d'Epheſtion, favori d'Alexandre. On en voit encore la baſe avec l'inſcription à Chalcedonie ſur la mer noire (1): car on a ſouvent laiſſé à leur place les baſes des ſtatues que l'on a enlevées (2).

6. *Du Grouppe qu'on appelle communément le* Taureau de Farneſe.

Il paroît par l'ordre dans lequel Pline nomme les artiſtes, qu'Apollonius & Tauriſcus de Rhodes vivoient à peu-près dans ce tems. Ces deux maîtres ſont célebres par un grand ouvrage fait d'un ſeul bloc de marbre, repréſentant Zethus &

---

(1) Spon Miſcel. pag. 332. Wheler's Voyage of Grece, pag. 209. Chishull Inſcript. Sig. p. 61.

(2) Conf. Pauſan. lib. VIII. pag. 678. lin.

Amphion, leur mere Antiope & leur belle-mere Dircé attachés à un taureau. On peut croire que le Taureau Farnese est cet ouvrage, ne paroissant guere probable qu'on ait répété un ouvrage si extraordinairement grand. Mais ceux qui ne le croient pas digne du bon tems de l'Art, & qui le prennent pour une production du style prétendu romain (3), & même généralement tous ceux qui ont écrit sur ce grouppe, paroissent n'avoir pas fait usage de leurs yeux pour en juger. Ce qu'il y avoit sans doute de plus beau, est perdu & a été remplacé par une main moderne. En vain l'on a écrit que ce morceau avoit été trouvé sans le moindre endommagement dans les bains de Caracalla, & que pour le rétablir il avoit suffi d'en rejoindre les morceaux auxquels il ne manquoit rien (4). Rien n'est moins vrai. La moitié supérieure de Dircé jusqu'aux cuisses est moderne. Il n'y a d'antique dans Zethus & Amphion que les deux troncs, & une jambe de l'une de ces deux figures. Le réparateur sem-

---

penult. ibid. pag. 698. lin. 30.

(3) Ficoroni Rom. moder. p. 44.

(4) Maffei Spieg. delle Stat. ant. tav. 48. Caylus Diss. sur la Sculpt. p. 325.

ble avoir fait toutes les têtes ſur celle de Caracalla. Cet artiſte natif de Milan, ſe nommoit Battiſta Bianchi. Antiope qui ſe tient debout, & le jeune homme aſſis, preſque entiérement conſervés auroient dû faire ſentir la différence de l'antique & du moderne. On ne s'étonnera plus de la conſervation de la corde, lorſque l'on ſera attention que la tête du Taureau à laquelle elle eſt attachée, eſt neuve. La deſcription qu'en a donnée Aldrovandi (1) eſt antérieure à la réparation de cet ouvrage, & alors on le prit pour une repréſentation d'Hercule lorſqu'il tua le taureau de Marathon.

A la façade antérieure du palais de la ville Borgheſe, ſe trouve un ouvrage rare en relief, auquel on n'a pas fait aſſez d'attention juſqu'ici. Il repréſente Amphion & Zethus; & au milieu d'eux leur mere Antiope, comme l'indiquent les nôms marqués à chaque figure. Amphion tient ſa lyre: Zethus en berger a ſon chapeau rond jetté ſur les épaules à la façon des pélerins: la mere ſemble implorer la vengeance de ſes fils contre Dircé. La même repréſentation parfaitement

---

(1) Stat. di Roma.

semblable, mais sans les noms, se voit dans la ville Albani.

SECTION TROISIEME.

DE L'ART APRÈS ALEXANDRE LE GRAND, ET DE SA DÉCADENCE.

§. I. *Sous les premiers successeurs d'Alexandre.*

APRÈS la mort d'Alexandre le Grand, il s'éleva de grands différends, des révoltes & des guerres sanglantes dans les provinces qu'il avoit conquises, entre ses premiers successeurs qui environ la CXXXIV. Olympiade étoient déja tous morts (2); mais ces guerres continuerent toujours entre leurs fils & leurs descendans.

1. *Etat des Grecs & des Athéniens.*

La Grece souffrit en peu de tems plus que dans toutes les guerres civiles pré-

(2) Polyb. lib. II. p. 155. D.

cédentes, par les armées ennemies dont elle fut ſouvent inondée, par le changement preſque annuel du gouvernement, & par les grandes impoſitions qui épuiſerent la nation Les Athéniens, dans qui l'eſprit de la liberté ſe ranima à la mort d'Alexandre, firent les derniers efforts pour ſe ſouſtraire à la domination des Macédoniens. Ils armerent encore quelques autres villes contre Antipater, mais après avoir remporté quelques avantages, ils furent battus & forcés d'accepter une paix dure qui les obligeoit de payer tous les fraix de la guerre, & en outre une ſomme conſidérable, & de plus de recevoir une garniſon étrangere dans le port de Munichia. Une partie des citoyens fut même reléguée en Thrace, ce qui acheva de ruiner leur liberté. Le roi Démétrius Poliorcetes fit luire à leurs yeux l'eſpérance de la voir renaître, mais leurs adulations & leurs baſſeſſes incroyables pour ce prince les en rendirent indignes. Auſſi jouïrent-ils bien peu de tems de cette ombre de la liberté.

---

(1) Imag. 102.

2. *Médailles de ce tems.*

On a de très-belles médailles du roi Démétrius Poliorcetes & de Pyrrhus. Le revers de la plupart des premieres porte un Neptune très-finement travaillé. Celles de Pyrrhus ont une tête de Jupiter de la plus belle idée, ou une belle tête barbue qui pourroit bien repréſenter Mars. Quelques-uns ont pris l'une & l'autre pour la figure de Pyrrhus : reſſemblance qui a fait donner le même nom à une tête rapportée par Fulvius Urſinus (1), à moins que cette dénomination ne ſoit venue de la reſſemblance de cette tête avec celle d'une grande ſtatue cuiraſſée (de Mars) qui a paſſé du palais Maſſimi au Capitole (2). Il ſe pourroit bien auſſi que ce fût la ſtatue qui eût donné ſon nom aux médailles ; ſur-tout ſi l'on conſidere que les têtes d'Eléphans qui ſont ſur les aîles de la cuiraſſe, comme les appelloient les anciens, auront paru faire alluſion aux Eléphans que ce roi introduiſit le premier en Grece & en Italie, ce qui a fait que l'artiſte en a mis d'autres ſur la drapperie en réparant les pieds de

(2) Muſ. Capit. t. III. tav. 48.

cette ſtatue. D'après cette opinion, Gori a encore donné le nom de Pyrrhus à une tête ſemblable gravée ſur une pierre du cabinet du grand duc de Florence (1): Mais ſelon l'uſage des Grecs de ce tems, ce roi a dû ne point avoir de barbe, ou n'en avoir que très-peu, comme ſur une grande médaille d'or conſervée à Florence, & qui le repréſente réellement (2). Aucun des rois de ces tems-là n'avoit de barbe, puiſque les Grecs commencerent à ſe raſer ſous Alexandre le Grand (3).

La tête de porphyre travaillée en relief, que l'on voit dans la vigne Ludoviſe, & citée par Montfaucon (4), n'a rien de commun avec le roi Pyrrhus lequel ſe trouve effectivement avoir le menton uni ſur ſes médailles (5), comme Pignorius l'a déja obſervé (6).

3. *Situation ultérieure des Athéniens.*

L'Art né avec la liberté, avoit fleuri avec elle: il dut tomber avec elle & être

(1) Muſ. Florent. t. III. tab. 25. n. 4.
(2) Ibid. t. II. tab. 2.
(3) Athen. Deipn. lib. XIII. p. 565. l. 6.
(4) Montfauc. Diar. Ital. p. 221.
(5) Golz. Græc. tab. 4. n. 1, 2, 4. Cuper. de

enſeveli ſous ſes ruines. Cependant, ſous le gouvernement modéré des Macédoniens, & en particulier ſous celui de Démétrius de Phalere, la ville d'Athenes fut auſſi peuplée qu'elle l'avoit été; & l'on ſeroit tenté de croire que la plus grande partie des Athéniens étoient artiſtes en liſant qu'on éleva, dans l'eſpace d'un an, trois cens ſoixante ſtatues de bronze à ce gouverneur, parmi leſquelles il y en avoit pluſieurs d'équeſtres & ſur des chars. Il paroît même extraordinaire que les Athéniens aient fait dans ce tems une ordonnance touchant les ſtatues d'or que la ville réſolut d'ériger à Démétrius Poliorcetes & à ſon pere Antigone (7). J'aimerois mieux croire qu'il s'agit de ſtatues ſeulement dorées, quoiqu'il ſoit auſſi fait mention de la réſolution priſe par la ville de Sigée de faire dreſſer à Antiochus Soter une ſtatue équeſtre d'or (8). Mais cette flatterie tourna au déſavantage de la vérité & de l'Art. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que le beau ſiecle de

---

Elephant. Exerc. II. cap. 1. p. 110.

(6) Symb. Epiſt. p. 33, 34. Conf. Deſcript. des pier. gr. du cab. de Stoſch, p. 412, 413.

(7) Diod. Sic. lib. XX. p. 782. ad fin. pag.

(8) Chishul. Inſcr. Aſiat. p. 52. n. 35.

l'Art finit à la mort d'Alexandre, c'est-à-dire, suivant la conjecture de Pline (1) dans la CXX. Olympiade.

Ce fut à peu-près dans ce tems que les Athéniens se révolterent contre Démétrius Poliorcetes, après la mort de son pere Antigone tué à la bataille d'Ipsus, & Lachares s'empara du gouvernement de la ville. Démétrius le chassa, fortifia le *Musæum*, & y mit une garnison pour s'en assurer. Il fit sentir aux Athéniens leur défection; & ceux-ci prirent avec raison pour un véritable esclavage (2), la condition à laquelle ils furent réduits.

§. II. *Décadence de l'Art en Grece.*

On entend par l'âge de la décadence de l'Art, celui des artistes qui se distinguerent après la mort d'Alexandre. Car ceux qui lui survécurent, comme Lysippe, Apelles, & Protogenes, sont réputés du beau siecle de l'Art dans lequel ils ont fleuri, quoiqu'ils ayent encore vécu dans le suivant. Le grand changement qui se fit dans les Arts se manifeste aussi dans la

---

(1) Lib. XXXIV. cap 19.
(2) Dicæarch. Geogr. p. 168. l. 14.

langue des Grecs : car depuis cette époque leurs écrits sont pour la plupart conçus dans le Dialecte commun, ainsi nommé, non pas que ce fût jamais la façon ordinaire de parler dans aucun tems ni dans aucun lieu ; c'étoit plutôt comme une espece de langue à l'usage des savans, telle qu'est aujourd'hui la langue latine.

I. *L'Art déchu dans la Grece commença à fleurir en Asie sous les Seleucides.*

L'Art chassé de la Grece par le malheur des tems, fut appellé en Asie par les Seleucides, où les artistes disputerent la palme à ceux qui étoient restés en Grece (3). Hermoclès de Rhodes qui fit la belle statue de Combabus (4), fleurissoit à la cour des premiers de ces rois. Peut-être aussi que Ctésias célebre par son gladiateur mourant, étoit du nombre des artistes de cette cour ; car on sait qu'Antiochus Epiphanès, roi de Syrie, introduisit en Asie les combats des gladiateurs jusqu'alors inconnus aux Grecs. Il fit venir des gladiateurs de Rome ; & les

(3) Theophrast. Charact. cap. ult.
(4) Lucian. de Dea Syria, cap. 26. p. 472.

Grecs qui virent d'abord ces combats avec horreur, s'y accoutumerent bientôt & l'habitude leur fit perdre leur premiere ſenſibilité. Les combats des gladiateurs n'étoient en uſage avant ce tems que chez les ſeuls Crétois, & les Dames les plus honnêtes y aſſiſtoient (1). Lorſque dans la ſuite il s'agit de les introduire à Corynthe, quelqu'un dit qu'il falloit commencer par renverſer l'autel de la Miſéricorde & de la Commiſération, avant que de ſe réſoudre à goûter un pareil ſpectacle (2).

2. *Sous les Ptolemées.*

Ptolemée attira l'Art en Egypte par ſa libéralité. Apelles même ſe rendit à Alexandrie. Les rois Grecs en Egypte furent les plus puiſſans & les plus magnifiques des ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand. Ils entretenoient, ſelon le rapport d'Appien d'Alexandrie (3), une armée de deux cens mille hommes à pied, & de trente mille chevaux. Ils avoient trois cens éléphans dreſſés à combattre & deux mille

(1) Scalig. Poet. lib. I. cap. 36. p. 44.
(2) Lucian. Demon. p. 393.

chars

chars armés. Leurs forces navales n'étoient pas moins redoutables : ce même auteur leur donne douze cens galeres à trois & même jusqu'à cinq rames. Sous le regne de Ptolemée Philadelphe, Alexandrie devint presque ce qu'Athenes avoit été. Les savans & les poëtes les plus célebres quitterent leur patrie pour Alexandrie où la gloire & la fortune les appelloient. C'est-là qu'Euclide enseigna la géométrie. Théocrite, le poëte de la tendresse, y chanta ses pastorales dans le dialecte Dorien. La langue éloquente de Callimaque y loua les Dieux. La cavalcade superbe que ce roi fit à Alexandrie, prouve la grande quantité de sculpteurs qu'il y avoit alors en Egypte. On y promena des centaines de statues, & il est probable qu'on ne les avoit pas tirées des temples, mais que c'étoient des ouvrages nouveaux. Il y avoit dans la grande tente décrite par Athénée (4), cent animaux différens de marbre exécutés par les plus célebres artistes.

---

(3) Procem. Hist. p. 7. l. 22.
(4) Deipn. lib. V. p. 196.

§. III. *Conjectures sur la corruption du goût de ce tems, même dans l'Art.*

LE bon goût commença à se corrompre à-peu-près dans ce tems-là parmi les Grecs. L'air de la cour que respirerent leurs poëtes y contribua beaucoup. Cette corruption commença par le vice que de nos jours on appelle *pédantisme*. Callimaque & Nicandre qui furent l'un & l'autre de ce qu'on nomma la Pléiade poétique à la cour de Ptolemée Philadelphe, parurent plus jaloux du titre de savant que du nom de poëte. Ils chercherent à se distinguer par des mots étranges & des expressions surannées. Lycophron qui étoit aussi du nombre des sept eut une autre manie : il aima mieux passer pour inspiré que pour ingénieux, & mettre l'esprit de son lecteur à la torture pour se faire comprendre que de lui plaire. Il semble avoir été le premier des Grecs qui commença le jeu des anagrammes (1). Les poëtes firent de leurs vers des autels, des flutes, des haches, des aîles, des

---

(1) Dickinf. Delph. Phœnif. cap. 1.
(2) Idyl. XXVII. vs. 26.
(3) V. Argonaut. lib. III. vs. 99. 167. 335. 395. 600, &c. Canterus Novar. Lect. lib. V.

œufs : Théocrite lui-même joua sur des mots (2). Mais ce qu'il y a de plus étonnant c'est qu'Apollonius le Rhodien, qui étoit du nombre des sept poëtes, ait si souvent violé les regles les plus communes de l'Art poétique (3). Cette observation, quoique éloignée de mon sujet en apparence, sert néanmoins à confirmer les soupçons que l'on peut former sur la corruption générale du goût de ce tems. Un poëte, tel que Lycophron, emportant les suffrages de la cour & de son siecle, ne donne pas une haute idée du gout régnant, & l'art & la science ont presque toujours & par-tout subi un sort pareil. Lorsqu'au dernier siecle on vit en Italie, ainsi que dans tous les pays où l'on cultivoit les sciences, une maladie contagieuse gagner tous les esprits, remplir de vapeurs malignes le cerveau des savans, & donner à leur sang un mouvement fébrile qui engendra l'enflure & l'affectation de leurs écrits, la contagion gagna aussi les artistes. Joseph Arpino, Bernini & Borromini furent dans la pein-

---

cap. 13. p. 627. observe ces fautes & les regarde comme une licence particuliere dans le changement des pronoms possessifs.

ture, la ſculpture & l'architecture ce que le chevalier Marin fut dans la poéſie : ils abandonnerent tous la nature de l'antiquité.

§. IV. *Prétendus ouvrages de ce tems.*

IL eſt vraiſemblable que les plus célebres artiſtes de la Grece qui quitterent leur patrie dans le tems dont nous parlons, pour aller à Alexandrie, ſont les maîtres des ſtatues de porphyre qui furent tranſportées d'Egypte à Rome par les ordres de l'empereur Claude, comme Pline nous l'apprend (1). On voit encore à la montée du Capitole le beau tronc d'une Pallas de porphyre. Une autre Pallas de porphyre avec une tête de marbre orne la ville Médicis. Mais la plus belle non-ſeulement des ſtatues de porphyre, mais auſſi de toutes celles de l'antiquité, eſt une prétendue Muſe, plus que de grandeur naturelle, dans la vigne Borgheſe. D'autres lui donnent le nom de Junon à cauſe de ſon diadême. Sa drapperie eſt une merveille de l'Art (2). Cependant il

(1) Plin. lib. XXXVI. cap. 13.
(2) Montf. Antiq. expliq. t. I pl. XXI. n. 2.

y a eu aussi des statues de porphyre exécutées à Rome, comme le prouve un buste cuirassé du palais Farnese, dont la cuirasse n'est pas tout-à-fait achevée. Pirro Ligorio a écrit dans ses manuscrits, conservés dans la bibliotheque du Vatican, que ce buste avoit été trouvé au champ de Mars. Probablement aussi que plusieurs statues de rois captifs, de la même espece de pierre, ont été travaillées à Rome. On en voit plusieurs dans la vigne Borghese, la vigne Médicis & ailleurs.

Hermoclès de Rhodes est un des plus célebres artistes de ce tems. Un lapidaire nommé Satyrius acquit aussi beaucoup de réputation sous Ptolemée Philadelphe, dont il grava en cristal la femme, nommée Arsinoé (3).

§. V. *Décadence de l'Art en Egypte & dans la grande Grece.*

L'ART Grec ne pouvoit prendre racine sous un ciel & dans un sol qui lui étoient aussi étrangers que le sol & le ciel de l'Egypte (4). Il perdit beaucoup de sa gran-

(3) Anthol. lib. IV. p. 205. 9.
(4) Conf. Strab. lib. XIV. p. 959.

deur & de sa noblesse en s'amollissant pour se conformer au luxe qui régnoit à la cour des Seleucides & des Ptolemées. Il tomba tout-à-fait dans la grande Grece. Il y avoit fleuri avec la philosophie de Pythagore & de Zenon d'Elée dans un grand nombre de villes libres & opulentes. Il y périt par les armes & la barbarie des Romains.

§. VI. *Chute de l'Art dans la Grece par les guerres civiles entre les Achéens confédérés & les Etoliens.*

CEPENDANT l'ancienne souche de la liberté poussa de nouveaux rejettons dans la Grece fatiguée de gémir sous plusieurs tyrans qui l'opprimoient à l'ombre de l'autorité d'Antigone Gonatas, roi de Macédonie (1). Il sortit quelques grands hommes des cendres de leurs ancêtres, & en se sacrifiant pour l'amour de la patrie, ils donnerent beaucoup d'inquiétude aux Macédoniens & aux Romains. Trois ou quatre villes à peine connues dans l'histoire entreprirent dans la CXXIV. Olympiade de se soustraire à la domination des

(1) Polyb. lib. II. p. 129. A.

Macédoniens : elles réussirent à chasser & à tuer les tyrans qui s'étoient élevés au milieu d'elles & dans chacune d'elles. D'ailleurs comme leur ligue paroissoit de peu de conséquence, on dédaigna de les châtier. Tel fut le fondement & le commencement de la célebre ligue d'Achaïe. Plusieurs grandes villes, Athenes même, furent honteuses d'avoir été prévenues, dans une si belle entreprise : elles voulurent y avoir part, & montrer leur zele pour la liberté. Bientôt toute l'Achaïe fut liguée. On projetta de nouvelles loix, on ébaucha une nouvelle forme de gouvernement ; & comme la jalousie arma les Lacédémoniens & les Etoliens contre les Achéens, Aratus âgé de vingt ans, & Philopœmenes, les derniers héros de la Grece, se mirent à la tête de ceux-ci, & furent les défenseurs de la liberté.

La Grece étoit pourtant fort déchue de sa grandeur passée ; & la constitution des villes, celle même de Sparte restée inaltérable pendant près de quatre cens ans (2), avoit pris une autre forme après la bataille de Leuctres. Les Ephores gouvernerent seuls, depuis que Cléomenes roi

(2) Excerpt. Diodor. p. 225. l. 10.

de Sparte devenu odieux par ses vues despotiques, avoit été obligé de quitter sa patrie pour se réfugier en Egypte. Mais après sa mort on procéda de nouveau à l'élection d'un roi; & comme Agesipolis étoit encore enfant, on conféra la dignité suprême à Lycurgue dont les ancêtres n'étoient pas du sang royal; mais il sut la méditer en donnant un talent à chaque Ephore. Il fut aussi obligé de fuir, mais il fut rappellé (1). Ceci arriva dans la CXL. Olympiade. Peu après, lorsque Sparte, après la mort du roi Pelops, fut successivement gouvernée par divers tyrans, & à la fin par Nabis, celui-ci défendit la ville avec des troupes étrangeres (2).

Les Romains prennent part à la guerre entre les Achéens & les Etoliens. La victoire remportée par les Grecs les fait reconnoître pour une nation libre.

Lorsque la guerre éclatta entre les Achéens & les Etoliens, l'animosité des deux partis alla si loin qu'ils commence-

(1) Polyb. lib. V. p. 377. A. p. 431. B.
(2) Tit. Liv. lib. XXXIV. cap. 28.
(3) Polyb. lib. IV. p. 326.

rent à tourner leur rage contre les monumens même de l'Art. Les Etoliens étant entrés ſans réſiſtance dans une ville de Macédoine, nommée Dios, que les habitans furent obligés de leur abandonner en ſe retirant, ils en démolirent les murs & les maiſons, mirent le feu aux portiques & aux allées couvertes des temples & détruiſirent toutes les ſtatues (3). Les mêmes Etoliens exercerent une fureur pareille dans le temple de Jupiter à Dodone en Epire. Ils mirent le feu aux galleries, briſerent les ſtatues, & détruiſirent entiérement le temple (4). Dans la harangue d'un ambaſſadeur Acarnanien Polybe cite pluſieurs autres temples pillés par les Etoliens (5). La ville même d'Elis & la province du même nom, qui juſqu'alors avoit été épargnée par tous les partis à cauſe de ſes jeux qui la faiſoient jouir du privilege d'une ville franche, furent pourtant ſacagées par les Etoliens dans la CXL. Olympiade (6). Du reſte les Macédoniens, ſous le roi Philippe, & les Achéens exerçoient preſqu'avec la même fureur la loi du talion à

(4) Idem ibid. p. 331. A.
(5) Idem lib. IX. p. 567. A.
(6) Idem lib. IV. p. 336. 337.

Therme, capitale des Etoliens : ils épargnoient pourtant les ſtatues & les images des Dieux (1). Mais quand ce même roi y vint pour la ſeconde fois, il fit détruire les ſtatues qu'il avoit épargnées dans ſa premiere expédition (2). Au ſiege de la ville de Pergame, Philippe aſſouvit ſa rage ſur les temples & ſur leurs ſtatues : tout fut briſé, démoli, détruit. On eut ſoin même de briſer tellement les pierres, qu'elles ne puſſent plus ſervir à la reconſtruction du temple (3). Diodore attribue ce ravage au roi de Bithynie (4) : c'eſt une erreur, ſelon toutes les apparences. On trouva dans cette ville le fameux Eſculape exécuté par Philomaque (5), ou Phyromaque, ſelon d'autres (6). Athenes dépendante entiérement des Macédoniens & du roi d'Egypte, fut aſſez tranquille au commencement de cette guerre (7). Mais ſon inaction lui fit perdre l'eſtime & la conſidération des autres Grecs ; & lorſqu'enfin elle quitta le parti des

(1) Polyb. l. V. p. 358. C. & l. IX. p. 562. D.
(2) Excerpt. Polyb. lib. XI. p. 45.
(3) Ibid. lib. XVI. p. 67.
(4) Excerpt. Diodor. p. 294.
(5) Excerpt. Polyb. p. 169. l. 20.
(6) Anthol. lib. IV. cap. 12. Excerpt.

Macédoniens, le roi Philippe entra dans ſon territoire, brûla l'académie qui étoit devant la ville, pilla tous les temples d'alentour, & n'épargna pas même les tombeaux (8). Lorſque les Achéens ne voulurent pas entrer dans ſes vues contre Sparte & le tyran Nabis, il entra de nouveau ſur le territoire Attique, détruiſit les temples qu'il n'avoit que pillés auparavant, démolit les ſtatues, & fit auſſi briſer les pierres des temples afin qu'elles ne puſſent pas ſervir une ſeconde fois (9). Cet excès fut la principale cauſe de l'ordonnance portée par les Athéniens qui preſcrivoit de briſer & d'anéantir toutes les ſtatues de ce prince, & de toutes les perſonnes de ſa maiſon, hommes & femmes, & de réputer pour profanes & infames tous les endroits où l'on avoit placé quelque inſcription en ſon honneur (10). Le conſul Marcus Acilius dans la guerre de Syrie contre le roi Antiochus, après la victoire remportée près des Ther-

---

Diodor. pag. 337. lin. 22.

(7) Polyb. lib. V. 444. A. B.

(8) Excerpt. Diodor. p. 294. Tit. Liv. lib. XXXI. cap. 24.

(9) Tit. Liv. lib. XXXI. cap. 26. 30.

(10) Idem ibid. cap. 44.

mopiles, fit démolir le temple de Pallas Itonienne, parce qu'il y trouva la ſtatue de ce roi (4). Les Romains avoient été juſqu'alors plus religieux ou moins féroces ſur les terres ennemies. Ils avoient épargné les temples. Ils commencerent auſſi à exercer la loi du talion : ils pillerent les temples de l'iſle de Bachium, ſituée vis-à-vis de Phocea, & en enleverent les ſtatues (5). Tel étoit l'état de la Grece dans la CXL. Olympiade (6).

Les Etoliens pouſſerent l'animoſité aſſez loin contre les Achéens pour demander du ſecours aux Romains qui entrerent pour la premiere fois ſur le territoire Grec. Les Achéens de leur côté ſe rangerent du parti des Macédoniens. Après une victoire remportée par Philopœmenes, chef de la confédération, ſur les Etoliens & leurs alliés, les Romains mieux inſtruits des circonſtances de la Grece, abandonnerent ceux qui les avoient appellés à leurs ſecours, & voulurent au contraire ſecourir les Achéens : ils firent la conquête de Corynthe, & battirent Philippe roi des Macédoniens. Cette

(1) Tit. Liv. lib. XXXVI. cap. 20.
(2) Idem lib. XXXVII. cap. 21.

victoire fut couronnée par une paix glorieuse. Le roi accepta les conditions que firent les Romains : il fut obligé d'évacuer toutes les places de la Grece, & d'en retirer ses garnisons ; & tout cela même avant la célébration prochaine des jeux Isthmiques. Les Romains parurent alors s'intéresser vivement pour la liberté d'une autre nation ; & le Proconsul Quintus Flaminius, âgé de trente-trois ans eut l'honneur de proclamer pour libres les Grecs qui l'adorerent presque en reconnoissance.

§. VII. *Nouveaux avantages que l'Art tira de cette liberté, mais qui furent de peu de durée.*

Les Grecs furent proclamés libres dans la CXLV. Olympiade, 94 ans avant l'Ere Chrétienne. Il paroît que Pline a voulu désigner cette Olympiade & non la CL. lorsqu'il dit que les Arts commencerent à refleurir en Grece. Car dans la CLV. Olympiade les Romains étoient en Grece comme ennemis & les Arts ne

(3) Polyb. lib. V. p. 448. B.

peuvent s'élever que ſous d'heureux auſpices. Peu après Paul Emile confirma de nouveau les Grecs dans leur liberté. Ce tems de la décadence des Arts chez les Grecs peut être comparé à l'intervalle qu'il y eut dans les tems modernes depuis Raphaël & Michel Ange juſqu'aux Caraches : car alors l'Art tomba dans une grande barbarie, même dans l'école Romaine ; & les artiſtes de cette école qui écrivirent ſur l'Art, comme Vaſari & Zuccheri, parurent preſque frappés d'aveuglement. Les tableaux des deux plus grands maîtres étoient dans leur plus bel éclat, & pour ainſi dire faits ſous les yeux de ces artiſtes qui dégénérerent juſqu'au point de faire croire qu'ils ne contemplerent & n'étudierent jamais attentivement aucune ſtatue antique : au moins leurs ouvrages le font ainſi juger. L'aîné des Caraches fut le premier qui ouvrit les yeux.

§. VIII. *Du tems auquel l'Art fleurit en Sicile.*

LORS de la décadence des Arts en Grece, lorſqu'on y briſoit leurs plus belles productions, ils fleurirent en Sicile au milieu des plus grands troubles, ſous le roi Agathoclès, pendant la guerre qu'il

fit aux Carthaginois, & pendant la premiere guerre Punique. Cet état fleurissant de l'Art est suffisamment empreint sur les belles médailles en or & en argent de ce roi : il y en a de différente grandeur. Elles représentent ordinairement d'un côté la tête de Proserpine & sur le revers la victoire qui met un casque sur un trophée composé d'armes suspendues au tronc d'un arbre. Ce tems heureux pour l'Art duroit encore sous Hiéron II. Roi de Syracuse, qui entr'autres ouvrages remarquables, fit construire un vaisseau célebre dans toute l'antiquité, lequel avoit vingt rangs de rames de chaque côté, & ressembloit plutôt à un palais qu'à un vaisseau. Il y avoit des aqueducs, des jardins, des bains, un temple ; & le plancher d'une chambre étoit un parquet de petites pierres en mosaïque qui représentoient tous les événemens de l'Iliade. Lorsqu'Annibal triomphoit partout où il se montroit, ce roi envoya aux Romains une flotte chargée de grains, & une victoire d'or pesant trois cens vingt livres (1). Le Sénat l'accepta ; mais quoique réduit à la derniere nécessité il ne prit de quarante

(1) Tit. Liv. lib. XXII. cap. 37.

Vases d'or que les Ambassadeurs de Naples lui apporterent, que le plus léger (1); & de même les vases d'or envoyés par la ville de Pæstum en Lucanie, furent rendus à ses ambassadeurs avec bien des remerciemens (2).

Médaille remarquable de la ville de Segeste en Sicile.

PEU après le tems d'Agathoclès on frappa à Segeste ville de Sicile, une médaille remarquable, moins par rapport à l'Art, que pour sa rareté & à cause de la Chronologie. D'un côté est la tête d'une femme qui représente celle d'Egesta, fille d'Hippotès roi de Troye, & de laquelle cette ville tire son nom. Sur le revers est un chien & trois épics qui dénotent la fertilité du terrein. Le chien est l'image du fleuve Crimisus qui, selon la fable, se changea en cet animal pour jouir d'Egesta que son pere avoit envoyée vers les bords de ce fleuve pour lui sauver la vie. Car, lorsque Neptune & Apollon ne purent obtenir de Laomedon la récompense que

(1) Tit. Liv. lib. XXII. cap. 32.
(2) Idem ibid. cap. 36.
(3) Polyb. lib. I. p. 14. C.

ce roi leur avoit promiſe pour avoir reconſtruit les murs de la ville de Troie, Neptune envoya un monſtre terrible contre la ville, à la fureur duquel l'oracle d'Apollon avoit ordonné de livrer les filles les plus diſtinguées pour en être dévorées. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette médaille, c'eſt d'y voir en même tems les noms d'Egeſte & de Segeſte. Cette ville aſſiégée par les Carthaginois fut délivrée par Cajus Duillius dans la CXXIX. Olympiade (3), & dix-neuf ans après Cajus Lutatius Catulus chaſſa les Carthaginois de la Sicile, & en fit une province romaine, à l'exception néanmoins de l'empire d'Hiéron (4); mais on laiſſa à quelques villes de cette nouvelle province, & en particulier à Segeſte (5), la plaine jouiſſance de leur liberté. Les dix-neuf ans dont je viens de parler ſe trouvent indiqués ſur cette médaille par les caracteres ΞIB, en ſéparant le premier des deux autres, car Ξ ou Z ſignifie ſept, & IB douze. Pour écrire dix-neuf en caracteres liés, il faudroit mettre IΘ. Je m'imagine donc que les ha-

(4) Tit. Liv. lib. XIX. cap. 63.

(5) Conf. Sigon. de antiq. juris provinc. Ital. lib. I. cap. 3. p. 466.

bitans de Ségeſte ont voulu conſerver ſur cette médaille le ſouvenir du tems écoulé depuis l'époque de leur délivrance juſqu'à la conquête de la Sicile, à laquelle leur liberté leur fut confirmée contre toute attente, & qu'alors ils changerent le nom de leur ville Egeſte en celui de Ségeſte (1).

§. IX. *Artiſtes & ouvrages célebres de ce tems.*

PARMI les artiſtes qui fleurirent au renouvellement de l'Art en Grece, on diſtingue Anthée, Calliſtrate, Athénée,

---

(1) Conf. Mazocchi in Comment. Tab. Heracl.

(2) L'O grec Ω, dans le nom de cet artiſte, a la forme d'ω dont les plus anciens exemples ſont ſur les médailles des rois Syriens; par conſéquent il n'eſt pas auſſi nouveau que Montfaucon & pluſieurs autres l'ont penſé. Le plus ancien ouvrage, d'un tems déterminé, outre ces médailles, où l'omega paroît ſous cette forme, eſt un beau vaſe de bronze, grand & cerclé, qui ſe voit au Capitole, & qui ſelon l'inſcription qu'on lit ſur le bord, a été donné en préſent par le célebre Mithridate Eupator, roi du Pont, à un Gymnaſe qui s'appella Euporiſta du nom de ce roi. Ce vaſe a été trouvé de nos jours à Porto d'Anzio, autrefois *Antium*, lorſ-

Polyclès, le maître du bel Hermaphrodite, Methrodore, peintre & philosophe, & quelques autres. Le bel Hermaphrodite de la vigne Borghese pourroit être pris pour l'ouvrage de Polyclès. Il y en a un autre dans la gallerie du grand duc à Florence, & un troisieme dans les voutes de la vigne Borghese. Il est assez probable qu'Apollonius fils de Nestor, d'Athenes, vivoit dans ce même tems, car à en juger par la forme des lettres de son nom tel qu'il est écrit sur le *Torso* du Belvedere, il faut qu'il ait vécu quelque tems après Alexandre le Grand (2).

---

qu'on nettoya ce port. Outre l'inscription qu'on vient de rapporter, laquelle est en grandes lettres poctuées, on lit encore sur ce vase ces mots jusqu'ici mal entendus, ευφα διαζωζε (a) qui probablement veulent signifier εὐφαλαρον διασωζε, c'est-à-dire, *conserve le pur & luisant*, expression dont on se servoit en parlant des harnois luisans des chevaux (*Hesich. in* φάλαρα εὐφάλαρος). L'écriture est en lettres grecques courantes dont on se sert à pré-

(a) Sur le dessin envoyé à Pococke en Angleterre, ces mots ont été copiés par quelqu'un qui ne les entendoit pas. Ce vase a aussi la rondeur du demi-cercle d'un ouvrage Elliptique de la plus grande beauté. V. Pococke's Descr. of the East, vol. II. p. 207. pl. XCII.

Description particuliere de l'Hercule mutilé qui est au Belvedere.

Quoique cette statue d'Hercule ait été maltraitée & mutilée d'une maniere étrange, se trouvant sans tête, sans bras & sans jambes, elle est cependant encore un chef-d'œuvre aux yeux des connoisseurs; & ceux qui savent percer dans les mysteres de l'Art, se la représentent dans toute sa beauté. L'artiste en voulant représenter Hercule, a formé un corps idéal au-dessus de la nature, ou si l'on veut, un corps viril dans la perfection de l'âge, élevé jusqu'à la satiété divine. Cet Hercule paroît donc ici tel qu'il dut être lorsque purifié par le feu des foiblesses de l'humanité, il obtint l'immortalité & prit place auprès des Dieux (1). Il est représenté sans aucun besoin de nourriture &

---

sent, & est la plus ancienne espece d'écriture grecque dont nous ayons des traces, plus ancienne peut-être que le vers d'Euripide écrit en pareils caracteres sur le mur d'une maison de l'ancienne Herculanum:

ὡς ἓν σοφὸν βούλευμα τὰς πολλὰς χεῖρας νικᾷ.

Pitt. d'Ercol. tom. II. p. 34.

de réparation de forces. Les veines y sont toutes invisibles; le bas-ventre est fait pour jouir sans besoin, c'est-à-dire pour être rassasié sans rien prendre, & plein sans se remplir. A en juger par les restes du tronçon, il doit avoir été assis, avec la tête soutenue & élévée, & l'air d'un Héros occupé du souvenir délicieux de ses grands travaux glorieusement achevés. Il paroît que le dos ait la même signification par la maniere sublime dont il semble vouté (2). La poitrine puissamment élevée nous donne une idée de celle contre laquelle le géant Gérion fut écrasé. La force & la longueur de ses cuisses nous retracent ce héros infatigable qui poursuivit & atteignit le cerf aux pieds agiles, & qui traversa des pays innombrables pour aller combattre & détruire des monstres jusqu'aux extrémités du monde. Que l'artiste admire dans le contour de ce corps l'écoulement continuel d'une forme dans

---

(1) C'est ainsi qu'Artémon le peignit. Plin. lib. XXXV. cap. 40.

(2) Il est impossible que ce soit un Hercule filant, & je ne me souviens pas où quelqu'un peut avoir pris que Raphaël y ait découvert cette attitude. Cours de Belles-lettres, par le Batteux, tom. I. p. 66.

l'autre, & les traits mouvans qui comme les ondes, s'élevent, s'abaiſſent, & ſe mêlent enſemble : il trouvera l'impoſſibilité de pouvoir en copiant s'aſſurer du droit, puiſque le mouvement avec lequel on le cherche, s'en détourne imperceptiblement, & en déviant trompe également l'œil & la main. Les os ſemblent couverts d'une peau graſſe, les muſcles ſont charnus ſans ſuperfluité : une ſemblable carnation ne ſe retrouve dans aucune autre figure. On pourroit dire mê-

---

(1) Il y a des mépriſes qui méritent à peine d'être relevées. Telle eſt celle de le Comte, (Cabinet, tom. I. p. 20.) lorſqu'il nomme Hérodote de Sicyone pour le maître de cet ouvrage. Pauſanias fait mention d'un Hérodote d'Olynthe, mais perſonne ne connoît un ſculpteur de ce nom, natif de Sicyone. Le tronçon d'une ſtatue de femme qui doit être à Rome, & ſurpaſſer en beauté toutes les autres ſtatues, ſelon le même auteur, & qu'il donne auſſi pour un ouvrage du même artiſte, m'eſt inconnu. Un autre auteur (Demontios della Sculpt. antiq. p. 12.) nous dit que cet Apollonius eſt encore le maître de Dircé, de Zethus & d'Amphion. Mais il confond l'Apollonius de Rhodes avec l'Apollonius d'Athenes. Il y avoit encore à la fin du dernier ſiecle, dans le palais Maſſimi à Rome, le tronc d'un Hercule, d'autres diſent d'un Eſculape, exécuté par le même

me que cet Hercule approche plus du tems & du ſtyle ſublime de l'Art que l'Apollon (3). On trouve dans la collection magnifique de deſſins de Mr. le cardinal Alexandre Albani, les études des plus grands artiſtes d'après ce *Torſo* ou tronçon ; mais ce ne ſont que des rayons d'une lumiere foible en comparaiſon de l'originale. Apollonius, artiſte de cet ouvrage, eſt inconnu aux hiſtoriens. Dubos ſe trompe auſſi, quand il (1) dit que Pline parle favorablement de l'Hercule Farneſe:

---

artiſte, comme l'inſcription l'indiquoit. Je trouve au tome X, p. 224. des manuſcrits de Pirro Ligorio qui ſont dans la bibliotheque Royale Farneſienne au Capo di monte à Naples, que ce morceau avoit été trouvé aux bains d'Agrippa, & qu'il avoit appartenu au célebre architecte Sangallo. Il faut bien que ç'ait été un ouvrage eſtimé, puiſque l'empereur Trajan Dece qui l'y avoit fait placer, fit auſſi connoître par une inſcription particuliere le déplacement de cette ſtatue, comme l'aſſure le même auteur. Je n'ai pu découvrir ce qu'elle eſt devenue. Il y avoit de même à Rome, trois inſcriptions différentes ſur la ſtatue d'un Hercule : celle de Lucius Lucullus qui l'avoit apportée à Rome, celle de ſon fils qui la plaça dans les Roſtres, & celle de l'Edile T. Septimius. *Plin. lib. XXXIV. cap.* 19.

(2) Réfl. ſur la poéſ. & ſur la peint. t. I. p. 360.

il ne parle ni de cette ſtatue, ni de Glycon qui la fit.

Le Torſo d'Hercule paroît un des derniers ouvrages parfaits que l'Art ait produit en Grece, avant la perte de ſa liberté. Car après que la Grece fut réduite en province romaine, l'hiſtoire ne fait mention d'aucun artiſte célebre de cette nation, juſqu'aux tems du Triumvirat Romain. Un peu plus de quarante ans après que les Grecs eurent été déclarés libres par Quintus Flaminius, ils perdirent encore leur liberté. Les troubles & les diſſentions des chefs de la Ligue Achaïque, & encore plus la jalouſie des Romains, en furent les cauſes. La victoire que les Romains remporterent ſur Perſée roi de Macédoine, les rendit maîtres de ce royaume. Ainſi ils avoient tout à craindre de la confédération des Grecs, & ceux-ci vivoient dans des inquiétudes continuelles, à cauſe de la puiſſance de ces voiſins redoutables. Après bien des tentatives infructueuſes de la part des Romains pour vivre en bonne intelligence avec les Grecs, au moins ſelon le rapport des hiſtoriens

(1) Plin. lib. XXXIII. cap. 3.
(2) Idem lib. XXXV. cap. 8.
(3) Pauſan. lib. II. p. 115. l. 24.

Romains,

Romains, Lucius Mummius entra enfin ſur leur territoire, battit les Grecs près de Corinthe, s'empara de cette ville comme la premiere de la Ligue Achaïque, & la démolit. Ceci arriva dans la CLVI. Olympiade (1) la même année que Carthage fut priſe. La priſe de Corinthe procura aux Romains les premiers monumens de l'Art de la Grece, & on les fit ſervir à rendre l'entrée triomphante de Mummius brillante & magnifique. Pline croit (2) que le fameux Bacchus d'Ariſtide eſt le premier tableau Grec qui ait été apporté à Rome. On dédaigna de prendre les ſtatues les plus antiques qui étoient de bois; on laiſſa dans la ville démolie un Bacchus doré dont le viſage étoit peint en rouge (3); un Bellerophon de bois avec des membres de marbre (4); & un Hercule de bois que l'on prit pour un ouvrage de Dédale (5). Les Romains du reſte enleverent tout ce qu'ils voulurent, même juſqu'aux baſſins de bronze placés dans l'intérieur du théâtre pour renforcer le ſon des déclamateurs (6).

(4) Idem ibid. p. 119. l. 32.
(5) Idem ibid. p. 121. l. 3.
(6) Vitruv. lib. V. p. 5.

§. X. *Refutation du sentiment qui fixe l'époque de quelques statues particulieres à ce tems.*

FABRETTI semble incliné à croire que deux statues qui sont dans la maison Carpegna à Rome dont on a fait un Marc-Aurele & un Septime Sévere en y mettant des têtes étrangeres aux corps, furent du nombre de celles que Mummius apporta de la Grece, parce que l'inscription portoit. M. MVMMIVS COS. quoique ce Mummius s'appellât Lucius (1). Les connoisseurs y trouvent des marques d'un style bien inférieur. Les premieres bases étoient probablement perdues, lorsqu'on a fait de nouveaux pieds & de nouvelles bases sans inscription.

§. XI. *Les plus beaux monumens de la Grece enlevés par les Romains.*

LE pillage de quelques villes auroit pu se réparer, vu la grande quantité de statues & de peintures dont toutes les autres

(1) Fabr. Inscript. lib. V. p. 400. n. 293. Conf. Buonarotti Oss. sopra alc. Medagl. pag. 264.

(2) Plin. lib. XXXV. cap. 40. conf. lib.

villes & généralement tous les endroits de la Grece étoient remplis. Il faut donc que les Grecs, se voyant exposés à la cupidité de leurs vainqueurs, aient perdu tout courage depuis ce tems, & n'aient plus voulu faire aucune dépense pour les ouvrages publics & l'encouragement des Arts. En effet depuis cette époque les Romains ne cesserent de piller la Grece dans toutes les occasions. Marius Seaurus, étant Edile, fit emporter en cette qualité, de Sicyone à Rome, pour des arrérages de dettes, toutes les peintures des temples & des édifices publics, & s'en servit pour orner le théatre superbe qu'il fit bâtir (2). On transporta à Rome (3) toutes les statues que l'on trouva à Ambraccia, résidence du roi d'Epire, parmi lesquelles se trouvoient les neuf Muses qu'on plaça au temple d'*Hercules Musarum* (4). On transporta même à Rome des murs entiers à cause des peintures qui y étoient. Muræna & Varron, en agirent ainsi à Sparte, pendant leur édilat (5). Il n'y avoit que la crainte de gâter,

XXXVI. cap. 24.

(3) Excerpt. Polyb. legat. p. 828.

(4) Plin. lib. XXXV. cap. 36. n. 4.

(5) Idem ibid. cap. 49.

les peintures qui put reprimer ce brigandage. Cette crainte ſauva ſous le regne de Caligula deux beaux morceaux, Atalante & Hélene, qui étoient à Lanuvium dans le Latium (1). D'après ces faits on peut aiſément s'imaginer combien les artiſtes, ſurtout les ſculpteurs & les architectes, furent peu encouragés, & combien ils eurent peu d'occaſions de ſe diſtinguer. Cependant il paroît que l'on continua toujours à ériger des ſtatues aux vainqueurs, dans les jeux Olympiques. Le dernier vainqueur dont l'hiſtoire fait mention, ſe nommoit Mueſibulus & remporta le prix au commencement du regne de l'empereur Marc-Aurele dans la CCXXXII. Olympiade (2).

Ce que l'on faiſoit en Grece en temples, édifices ou ſtatues, s'exécutoit pour la plus grande partie aux fraix de quelques rois de Syrie, d'Egypte ou autres. On érigea une ſtatue à Deloce, à Laodice,

(1) Plin. lib. XXXV. cap. 6. On a fait la même opération avec les peintures de l'égliſe de St. Pierre de Rome, qui après avoir été premiérement travaillées en moſaïque, ont été ſciées avec la muraille de pierre de taille, ſur laquelle elles ſont appliquées, & puis tranſportées ſans dommage dans l'égliſe des Char-

fille du roi Seleucus, & épouse de Persée, pour reconnoître sa libéralité envers les habitans de cette isle, & le temple d'Apollon. La base sur laquelle on lit l'inscription qui en fait mention, se trouve parmi les marbres d'Arundel (3). Antiochus IV. roi de Syrie fit placer différentes statues autour de l'autel d'Apollon dans le même temple (4).

Antiochus Epiphanès, roi de Syrie, fit venir à Athenes un architecte Romain nommé Cossutius pour y achever le temple de Jupiter Olympien; qui depuis le tems de Pisistrate étoit resté imparfait (5). Ce trait pourroit paroître une preuve de la disette de bons artistes dans la même ville qui avoit été autrefois le siege de l'Art. Mais peut être qu'Antiochus Epiphanès ne le fit que par complaisance & par flatterie pour les Romains. Ce fut par une politique semblable & une pareille intention, à ce qu'il paroît, qu'Ariobar-

---

treux. Les peintures Etrusques du temple de Cerès ont aussi été transportées avec le mur. Plin. liv. XXXV. cap. 45.

(2) Pausan. lib. X. p. 886.

(3) N. 29. p. 26. Edit Mettaire.

(4) Chishull. Inscr. Sig.

(5) Vitruv. Præf. lib. VII.

zanes Philopator II roi de Cappadoce se servit de deux architectes Romains, savoir Cajus Stallius & son frere Marcus, & d'un Grec nommé Manalippus, pour reconstruire l'Odéum d'Athenes qui avoit été en partie démoli par Ariston, général de Mithridate, pendant le siege fait par Sylla (1).

§. XII. *Fin de l'Art sous les Seleucides.*

En Asie & à la cour des rois de Syrie l'Art Grec eut le sort d'une bougie qui s'éteint faute d'aliment. Elle jette une flamme vive, puis disparoît. Antiochus IV. fils cadet d'Antiochus le Grand, succéda à son frere ainé Seleucus IV. Il aimoit le repos : il chercha à jouir voluptueusement de la vie. L'Art & la conversation des artistes firent ses plus cheres occupations. Il ne fit pas seulement travailler pour lui même, mais aussi pour les Grecs. Il fit couvrir d'or le temple de Jupiter à Antioche, qui étoit resté découvert, & fit revêtir tous les murs en dedans de plaques dorées (2). Il y fit mettre la statue

(1) Explic. d'une inscript. sur le rétab. de l'Odeum, p. 189.

(2) Tit. Liv. lib. XIV. cap. 25.

du Dieu, de la grandeur du Jupiter Olympien (3). Il fit achever avec beaucoup de magnificence le temple de Jupiter Olympien à Athenes, le seul temple qui au jugement des anciens, fût digne de la majesté du maître des dieux. Il orna d'une grande quantité d'autels & de statues le temple d'Apollon à Délos. Il bâtit un superbe théâtre de marbre dans la ville de Tégée (4). Il semble que l'Art Grec ait fini en Syrie avec la mort de ce roi. Après la bataille de Magnesia, on donna aux rois de Syrie le mont Taurus pour limites, & on les força de céder tout ce qu'ils avoient possédé en Phrygie & dans l'Asie Ionique. Ils perdirent par-là toute communication avec la Grece, & le pays au-delà des monts n'étoit pas un pays propre pour entretenir & faire fleurir une école grecque. Lucius Scipion qui avoit remporté une grande victoire sur le pere de ce roi, avoit fait transporter à Rome une quantité incroyable de statues dans la CXLVII. Olympiade. Fulvius Ursinus dit que la belle tête de basalte du frere de ce Scipion, savoir Sci-

(3) Ammian. lib XXII. cap. 13.

(4) Tit. Liv. lib. XLI. cap. 25.

pion l'Afriquain l'aîné, laquelle se voit au palais Rospigliosi, a été trouvée à Liternum, près de Cumes où ce grand homme finit sa vie. Si ce fait, que Fulvius Ursinus pouvoit savoir, est vrai, cette tête seroit un monument de l'Art de ce tems (1). On ne trouve point de statues de Scipion, quoique citées hardiment par un poëte (2) moderne. Les médailles des successeurs de ce roi ami des Arts, attestent leur décadence. Une médaille d'argent du roi Philippe, le vingt-troisieme depuis Seleucus, est une preuve convaincante que l'Art avoit quitté sa cour. La tête de ce prince, & le Jupiter assis qui est au revers, semblent à peine avoir été faits par des Grecs. En général les médailles des Seleucides sont plus mal frappées que celles des plus petites villes de la Grece. La barbarie de l'Art se mon-

(1) Elle appartenoit ci-devant à la célebre maison de Cesi : la maison de Rospigliosi fut obligée, au decès du dernier des Cesi, de l'accepter pour remboursement d'une prétention de 3000 écus. Sur la tête à droite on voit une plaie comme une incision cruciale. La même marque se retrouve sur trois têtes semblables en marbre, dont l'une est au palais Barberini, l'autre au Capitole & la troisieme dans

tre déja dans le coin & le dessin de celles des rois Parthes dont l'inscription est grecque, & même en partie fort belle. Il est pourtant probable qu'elles auront été faites par des artistes Grecs, d'autant plus que les rois Parthes vouloient passer pour amis des Grecs, ils en prenoient même le titre sur leurs médailles (3).

§. XIII. *L'Art fleurit sous les rois de Bythinie & de Pergame.*

L'ART déchu en Syrie trouva encore des protecteurs dans l'Asie Mineure, dans les rois de Bythinie & de Pergame. Attale & son frere Eumenes accueillirent les Grecs & tâcherent de se les attacher par de grandes libéralités. Les habitans de Sicyone témoignerent à Attale leur reconnoissance, par une statue colossale

---

la ville Albani. Il y a dans l'appartement des *Conservatori* au Capitole une autre tête qui porte aussi le nom de Scipion à cause de sa ressemblance. C'est un présent de Clément XI. qui l'acheta pour 800 écus. Elle n'a pas la même cicatrice que les autres.

(2) Concorso dell' Acad. di S. Luca an. 1750. pag. 43.

(3) Spanheim de præst. Num. t. I. p. 467.

qu'ils lui éleverent au milieu de la place publique de leur ville (1). Ce même roi se fit tellement aimer dans toute la Grece, que la plupart des villes du Péloponnese firent dresser des colonnes en son honneur (2). Il fonda & forma une grande bibliotheque à Pergame ; mais les savans de cette ville fabriquerent des écrits & les firent passer pour des ouvrages d'auteurs anciens ; les savans d'Alexandrie furent leurs rivaux dans cette fourberie (3). Ce qui feroit croire qu'il y eut alors aussi dans l'Art plus de copies que d'originaux.

§. XIV. *Fin de l'Art Grec en Egypte.*

Réfutation de Vaillant & autres.

L'ART & les sciences fleurirent en Egypte sous les trois premiers Ptolemées : leur attention s'étenduit jusqu'aux monumens de l'Art Egyptien. On dit que Ptolemée Evergetes après la victoire qu'il remporta sur Antiochus Théos, roi de

---

(1) Excerpt. Polyb. lib. XVII. p. 97.
(2) Ibid. lib. XXVII. p. 131. 135.
(3) Galen. in Hippocrat. de nat. hominis, p. 7. l. 24.

Syrie, revint en Egypte avec deux mille cinq cens statues parmi lesquelles il y en avoit plusieurs que Cambyses avoit enlevées d'Egypte (4). Les cent architectes que Philopater son fils & son successeur, envoya avec des présens d'une richesse incroyable, à la ville de Rhodes qui avoit été endommagée par un tremblement de terre (5), sont une preuve du grand nombre de ces sortes d'artistes qu'il y avoit alors à sa cour. Mais tous les successeurs d'Evergetes, excepté le seul Philometor, furent des princes indignes du trône, qui tournerent leur fureur contre leur empire & leur propre sang, & qui mirent l'Egypte dans la derniere confusion. Sous Lathyrus, le cinquieme successeur d'Epiphanès, Thebes fut presque détruite & dépouillée de sa splendeur. Ce fut par-là que commença la destruction de tant de monumens de l'Art Egyptien.

Les artistes Grecs, quoiqu'ils eussent perdu presque toute la faveur dont ils avoient joui dans cet empire, y étoient pourtant restés jusques sous le regne de

(4) Monum. Adulit. ap. Chishull. Inscr. Sig. p. 79. 80. S. Hieronym. Comment. in Dan. cap. 11. vs. 8. p. 706.

(5) Polyb. lib. V. p. 429. E.

Ptolemée Phyſcon, ſeptieme roi d'Egypte & pere de Lathyrus. Mais preſque tous les ſavans & les artiſtes quitterent l'Egypte & ſe réfugierent en Grece lorſque ce tyran, de retour dans ſon royaume d'où il s'étoit enfui, exerça la plus cruelle perſécution contre Alexandrie (1). Cette cruauté rendit la ſeconde année de ſon regne remarquable dans la CLVIII. Olympiade. Malgré cela du tems de Céſar & encore après, il y avoit aſſez de ſavans pour enſeigner la philoſophie avec beaucoup de ſuccès & de vogue à Alexandrie (2).

---

(1) Athen. Deipn. lib. V. cap. 25. p. 184. Juſtin. lib. XXXVIII. cap. 8.

Vaillant ne comprenant pas bien un paſſage d'Athenée, donne à ce prince mépriſable (*Hiſt. Ptolem. p.* 111.) la louange d'avoir eſtimé particuliérement les ſavans & les artiſtes, & d'avoir donné un luſtre nouveau aux ſciences & aux arts ſous ſon regne; mais Athenée ne dit pas que le renouvellement des ſciences ſe ſoit fait en Egypte, mais en Grece. Les auteurs Anglois de l'Hiſtoire Univerſelle (*tom. VI. p.* 474. *trad. Franç.*) ſuivant ainſi que bien d'autres la mauvaiſe explication de ce paſſage d'Athénée par Vaillant, ſont tombés dans une grande contradiction. Comment accorder en effet ces deux circonſtances, ſavoir que les artiſtes & les ſa

§. XV. *Rétablissement de l'Art en Grece.*

L'ART commença donc à fleurir de nouveau en Grece. Les Romains eux-mêmes le protégerent dans son pays natal. Ils firent exécuter à Athenes des statues pour leurs maisons de campagne, comme Ciceron nous apprend que son ami Atticus eut soin de lui en fournir pour son Tusculum, parmi lesquelles il y eut des Hermès de marbre Pentélien avec des têtes de bronze (3). Le luxe introduit à Rome fut une nouvelle ressource pour l'entretien & l'encouragement des

---

vans furent obligés de sortir d'Egypte sous le regne de ce prince; & que ce prince étoit leur ami & leur protecteur? Ils citent à cette occasion St. Epiphane (*des Mesures & des Poids*): c'est sans doute à cause du surnom de Φιλολόγος donné à ce roi, car du reste il n'en dit rien de plus. Athenée ne dit pas aussi que Physcon ait fait recueillir des livres dans toutes les parties du monde: il fait seulement mention de vingt-quatres livres de commentaires de ce roi, où, entr'autres choses dignes de remarque, il apprenoit à la postérité qu'il n'avoit jamais mangé de paon.

(2) Appian. Bel. Civ. lib II. p. 239. l. 31.

(3) Cicer. ad Attic. lib. I. Ep. IV. VI. VIII. IX.

artiſtes même dans les provinces. Les loix permettoient aux proconſuls & aux prêtres de ſe faire bâtir & dédier des temples dans leurs provinces ou préfectures (1). Les Grecs maintenus en apparence dans leur liberté, étoient obligés de fournir les fonds néceſſaires pour ces conſtructions. Pompée avoit des temples dans toutes les provinces. Cet abus augmenta conſidérablement ſous les empereurs : Hérode bâtit à Céſarée un temple qu'il dédia à Auguſte, dans lequel il fit mettre ſa ſtatue faite de la même grandeur & ſur le modele du Jupiter Olympien ; il y mit auſſi la déeſſe Roma faite d'après la Junon d'Argos (2). Appius fit conſtruire à ſes fraix un portique à Eleuſis (3).

Il paroît que le ſtyle Egyptien paſſa dans l'Art Grec ſous les auſpices des artiſtes ſortis d'Egypte, ſur quoi j'ai hazardé mes conjectures dans la premiere partie de cet ouvrage. La ville d'Alexandrie ſe vantoit que les Arts s'étoient répandus de nouveau de chez elle parmi les Grecs & les autres peuples (4). Mais il faut bien que Syracuſe ait toujours eu

---

(1) Mangault Diſſert. ſur les honneurs rendus aux gouverneurs, &c. p. 255.

(2) Joſeph. de Bel. Jud. l. I. c. 21. §. 7. p. 107.

des artistes très-distingués, même après qu'elle fut prise, puisque Verrès qui ne vouloit que ce qu'il y avoit de plus beau, y fit travailler des vases. Il établit un attelier au vieux palais des rois, & pendant huit mois tous les plus fameux artistes y furent occupés pour lui ou à dessiner, ou à ciseler des vases. On n'y travailla qu'en or.

§. XVI. *Combien la guerre de Mithridate, & la ruine totale de la Grece furent dommageables à l'Art, dans la grande Grece & dans la Sicile.*

Le repos dont les Arts avoient joui pendant quelques années fut interrompu de nouveau par la guerre de Mithridate dans laquelle les Athéniens prirent le parti du roi du Pont contre les Romains. De toutes les grandes isles de la mer Egée dont Athenes avoit jadis été en possession, elle ne garda que la seule petite isle de Delos; & même elle l'avoit perdue peu auparavant, mais Archelaüs, général de Mithridate l'avoit reconquise (5). Athe-

(3) Cicer. ad Attic. lib. VI. Ep. I.
(4) Athen. Deipn. loco cit.
(5) Appian. Mithridat. p. 153. lin. ult.

nes ſe trouvoit ébranlée par les partis. Ariſtion, philoſophe Epicurien crut l'occaſion favorable pour parvenir à ſon but: il s'en rendit maître & ſe ſoutint dans ſon uſurpation par des forces étrangeres, & fit maſſacrer tous les citoyens portés pour les Romains (1). Lors donc que dès le commencement de cette guerre, Sylla aſſiégeoit Archélaüs dans Athenes, cette ville tomba dans la derniere néceſſité. Les vivres y devinrent ſi rares que l'on mangea juſqu'à la peau des animaux après s'être raſſaſié de leur chair ſanglante. On trouva même lors de la reddition de la place des membres humains dont on avoit dévoré une partie (2). Sylla fit entiérement démolir le Pyrée, l'arſenal & tous les autres édifices publics qui ſervoient à quelques uſages pour la Marine. Alors Athenes n'étoit plus, ſelon l'expreſſion des anciens hiſtoriens, que le ſquelette d'elle-même. Sylla fit ôter le Jupiter Olympien de ſon temple; il en enleva même les colonnes (3) qu'il fit tranſporter à Rome avec la bibliotheque d'Apel-

(1) Appian. Mithridat. p. 124. l. 5.
(2) Idem ibid. p 127. l. 27. 29.
(3) Plin. lib. XXXVI. cap. 5.
(4) Strab. lib. XIII. p. 907. l. 10.

lion (4). Sans doute qu'il en aura emmené en même tems un grand nombre de ſtatues, puiſqu'il envoya une Pallas d'Alalcomene à Rome (5). Le malheur de cette ville répandit une terreur générale dans toute la Grece; & c'étoit l'intention de Sylla. Le deuil fut ſi grand qu'il arriva alors en Grece ce qui n'étoit encore jamais arrivé. Aucun des jeux Olympiques ne fut célébré à Elis (6) excepté la courſe des chevaux. Sylla transféra tous les autres à Rome. Cette époque eſt de la CLXXV. Olympiade. Léandre Alberti parle de la moitié ſupérieure d'une ſtatue de Sylla qui ſe trouvoit à Caſoli dans le dioceſe de Volterre en Toſcane (7).

Toutes les autres contrées de la Grece offroient partout des marques ſenſibles de la déſolation publique. Thebes, cette ville ſi célebre, s'étant remiſe du malheur qu'elle avoit ſouffert ſous Alexandre, étoit toute ruinée & déſerte, à l'exception de quelques temples de l'ancienne citadelle (8). Sparte qui avoit con-

(5) Pauſan. lib. IX. p. 777.
(6) Appian. Bel. civ. lib. I. p. 198. l. 33.
(7) Deſcript. d'Ital. p. 51. a.
(8) Pauſan. lib. IX. p. 727. l. 9.

fervé fes rois pendant la guerre de Pompée & de Céfar (1), étoit alors deftituée d'habitans, ainfi que le pays d'alentour (2). Il ne reftoit plus de Mycene que le nom (3). Sylla pilla les trois temples de la Grece les plus célebres & les plus riches, celui d'Apollon à Delphes, celui d'Efculape, & celui de Jupiter à Elis (4).

La grande Grece & la Sicile furent en même tems réduites à une fituation auffi déplorable. De tant de villes célebres & puiffantes il n'y avoit que Tarente & Brindes qui fleuriffent au commencement de la monarchie romaine (5). Les habitans de Crotone qui montoient à plus d'un million dans une ville dont les murs formoient une circonférence de douze milles, étoient déja réduits à une poignée d'hommes dès la feconde guerre Punique. On n'y comptoit pas vingt mille habitans (6). Peu avant la guerre contre Perfée roi de Macédoine, Quintus Fulvius Flaccus fit découvrir le temple de Junon Lacinia, fitué près de Crotone,

(1) Appian. Bell. civ. lib. II. p. 232. l. 39.
(2) Strab. lib. VIII. p. 557. l. 19.
(3) Idem ibid. p. 579. l. 5.
(4) Excerp. Diodor. p. 406.
(5) Strab. lib. VI. p. 430. l. 8.

& en fit transporter les carreaux de marbre à Rome pour en couvrir le temple de la Fortune Equestre (7). Il fut pourtant obligé de les renvoyer, lorsque l'on sut à Rome où il les avoit pris.

D'un bout de la Sicile à l'autre, c'est-à-dire depuis le promontoire de Lilybée, jusqu'à celui de Pachynum, on ne voyoit que des ruines de villes ci-devant florissantes (8). On prenoit encore Syracuse, pour la plus belle ville de la Grece, lorsque Marcellus l'ayant assiégée & prise, il versa des larmes de joie en la regardant d'un lieu élevé (9). La langue grecque commença à n'être plus en usage, & conséquemment à se perdre dans les villes Grecques situées en Italie : car, au rapport de Tite-Live (10), peu avant la guerre contre le roi Persée, c'est-à-dire dans la cinq-cens-soixante-douzieme année de la fondation de Rome, la ville de Cumes demanda au sénat & obtint la permission de se servir de la langue romaine dans toutes les affaires

(6) Tit. Liv. lib. XXIII. cap. 30.
(7) Idem lib. XLII. cap. 3.
(8) Strab. lib. VI. p. 417. l. 23.
(9) Tit. Liv. lib. XXV. cap. 24.
(10) Lib. XL. cap. 42.

publiques, & dans les ventes de marchandises. Pour moi, je crois que ce fut plutôt une ordonnance portée, qu'une permission demandée & accordée.

SECTION QUATRIEME.

DE L'ART GREC CHEZ LES ROMAINS SOUS LES EMPEREURS.

LA décadence de l'Art en Grece après son rétablissement, n'empêcha pas qu'il n'y eût encore alors des artistes de réputation.

§. I. *Sous Jules César.*

1. *Artistes renommés.*

Sous Jules César, Strongylion s'acquit beaucoup de gloire dans la sculpture (1). C'est lui qui fit l'Amazone aux belles jambes, que Néron menoit partout

(1) Plin. lib. XXXIV. cap. 19.
(2) Idem lib. XXXV. cap. 40.

avec lui. Il exécuta auſſi la belle ſtatue du jeune favori de Brutus. Timoachus excelloit alors dans la peinture. Céſar paya quatre-vingt talens ſon tableau d'Ajax & de Médée, & le fit mettre dans le temple de Vénus qu'il avoit fait bâtir (2). La ſtatue Equeſtre de Céſar étoit devant ce temple; & il paroît par un paſſage de Stace, (3), que le cheval étoit un ouvrage du fameux Lyſippe, & par conſéquent il a dû être amené de la Grece à Rome. Arcéſilas, l'ami de Lucullus, fleuriſſoit auſſi alors (4). Les modeles de ce maître étoient plus eſtimés, & payés plus cher par les artiſtes, que les ouvrages les plus finis des autres maîtres. Il travailla pour Céſar une Vénus qui lui fut enlevée & placée à Rome avant qu'il pût y mettre la derniere main. On nomme encore Paſiteles, Paſidonius, Ladus & Zopyrus.

2. *Ouvrages de l'Art de ce tems.*

La grande & belle ſtatue de Neptune, trouvée il y a quelques années avec une

---

(3) Conf. Nardini Rom. p. 267.
(4) Plin. lib. XXXV. cap. 45.

prétendue Junon à Corinthe en Grece, & actuellement à vendre à Rome, a été exécutée du tems de Jules César, ou peu après. Il envoya une colonie à Corinthe, & fit rebâtir la ville de ses propres ruines. Le style de l'ouvrage répond aussi à ce tems. On prouve par ce style & encore plus par l'inscription grecque qui se lit sur la tête du Dauphin placé aux pieds de la statue, qu'elle n'a pas été faite avant la destruction de la ville. Cette inscription dit que cette statue avoit été posée par un prêtre de Neptune, nommé Publius Licinius Priscus. La voici :

Π. ΛΙΚΙΝΙΟϹ
ΠΡЄΙϹΚΟϹ
ΙЄΡЄΥϹ...

On mettoit quelquefois sur la statue, avec le nom de l'artiste, celui de la personne qui l'avoit fait faire (1). Pausanias (2) rapporte qu'après le rétablissement de la ville de Corinthe, un des habitans fit faire à Elis la statue d'Alexandre le Grand sous la forme d'un Jupiter.

---

(1) Conf. d'Orville Animadv. in Chariton. p. 186.

On trouve dans différens cabinets des têtes qui portent le nom de César, & pas une ne ressemble tout-à-fait aux têtes de cet empereur qui sont sur ses médailles : cette particularité fait douter au plus habile connoisseur en antiquités, M. le cardinal Alexandre Albani, qu'il se soit conservé de véritables têtes de César. Quoi qu'il en soit, il y a de la folie à prétendre qu'un buste du cabinet du cardinal de Polignac doive être regardé comme une piece unique, & un portrait travaillé d'après vie (3). J'observerai à cette occasion, qu'il est impossible de prouver que dix statues que ce cardinal fit déterrer près de Frescati, aient formé ensemble un grouppe, & encore moins que ce grouppe prétendu ait représenté la famille de Lycomede, & Achille travesti sous des habillemens de femme. Lorsque le roi de Prusse acheta ce cabinet, on cria beaucoup en France que ces statues ne devoient pas sortir du royaume : on les estimoit seules trois millions de livres. Mais le cabinet entier avec ces statues passa à Berlin pour une somme d'environ

(2) Lib. V. p. 44. l. 11.
(3) Cabinet de Polignac.

trente-ſix mille écus. Il faut ſavoir que toutes les dix ſtatues furent trouvées ſans tête, & que de jeunes éleves de l'Ecole Françoiſe à Rome y mirent des têtes neuves, & leur donnerent des viſages à la mode, ſelon leur coutume. La tête du prétendu Lycomedes fut exécutée d'après un portrait du célebre von Stoſch. C'eſt un fait digne d'être remarqué qu'une romaine exigea de ſon mari par teſtament, qu'il érigeât au Capitole à Céſar une ſtatue du poids de cent livres d'or (1).

Lorſqu'enfin Rome & tout l'Empire romain ne reconnurent qu'un ſeul chef, les Arts s'établirent dans cette ville comme dans leur centre, & les artiſtes y vinrent d'autant plus volontiers qu'ils trouvoient peu de travail en Grece. Athenes & d'autres villes perdirent tous leurs privileges pour avoir pris le parti d'Antoine (2) : Athenes même fut dépouillée d'une partie de ſon domaine ; & nous ne liſons nulle part qu'elle ait été traitée avec plus de ménagement pour avoir fait bâtir un

(1) Conf. Lipſ Elector. lib. I. cap. 9.

(2) Dio Caſſ. lib. LIV. cap. 7. p. 735. Ed. Reimar.

(3) Le Roy Monum. de la Grece.

temple

temple à Auguste, dont le portail dorique existe encore (3). Vers la fin de son regne les Athéniens voulurent se révolter, mais ils furent bientôt réduits.

§. II. *Sous Auguste protecteur de l'Art & de ses monumens.*

AUGUSTE, que Tite-Live nomme le créateur & le restaurateur de tous les temples, achetoit de belles statues des dieux pour les placer dans les marchés & dans les rues de Rome (4). Il fit mettre dans le Portique du Forum les statues des grands hommes de la nation qui avoient contribué à la gloire de la patrie, & fit raccomoder celles de ceux qui s'y trouvoient déja (5). La statue d'Enée y fut placée à la tête des autres (6). Une inscription trouvée au monument de Livie, paroît indiquer qu'Auguste établit un inspecteur sur toutes ces statues (7).

---

(4) Sueton. Aug. cap. 57.
(5) Idem cap. 31.
(6) Ovid. Fast. lib. V.
(7) Gori Columb. Liv. p. 157.

1. *Statues d'Auguste & de Livie.*

La statue d'Auguste, qui est au Capitole, qui le représente debout, jeune, & ayant à ses pieds un gouvernail comme une allusion à la bataille d'Actium, est médiocre. La prétendue statue assise, avec la tête d'Auguste, qui est aussi au Capitole, n'auroit jamais du être citée (1). La Livie tant vantée dans les Livres, & que d'autres appellent Sabine (2) épouse d'Adrien, est dans la ville Mattei, représentée comme Melpomene, la Muse tragique, ce que le cothurne indique. Maffei parle d'une tête d'Auguste couronnée de chêne (*corona civica*) qui doit être au cabinet Bevilacqua à Verone, & il doute qu'on en trouve ailleurs une pareille (3); cependant il auroit du savoir qu'il y en avoit une semblable dans la bibliotheque de St. Marc à Venise (4). Il y a dans la ville Albani trois différentes têtes d'Auguste avec une couronne de chêne, & une belle tête colossale de Livie.

(1) Mus. Capit. tom. III. tav. LI.
(2) Maffei Stat. n. 107.
(3) Verona illustrata, part. III. c. 7. p. 215.
(4) Zanetti Statue delle Libr. di S. Marco.

2. *Des prétendues ſtatues de Cléopatre.*

Deux ſtatues de femmes couchées, l'une au Belvedere, l'autre dans la ville Médicis, portent le nom de Cléopatre, parce que leur Bracelet a été pris pour un ſerpent; mais elles repréſentent des Nymphes endormies ou Vénus, comme un ſavant l'avoit déja obſervé (5). Par conſéquent ce ne ſont pas des ouvrages qui puiſſent faire juger de l'Art ſous le regne d'Auguſte. On dit pourtant que Cléopatre avoit été trouvée morte dans une attitude pareille (6). La tête de la premiere n'a rien de remarquable, ſi ce n'eſt qu'elle eſt un peu de travers. La tête de la ſeconde priſe par quelques-uns pour une merveille de l'Art, & comparée à une des plus belles têtes de l'antiquité (7), eſt un idéal fort commun, & de plus indubitablement moderne. Il y avoit autrefois au palais Adeſcalchi, une figure ſemblable à ces deux-là, & comme elles au-deſſus de la grandeur naturelle: elle a paſſé

(5) Steph. Pigh. in Schotti Itin. Ital. p. 326.

(6) Galen. ad Piſon. de Theriaca, cap. 8. p. 941. Edit. Charter. tom. XIII.

(7) Richardſ. Traité de la Peinture.

en Eſpagne avec les autres ſtatues du même cabinet.

3. *Pierres gravées de ce tems.*

En fait de pierres gravées il s'en trouve quelques-unes de très-bien travaillées par Dioſcorides, qui grava les têtes dont Auguſte ſe ſervit comme de ſceau (1). Un autre graveur célebre en pierres fut Solon, dont nous avons entr'autres morceaux, une prétendue tête de Mécene, la fameuſe Méduſe, un Diomede & un Cupidon (2). Outre ces pierres que je viens d'indiquer, on voit au cabinet de Stoſch une des plus belles têtes d'Hercule qui jamais ait été gravée en pierre (3); & l'auteur poſſede une belle Cornaline briſée où eſt repréſentée une victoire immolant un taureau. La victoire s'eſt conſervée entiere avec le mot ΣΟΛΩΝ. Le beau petit Buſte d'Auguſte gravé ſur une Calcedoine, de la hauteur d'un peu plus que ſix pouces d'une Palme romaine, & qui ſe trouvoit ci-devant au cabinet de Car-

(1) Sueton. Aug. cap. 58.
(2) Stoſch, pier. gr. pl. 62. 63. 64.

pegna (4), eſt à-préſent dans la bibliotheque du Vatican.

4. *D'une Caryatide de Diogene à Athenes.*

Nous avons encore un meilleur monument d'un artiſte Grec du tems d'Auguſte; car ſelon toutes les apparences, il nous reſte une des Caryatides de Diogene d'Athenes qui ſe trouvoient au Panthéon. Elle a été longtems méconnue dans la cour du palais Farneſe. C'eſt la moitié ſupérieure d'une figure d'homme, nue & ſans bras, ayant ſur la tête une eſpece de corbeille, laquelle n'eſt pas travaillée du même bloc que la figure. On voit ſur cette corbeille quelque choſe qui avance, & qui repréſentoit ſelon toutes les apparences les feuilles qui la recouvroient. Une corbeille ainſi garnie de feuilles peut avoir donné à Callimaque l'idée du Chapiteau Corinthien. Cette demi-figure a environ huit palmes de hauteur, & la corbeille trois palmes & demie. Cette Caryatide a donc la juſte proportion qui convient à l'ordre Corinthien du Pan-

(3) Deſcr. des pier. gr. du cab. de Stoſch, p. 268.
(4) Buonarot. Oſſ. Sopra alc. Med. p. 45.

théon qui est à-peu-près de dix-neuf palmes. Ce que quelques auteurs (1) ont pris jusqu'à présent pour des Caryatides, atteste leur ignorance.

5. *Des ouvrages d'architecture sous Auguste.*

Quoiqu'un ouvrage d'architecture fait hors de Rome du tems d'Auguste ne puisse pas absolument nous faire conclure que tel étoit le goût universel d'alors, ses défauts méritent cependant d'être observés. C'est un temple de Melasso dans la Carie (2), bâti en l'honneur d'Auguste & de la ville de Rome, suivant l'inscription qui se lit sur l'entablement. Le frontispice formé des colonnes d'un ordre romain, avec des colonnes Ioniques sur les côtés, & leur base ornée de feuilles ciselées en forme de chapiteau, péchent contre les regles & le bon goût. Le bon goût commença même à abaisser sous le regne d'Auguste quant au style, & il paroît que cette décadence eut pour cause une trop grande

---

(1) Demontiosl. Gal. Rom. hosp. p. 12.

(2) Pococke's Descr. of de East. vol. II. part. II. p. 61.

complaisance pour Mécene qui aimoit dans le style l'orné, le doux, & l'agrément (3). Tacite dit qu'en général il n'y eut plus de grands esprits après la bataille d'Actium. Le goût dans les ornemens peints étoit déja gâté, comme Vitruve (4) s'en plaint. Il dit que contre la nature qui aime le vrai ou le vraisemblable, on représentoit les choses dans un ordre renversé, qu'on bâtissoit des palais sur des cannes de jonc & sur des chandeliers; voulant parler des colonnes difformes, longues & menues comme les chandeliers des Anciens (5). Des débris de bâtimens de pure idée, trouvés parmi les peintures d'Herculanum, faits peut-être dans ce tems ou peu après, attestent la dépravation de ce goût. Les colonnes y ont le double de leur longueur ordinaire, & quelques-unes sont déja tournées contre les regles d'un pilier fait pour soutenir: les ornemens sont bisarres & barbares. Les colonnes d'une architecture peinte sur un mur long de quarante palmes au palais des empereurs, dans la ville Farnese, &

(3) Sueton. Aug. cap. 86.
(4) Lib. VII. cap. 5.
(5) Pitture d'Ercol. tav. XXXIX.

aux bains de Titus, ſont d'une maniere également extravagante (1).

§. III. *Sous Tibere.*

NOUS avons à-peine quelque connoiſſance des noms des artiſtes qui ſe ſont acquis de la réputation ſous les premiers ſucceſſeurs d'Auguſte. Ils auroient peu trouvé d'occupations ſous Tibere qui faiſoit peu bâtir (2); & du reſte, comme il dépouilla de leurs biens tous les gens riches des provinces & de la Grece, ſe ſervant de toutes ſortes de prétextes pour ces concuſſions (3), perſonne n'aura voulu faire de dépenſes en ouvrages de l'Art pour ſe les voir ravir par l'avarice du Tyran. Il envoya chercher à Temenos en Sicile (4) la ſtatue d'Apollon pour la placer dans la bibliotheque Palatine. C'eſt un fait connu que dans ſon héritage il préféra une peinture lubrique de Parrha-

(1) J'en ai vu un deſſin du célebre Jean de Udine, éleve de Raphaël.

(2) Suet. Tiber. cap. 47.

(3) Idem ibid. cap. 49.

(4) Idem ibid. cap. 174.

(5) Fragm. Dion. lib. LVIII. apud Conſtant. orphyrog. de Vit. & Virt.

ſius, à une ſomme conſidérable d'argent qu'il auroit pu choiſir : mais il paroît que l'amour pour l'Art eut la moindre part dans l'appréciation qu'il fit de ce tableau. Les ſtatues furent ſous ſon gouvernement la récompenſe ordinaire des eſpions, ce qui les avilit & les fit regarder comme des objets mépriſables (5). La ſtatue de Germanicus (6), exécutée par un artiſte Athénien nommé Cléomenes (7), qui étoit ci devant dans la ville Montalto, aujourd'hui Negroni, & qui orne à-préſent les jardins de Verſailles, mérite d'être eſtimée comme un beau monument de l'Art de ce tems. La tête de Germanicus au Capitole eſt une des plus belles têtes Impériales. Il y avoit autrefois en Eſpagne la baſe d'une ſtatue que l'Edile Lucius Turpillius avoit fait dreſſer à Germanicus (8).

(6) Maffei Stat. n. 69.

(7) Ce Cléomenes étoit fils d'un pere du même nom, Cléomenes, dont le nom ſe trouve placé ſur la baſe de la Vénus de Médicis, étoit fils d'Apollodore.

(8) Grut. Inſcr. p. CCXXXVI. n. 2. Conf. Pigh. Annal. Rom. an. 764. p. 540.

§. IV. *Sous Caligula.*

CALIGULA ne peut en aucune maniere être regardé comme un protecteur des Arts. Ce fut par son commandement que les statues des grands hommes placées par Auguste au champ de Mars, furent abattues & brisées (1). C'est lui encore qui fit abattre la tête des plus belles statues des dieux pour y mettre la sienne à leur place (2). Il vouloit même détruire & anéantir la statue d'Homere (3).

§. V. *Sous Claude.*

CLAUDE montra la connoissance qu'il avoit de l'Art, & le cas qu'il faisoit de ses productions, en faisant mettre les têtes d'Auguste sur deux tableaux à la place des têtes d'Alexandre (4). Cependant pour être appellé le protecteur des Savans, il fit agrandir le Musæum d'Alexandrie où ils avoient leur demeure (5). Son ambition se bornoit à mériter la gloire de passer pour un second Cadmus en inventant de

(1) Sueton. Caj. cap. 34.
(2) Idem ibid. cap. 22.
(3) Idem. ibid. cap. 34.
(4) Plin. lib. XXXV. cap. 36.

nouvelles lettres : c'est lui qui mit en vogue la lettre Ⅎ renversée. Le cardinal Girolamo Colonna transporta en Espagne le beau Buste de Caligula, trouvé dans l'endroit nommé *alle Fratocchie* (6). Lorsque les Autrichiens prirent Madrid, Mylord Gallowai le chercha & apprit qu'il étoit à l'Escurial, où il le trouva servant de poids à l'horloge de l'église. Il le prit & l'emporta en Angleterre.

§. VI. *Sous Neron.*

NERON témoigna beaucoup de zele & d'affection pour tout ce qui étoit relatif aux Arts. Mais cette passion ressembloit à l'avarice qui cherche uniquement à amasser plutôt qu'à produire. Son mauvais goût se manifesta dans l'ordre qu'il donna de dorer la statue d'Alexandre le Grand, faite par la main habile de Lysippe (7); dont il fallut ôter ensuite la dorure qui la déparoît. Ses vers rimés méritent aussi qu'on en parle comme d'une seconde preuve de son goût (8). Il paroît que les bons

(5) Athen. Deipn. lib. VI.
(6) Montfaucon Antiq. expliq. t. V. pl. 109.
(7) Plin. lib. XXXIV. cap. 19. §. 6.
(8) Perf. Sat. I. vs. 93. — 95.

artiſtes devinrent tous les jours plus rares, puiſque Neron fut obligé de faire venir des Gaules à Rome l'artiſte Zenodore qui avoit fait une ſtatue de Mercure, pour exécuter ſa propre ſtatue Coloſſale en bronze (1).

1. *Etat où la Grece ſe trouvoit alors.*

Les circonſtances de la Grece étoient peu favorables aux Arts : car, quoique Neron tâchât autant qu'il lui étoit poſſible, de laiſſer jouir les Crecs de leur ancienne liberté, il exerça pourtant encore ſa fureur contre les monumens de l'Art : il fit abattre & jetter dans des lieux immondes les ſtatues des vainqueurs aux grands jeux (2). Malgré l'apparence de liberté qu'on laiſſoit aux Grecs, on enleva pourtant de leur pays les meilleurs monumens de l'Art. Caligula avoit commencé ce pillage pour orner ſes jardins & ſes maiſons de Campagne, ſous prétexte que ce qu'il y avoit de plus beau devoit être placé dans l'endroit le plus beau, & Rome à ſon jugement l'emportoit en beauté ſur

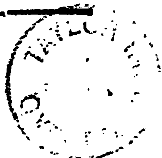
(1) Plin. lib. XXXIV. cap. 18.
(2) Suet. Ner. cap. 24.
(3) Joſeph. Antiq. Jud. l. XIX. c. 1. p. 916.

tout le reste de la terre (3). Il enleva aux Thespiens leur fameux Cupidon exécuté par Praxitele, mais Claude le leur rendit. Neron le reprit de nouveau; & voulut même faire transporter à Rome le Jupiter Olympien de Phidias, ce qui n'eut pourtant pas lieu, parce que l'architecte Memmius Régulus n'osa pas l'entreprendre, crainte de briser la statue (4).

2. *Statues emportées de la Grece.*

L'avidité de Neron étoit tout-à-fait insatiable. Il envoya en Grece un Affranchi insolent nommé Acratus avec un certain Secundus Carinas demi savant, pour en enlever tout ce qu'ils trouveroient de plus beau & de plus précieux, & surtout de plus agréable à l'empereur. On enleva du seul temple d'Apollon à Delphes cinq cens statues en bronze (5), outre celles qu'on en avoit enlevées auparavant (6). Il est probable que l'Apollon du Belvedere, & le Gladiateur de la ville Borghese, faits par Agasias d'Ephese furent du nombre

(4) Pausan. lib. IX. p. 762.
(5) Idem lib. X. p. 813. l. 13.
(6) Strab. lib. IX. p. 420. C.



des statues enlevées (1) ; puisqu'ils ont été trouvés tous les deux à Antium, aujourd'hui Nettuno. C'étoit le lieu de naissance de Neron, & il se plut à l'orner avec des fraix immenses : on en voit encore des ruines le long de la mer. Il y avoit entre autres un Portique peint par un Affranchi de l'empereur, où l'on voyoit des figures de Gladiateurs dans toutes les postures imaginables (2).

Apollon du Belvedere ; sa description.

L'Apollon qui est au Belvedere est le plus sublime idéal de l'Art que nous connoissions parmi les ouvrages de l'antiquité qui se sont conservés. On peut dire que l'artiste a fait une statue intellectuelle, ne prenant de la matiere que ce qu'il lui en falloit pour rendre son dessin visible. Cet Apollon surpasse autant toutes les autres

(1) Bianchini (*de Lapide Antiate p.* 52.) croit que si ces statues avoient déjà été à Antium du tems de Neron, Pline les auroit citées. Mais ce n'est pas une conséquence, Pline ne dit rien non plus de la statue de Pallas par Evodius (*Pausan. lib. VIII. p.* 694. *l.* 28.) qu'Auguste fit transporter de la ville d'Alea à Rome, ni d'un Hercule de Lysippe (*Strab. lib.*

ſtatues de ce Dieu, que l'Apollon d'Homere eſt au-deſſus de celui des poëtes ſuivans. Sa ſtructure eſt au-deſſus de l'humanité, & ſon attitude parle de la grandeur divine qui le remplit. La forme élégante & pure de ſes membres ſemble formée ſous le climat fortuné des champs Eliſées : ſa jeuneſſe eſt la fleur d'un printems éternel, mais c'eſt en même tems une fleur parfaite qui n'a plus rien à acquérir & qui ne peut rien perdre, une ſtructure complette, tendre & douce. Que l'eſprit s'éleve juſqu'à la ſphere des beautés aëriennes, qu'il s'efforce d'imaginer une nature céleſte pour y contempler des graces au-deſſus de la matiere : car il n'y a rien ici de mortel, ni de tout ce qui fait l'appanage de la foibleſſe humaine. On ne voit ni veines ni nerfs qui rehauſſent & meuvent ce corps. Il eſt animé par un eſprit divin répandu ſur toute la ſurface de cette figure. Tel il

---

X. p. 705. A.) qu'on amena d'Alyzia en Acarnanie à Rome. Selon l'explication d'un paſſage de Pline par le P. Hardouin (*Plin. lib. XXXV. cap.* 33.) la peinture auroit fleuri beaucoup à Antium ; mais c'eſt une mépriſe. La ſuite de ce paſſage fait voir que le mot *hic* ne ſe rapporte point à Antium, mais à la ville de Rome.

(2) Vulpii Tabula Antian. illuſtr. p. 17.

parut lorſqu'il pourſuivit le ſerpent Pithon, & qu'il eſſaya pour la premiere fois ſes traits contre ce monſtre : ſon pas puiſſant l'atteint ſans effort, & ſon bras le perce. Son regard élevé s'étend du plus haut degré de la complaiſance bien au-delà de ſa victoire. Il ſemble abîmé dans une ſatisfaction infinie. Le mépris ſiege ſur ſes levres ; & l'indignation qu'il concentre au-dedans de lui-même vient enfler ſes narrines, & monte même juſques ſur ſon front ſuperbe. La paix parfaite qui ſemble faire ſon attribut eſſentiel n'en eſt point troublée, & ſon œil eſt plein de douceur, tel qu'il eſt quand les Muſes le careſſent. Toutes les ſtatues du pere des dieux ne le repréſentent point avec cette ſublimité d'idée que le conçut l'eſprit du Poëte divin. Il fallut une idée auſſi grande pour concevoir le fils tel qu'il eſt ici repréſenté: les beautés iſolées des autres divinités, ſont raſſemblées ſur ſon viſage comme ſur Pandore. Le front de Jupiter gros de la Déeſſe de la ſageſſe, & ſes ſourcils qui par leur mouvement expliquent ſa volonté ; les yeux de Junon voutés avec dignité, une bouche l'image de celle de Branchus où reſpiroit la Volupté, une chevelure de ſoie, doucement agitée par le ſouffle des Zephirs, flottant négligemment, com-

me les filets tendres & plians des ſarmens, parfumée d'aromates céleſtes, & nouée par les graces ſur le ſommet de la tête avec une pompe charmante. A la vue de cette merveille de l'Art, j'oublie la terre, je m'éleve au-deſſus des ſens, & mon eſprit prend aiſément une diſpoſition ſurnaturelle propre à en juger avec dignité. Ma poitrine s'éleve avec reſpect comme celle des prophetes, je me ſens tranſporté à Delos & dans les bois de la Lycie qu'Apollon honoroit de ſa préſence : car cette ſtatue ſemble s'animer comme la beauté de Pygmalion, & prendre de la vie & du mouvement à-meſure qu'on la contemple plus attentivement. Comment pourroit-on la peindre & la décrire? L'Art ſeroit obligé de m'aſſiſter de ſes conſeils & de guider ma plume pour exprimer les traits qu'il ſut rendre ſi parfaitement & dont je n'ai fait qu'ébaucher les premiers & les plus ſenſibles. Je poſe donc aux pieds de cette ſtatue ſublime l'idée qu'elle m'inſpire, comme ceux qui venant couronner les Dieux, mettoient leurs couronnes à leurs pieds, ne pouvant atteindre à leur tête. L'idée d'un Apollon chaſſant que Spencer (1) croit appercevoir dans cette ſtatue,

(1) Polymet. Dial. VIII. p. 87.

ne convient pas à l'expression de son visage.

Du gladiateur de la vigne Borghese.

Le gladiateur nommé Borghesien du lieu où il est à présent, & qui, comme je l'ai dit, a été trouvé dans le même endroit & en même tems que l'Apollon du Belvedere, paroît par la forme des lettres, la plus antique de toutes les statues de Rome, sur lesquelles l'artiste a mis son nom. Nous ne savons absolument rien d'Agasias, le maître qui a fait cet ouvrage : mais son mérite est assez connu par ce chef d'œuvre de l'Art. L'Apollon & le *Torso* offrent un idéal sublime : le Laocoon

---

(1) Quelques-uns font de cette statue un Discobule ou jetteur de disque. C'étoit le sentiment du célebre von Stosch, comme il me l'écrivoit, mais il n'avoit pas bien examiné la position qu'auroit demandée une figure semblable. Celui qui veut jetter quelque chose doit tirer le corps en arriere (*κατωμαδιος δίσκος. Vide Eustath. in Homer. p.* 1309. *l.* 32.); & dans l'instant que l'action du jet doit s'exécuter, la force réside dans la cuisse droite, & la jambe gauche est dans l'inaction. C'est ici le contraire. Toute la figure penche en avant, & la jambe droite est étendue en arriere autant qu'il est pos-

montre la nature élevée & embellie par l'idéal de l'expression : le gladiateur est un assemblage des beautés seules de la nature dans un âge parfait, sans aucune addition de l'imagination. Les premieres statues sont comme un poëme héroïque, sublime, qui passe du vraisemblable au-delà du vrai & jusqu'au merveilleux ; mais la derniere ressemble à une histoire qui expose la vérité avec le plus beau choix des pensées & des expressions. Le visage annonce clairement que la forme est prise de la nature : c'est un homme qui a passé le printems de la jeunesse, & se trouve dans l'âge viril : on y découvre partout les traces d'une vie occupée, active, & endurcie par le travail (1).

---

sible. Le bras droit est moderne, & on lui a mis à la main le morceau d'une lance ; on voit encore sur le bras gauche la courroie du bouclier qu'il a tenu. Quand on considere que la tête & les yeux sont élevés, & que la figure paroit se garantir de quelque chose qui la menace en haut, on pourroit avec plus de raison la prendre pour la représentation d'un militaire qui s'est tiré avec honneur d'une rencontre périlleuse, puisque vraisemblablement l'honneur de la statue n'a pas été accordé en Grece aux gladiateurs publics, & que d'ailleurs cet ouvrage paroit plus ancien que l'institution des jeux de gladiateurs dans ce pays.

Toutes les autres ſtatues que Néron fit tranſporter de la Grece à Rome ſervirent à la décoration de ſon palais d'or (1). Il périt une infinité de monumens de l'Art avant la conſtruction de ce palais, dans le grand incendie de Rome, qui de quatorze parties de la ville n'en épargna que quatre (2) ; & comme nous trouvons une grande quantité d'ouvrages anciennement réparés, on peut croire qu'ils furent endommagés & mutilés lors de cet incendie, le derriere du fameux *Torſo* du Belvedere eſt ſculpté d'une maniere inégale & raboteuſe, ce qui vient peut-être des réparations : on voit auſſi la marque du ciſeau qui a adapté & attaché la partie ajoutée à l'ancienne.

Il eſt à remarquer que l'on commença à peindre ſur la toile du tems de Néron à l'occaſion de ſa figure giganteſque haute de cent vingt pieds ; & que ce prince paſſionné pour tout ce qui portoit le nom Grec, fit pourtant peindre ſon palais par un artiſte Romain nommé Amulius (3).

---

(1) Plin. lib. XXXV. cap. 19.
(2) Sueton. Ner. cap. 38.

3. *Têtes de Néron. Statues d'Aggrippine & autres.*

Nous ne ſommes pas en état de juger du ſtyle des artiſtes qui fleurirent ſous Néron : car nous n'avons que très-peu, ou plutôt nous n'avons point d'ouvrages de ce tems. Les véritables têtes de Néron ſont fort rares ; & celle qui eſt au Capitole n'a que la partie inférieure d'antique. On a cru reconnoître cet empereur dans le menton relevé de ce morceau & en conſéquence on y a ajouté ſa partie ſupérieure qui eſt la plus grande. La prétendue Agrippine aſſiſe du même endroit, n'approche pas de ſa figure reſſemblante qui ſe voit dans la ville Farneſe. Il y en a une troiſieme ſtatue dans la ville Albani. La poſition des mains jointes eſt la raiſon qui a fait donner le nom d'Agrippine à la figure d'une pierre gravée (4) : car dans les deſſins en grand du Pouſſin, qui ſont dans la bibliotheque Albani, je ne trouve aucune reſſemblance entre Agrippine & la figure qui doit la repréſenter. La décadence de l'Art doit avoir

(3) Plin. lib. XXXV. cap. 37.
(4) Maffei Pietr. intagl. t. I. tav. XIX.

été très-grande alors, puiſque Pline rapporte que ſous Néron on ne ſavoit plus fondre en bronze; comme à préſent l'art de fondre les caracteres ſemble s'être perdu en quelque ſorte à Rome. Cet auteur cite en exemple la ſtatue coloſſale de cet empereur faite par Zénodore qui malgré toute ſon habileté ne put pas réuſſir (1). Ce paſſage de Pline ne doit pourtant pas faire conclure avec Donat & Nardini (2), que cette ſtatue ait été de marbre. Dans les troubles qui diviſerent Rome du tems de Vitellius, Julius Sabinus ſe retrancha au Capitole avec des ſtatues & s'en fit un rempart de défenſe (3). Quelqu'un qui a eu occaſion de voir & confronter des médailles antiques, obſerve (4) que les têtes des empereurs ſur les médailles grecques ne ſont pas comparables à leurs têtes des médailles romaines: ce qui nous confirme dans l'opinion que les bons artiſtes Grecs étoient paſſés à Rome. Je me ſouviens d'avoir vu entr'autres, la médaille grecque rare qui porte les têtes de Claude & de Pompée: le coin en eſt preſque barbare.

---

(1) Plin. lib. XXXIV. cap. 18.
(2) Rom. ant. lib. III. cap. 12. p. 134.
(3) Tacit. Hiſt. lib. III. cap. 71.

§. VII. *Sous Vespasien, Tite & Domitien.*

A tant de monstres qui avoient occupé le trône, succéda Vespasien dont le regne, malgré son économie, fut plus favorable à l'Art que ne l'avoit été la prodigalité fastueuse de ses prédécesseurs. Non-seulement il fut le premier qui assigna un revenu considérable à ceux qui enseignoient l'éloquence grecque & romaine; mais il attira encore des poëtes & des artistes à sa cour par des récompenses dignes d'un empereur (5). Il fit mettre les tableaux des plus célebres artistes de tous les tems, dans le temple de la Paix qu'il avoit fait bâtir, de sorte qu'on peut dire qu'il en fit ce qu'on appelleroit aujourd'hui une gallerie publique de peintures. Il paroît pourtant qu'ils n'étoient pas dans le temple même, mais au dessus du temple dans les sales supérieures où l'on monte par un escalier tournant conservé jusqu'à ce jour. Il y avoit aussi en Grece des temples qui étoient des Pinacotheques (6), c'est-à-dire des galleries de peintures. Les Arts trouverent aussi un ami, un ad-

---

(4) Haym Tesoro Britan. Proœm. al t. I. p. 7.
(5) Suet. Vesp. cap. 18.
(6) Strab. lib. XIV. p. 944.

mirateur & un protecteur dans Tite, collegue & puis ſucceſſeur de Veſpaſien. Sa belle tête coloſſale ſe voit dans la ville Albani. Cornelius Pinus & Accius Priſcus (1), peintres Romains, étoient renommés ſous Veſpaſien. Ils peignirent le temple de l'Honneur & de la Vertu.

I. *Situation de la Grece. Colonnes de marbre Penthélien travaillées à Athenes par l'ordre de Domitien pour le temple de Jupiter Olympien à Rome.*

La Grece fut miſe au nombre des provinces romaines & déclarée telle ſous Veſpaſien. Les Athéniens perdirent même alors le petit privilege qu'ils avoient eu juſqu'alors de battre monnoye ſans y mettre l'effigie de l'empereur (2). Il paroît que les Grecs furent un peu moins gênés ſous Domitien. Car on ne trouve aucune médaille de Corinthe du tems de Veſpaſien & de Tite (3); au lieu qu'on en a un grand nombre, & même de la plus grande forme, ſous le regne de Domitien. Plutarque rapporte une anecdote

(1) Plin. lib. XXXV. cap. 37.

(2) Vaillant Num. Imp. a Græcis percuſſ. p. 20. & p. 223. Wiſe Num. Bodlej. p. 193.

remarquable

remarquable pour l'Art (4). Il dit que lorſqu'on apporta à Rome les colonnes de marbre Penthélien travaillées à Athenes par ordre de Domitien pour le temple de Jupiter Olympien, & qu'on voulut les polir & y mettre la derniere main, on en gatâ la belle forme.

2. *Autres ouvrages de ce tems.*

Quant aux ouvrages de l'Art ſous cet empereur, la plus grande partie du portail du temple de Pallas s'eſt conſervée. Les figures de la friſe dont la boſſe eſt pour la plupart plus que de leur moitié, ſont ſculptées d'après les deſſins de Santès Bartoli. Pallas, travaillée auſſi en relief, placée au milieu au-deſſus de l'entablement de la colonne, perd par la proximité dans laquelle elle ſe montre à préſent que le pavé eſt rehauſſé juſqu'au milieu des colonnes, & elle paroît comme ſeulement ébauchée en comparaiſon des ornemens entaſſés de l'entablement. On voit au Capitole une belle tête de Domitien., mais ce que Montfaucon dit de ſa

(3) Vaillant Num. Colon. p. 199. & ſeq.

(4) In Poblic. p. 190.

ſtatue au palais Giuſtiniani eſt faux (1); il prétend qu'elle n'a pas ſouffert le moindre dommage, & que c'eſt l'unique de toutes les ſtatues de cet empereur qui ſoit échappée à la vengeance du ſénat Romain, qui avoit ordonné qu'elles fuſſent toutes détruites. Il ſemble qu'on prenne la ſtatue du palais Giuſtiniani pour celle qui lui fut accordée à la priere de l'impératrice (2): mais celle-ci étoit de bronze, & elle ſe voyoit encore au Capitole du tems de Procope; par conſéquent la premiere eſt de marbre. En ſecond lieu il eſt faux que celle-ci n'ait rien ſouffert. Elle a été caſſée au-deſſous de la poitrine, & les bras ſont modernes; enfin il eſt douteux que la tête appartienne à la ſtatue. Montfaucon avoit envie de parler de cette ſtatue & de ſa cuiraſſe, mais en jugeant par le deſſin peu correct qu'il en avoit ſous les yeux, il ne pouvoit rien dire de bien ſûr. Ce que Maffei prend pour une Syrene avec une queue de poiſſon, & qui paroît à Montfaucon quelqu'autre choſe, eſt pourtant un être marin, mais Maffei auroit dû l'appeller une Néréïde, car les Syrenes ont des pattes

(1) Antiq. Expl. Suppl. tom. IV. pl. IV. p. 7.

d'oiſeau. La figure du milieu repréſentée avec une main élevée, tient des fruits devant elle. L'explicateur ne ſait que faire de l'animal ſur lequel eſt monté un enfant : le deſſin en fait un taureau ; mais ſi l'on ſe donne la peine de conſidérer la ſtatue de près, on reconnoîtra l'Amour monté ſur un lion.

3. *D'une ſtatue de Domitien & d'une tête de Nerva.*

On trouva au printems de l'année 1758 une ſtatue véritable de Domitien, à un endroit nommé *alla Colonna* ſitué entre Freſcati & Paleſtrina, là-même où l'on avoit découvert une Vénus peu de tems auparavant. Le corps de la ſtatue juſqu'aux genoux, mais ſans bras, n'a pas été enterré profondément, ce qui fait qu'il eſt fort rongé, & l'on y apperçoit aiſément des marques évidentes de la cruauté exercée contre cette ſtatue, comme des coupures aux reins, des coups fortement marqués, ce qui fait ſoupçonner qu'elle fut renverſée & briſée dans la fureur dont les Romains furent juſtement

(2) Procop. Hiſt. arcana, cap. 8. p. 25.

tranſportés contre la mémoire de Domitien. On hachoit & détruiſoit ſon nom lorſqu'on le trouvoit dans quelque inſcription (1). La tête détachée fut trouvée beaucoup plus avant dans la terre, ce qui fait qu'elle a moins ſouffert. Cette ſtatue ſans drapperie eſt d'une grande beauté. Une couronne de bronze entouroit la tête : on voit encore les points où elle étoit attachée. M. le cardinal Alexandre Albani l'a fait réparer & placer avec d'autres ſtatues impériales ſous le portique le plus grand de ſa maiſon de campagne.

La tête rare du Nerva, qui eſt au Capitole, n'eſt pas nouvelle & travaillée par Algardi, comme on l'avance dans l'explication des antiquités de ce cabinet (2). Cet artiſte n'a d'autre part à cet ouvrage que d'avoir réparé le bout du nez. Le cardinal Alexandre Albani obtint ce buſte du frere du prince Pamphili mort le dernier de ſa maiſon, & il ſe voit à préſent dans la ville du cardinal.

---

(1) Fabretti Inſcr. cap. 4. p. 274. 330. Le nom d'ANTONINVS eut le même ſort dans les inſcriptions de Caracalla. Il eſt à moitié effacé au Gymnaſe découvert il y a quelque tems à Pouzzole, dont l'inſcription eſt

M . . . . ANTONINO
COLONIA. PVTEOLANA.

§. VIII. *Sous Trajan.*

ROME & tout l'Empire Romain commencerent à respirer sous Trajan (3). Cet empereur entreprit de grands ouvrages qui réveillerent l'Art & les artistes accablés par les troubles & la tyrannie des regnes précédens. Il ne s'attribua point à lui seul l'honneur de la statue : il le partagea volontiers avec les hommes de mérite de son tems (4) : ce qui tourna à l'avantage de l'Art. Nous lisons même que l'on dressa des statues à des jeunes gens de grande espérance morts à la fleur de leur âge (5). On récompensoit non ce qu'ils avoient fait, mais ce qu'ils eussent fait, si une mort prématurée ne les en eût pas empêchés. Il semble que la statue d'un sénateur assis, qui se voit dans la vigne Ludovisi, ait été exécutée par Zenon d'Aphrodisée, fils d'Artis (6), & qu'elle soit de ce tems. On pourroit même presque croire qu'il se forma dans ce

(2) Mus. Capit. tom. II. p. 31.
(3) Flor. Procem. lib. I.
(4) Plin. Panegyr.
(5) Idem ibid. lib. II. Ep. VII.
(6) Le nom de Zenon se trouve écrit sur le bout du vêtement de la statue, selon la coutume des Anciens, qui avoient quelquefois des let-

tems une école de l'Art dans cette ville de la Carie, à cause de différens noms d'artistes d'Aphrodisée qui se sont conservés (1). Un autre Zenon, natif de Staphis en Asie, qui a posé la figure à demi-vêtue de son fils du même nom sous la forme d'un *Herma*, sur son tombeau, comme

---

tres tissues sur le bord de leurs habits (*Ruben. de re vestiar. lib. I. cap.* 10. *p.* 63.)

ΖΗΝΩΝ
ΑΤΤΙΝ.
ΑΦΡΟΔΙ
ΣΙΕΥΣ
ΕΠΟΙΕΙ.

Personne n'avoit encore remarqué cette inscription.

(1) V. Inscr. Syrac. in Crævii Thes. Sicil. tom. VI. Au-dessous de la statue d'une Muse dont parle Buonarotti (*Pref. à Vetri Antich. p. XXI.*) on lisoit ce mot ΑΦΡΟΔΙΙSIENSIS.

(2) Voici cette inscription en vers.

ΠΑΤΡΙC ЄΜΟΙ ΖΗΝω
ΝΙ ΜΑΚΑΡΤΑΤΗ CΤΑΦΙC Α
CΙΑC ΠΟΛΛΑΔЄ . . . . .
ЄΜΑΙCΙ ΤЄΧΝΑΙCΙ ΔΙЄΑΘ . .
ΚΑΙ ΤЄΤξΑC ΖΗΝωΝΙ ΜЄ
ΠΡΟΑЄΘΝΚΟΤΙ ΠΑΙΔΙ
ΤΥΜΒΟΝ ΚΑΙ CΤΗΛΗΝ

l'indique l'inscription conçue en dix-neuf lignes (2), n'aura pas existé beaucoup plus tard. La tête étrangere placée sur cet *Herma* ne répand pas plus de lumiere sur le tems de sa composition. Ce monument se trouve dans la ville Negroni. Mais je ne sais dans quel tems placer un

---

ЄΙΚΟΝΑ CΑΥΤΟC ЄΓΛΥΨΑ
ΑΙCΙΝ ЄΜΑΙC ΠΑΛΑΜΑΙCΙ
ΤЄΧΝΑC ΖΑΜЄΝΟC ΚΑΥΤΟΝ
ЄΡΓΟΝ . . . .

Les dernieres lignes de l'inscription ne sont pas assez lisibles, & personne encore n'a pu les déchiffrer. Elle ne sert pas seulement à nous faire connoître un artiste, mais elle conserve de plus le nom de la ville ΣΤΑΦΙΣ en Asie, qui ne se trouve chez aucun auteur : elle nous sert aussi à expliquer les lettres ΣΤΑ qui se lisent sur une médaille du roi Epiphanès, & qui ont donné lieu à différentes conjectures (*Beger. Thes. Brand. t. I. p.* 259. *Wise Num. ant. Bodlej. p.* 116. *conf. Cuper. de Elephant. Exerc. I. cap.* 7. *p.* 74. *E.*) Ce pourroit être le nom abrégé de cette ville, car ϛαφυλιτης & ϛαθμοδότης sont cherchés trop loin. Du reste la quantité irréguliere des syllabes n'induira point en erreur ceux qui connoissent la négligence des poëtes de ces tems postérieurs, laquelle étoit encore plus grande dans les inscriptions que dans tout autre genre.

Antiochus d'Athenes (1) dont nous avons dans la ville Ludovisi une Pallas haute de deux grandeurs naturelles. La statue est commune, le travail en est même assez grossier : mais l'inscription paroît d'un tems antérieur à celui-ci. Les deux Centaures du cardinal Furietti, d'un marbre noirâtre & dur, nommé bigio, exécutés par Aristée & Papias d'Aphrodisée, ont été trouvés dans la maison de campagne d'Adrien, & peuvent être regardés comme des copies du Centaure de la ville Borghese. On voit dans la ville Altieri la partie supérieure du corps d'un Centaure

---

Je communiquerai à cette occasion une autre inscription placée sur la base d'une statue de Bacchus en Grece.

ΛΙΣΑΝΙΑΣ ΔΙΟΝΥΣΟΥ
ΤΟΝ ΔΙΟΝΥΣΟΝ ΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΕ.

Le mot κατεσκέυασε fait douter si Lysias fut le statuaire ou seulement celui qui fit faire la statue.

Plus l'art baissoit, plus les mauvais ouvriers estimoient leurs ouvrages, & plus ils affectoient de mettre leur nom aux moindres bagatelles. On lit, par exemple, le nom d'un sculpteur de Bithynie ЄΥΤΥΧΗC au-dessus d'une petite figure d'un mort, de la hauteur d'un pied, représentée sur le côté antérieur

de la même grandeur & du même marbre, mais avec cette particularité remarquable que les yeux & les dents ſont de marbre blanc.

Colonne de Trajan.

Le plus grand monument qui nous reſte du tems de Trajan eſt ſa colonne qui étoit au milieu de la place, qu'il fit faire par Apollodore d'Athenes. Quiconque aura occaſion d'examiner les figures de ſtuc qui s'y trouvent, ſera étonné de la différence infinie de tant de milliers de têtes. On voyoit encore au ſeizieme ſie-

d'une petite pierre tombale qui eſt au Capitole (*Muratori Inſcr. p DCXXXIII.* 1.)

(1) Voici la copie de ce nom envoyée de Rome à Carle Dati à Florence (*Vit. de' Pitt. p.* 111)... ΤΙΟΧΟΣ ΙΛΛΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. Maffei le donne tel qu'il doit être completté ſans faire mention qu'il fût mutilé (*Muſ. Veron. Inſcr. var. p. CCCXVIII;*) & moi je le donne tel qu'il eſt ſur la baſe endommagée:

. . . Τ Ι Ο Χ Ο Σ
. . . Ι Ν Α Ι Ο Σ
. . . Π Ο Ι Ε Ι.

On trouve le nom d'un Antiochus ſur deux pierres gravées, (*Gori Inſcr. tom. I. Gem. p. XLIII. Quirini Epiſt. ad Freret. p.* 29.)

de la tête coloſſale de la ſtatue de cet empereur qui étoit placée ſur cette colonne (1). On ne ſait plus aujourd'hui ce qu'elle eſt devenue. Le généreux abbé Farſetti de Veniſe, qui avoit fait modéler les meilleures ſtatues antiques de Rome, avec une dépenſe vraiment royale, dans le deſſein d'établir une académie de peinture dans ſa patrie, avoit auſſi réſolu de faire mouler de nouveau & en entier cette magnifique colonne. Le marché étoit accordé à neuf mille écus romains, & M. Farſetti avoit déja fourni les fraix de l'échaffaudage.

Trophées de Marius ou peut-être de Trajan.

Les trophées de Marius qui ſont au Capitole, ſemblent être travaillés dans le même ſtyle que la baſe de la colonne, & ſont peut-être des trophées de Trajan. Un auteur moderne croit qu'ils ont été poſés après la bataille d'Actium, ſa raiſon eſt qu'il croit voir de l'eau repréſentée dans la rognure en forme de vagues qui ſe voit au piedeſtal.

(1) Giacc. Column. Traj. p. 4.

Je ne puis me dispenser de parler ici d'une médaille d'or fort rare, qui porte d'un côté la tête de Plotine, femme de Trajan, & de l'autre côté celle de Matidie, sœur du même. On l'a payée plus de cent écus : elle est au cabinet du college de St. Ignace à Rome.

Arc de Trajan.

Pour ce qui est de l'architecture, l'arc de Trajan à Ancone mérite bien d'être cité. Aucun édifice antique n'offre des blocs de marbre d'une grandeur aussi énorme. La base de l'arc jusqu'au talon de la colonne est d'un seul morceau dont la longueur porte vingt-six palmes romaines & un tiers : la largeur en a dix-sept & demie, & la hauteur treize. Selon Dion, les arcs-boutans du pont construit sur le Danube par Trajan, ne servirent après sa démolition qu'à prouver jusqu'où avoit pu aller la force humaine.

§. IX. *Sous Adrien.*

1. *Ses voyages & les édifices qu'il fit bâtir.*

ADRIEN se proposant de rendre à la Grece sa premiere liberté, commença par

la déclarer libre. Il fit bâtir non-seulement à Athenes, comme Périclès, mais aussi dans tous les endroits célebres de la Grece. Il acheva le temple de Jupiter Olympien à Athenes qui étoit resté imparfait pendant sept cens ans depuis Pisistrate, & en fit un édifice qui avoit plusieurs Stades de circonférence. Pausanias nous apprend que cet empereur, outre plusieurs autres statues d'or & d'ivoire, y fit placer la statue colossale de Jupiter de la même matiere (1). Le temple qu'il fit bâtir à Cysique est compté parmi les sept merveilles du monde. Chaque ville fit ériger à cet empereur une statue dans le temple de Jupiter Olympien à Athenes.

Adrien n'étoit pas seulement un connoisseur, un amateur, un protecteur : il étoit artiste & a fait réellement des sta-

---

(1) Ce passage de Pausanias (*Lib. I. p. 42.*) est obscur, & les corrections que l'on propose dans les notes de l'édition de Leipsig, ne le rendent pas plus clair. Il me semble qu'on pourroit le rectifier plus aisément en mettant *καὶ* au lieu de *μὲν*, & lisant *ὅτι καὶ Ῥωμαίοις*. Pausanias auroit voulu dire : la statue de Jupiter étoit digne d'être examinée non par rapport à sa grandeur, puisqu'à Rome & à Rhodes on voyoit d'autres colosses. La période suivante

tues. Mais Victor parle en flatteur quand il dit (2) que cet empereur pouvoit être mis à côté de Polyclete & d'Euphrator. Il céda aux Parthes un pays assez vaste pour avoir la paix, & employer ce tems de tranquillité à l'exécution de ses grandes vues.

La sixieme année de son regne il commença ses grands ouvrages. Il visita presque toutes les provinces ; & l'on a des médailles des dix-sept qu'il visita. Il passa jusqu'en Arabie & en Egypte : pays qu'il étudia à fond, comme il le dit lui-même (3). Quatre-ans avant sa mort il revint à Rome, & donna tous ses soins pour bâtir & embellir sa maison de Campagne de Tivoli. C'étoit un édifice immense, ou plutôt un très grand nombre d'édifices superbes dans lesquels il fit représenter des

---

commence par *τὰ λοιπὰ*. Il est vrai que la précédente est un peu brusquement interrompue : mais cela ne paroîtra pas étrange à ceux qui connoissent la façon d'écrire en grec, ordinaire à ce Cappadocien. Le traducteur Italien y trouve un Jupiter plus grand que tous les colosses de Rome & de Rhodes : ce qui se réfute de soi même.

(2) Epitom. 14. 2.

(3) Vopisc. in Saturnino.

contrées entieres avec leurs plus célebres monumens, jusqu'aux lieux fortunés connus sous le nom de champs Elisées avec leur entrée (1). Il orna cette maison vraiment Impériale de tous les ouvrages de l'Art qu'il rassembla dans les pays où il avoit voyagé. La circonférence des ruines de ce bâtiment est de plus de dix milles d'Italie. Il s'y trouve encore, entr'autres monumens, quelques temples ronds, ou rotondes, dont il ne manque que le frontispice. Il y avoit deux théâtres aux deux extrêmités de cette maison de campagne, & les ruines qui en restent peuvent donner une idée de leur magnificence. Un des plus renommés de ces édifices, & celui peut-être qui mérite le plus d'être vu, est celui qu'on nomme les cent chambres destinées pour la garde impériale, qui n'avoient aucune communication l'une avec l'autre, que par une gallerie extérieure de bois que l'on pouvoit fermer, & occuper par une santinelle. Il y a un château rond où il est à croire que se tenoit le corps de garde. A chaque rang de voute il y avoit deux guérites élevées sur un plancher assis sur

(1) Conf. Salmas. in Spartian.

des pierres ſaillantes. Dans l'une on a trouvé le nom abrégé d'un ſoldat, écrit en noir, comme avec le doigt. La magnificence de ces bâtimens étoit ſi grande qu'il y avoit un étang revêtu de *Giallo antico*, & cet étang étoit, dit-on, aſſez vaſte pour qu'on pût y repréſenter un combat naval. On y a trouvé une grande quantité de têtes de marbre & d'autres pierres plus dures, dont plusieurs ont été briſées par la pioche. Il y avoit de longues allées en forme de promenades, pavées à la moſaïque, dont il reſte encore de grands morceaux. Les appartemens étoient pavés de la même maniere, mais les pierres en étoient plus petites. On a découvert ſous ces décombres une infinité de tables qui ſont à Rome & ailleurs. Toutes les ſtatues placées ci-devant dans la ville d'Eſte à Tivoli, & qui ſont aujourd'hui au Capitole, pluſieurs autres ſtatues du même endroit, & quantité d'autres encore qui ſont dans les palais & dans les campagnes de Rome, on été découvertes ſous les mêmes ruines. On y fouille encore tous les jours, & ſans ceſſe on en tire des morceaux de prix.

Un des plus beaux & des plus rares monumens qu'on y ait trouvés eſt un ouvrage en moſaïque repréſentant un baſſin

d'eau avec quatre pigeons ſur le bord, dont l'un veut boire. Cet ouvrage a été réputé juſqu'à ce jour le plus beau de cette eſpece : ce pourroit bien être le même qui, du tems de Pline, ſe trouvoit à Pergame, & que Sofus avoit fait : dans ce cas Adrien l'auroit fait tranſporter à Rome. *Mr.* le cardinal Furietti qui eſt le poſſeſſeur de cette rareté en a donné une deſcription détaillée. On l'a trouvé incruſté au centre du pavé d'un appartement, qui lui-même étoit un ouvrage des plus beaux & des plus finis de cette eſpece. M. le cardinal Alexandre Albani a fait mettre dans une table d'albatre oriental un morceau des bandes à feuillage qui formoient un quarré ſur le pavé de cet appartement : ce morceau a quatre palmes de longueur ſur une palme de largeur. Mais ſon Eminence a fait préſent au prince Electoral de Saxe d'un deſſus de table ſemblable avec une bande plus longue, mais de la même largeur & du même travail.

L'ouvrage le plus beau, après celui dont je viens de parler, eſt ſelon moi la Syrene Parthenopé, trouvée ſur le mont Palatin à Rome, & qui ſe voit à-préſent dans la gallerie royale Farneſienne à Capo di monte près de Naples. L'auteur en queſtion a ignoré ce morceau.

Cependant ces deux morceaux le cedent pour la finesse du travail à un ouvrage découvert le 28 Avril 1763 dans la ville comblée de Pompée. Il fut trouvé au milieu du plancher d'une chambre, & donne une grande idée de la magnificence des Romains & en particulier de l'édifice où il fut placé. Ce morceau haut de deux palme romaines, représente quatre figures qui tiennent des masques comiques devant leur visage & jouent des instrumens. La premiere figure à droite joue du tambourin. La seconde joue des crotales : ce sont deux hommes. La troisieme tournée de profil, est une femme qui joue de deux flûtes. La quatrieme est un enfant qui joue du chalumeau. Les petites pierres qui forment le fond du tableau, sont de la grandeur d'un tuyau de plume coupée à l'extrêmité. Elles passent dans les figures pour se rendre au centre, toujours en diminuant jusqu'à ce qu'elles deviennent méconnoissables à l'œil. Les poils des sourcils sont exprimés sur les masques : le prix de cet ouvrage inimitable est encore augmenté par le nom de l'artiste écrit en caracteres noirs.

ΔΙΟΣΚΟΥΡΙΔΗΣ ΣΑΜΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ.

2. *Du ſtyle & des caracteres diſtinctifs de l'Art du tems d'Adrien.*

Si l'Art avoit pu remonter au faîte de ſa gloire paſſée, c'eût été ſous les auſpices d'Adrien qui ne manquoit ni de goût ni de connoiſſance, ni de zele ni de moyens. Mais la liberté avoit quitté la terre; & la ſource des penſées ſublimes & de la véritable gloire étoit tarie. Peut-être en doit-on chercher la cauſe dans l'empire de la ſuperſtition détruit, & dans la propagation du Chriſtianiſme qui commença à ſe répandre ſous cet empereur (1). Quelques efforts que fit Adrien pour faire fleurir les ſciences, elles furent étouffées par les minuties. L'éloquence enſeignée par des orateurs gagés, ſe perdit dans le labyrinthe des ſophiſmes. Cet empereur lui-même mal inſpiré ou mal conſeillé voulut ſupprimer Homere & le remplacer par Antimachus (2). Le ſtyle des auteurs Grecs de ce tems, à l'exception de Lucien, eſt inégal, recherché, affecté: ce qui le rend obſcur; Ariſtide en eſt un

(1) Euſeb. Præp. Evangel. lib. IV. p. 92. l. 9. Ibid. p. 98. l. 25.

exemple frappant. Malgré tous les privileges accordés aux Athéniens, ils se trouverent dans de telles circonstances qu'ils voulurent vendre quelques Isles qu'ils avoient pu garder & maintenir jusqu'alors (3).

Il fut aussi impossible aux Arts qu'aux sciences, de s'élever à la perfection; le style des artistes de ce tems differe considérablement de celui des anciens, comme on s'en apperçut même alors, selon les témoignages allégués ci-dessus de quelques auteurs de ce regne. La protection que l'empereur accordoit à l'Art étoit comme les alimens ordonnés aux malades par les médecins: ils les empêchent de mourir d'inanition: mais ils ne les nourrissent pas.

Un des plus grands ouvrages de sculpture ordonnés par Adrien a du être sans-doute sa statue élevée sur un char attelé de quatre chevaux qui, à ce que l'on dit, fut placée sur la pointe de son monument funebre, aujourd'hui le chêteau St. Ange; si l'on peut ajouter foi à l'historien de qui nous tenons cette relation

---

(2) Conf. Cuper. Apotheos. Homer. p. 5.

(3) Philostr. vita Lolliani, p. 527. l. 19.

(1), cet ouvrage étoit si grand qu'un homme robuste pouvoit entrer commodément dans les trous des yeux des chevaux. On ajoute que l'ouvrage entier étoit d'un seul bloc de marbre. Mais c'est un mensonge Grec, estimé tel du tems même de l'historien, & qu'on peut mettre en parallele avec ce qu'on dit d'une tête de Junon à Constantinople qu'à-peine quatre couples de bœufs pouvoient tirer (2).

3. *Description du prétendu Antinoüs du Belvedere.*

On indique ordinairement comme le plus beau monument de l'Art sous Adrien, la statue du Belvedere, qui porte sans raison le nom d'Antinoüs (3), par la fausse idée que l'on a qu'elle représente le favori de cet empereur; mais elle représente plutôt un Méléagre ou quelqu'autre jeune héros. On la met au nombre des statues de la premiere classe, plutôt pour la beauté des parties prises séparément que pour la perfection du tout ensemble: car quant à la forme & à l'exécution, les

---

(1) Jo. Antiochen. περι αρχαιολογιας citat. a Salmas. Not. in Spartian. p. 51.

pieds, les jambes & le bas-ventre ſont fort inférieurs au reſte de la ſtatue. La tête eſt indubitablement une des plus belles têtes de jeuneſſe de toute l'antiquité. La majeſté & la fierté regnent ſur le viſage d'Apollon, mais c'eſt ici l'image de la grace d'une tendre jeuneſſe, de la beauté pure du bel âge, d'une innocence naïve ſans aucun mêlange de paſſion qui puiſſe altérer l'harmonie des parties, & la paix parfaite de l'ame. Toute l'attitude de cette belle figure exprime ce repos, cette jouiſſance de ſoi-même, lorſque tous les ſens recueillis ſemblent ne plus avoir de commerce avec les objets extérieurs. L'œil eſt modiquement vouté comme celui de la Déeſſe de l'amour, mais ſans deſir, & ne reſpirant que l'innocence. La bouche raſſemble dans une petite circonférence une quantité d'émotions vives ſans paroître les ſentir. Les joues nourries d'un embonpoint agréable, & la rondeur du menton doucement élevé, achevent le contour noble & parfait de ce bel adoleſcent. Cependant le front paroît au-deſſus de l'adoleſcence : il annonce un héros jouiſſant

(2) Mich. Chon. apud Fabr. Bibl. Gr. t. VI. p. 406.
(3) Bottari Muſ. Capit. t. II. p. 35.

déja de la gloire dans laquelle il ſe complaît, complaiſance exprimée ici comme ſur le front d'Hercule. La poitrine eſt puiſſamment élevée ; les épaules, les côtés & les hanches ſont de la plus belle ſtructure ; mais les jambes manquent de la belle forme qu'exige un tel corps : les pieds ſont groſſiérement travaillés, & le nombril eſt à-peine indiqué.

Le ſtyle differe de celui du tems d'Adrien. Les plus beaux monumens de cet âge, ſont le Buſte d'Antinoüs, travaillé en relief, dans la ville Albani, & ſon Buſte qui étoit ci-devant dans le cabinet de la reine Chriſtine de Suede, & qui ſe trouve à-préſent à St. Ildephonſe en Eſpagne. La tête du même dans la ville dite Monte Dragone au-deſſus de Freſcati, eſt trois fois auſſi grande que le naturel, & a les yeux ajoutés. La petite ſtatue équeſtre de la hauteur de deux pieds, qui ſe voit dans la ville Mattei, & qui a été, à ce que l'on dit, travaillée par Adrien (1), mérite à-peine d'être citée, encore moins d'occaſionner un écrit véhément de la part d'un homme qui n'avoit pas vu

(1) Maffei Stat. n. 104.

(2) Riccobaldi Apolog. del Diar. Ital. di

la figure lorſqu'il en parloit (2). La plus belle tête de cet empereur gravée en pierre, eſt un camée du cabinet du prince d'Orange où il a paſſé des mains du comte de Thoms : cette pierre étoit auparavant au cabinet royal Farneſe à Capo di monte près de Naples & paſſa de-là entre les mains dudit comte ; je laiſſe au lecteur à conjecturer de quelle maniere cela ſe fit.

Je dois encore obſerver ici que les grands médaillons véritables des empereurs, ont ſeulement commencé ſous Adrien. Ainſi tous ceux qui ſe trouvent dans le cabinet impérial à Vienne ſont ſuppoſés. Un des plus beaux médaillons de cet empereur, creux en dedans, a ſervi pluſieurs années de ſonnete au mulet d'un payſan des environs de Rome.

§. X. *Sous les Antonins.*

1. *Obſervation générale ſur l'Art.*

LES Antonins eſtimerent les Arts. Marc Aurele deſſinoit bien. Diognete, homme ſage (3), lui avoit enſeigné en

---

Montfaucon. pag. 45. & ſeq.

(3) Capitolin. in M. Aurel. p. 24. A.

meme tems la philosophie & le dessin. Mais les bons artistes commencerent à devenir plus rares de jour en jour; l'estime que l'on avoit eue ci-devant pour eux, se perdit entiérement: ce qui devoit nécessairement arriver suivant le goût & les idées de ce tems-là. Les Sophistes étoient pour ainsi-dire élevés sur le trône. Les Antonins leur firent élever des chaires publiques & leur donnerent de grands appointemens, récompensant plutôt leur voix & la force de leurs poumons, que leur mérite (1). C'étoient des gens sans goût, sans génie (2) qui crioient contre tout ce qui n'étoit pas aussi savant, c'est-à-dire aussi pédant qu'eux. Un artiste habile n'étoit à leurs yeux qu'un vil artisan. Ils pensoient sur l'Art, comme Lucien parle de l'érudition dans son songe. On regardoit comme une bassesse dans un jeune homme le desir de ressembler à Phidias. C'est pourquoi on est étonné qu'Arrien, auteur de ce tems, ait regardé comme un malheur pour lui de n'avoir pas vu le Jupiter de Phidias (3).

Le tems des Antonins fut pour l'Art

---

(1) Ἀθλα φωνης.

(2) V. Galen. de pulsuum diff. sub. init.

comme

comme l'état le meilleur en apparence d'une maladie mortelle, qui précede la mort : ou comme la vive lueur que jette une bougie le moment avant de s'éteindre. Les artiſtes formés ſous Adrien vivoient encore : les grands ouvrages conſtruits ſous les Antonins, & encore plus leur bon goût & leur connoiſſance leur procureront l'occaſion de s'illuſtrer par l'exercice de leurs talens ; mais après eux l'Art tomba tout d'un coup. Antonin Pie fit bâtir près de Lanuvium une maiſon de campagne dont les décombres atteſtent la grandeur & la magnificence. On en peut juger par un robinet d'argent par lequel l'eau couloit dans les bains. On le déterra parmi ces ruines il y a environ quarante ans. Il peſoit entre trente & quarante livres : il avoit pour inſcription FAVSTINAE NOSTRAE. L'eau couloit auſſi dans les bains de Claude (4) par des tuyaux d'argent. On trouva encore en 1714 dans les ruines de la maiſon de campagne d'Antonin Pie, la belle Thetis du cardinal Alexandre Albani, mais ſans tête. Elle eſt nue juſqu'aux cuiſſes, elle

(3) Arrian. Epict. lib. I. cap. 6. p. 35.
(4) Fabric. Rom. p. 205.

tient une rame appuyée ſur un monſtre marin : la baſe s'eſt conſervée avec un des pieds ; on y voit la proue d'un vaiſſeau. Il eſt vraiſemblable que cette ſtatue eſt d'un tems plus ancien, ainſi que deux ſtatues non drappées qui portent chacune une tête de Lucius Verus (1), qui ſe voient dans les villes Mattei & Farneſe, dont il y en a une qui eſt des plus parfaites figures d'homme de l'antiquité. Marc-Aurele fit ériger auſſi des ſtatues à tous les braves qui avoient péri dans la guerre Germanique.

2. *D'une tête coloſſale de Fauſtine.*

Un des plus beaux monumens de l'Art de ce tems eſt une tête coloſſale de Fauſtine, à ce qu'il paroît. Je dis à ce qu'il paroît, car la reſſemblance des têtes de jeuneſſe, ſur-tout de celles du ſexe, devient un peu méconnoiſſable dans les têtes coloſſales. Sa longueur depuis le menton jusqu'à la naiſſance des cheveux eſt de deux empans. On voit clairement que cette tête fut ajoutée à la ſtatue, ſelon la méthode que j'ai indiquée : & il faut que la ſtatue ait été de bronze ou de marbre.

(1) Maffei Stat. n. 106.

Un des pieds qui s'eſt conſervé étoit ajouté de la même maniere ; d'où il paroît que, ſuppoſé que la ſtatue fût de bronze, les parties extérieures en étoient toutes de marbre : il s'eſt auſſi conſervé des morceaux des mains. Cette belle tête qui n'a du tout point ſouffert, a été trouvée à Porcigliano, non loin d'Oſtie, & à ce qu'on croit parmi les ruines de la maiſon de campagne de Pline, nommée Laurentum. On trouva au même endroit pluſieurs belles figures modélées en terre cuite ; entr'autres le tronc d'une Vénus, & une figure drappée haute d'environ trois palmes ; deux pieds avec leurs ſandales, parfaitement ſemblables aux pieds de la ſtatue, & qui probablement leur avoient ſervi de modeles. Ces morceaux ſont à Rome dans la maiſon du Baron del Nero Patricien de Florence.

3. *Buſtes des mêmes empereurs.*

On voit que l'on multiplia beaucoup plus alors les portraits ou les têtes, que les ſtatues : uſage qui fut encore augmenté par l'ordonnance du ſénat qui preſcrivoit à chacun d'avoir dans ſa maiſon l'image d'un empereur (2). Il y a des têtes

(2) Conf. Caſ. Not. in Spart. Peſc. p. 124. D.

de ce tems qui peuvent être regardées comme des merveilles de l'Art pour l'exécution. On voit dans la ville Borghese trois bustes de Lucius Verus & trois de Marc-Aurele, tous extraordinairement beaux, mais sur-tout un de chaque espece, plus grands que le naturel. Ils furent trouvés il y a environ trente ans sous de grandes tuiles à quatre milles de Rome sur le chemin de Florence, à un endroit nommé *Aqua Traversa.*

4. *De la statue Equestre de Marc-Aurele en bronze.*

La statue Equestre de Marc-Aurele est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en parler ici fort au long. Mais je ne dois pas manquer de relever le ridicule d'une remarque que l'on a mise au bas de l'estampe d'une figure Equestre de la gallerie du comte de Pembrocke à Wilton en Angleterre (1): „ Premiere statue „ Equestre de Marc-Aurele qui fut cau„ se qu'on en fit faire par le même artiste „ une autre plus grande dont le cheval „ differe du nôtre ". On a mis au bas de

(1) Tab. IX.
(2) Tab. XX.

l'estampe d'un Hermès à moitié drappé qui est dans la même gallerie, une inscription également impudente (2): „Un „ des prisonniers qui porterent l'archi- „ trave de la porte du palais du Viceroi „ d'Egypte après la conquête de cet em- „ pire par Cambyse". La statue Equestre de Marc-Aurele fut élevée sur la place devant l'église de St. Jean de Latran, parce que l'empereur étoit né dans une maison des environs. Mais il faut que la figure ait été comblée dans des tems postérieurs, puisque dans la vie du célebre *Cola di Rienzo*, on ne parle que du cheval, en le nommant le cheval de Constantin. Dans une grande fête donnée du tems que les papes siégeoient à Avignon, on fit couler pour le peuple du vin & de l'eau de la tête de ce cheval, savoir du vin de la narrine droite & de l'eau de la gauche (3). On n'avoit point alors à Rome d'autre eau que celle du Tibre, parce que les aqueducs se trouvoient détruits. Il y avoit des porteurs d'eau qui la portoient dans les rues les plus éloignées de la riviere, & la vendoient comme on fait aujourd'hui à Paris (4).

---

(3) Fiortifioc. Vita di Col di Rienzo. p. 107.

(4) Le sénat de Rome donne à-présent un

5. *De la ſtatue d'Ariſtide.*

La ſtatue du rhéteur Ariſtide qui eſt dans la bibliotheque du Vatican, n'eſt pas une des moins eſtimables parmi les figures aſſiſes & drappées.

6. *Des ſtatues que fit faire Hérodes Atticus.*

Herodes, célebre orateur ſurnommé Atticus, fit faire une Vénus armée (1) qui n'avoit rien de tendre ni de doucereux; mais plutôt un air mâle & triomphant comme après une victoire remportée. On peut conclure de cette deſcription que la connoiſſance du beau, & le goût du ſtyle ancien, n'étoient pas tout-à-fait perdus. Ainſi il y avoit encore des

---

bouquet de fleurs au chapitre de l'égliſe de St. Jean de Latran, comme une eſpece d'hommage en reconnoiſſance de l'ancien droit de cette égliſe ſur la ſtatue de Marc-Aurele. On a créé un office public pour cette ſtatue, ſous le titre de *Garde du cheval* (*Cuſtode del cavallo*), depuis le tems qu'elle fut transférée au Capitole : cet emploi rapporte dix écus par mois. Un autre emploi plus ancien, auſſi peu pénible, mais plus lucratif, eſt celui que l'on nomme *la Lettura di Tito Livio*, & qui rap-

hommes qui ſavoient goûter & eſtimer la noble ſimplicité de la nature, l'éloquence ſans ornemens affectés, le ſtyle pur & ſimple. Pline nous dit (2) que les endroits de ſon panégyrique qui lui avoient coûté le moins de peine, avoient été les plus applaudis, ce qui lui faiſoit eſpérer le rétabliſſement du bon goût. Malgré cela il préféra le ſtyle affecté, & ſut le rendre agréable par la vérité de la louange donnée à un prince qui la méritoit.

Herodes Atticus fit ériger des ſtatues à quelques-uns de ſes affranchis qu'il aimoit (3). Des grands monumens qu'il fit bâtir à Rome, à Athenes & dans d'autres villes de la Grece, il exiſte deux colonnes de ſon Mauſolée, de trois palmes de diametre, d'une eſpece de marbre

---

porte trois cens écus par an qui ſe payent des produits de l'impôt ſur le ſel. Ces deux charges ſont à la nomination du pape, & attachées à des maiſons de la plus ancienne nobleſſe de Rome. La maiſon Conti poſſede la derniere & s'en acquitte quand même aucun de la famille n'auroit jamais ouvert l'hiſtoire de Tite-Live.

(1) Phot. Biblioth. p. 1046.

(2) Lib. III. Epiſt. XVIII.

(3) Philoſtr. Vit. Sophiſt. lib. II cap. 1. §. 10.

nommé Cipolino. L'inſcription qui s'y lit les a rendues célebres. Saumaiſe l'a expliquée. Il faut qu'un auteur François (1) rêvât lorſqu'il diſoit que cette inſcription étoit conçue en lettres latines & non en lettres grecques. Ces colonnes furent tranſportées de Rome à Naples au mois de Septembre 1761, & elles ſont dans la cour du cabinet d'Herculanum à Portici. Les inſcriptions de la fameuſe maiſon de campagne nommée Villa Triopæa, placées à préſent dans la vigne Borgheſe, ont été publiées par Spon (2).

7. *Abus des ſtatues érigées à des perſonnes ſans mérite.*

On érigea auſſi des ſtatues à ceux qui ſe diſtinguerent dans le Cirque, & qui remporterent le prix dans les courſes des chars (3). On en a pluſieurs monumens, d'abord dans quelques morceaux d'un ouvrage en moſaïque avec les noms des perſonnes, que l'on voit dans la maiſon Maſſimi. Il y a dans la ville Albani une grande Urne ſépulchrale ovale dont le relief repréſente un vainqueur ſemblable,

(1) Renaudot ſur l'origine des lettres grecques, p. 237.

presque de grandeur naturelle sur un quadrige. On voit dans la ville Negroni une autre figure assez semblable à celle de cette Urne ; mais en la réparant on en a fait un jardinier à cause d'un petit couteau recourbé en forme de serpe qui est attaché à sa ceinture, ce qui fait qu'on lui a mis une pioche à la main. Ces vainqueurs étoient pour la plupart des gens de la lie du peuple : ils avoient ordinairement le corps serré d'une large ceinture qui l'enveloppoit à plusieurs tours depuis la poitrine jusqu'au bas-ventre. Lucius Verus fit même placer dans le Cirque une figure d'or de son cheval nommé *Volucris*. En parlant des ouvrages de l'Art sous Marc-Aurele, le Traité de Morale de cet empereur me revient toujours dans l'esprit. La morale en est saine ; mais les pensées & le style sont assez communs & peu dignes d'un prince qui se mêle d'écrire.

§. XI. *Sous Commode*.

La derniere Ecole de l'Art, créée pour ainsi dire par Adrien, & l'Art même périrent sous & après le regne de Commode.

(2) Miscel. ant. p. 322.

(3) Conf. Palmer. Exerc. in Auct. Gr. p. 525

fils & successeur de Marc-Aurele. L'artiste qui fit la belle tète de cet empereur encore jeune, honore l'Art. Elle fut faite probablement lorsque Commode monta sur le trône, c'est-à-dire dans la dix-neuvieme année de son âge. Mais la beauté de cette tête prouve en même tems que le maître qui la fit n'avoit point d'égaux alors & qu'il n'en eut point dans la suite; car toutes les têtes des empereurs suivans ne sont nullement comparables à celle-là. Les médailles de cet empereur méritent, tant par rapport au dessin qu'à cause de l'exécution, d'ètre comptées parmi les plus belles médailles impériales. Les poinçons faits pour l'exécution de quelques-unes, sont gravées avec une telle finesse, qu'aux pieds de la Déesse Roma assise sur une armure, & présentant une boule à Commode, on voit les petites têtes des animaux dont les peaux servoient à faire des souliers (1). Mais cette délicatesse d'ouvrage dans le détail n'autorise pas à juger aussi avantageusement de l'exécution d'un ouvrage en grand. Celui qui fait faire le modele d'un petit navire n'est pas pour cela plus ha-

(1) Buonarotti oss. sopra alcun. Medagl. tab. VII. n. 5.

bile à construire un vaisseau bon voilier & propre à résister aux vagues orageuses de la mer. Il y a plusieurs figures assez bien dessinées sur les revers des médailles de quelques empereurs suivans, mais on n'en peut rien conclure à l'avantage de l'Art. Achilles passablement dessiné en petit, auroit été Thersite si la même main l'avoit exécuté de grandeur naturelle. Si le revers de quelques médailles du troisieme siecle, est d'un travail au-dessus de l'Art de ce tems, il se peut, il est même croyable que l'on y a fait usage des anciens poinçons.

La résolution prise par le sénat Romain d'anéantir la mémoire de Commode en détruisant les monumens propres à la conserver, regardoit principalement les statues de cet empereur. On en voit des traces à ses bustes & têtes découvertes par le cardinal Alexandre Albani, lorsqu'il fit creuser les fondemens de sa belle & magnifique maison de campagne à Nettuno sur la mer. Toutes les têtes ont le visage détruit à coups de ciseau ; & on les reconnoît seulement à quelques traits échappés, comme le menton & la bouche ont fait reconnoître une tête mutilée pour celle d'un Antinoüs. Il y a entr'autres dans la ville Altieri une tête que l'on a ré-

parée comme un Antinoüs fur l'indice de la bouche qui s'eft feule confervée.

Il n'eft pas étonnant que l'Art déchût alors d'une maniere fi fenfible, puifque les derniers reftes des fciences, les écoles des Sophiftes finirent auffi en Grece fous Commode (1). Les Grecs oublierent même jufqu'à leur propre langue : il y en avoit peu parmi eux qui fuffent lire & entendre les meilleurs écrits des anciens. Nous favons qu'Oppien qui dans fes poéfies avoit imité Homere en fe fervant des mêmes expreffions & des mêmes mots, étoit inintelligible pour les Grecs d'alors, comme Homere même (2). Cette ignorance leur rendit l'ufage des Dictionnaires néceffaire pour l'intelligence de leur langue. Phrynichus effaya d'apprendre aux Athéniens le langage que leurs peres avoient parlé. Mais il fe trouva plufieurs mots dont on ne put plus déterminer la vraie fignification. Les racines en étoient perdues : il fallut en apprécier le fens par des fuppofitions arbitraires, & par des approximations.

(1) Crefol. Theatr. Rhet. lib. I. cap. 4. p. 32.

SECTION CINQUIEME.

DÉCADENCE DE L'ART SOUS SEPTIME SEVERE.

§. I. *Des ouvrages exécutés sous Septime Sévere.*

LA grande décadence de l'Art après Commode se manifeste dans les ouvrages publics que Septime Sévere fit élever peu de tems après. Il monta sur le trône un an après la mort de Commode; Pertinax, Didius Julianus, Clodius Albinus, & Pescennius avoient regné & avoient été assassinés dans ce court intervalle. Sévere ne tarda pas à faire ressentir aux Athéniens les effets de sa colere. Il prétendoit en avoir reçu un affront dans un voyage qu'il avoit fait en Syrie. Il s'en vengea en les privant de tous les privileges que ses prédécesseurs leur avoient accordés (3). Les ouvrages en relief qui sont sur son arc & sur quelques autres, que les

(2) Conf. Bentley's Diss. upon Phalar. p. 406.
(3) Spartian. Sever. p. 594. Edit. Lugd. 1591.

orfevres travaillerent en son honneur & à leurs dépens ; sont si communs qu'il est surprenant que l'Art ait pu tellement décheoir dans l'espace de douze ans depuis la mort de Marc-Aurele. La figure en relief, de grandeur naturelle, du gladiateur Bato (1), qui est dans la ville Pamphili, peut en servir de preuve : car si c'est la statue du gladiateur de ce nom qui fut enterré avec tant de pompe par ordre de Caracalla, on n'y aura pas employé le plus mauvais artiste. Philostrate fait mention d'un peintre, nommé Aristodeme qui se distingua dans ce tems ; il étoit éleve d'Eumelus.

La vue de ces ouvrages feroit presque douter s'il se trouvoit encore alors un artiste qui fût capable de jetter en bronze la statue de Sévere qui est au palais Barberini (2), quoiqu'on ne puisse par la regarder comme belle. La prétendue statue de Pescennius (3) qui se révolta contre Sévere & qui en fut battu, feroit encore plus rare que la premiere, & que toutes les médailles de cet empereur, si elle le représentoit réellement ; mais la tête ref-

---

(1) Fabretti Syntagm. de Columna Trajani, cap. 8. Montfaucon, Ant. expl. tom. III. pl. 154.

ſemble plus à Septime Sévere. Elle eſt au palais Altieri. On a une ſeule ſtatue de Macrin, ſucceſſeur de Caracalla, qui ſe trouve dans la vigne Borioni.

§. II. *Sous Héliogabale.*

UNE ſtatue de femme de grandeur naturelle qui ſe voit dans la ville Albani, eſt réputée pour un ouvrage du tems d'Héliogabale. Elle repréſente une perſonne âgée, avec un viſage ſi mâle que la drapperie ſeule indique ſon ſexe : les cheveux ſont ſimplement peignés ſur la tète, repris par derriere, & paſſés ſous les autres. Elle tient un rouleau écrit dans la main gauche, choſe extraordinaire dans une figure de femme, qui a fait conjecturer que c'étoit la mere de cet empereur qui parut au conſeil privé, & en l'honneur de laquelle on établit à Rome un ſénat de femmes (4).

§. III. *Sous Alexandre Sévere.*

ALEXANDRE Sévere ſuccéda à Hélio-

---

(2) Maffei Stat. n. 92.
(3) Maffei Stat. n. 110.
(4) Lamprid. Heliogab. p. 102. C.

gabale. Il raſſembla de toutes parts les ſtatues des hommes célebres & les fit placer dans le *Forum* de l'empereur Trajan. La ſtatue aſſiſe, de grandeur naturelle, de Saint Hypolite, qui ſe voit dans la bibliotheque du Vatican (1), eſt un ouvrage de ce tems, & la plus ancienne figure chrétienne qui ſoit en pierre. Alors auſſi les chrétiens commencerent à jouir d'une plus grande conſidération qu'auparavant. Cet empereur leur permit d'exercer librement leur religion dans l'endroit où eſt à préſent l'égliſe dite *Sancta Maria in Traſtevere* (2). En comparant cette ſtatue avec l'ouvrage de l'Arc de Septime Sévere, elle eſt au-deſſus de l'Art de ce tems. On peut dire la même choſe des grandes Urnes ſépulchrales d'Alexandre Sévere, & de Julie Mammæa qui ſont de grandeur naturelle, ſur le couvercle, & dans l'attitude de perſonnes couchées (3). Il faut que l'artiſte qui les fit ait été du nombre de ceux qui, en imitant les anciens, ſurent s'élever au-deſſus du mauvais goût de leur ſiecle.

(1.) Quant à la preuve du nom que l'on donne à cette ſtatue dont la tête eſt neuve, voyez de Vignoles, *Diſſert. de anno Imp. Alexandri Severi quem præfert Cathedra mar.*

§. IV. *Statue de Pupiénus.*

LA ſtatue de l'empereur Pupiénus, qui étoit ci-devant au palais Veroſpi, & qui a été vendue depuis peu, fut travaillée par un ſculpteur au-deſſus de ſon ſiecle. Elle a dix palmes de hauteur. C'eſt une des ſtatues les mieux conſervées de l'antiquité. Il ne lui manque que le bras droit juſqu'au coude. Elle a même gardé la croute argilleuſe fine dont les anciens couvroient leurs ouvrages ſous terre. La figure tient de la main gauche le Parazonium; il y a une corne d'abondance travaillée ſur l'appui du pied droit. La premiere vue de cette ſtatue donne une idée beaucoup au deſſus de l'Art de ce tems. Elle montre d'abord de la grandeur & de l'élégance, mais dans le détail on remarque pluſieurs parties fort au-deſſous de la ſcience des anciens artiſtes. Les couleurs principales y ſont bien, mais les nuances intermédiaires manquent entiérement, ce qui donne un air peſant à la figure, & un contour trop grand pour ſa

---

morea S. Hypoliti, *Rom.* 1712. 4.

(2) V. Nardini Rom. p. 477.

(3) V. Bellori Sepulcr. Vet. fig. 81.

proportion. Montfaucon se trompe donc quand il dit qu'il n'y avoit plus de sculpture alors (1). Il y avoit autrefois au palais Farnese la base d'une statue de l'empereur Gordien (2); mais elle n'y est plus.

§. V. *Chûte totale de l'Art sous Galien.*

LA véritable époque de la chûte totale de l'Art doit être fixée avant Constantin, pendant les troubles excités par les trente Tyrans qui s'éleverent sous Galien, c'est-à-dire vers le milieu du troisieme siecle. Les connoisseurs en médailles observent qu'après Galien, on ne frappa plus de monnoye d'argent en Grece. Mais plus les médailles de ces tems furent de peu de valeur, plus on y répéta la Déesse *Moneta:* ainsi l'honneur est un mot qui se trouve souvent dans la bouche d'une personne dont l'honneur est un problême.

---

(1) Conf. Ficoroni Off. sopra il Diar. Ital. di Montf. p. 14.

(2) V. Lipf. Ant. Lect. lib. V. cap. 8.

(3) Trebellius Pollio (*Vita Titi*) dit : — Cujus statuam in templo Veneris adhuc videmus Argolicam, sed auratam. Baudelot (*Utilité des voyages*, *tom. I, p.* 174. *& suiv.*) a

La tête en bronze de Galien couronnée de laurier, dans la ville Mattei, eſt eſtimable par ſa rareté.

On parle d'une ſtatue de Calpurnia, femme de Titus un de ces faux empereurs ou tyrans, mais ſans doute qu'elle a dû être ſi commune qu'un mot obſcur, dont l'explication a donné tant de tablature aux ſavans (3), ne peut contenir aucune circonſtance importante pour l'Art.

§. VI. *De l'Art ſous Conſtantin.*

L'ETAT de l'Art ſous Conſtantin ſe montre dans ſes ſtatues dont il y en a une ſous le portail de l'égliſe de St. Jean de Latran, & deux autres au Capitole; & dans quelques ouvrages en relief de ſon Arc, dont tout le bon a été pris d'un Arc de l'empereur Trajan. Il n'eſt donc guere croyable que l'ancien tableau de la Déeſ-

---

fait un examen prolixe de ce mot *Argolicam*; je croirois qu'il faudroit lire *argillaceam*. La ſtatue auroit donc été de terre cuite ou d'argile, mais dorée. Après avoir fait cette correction, je l'ai trouvée dans un ſavant Allemand qui fait honneur à la nation. *Triller Obſerv. Crit. lib. IV. cap. 6. p. 328.*

ſe Roma qui ſe voit au palais Barberini ait été fait du tems de Conſtantin. On a découvert en divers tems d'autres peintures qui repréſentoient des ports & des vues ſur mer, & qui, ſuivant l'inſcription, pourroient bien être de ce tems (1); mais elles ſe ſont perdues : on en a ſeulement des deſſins en couleur dans la bibliotheque de M. le cardinal Albani. Mais les peintures du plus ancien Virgile du Vatican, ne ſont pas trop bonnes pour le tems de Conſtantin, comme quelqu'un l'a penſé (2); Spenſe ne s'en ſouvenoit pas bien, lorſqu'il en parloit ainſi; il en jugeoit ſur les deſſins de Bartoli qui faiſoit paroître avec avantage ce qui n'étoit que médiocre. Il a de plus ignoré que par une relation écrite dans le même livre & du même âge, on peut prouver que cette copie a été faite du tems de Conſtantin le Grand (3). Le Térence peint de la même bibliotheque paroît auſſi avoir été fait dans le même tems. Le célebre Peireſc, dans une de ſes Lettres manuſcrites conſervées dans la bibliotheque du cardinal Alexandre Albani, fait mention d'un autre ancien manuſcrit de Térence

(1) Burman. Syllog. Epiſt. tom. V. pag. 527.

fait du tems de l'empereur Conſtance, fils de Conſtantin le Grand, & dont les figures peintes ont été du même ſtyle que celles du premier.

§. VII. *Obſervation ſur l'architecture de ce tems.*

On doit ſe ſouvenir que, quand je parle de la décadence de l'Art de l'antiquité, il s'agit ſurtout de la ſculpture & de la peinture : car lorſque celles-ci déclinoient & approchoient de leur fin, l'architecture fleuriſſoit dans un certain degré : l'on conſtruiſit alors à Rome des ouvrages qui n'avoient jamais eu leurs pareils pour la grandeur & la magnificence, dans les plus beaux ſiecles de la Grece ; & lorſqu'il y avoit peu d'artiſtes en état de deſſiner paſſablement une figure, Caracalla faiſoit bâtir ſes bains magnifiques dont les décombres même ſemblent une merveille. Dioclétien voulut encore les ſurpaſſer dans la conſtruction des ſiens : ce qui s'en eſt conſervé ſuffit pour nous remplir d'étonnement ; mais les entablemens des colonnes ſont ſi ſurchar-

(2) Spence Polymet. Dial. VIII. p. 105.
(3) Burman. l. cit. p. 194. & ſeq.

gés de ſculpture, que dans les jeux que cet empereur fit donner, les ſpectateurs furent accablés ſous les fleurs qui s'en détacherent. D'après la derniere dimenſion priſe par M. Adams, chaque côté du palais de cet empereur à Spalatro en Illyrie, eſt long de ſept-cens-cinq pieds d'Angleterre. Cet édifice immenſe avoit quatre rues principales larges de trente-cinq pieds, & celle qui va depuis l'entrée juſqu'au milieu de la place, a deux cens quarante-ſix pieds de largeur: la rue qui traverſe celle-ci a quatre cens vingt-quatre pieds de long. De chaque côté de ces rues, il y avoit des arcades larges de douze-pieds, dont quelques-unes ſe ſont conſervées en entier. On avoit conſtruit peu de tems auparavant les temples & les palais immenſes de Palmyre dont la magnificence ſurpaſſe tous les autres bâtimens du monde, & dont on eſt forcé d'admirer le travail & les ornemens. Il n'y a pas autant de contradiction que le croit Nardini (1) à dire que les deux beaux morceaux d'un entablement très-artiſtement ſculpté qui ſe voient au jardin du palais Colonna, pourroient bien

(1) Rom. p. 187.
(2) Amator. p. 237. l. 7. Edit. Baſil.

être du temple du soleil que l'empereur Aurélien fit bâtir dans cette contrée. Pour bien comprendre ceci, il faut considérer que l'architecture se sert d'une regle fixe & peu sujette à variation, que tout y est déterminé, que par conséquent il est plus aisé de lui donner de la permanence; d'où il est aisé de conclure qu'elle a dû être moins sujette à tomber en décadence. Cependant Platon avoue qu'un bon architecte étoit une rareté dans la Grece (2). Malgré tout cela, il est inconcevable qu'au portail du temple faussement désigné pour celui de la concorde, & rétabli par Constantin, suivant une inscription qui n'existe plus (3) on ait posé à rebours deux colonnes en mettant la partie inférieure sur la supérieure.

§. VIII. *Statues maltraitées : Ouvrages conservés.*

CONSTANTIN LE GRAND ayant donné la paix à son empire, s'appliqua à faire fleurir les sciences. Athenes, où les orateurs ouvrirent de nouveau des écoles qui furent très-fréquentées, devint le

(3) Marlian Topogr. Rom. lib. II. cap. 10. pag. 28.

centre ou les étudians accoururent de toutes les parties de l'empire (2). Si l'extirpation de l'idolatrie n'avoit pas fait changer de face au monde, on voit par les ouvrages de quatre illustres peres de l'église, savoir Grégoire de Naziance, Grégoire de Nysse, Basile, & Jean Chrisostôme, que même après Constantin, la nation grecque n'auroit pas manqué de génies & de talens jusques dans la Cappadoce. Comme ces Saints Peres de l'église donnerent un nouvel éclat à l'éloquence & à la pureté de la langue grecque, même après la décadence des sciences, de sorte qu'ils purent paroître avec honneur à côté de Platon & de Démosthene, & qu'ils éclipserent tous leurs contemporains, il étoit possible que l'Art se relevât de la même maniere. Mais tel fut le sort de l'Art dans ces circonstances, que quand quelqu'un commandoit une statue, le sculpteur soit faute de génie, ou par un motif plus blâmable, prenoit une statue ancienne, la réformoit & l'ajustoit au caractere de celle qu'on lui demandoit par des additions ou retranchemens. On se servoit de même d'inscriptions romaines

(1) V. Cresol. Theatr. Rhet. p. 32.
(2) Conf. Fabret. Inscr. p. 168.

pour

pour des tombeaux de chrétiens, en mettant sur le revers une autre inscription convenable au sujet (3). Flaminius Vacca (4) parle de sept statues nues découvertes de son tems & sur-travaillées par une main barbare. Une tête trouvée en 1757 sous d'anciennes ruines dans la ville Albani, dont il n'existoit plus que la moitié, offre le mêlange d'un travail antique avec celui d'une main barbare : peut-être que celle-ci manqua de force & d'habilleté pour achever son ouvrage resté imparfait. Le cou & l'oreille indiquent le style d'un artiste ancien.

On ne trouve presque plus de vestiges de l'Art après le tems de Constantin. Il est à présumer que, comme l'on commença peu après à briser les statues des Dieux à Constantinople, les ouvrages de l'Art subirent en Grece le même sort. Pour empêcher un pareil désordre à Rome, on établit un inspecteur des statues, sous le titre de *centurio nitentium rerum*, qui avoit une troupe de soldats à ses ordres. Ils patrouilloient la nuit pour empêcher qu'on ne mutilât ou brisât les statues (5). Car lorsque la religion chré-

(3) Montfauc. Diar. Ital. p. 139.

(4) V. Valef. Not. ad Ammian. l. XVI. c. 6. C.

tienne commença à s'affermir, les temples payens furent pillés, & les Eunuques qui à la cour des Constantins régnoient pour leurs maîtres ornerent leurs palais avec le marbre de ces temples (1). L'empereur Honorius voulant réprimer ce désordre à Rome, porta une loi qui interdisoit les sacrifices, & conservoit les temples (2). On continua toujours à récompenser le mérite par des statues. Stilicon & le poëte Claudien eurent cet honneur sous le même empereur. Il y a deux cens ans que l'on trouva la base de la statue de Stilicon (3). On conserve à Constantinople deux colonnes, dans le goût de celle de Trajan à Rome, qui furent exécutées & élevées sous le regne d'Arcadius (4). Les ouvrages en relief de l'une ont été gravés d'après les dessins de Bellino, peintre Vénitien que Mahomet II. fit venir à Constantinople, & il semble que l'artiste en ait embelli l'ouvrage dans le dessin; car le peu que nous connoissons de l'autre colonne en donne une mauvaise idée, & differe infiniment de la premiere telle que la représente la gravure.

---

(1) V. Vales. Not. ad lib. XXII. cap. 4. p. 299. b.
(2) Cod Theodos. de Pagan. lib. XV.

§. IX. *De la décadence de la ville d'Athenes, & de la destruction de Rome.*

SYNESIUS (5) nous apprend qu'environ soixante ans après que Bizance fut devenue le siege de l'Empire Romain, Athenes perdit entiérement sa splendeur. Il n'en resta plus que le nom & des ruines. Car, quoiqu'avant Constantin l'empereur Valérien permît aux Athéniens de rebâtir les murs de leur ville qui étoient restés ruinés pendant quelques siecles depuis le tems de Sylla, ils ne se trouverent pourtant pas en état de résister aux Goths qui inonderent la Grece du tems de l'empereur Galien. Athenes fut donc pillée ; & Cedrenus nous dit que ces Barbares rassemblerent en un monceau autant de livres qu'ils en purent trouver pour y mettre le feu ; mais que réfléchissant ensuite qu'il seroit plus à-propos d'occuper les Athéniens à la lecture, ils les leur rendirent. L'Art éprouvoit le même sort à Rome. Les Barbares prirent & saccagerent plusieurs fois cette ville ; & les Romains même transportés

(3) Marlian. Topog. Rom. l. II. c. 10. p. 29.
(4) V. Bandur. Imp. Orient. tom. II. p. 508.
(5) Ep. 235.

d'une fureur féroce anéantirent des chef-d'œuvres qui ne devoient jamais être remplacés ni dans ce tems ni dans les âges futurs. Du tems de St. Jérome (1) le temple magnifique de Jupiter Olympien étoit déja entiérement détruit. Dans l'année 537, sous le regne de l'empereur Justinien, Théodore roi des Goths fit assiéger Rome par Vigitès qui livra un assaut à la ville du côté des *Moles Hadriani* : les assiégés se défendirent avec des statues qu'ils jettoient en bas sur les assiégeans (2). Il est à croire que le beau Faune dormant de la gallerie Barberini servit dans ce siege : car lorsqu'on nettoya le fossé de ce château sous le pape Urbain VIII, on l'y trouva sans jambes, sans cuisses, & sans le bras gauche. On y trouva aussi la statue de Septime Sévere, & non, dans le fossé du château Ganddolfo hors de Rome, comme Breval le dit (3).

§. X. *Des prétendues statues de Justinien & de Bélisaire.*

PLUSIEURS écrivains nous donnent une statue presque colossale qui est dans

(1) Contr. Jovian. lib. II.

(2) Procop. Hist. Goth. l. I. p. 202. Ed. Grotii.

la ville Giuſtiniani, pour celle de l'empereur Juſtinien, & la maiſon Giuſtiniani a tâché de ſoutenir & d'accréditer cette opinion ſans fondement, par une inſcription qu'elle y fit mettre il y a quelques années. Cette ſtatue toute médiocre qu'elle eſt, ſeroit une merveille de l'Art dans un tems ſi barbare. Le tête eſt neuve, & faite d'après un jeune Marc-Aurele.

Il y a dans la ville Borgheſe une ſtatue aſſiſe que l'on prend pour un Béliſaire demandant l'aumône ; mais c'eſt à tort. Cette mépriſe a été occaſionnée par la main droite appuyée ſur le genou & préſentée de maniere à recevoir & à contenir quelque choſe : car elle eſt creuſe, ce qui peut avoir une ſignification particuliere. Nous ſavons qu'Auguſte contrefaiſoit le mendiant un jour chaque année en tendant la main creuſe (*cavam manum*) pour recevoir l'aumône. Cette cérémonie ſe faiſoit pour appaiſer Nemeſis (4), qui, ſelon l'opinion vulgaire, abaiſſoit les grands de la terre. C'eſt par la même raiſon que l'on attachoit un fouet & des menottes, attributs de Nemeſis, au char de triomphe des vainqueurs, afin de les fai-

(3) Remarks.

(4) Conf. Caſaub. Anim. in Suet. p. 115. B.

re reſſouvenir de l'inconſtance des grandeurs, & leur dire que s'ils oſoient s'énorgueillir de la pompe qui les environnoît dans ce moment, la vengeance divine les en châtieroit. Une belle ſtatue de Nemeſis, aſſiſe dans les jardins du Vatican, porte les attributs dont je viens de parler. Il ſe pourroit abſolument que la ſtatue de la ville Borgheſe fut un Auguſte mendiant à qui l'on auroit fait la main ouverte & prête à recevoir l'aumône.

Il y avoit jadis à Conſtantinople deux ſtatues de bronze, l'une de Juſtinien à cheval (1) & l'autre de Théodora ſon épouſe (2). On peut s'en former une idée par leurs figures en moſaïque qui ſont à Ravenne, & qui ont été faites dans le même tems (3). La premiere de ces ſtatues étoit habillée comme Achilles, les jambes nues, avec des ſemelles pour chauſſure, & du reſte ſans armure : c'eſt ce que nous appellons ſtatue héroïque ou comme les grands hommes du tems des héros.

(1) Procop. de Ædific. lib. cap. 2. p. 10.
(2) Ibid. cap. 11. p. 25.
(3) Aleman. Not. in Procop. Hiſt. arcan. cap. 8. p. 110. cap. 10. p. 123.

§. XI. *Dernier sort des ouvrages de l'Art à Rome,*

CONSTANCE, empereur Grec, neveu d'Heraclius, vint à Rome l'an 663, & après un séjour de douze jours, il en enleva tout ce qu'il restoit d'ouvrages en bronze, il fit même détacher les tuiles de même métal dont le Panthéon étoit couvert, & il transporta le tout à Syracuse en Sicile. Peu après sa mort, ce trésor passa entre les mains des Sarasins, qui emporterent le tout à Alexandrie (4).

§. XII. *Ouvrages conservés à Constantinople.*

IL resta seulement à Constantinople quelques ouvrages échappés à la destruction générale en Grece & à Rome. Tout ce qui n'avoit pas péri y fut transporté, jusqu'à la statue de bronze du muletier avec son âne (5), qu'Auguste fit faire à Naples après la bataille qu'il gagna contre Antoine & Cléopâtre. La Pallas de l'Isle

(4) Anastas. Vit. S. Vitaliani & Adeodati. Paul. Diac. Hist. Longob. lib. V. cap. 11.
(5) Glycas Annal. P. III.

Lindus, ouvrage de Scyllis & de Dipœnus (1), ſtatuaires qui fleuriſſoient avant le tems de Cyrus, ſe conſerva à Conſtantinople jusqu'à l'onzieme ſiecle. Il s'y trouvoit en même tems le Jupiter Olympien de Phidias, une des plus grandes merveilles de l'Art, la belle Vénus de Gnide de la main de Praxiteles, la ſtatue de l'Occaſion par Lyſippe, & une Junon que le même artiſte avoit faite pour Samos. Il eſt vraiſemblable que tous ces chefs-d'œuvres furent détruits dans la priſe de Conſtantinople ſous Baudouin au commencement du treizieme ſiecle; car nous ſavons que l'on fondit alors les ſtatues de bronze pour en faire de la monnoye, & un auteur de ce tems nous apprend que la Junon de Samos en particulier eut un pareil ſort (2). Je prends néanmoins pour une hyperbole ce que cet écrivain dit du poids de la tête de cette Junon, qui après qu'elle fut briſée fit, ſelon lui, la charge de trois chariots. L'exagération ſert toujours à donner une idée de la grandeur de cet ouvrage, qui étoit véritablement coloſſale.

---

(1) Cedren. p. 322. B.

(2) Frag. hiſt. Mich. Choniatæ ap. Fabric. Bibl. Græc. tom. VI. p. 406.

Conclusion de cette seconde partie.

Peut-être ai-je déja passé les bornes que je devois me prescrire comme historien de l'Art. Quoiqu'en suivant sa décadence, j'aie ressenti toute la douleur qui pénétreroit un cœur vraiment patriotique forcé de parler de la destruction de son pays, je n'ai pu m'empêcher de suivre le sort de l'Art aussi loin que la portée de ma vue. Ainsi une amante contemple du bord du rivage le vaisseau de son amant qui fuit devant elle ; elle le suit des yeux, & croit encore en voir l'image sur la voile éloignée. Il ne nous reste, comme à cette amante qu'une ombre légere de l'objet de nos souhaits. La perte de cet objet irrite nos desirs ; & peut-être si nous avions les originaux, nous les examinerions avec moins d'avidité & d'attention que nous n'étudions leurs copies. Nous nous trouvons souvent dans le cas des gens qui veulent à toute force voir des spectres où il n'y en a pas. Le nom de l'antiquité est devenu une prévention favorable pour tout ce qu'il décore : prévention qui du reste n'est pas tout-à-fait instructeuse. Il est bon de se proposer de trouver beaucoup, afin qu'en cherchant on trouve quelque chose. Si les Anciens

avoient été moins riches, ils auroient mieux écrit ſur l'Art : nous ſommes, en comparaiſon d'eux, comme des héritiers mal partagés. Nous faiſons tous nos efforts, & après bien des tentatives, nous parvenons en raſſemblant des concluſions iſolées, à une aſſurance, au moins à une probabilité dont nous pouvons tirer plus de profit & d'inſtruction que des écrits des Anciens ſur l'Art, où nous trouvons de l'hiſtorique & ſeulement quelques traits de pénétration ; ſans aucune obſervation ſur l'intrinſeque de l'Art. Enfin il ne faut pas avoir honte de chercher la vérité aux dépens de ſa propre réputation ; & quelques-uns doivent errer afin que pluſieurs trouvent le bon chemin.

FIN.

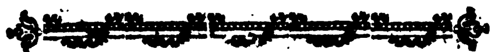


TABLE DES ARTICLES DU TOME SECOND.

Suite du chapitre quatrieme de la premiere partie.

TROISIEME SECTION.

QUATRIEME SECTION.

CINQUIEME SECTION.

CHAPITRE CINQUIEME.

PREMIERE SECTION.

SECONDE SECTION.

SECONDE PARTIE.

DU SORT DE L'ART CHEZ LES GRECS.

PREMIERE SECTION.

SECONDE SECTION.

TROISIEME SECTION.

QUATRIEME SECTION.

SECTION CINQUIEME.

Fin de la table.

APPROBATION.

J'ai parcouru l'*Histoire de l'Art chez les anciens*, par M. Winckelmann, & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression.

Yverdon le 1er. Décembre 1784.

E. BERTRAND,
Conseiller & Censeur.

Howes Bookshop
4. 2. 1987
[SLACK]

